Histoire des souverains pontifes romains

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

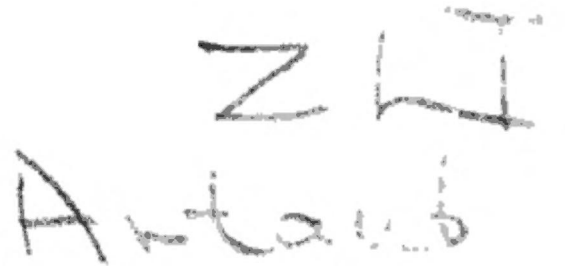
The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

Digitized by Google

3 3433 06829788 0

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

Uiyitized by Google



The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

I Uigitized by GoogI(fc I

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

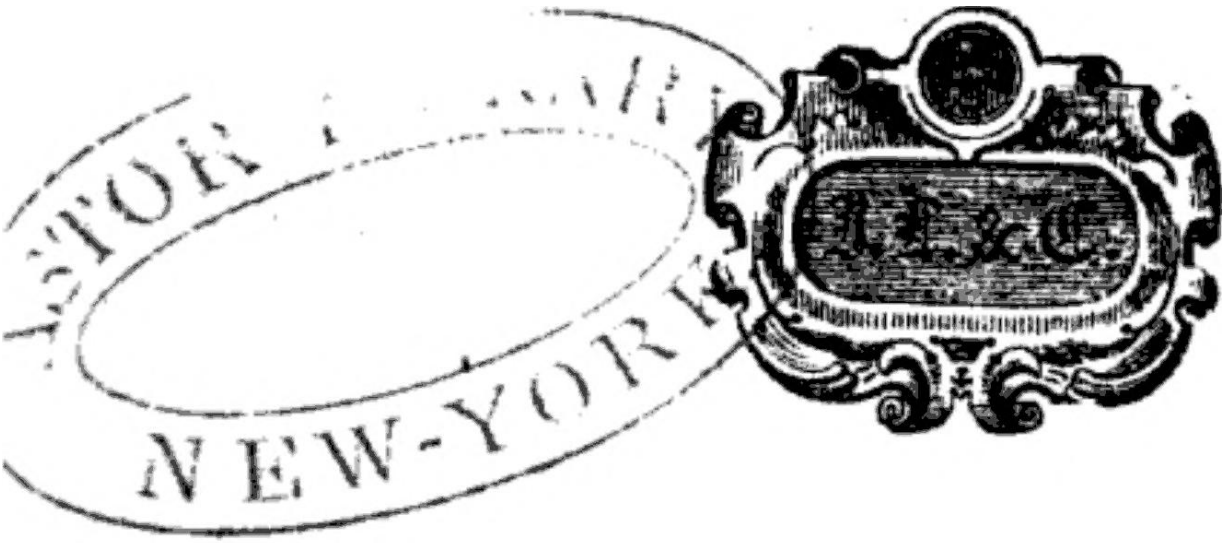
/ HISTOIRE DBS SOUVERAINS PONTIFES ROMAINS. TOME II. Uigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

l»A1ll8<^TTrOGIIAFinB DC riRMIN DIMT ralmt-HlIB JACOB» 66 Uigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.20% accurate

HISTOIRE DSS SOUVEMINS PONTIFES ROMAINS, PAS M. LE CHEVALIER AKTAUD PB MOMN»» Ancien cliaigé d'affaires de France a Koaie, a Florence et à Vienne, Membre 4t l*A«Bdtato dee Umeitptkmtê et Bellei-Icttm, de l'Aciidénlede la tirmre, de le Sœiélé rajwle de QeitiBgM et de rArad4aiie Tlbérine , OftBrier de la Légion d'honneur. Chevalier de Tordre du Saint'Sépulcre, Chevalier Commandeur de l'ordre de SainuGrégoirr le Grand , Commandeur de l'ordre royal Efpafooi de Charles 111. TOME DEUXIÈME. CHEZ JACQUES LECOFFRE ET C", ÉDITEURS, RUE DU YIEUX-COLOMBIER , 29 , CI-blVAHT XVU OU rOT BC Fga «T.oSDLMCB, d. 1851. Digitized by Google



PARIS,

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

EUGENE U. 824. Nous avoDi donné des informations suecincles, mato suffisantes , sur les cent premiers papes : nous continuerais notre tâche avec courage , et nous espérons que les forces ne nous manqueront pas ayant que nons ayons aciievé la sainte entreprise. Eugène II , Romain , fils de Bohémond , chanoine régulier, et ensuite prêtre-cardiinal de Sainte-Sabine, fut éia pape le 16 février 834. Il rendit de grands honneurs à Lothaire, fils de Louis je Pieux, chargé par son père de détruire le schisme qui avait menacé L'Église au moment de réiection d'Eugène : aussi, à cette époque, Lotbaire publia une loi% d*accord avec le pape. Elle avait pour ' On en lit uns partie dans Baronias ; on la lit «itière dans Leooinfe (Àmua. eecltt. Franeonm, 824, vl^ii)* . HisT. D» PONT. — r» V. ^ A Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

2 t'ân de i. C* Lut d'empéchcr les troubles qui naissaient souvent peudoDt les clectioDS. Alors les ambassadeurs impériaux deyaient être présents , et leur autorité pouvait mettre fin au tumulte. Quelques auteurs prétendent quMl résulte d'un canon du concile qui fut alors assemble a Home, qu'on doit faire remonter à cette époque l'institution des iéminairespour les clercs. Les écrivains se sont partagés ensuite sur cette autre question, qui a été fortement débattue : « iilst-ce Eugène qui a voulu établir la preuve de .« rinnocenee par le moyen de Teau froide? » MabiHon se déclare pour Taffirmative {inveter. Analect,y page IGl); et il s'appuie sur un ancien manuscrit de Reims. Noël Alexandre est pour Topinion contraire (Hi$U eecles, sœeuL, IX, cap. 3). Le pèreFr. Pagi, dans son Breviarinm pont. (Vie d'Eugène, n. 75) , manifeste le même sentiment que Mabillon , et tâche de détruire quatre raisons principales qu'apporte Noël Alexandre. Van Espen ne donne pas de conclusion, et se Lofiie a dire que cet usage fut sui vi pcudaaL beaucoup de siècles, ainsi que d'autres épreuves vulgaires. Cliristianus Lupus soutient que l'épreuve de reucharistie est d'un usage très-anden. Noos verrons Grégoifs VII , plus tard , proposer cette épreuve au roi Henri IV. Du Cange , dans son Glossaire, dit que l'épreuve de l'eau froide, une des purgaHons vulgaires appelées jugement de Dieu ^ conskh tait en ceci ; Le prévenu ou l'accuse de quelque dcilt était plongé dans l'eau : s'il surnageait , il était déclaré coupable; s'il allait à fond, il était innocent* Novaes, à son tour, se contente d'avertir que cet usage fut prohibé par Innocent III dans le concile de Latran. On aime à voir les papes si souvent détruire les superstitions avec solen* nité* Agobard , aieheTêqae de Lyon , avait écrit aopaiaDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

L'an a»7 de J. C EUGJ^NE II. ^ |(\aat contre l'épreuve de i eau et du fen. (Voyez Papire MassoQ et Baluze. j Feller (II, 757) dit à ce sujet : « On ne doit pas avoir ane grande idée de l'esprit d'Ëugène, s*il est vrai, comme plosiears auteurs l'assarent, qu'ii établit l'épreuve de Teau froide. Il est constant que dans eea siècles les moyens de connaitre la vérité étalent si peu lumineux et si peusûrs^ qu'on est tenté d'approuver le recours aux preuves surnaturelles; et aujourd'hui même que notre jurisprudence est si ûère de ses lumières, le résultat de beaneoop de procès eivils et criminels ne présente rien de plus avéré que l'épreuve de l'eau froide* » Ce jugement tout entier , en ce qui concerne ie le pape Eugène et nos magistrats , est trop sévère» Eugène gouverna TÉglise trois ans quelques mois et que!« ques jours. On rappela ie Père du peuple , à cause de sa grande charité. 11 mourut le 37 août 827 , et fut enterré au Vatican. Le saint-siége demeura vacant quatre jours* Suivant Giiacon, Télection d'Eugène avait été troublée par les intrigues d un antipape nommé Sinsinius : cepen-» dant ni Anastase, ni Martin Polonais, ni Platine, no font mention de cette inUusiou, qui d'ailleurs n'aurait duré que plusieurs jours. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

"VALEZsXlîS. L'an «.-î; de J. C. 402. VALEiNTlN. 827. Valentin, Bomaiu , fils de Pierre Léonce , du Rione de Via Lata, fait diacre-cardinal par Pascal P% fut élu pape le l^^* septembre de rannée 827. Il paratt qu'on le consacra sans rintervention des autorités qui représentaient Lothaire, malgré la loi dont nous avons parlé plus haut. Les rites de la consécration , comme nous l'apprend avee détails Mabillon, consistaient dans la conséeration du nouveau pontife à Saint-Pierre , dans Toblatiou du sacrifice par le nouveau pape, dans un banquet, et une dis* tribution de présents au sénat et au peuple, que vulgairement on appelait presbytères, Valentin j^ouverna TÉglise quarante jours. Ce prince était digne d'un plus long pontificat par sa piété , sa clémence et sa libéralité. Il . mourut le lo oclobie 827 , et fui cDteiréau Vatican. Le saint-siège demeura vacant trois jours. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

L'aû 617 de J. C. GliÉGOiÛË lY, V ^05. GRÉGOIRE IV. 827. Grégoire IV, fils de Jean, était un noble romain qui s'était fait moine bénédictin dans le monastère de Fobhl Nuovay à Tcrraciue. Pascal l'avait cice prétre-cardiiial de Saint- Marc. Le 1 4 septembre de Tannée 827, ii iuteiu pape, malgré sa vive résistance, à laquelle ie clergé, le sénat et le peuple ne voulurent pas céder. Il favorisa luimême les délais que Ton semblait, d'un autre côté, apporter à sa consécration, sons prétexte qu'on devait attendre Tambessadenr de l'empereur, qui demanderait aux Romaiûs si réleetion avait été régulière. Sur ces entrefaites, le modeste religieux, à l'exemple de saint Grégoire le Grand, se cacha dansim lieu obscur; mais il y fut découvert , et conduit au trône pontifical , où on l'assit presque de force. £n Tan S 28 , il rebâtit et entoura de murailles la ville d'Ostie , que de son propre nom il appela Grégoriopolis; il avait pour but d'empêcher les Sarrasins de continuer leurs invasions en remontant le Tibre, qui se Jette dans la mer devant cette ville. Ce fut sous ce règne que les Vénitiens envoyèrent un vaisseau à Alexandrie pour enlever furtivement' ie corps ' rîovaes, Uf 113. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.74% accurate

^ 6RBG0IBB IV. l'ât tit «le J. C« de saiût Marc l'Evangélifite, qu'îU IransportèreDt à Ve-* nise , et quHto déposèrent dans la basilique ducale élevée €11 son honneur. A la suite de cet événement , le pape rétablit à Rome l'église de Saint-Mare, qui avait été son titre ; et il y offrit de grandes richesses, entre antres un saint ciboire ren* fermé dans un tabernacle d'argent de mille livres pesant. Ce fut dans cette église que le pape transféra le corps de saint Hermès. Sur la fin de Tannée 82 8 , l'empereur Louis tint une assemblée à Âix-ia-Ghapelie; on y cberciia les causes des mani de l'État, et les remèdes qu'on pouvait y apporter; Vala, abbé de Corbie, vénérable par son âge, sa naissance et son mérite, y parla fortement , et se plaignit de ee qpe la puissanoe eeclésiastiqoe et la puissance séculière entreprenaient Tune sur Tautre. L'empereur, disait*il, quittait souvent ses devoirs pour s'appliquer aux affaires de la religion, qui ne le regardaient pas; etlesévéques s'oceopaient des affaires temporelles. On abusait des biens consacrés a Dieu, et on les donnait a des séculiers. Sur cet article, les seigneurs laïques répondirent : « Vtr « tat est tellement affaibli, qu'il ne peut plus subsister sans « le secours des biens et des vassaux de l'Église. — Di« tes-moi, je vous prie, repartit Vala : si quelqu'un a « mis son offrande sur l'autel , et qu'un autre vienne la « prendre , comment appellerez-vous cette action ? — Un « sacrilège, dirent-ils. — Seigneur, sécria Vala, s'adressaat «c à Tempereur , que personne ne vous trompe 1 II est bien « dangereux de détourner à des usages profanes les eho« ses une fois consacrées à Dieu , et d'agir ainsi contre « l'autorité de tant de canons et au mépris de tant d'ana« thèmes : c'est pourquoi , s'il est vrai qu^ l'État ne puisse Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.64% accurate

« subsister sans le secours des biens ecclésiastiques , il en « fiiut chercher modestement les moyens sans noire à la « religiou- si les évôques doivent quelque service do « guerre, qu'ils s'en acquittent , sans déroger à la sainteté « de leur profession, c^est-à-dire qa'on les dispense de « servir en personne, comme Charlemagne aTait « t'ait. « Vala représenta ensuite les périls auxquels on exposait les monastères en les livrant à des laïques. Il déclara que les évêchés n'étaieût pas doiiaés suivaut lei cauous, et que les électioQS devenaient irrégulières. JMous insistons sur ces considérations, parce qu'elles prouvent les mœurs du temps ; et il faut qu*À chaque époque ces mœurs soient connues , ou par des laits isolés, ou par un examen approfondi qu'on doive à un homme du temps, habile et impartial. Enfin Vala parhi contre les chapelains du palais, ou clercs suivant la cour , qui n'étaient ni moines vivant sous la règle, ni clercs soumis à un évéque, et ne servaient que par intérêt ou par ambition ; car il soutenait que tout chrétien doit être ou chanoine, c'est-a-dire clerc observant les canons , ou moine » ou hiqne : autrement , disait-il , ce chrétien est sans chef, et par conséquent béré« tique acéphale. £n 829 , l'empereur Louis reçut des ambassadeurs des Suéones on Suédois, qui, entre autres affaires dont ils étaient chargés , déclarèrent que plusieurs personnes de feur nation desiraient embrasser la religion chrétienne, et reconnaître l'autorité du pape Grégoire IV. Saint Anscaire et Vitmar, moine de Corbie , furent envoyés dans cette contrée comme missionnaires , avec les pleins pouvoirs du pape et des présents de i empereur JLouis. JLa mission obUiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

GBiGOIBB IV. l'aa méthC tint un heureux succès, qui réjouit les cœurs des Mèies catholiques. II était né des divisions entre Louis et ses enfants. Grégoire résolut de se rendre en France pour rétablir la paix entre ees princes. L'empereur fat déposé par ses enfants, qui se partagèrent l'empire ; et Lotbaire reçut le titre d'empereur. Je remarque ici une contracditiou dans Fleury. Il dit (X, 279) : « Alors» de l'iwis du pape et de tous les sel« gneurs, on regarda Louis comme déchu de îa dignité « impériale, et on la déféra à Lotbaire , qui l'accepta et « se ût prêter serment; puis on partagea de nouveau i'em< « pire entre les trois iRrères, Lothaire , Pépin et Louis. Vala « n'approuva ni la dépossession de Louis ni le partage; et « voyant que ses conseils n'étaient plus écoutés^ il se re« tira en Italie, an monastère deBoddto. Le pape retourna « à Rome , très-affllgé de la manière dont le père était « traité par ses enfants. » Si l'empereur Louis fut regardé comme déchu , de l'avis du pape, il ne fallait pas dire que le pape retournait à Home , irès-affligé de la manière dont le père cLait traité par ses enjanls. La vérité est que Grégoire retourna à Borne j pensant que , de cette capitale , sa voix aurait plus de puissance ; en effet, il cassa la sentence qui avait enlevé le sceptre à Louis, et ce prince fut alors rétabli sur le trône % Ce fut ce pontife qui institua pour la chrétienté entière la fête de tous les saints , qui devait être célébrée le novembre , comme il est encore d'usage ai^ourd'hui. « Paul Emiii, De rebtis gestis Franc.y lil). a, pa^. .14. Cet ouvrage, imprimé vers Bi9| a été continué par Daniel Zavarisi , Vérouais. ^

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

L'an 84i de J> C. GBÉGOIJ&E IV 9 Ce fut lui qui transporla ie corps de Grégoire le Grand du liea où il avait été enterré , mode&te galerie de ['église de Saint-Pierre, et qui le plaça en dedans de l'égiise même, où il fit construire an oratoire splendide, dont l'abside était de mosaïque à fond d'or, et Tautel orné d'ane infinité de tables d'argent : on plaça le eorps du saint sons cet antel \ Tous les ans on célébrait sa fête , et Ton donnait à baiser aux \\àè\es son pal Hum , son reliquaire et sa ceinture, dont on admirait, dit Fieury , la modestie. Ce pape fit placer dans le même oratoire les corps de saint Sébastien et de saint Tiburce. Sous ce règne, en 842, l'impératrice Théodora, régente pour Michel, son fils, rétablit à Constantinople le coite des images. La persécution avait duré à peu près 120 ans. Le premier dimanclie du carême, Méthodius, nouveau patriarche, passa la nuit en prières , avec Timpératrice et tout le peuple , dans Téglise de Notre-Dame de Blaquerncs , d'où, le matin, ils allèrent en procession à Sainte-Sophie: ia messe y fut célébrée, et les images rétablies solennellement. On nomme cette féte la fête d'or* thodoxie, comme si on avait dit du triomphe de la religion catholique. Home recueillit ainsi le prix de son courage , de son admirable constance, de sa passion pour les arts , et le eœur du pape et des Romains Ait rempli d'une joie douce et pénétrante. Grégoire IV, qui gouverna seize ans et vingt-quatre Jours , mourut en 944 , et ftit enterré au Vatican ; son tombeau porte une épitaphe commune à lui et à Boniiace IV, et qui a été placée par Bonifaee VIII. On a de ^ Actuellement le corps de saînl Grégoire le Grand repose dans la cUdpelle ClémeoUoe du nouveau temple de Saint-Pierre. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.91% accurate

iO ÛBiQOIBB IV« Vtn %u de J. C. Grégoire IV quelques lettretdane la CMlection des Conciles du père Labbe, tome Vfî, dans les Miscellanm deBaluze, et dans Mabiliou. Piatioe fait un grand éloge de ce pontife» Le moine Raban a dtoit en yen el en prose le pontificat de Grégoire IV. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

Vin 844 de J. C. SSAOItS II. 404. SËRGIUS U. 844. Sergius II, Romain de famille illustre , ebanoîne régulier, puis créé, par Paseal P', prAtre-cardinal de SaintMartin a' Monti, fut élu pape le 10 février 844. La même année, il coinouna roi des Lombards, et uon empereur, Louis II, fib de Lotiiaire. Louis ayant prié le pape de permettre que les Bomains lui prétassent serment de fidélité, Sergius n'y coDsentit pas, parce que Lotliaire était vivant. Il ne voulait que Lothaire pour protecteur de rÉglise. La réponse était aussi habile que flère* Lecointe , dans ses Annales (Vie de Sergius, p. 352), rapporte en quoi consistait le serment de fidélité. Les Bo* mains promettaient aux rois de France d'obéir aux pontifes seigneurs de Rome. Le pape et le peuple romain promettaient aux rois de France d'être constants dans leur amitié pour ces rois. La même année ^ Sergius disposa en fbrmed^esealfer, avec un portique, et devant Téglise de Saint-Jean de Latrau, les dix-huit marches sanctiliées à iérusaiem parle Bédempteur, lorsquil monta dans la maison de Pilate. Ces Jiiarches, transportées a Rome par ordre de^^sainte Hélène, mère de Constantin le (xrand, étaient restées cachées dans cette basilique. Mais nous aurons à parler de ce saint monument sous le règne de Sixte-Quint. Sergius Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.94% accurate

12 s££aius II* *âB 84} de J. Gi i gouverna environ trois ans. En nne ordination , il créa vingt-trois évêques, huit piètres et trois diacres. Il était hambie, aifabie, prodeat, ami da peaple, charitable envers les pauvres , consolateur des malheureux; tel est le • caractère que lui donne Anastasc le Bibliothécaire. Ce pape mourut ie 27 janvier 8 47 ^ et fut enterré au Vatican. Le Saint-Siège resta vacant, si on a égard an Jour de la oonsécnitlon du sueoesseur , deux mois et quinze Jours; mais il n'y eut pas de vacance pour i élection. Ou prt lend que Sergius donna à Orogon, évèque de Mets, qui accompagnait Louis, des lettres de vicaire apostolique; elles lui conféraient le pouvoir au delà des Alpes, aMC l'autorité sur les métropolitains , et le droit d'assembler même un con(»le, dont toutefois on pourrait appeler au pape. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

l<'aa.647 de J.U SÂlfil LEON XV. ^ 405. SAINT LÉON IV. 847. Saint Léon IV, Romain, fut créé pape l'an 847. il était fils de Rodoald ou Rodolphe, d'une famille illostre. De bonne heure il fut moine bénédictin, non pas dans le mo^ nastère des saints Sylvestre et Martin a' Monii de Home, ainsi qu'écrivent quelques auteurs , mais véritablement dans le monastère de Sa!nt*M arlln, qui était uni à Tancienne basilique Vaticane, dans le lieu même où l'ou voit aujourd'hui l'autel de sainte Véronique. Léon devint prétre-eardinai du titre des quatre Saints couronnés , et dut celte nomination au pape Sergius second , ou plutôt à Grégoire IV. Après la mort de Sergius, Léon fut immédiatement élu à runanimité; car le pape défunt n'était pas encore enseveli; cependant le nouveau pontife ne fat consacré que le 11 avril. Les Romains craignaient alors une in« vasfon des Sarrasins de Sicile. Les Gaules se voyaient délivrées de leur joug, mai:» i italienen était jt)ai> toujours affranchie. liéon déposa du titre de cardinal Anastase ' ^ prêtre « H ne faut pas confondre cet Anastase, cardinal , avec Anastase le Bibliothécaire , comme ont fait beaucoup d'écrivains modorues. Le Bibliotliécaire écrivit à peu près dans le môme temps, et Aorissait surtout sous Jean VJIf i mort eo &S2« 2 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

i4 SÀim làon Vf* h'ên Hn de t, C. de Saint-Marcel , parce qu'il avait abandonné sa paroisse pendant cinq ans. Le même pape entoura de manilles l'élise deSaiot^Fiene, Toute la noblesse deftome ' était sensiblement affligée des excès que Tarmée sarrasine y avait commis, et ils redoutaient son retour. Pour rassurer les habitants , le pape se décida à e&écuter le dessein que Léon III, un de ses prédécesseurs ^ avait conçu, de bâtir auprès de Saint-Pierre une nouvelle ville , dont il avait même commence les fondations. Léon IV écrivit sur ce sujet à l'empereur Lothalre, qui reçut avec joie la proposition, exhorta le pape à mettre au plus tôt îa main à l'œuvre * , et envoya une quantité de livres d argent pour cet effet, tant de sa part que de celle de tous ses frères. Le pape, ayant reçu cette réponse généreuse de l'empereur, assembla les Romains, et les consulta sur Texécution de son projet. On résolut de foire venir les ouvriers de toutes les villes et des terres qui appartenaient tant au public qu'aux monastères, pour travailler tour a tour à ce grand ouvrap;e. On y employa quatre ans, le pape s'y appliquant coutinuellement, et y donnant tout le temps qui lui restait après ses fonctions spirituelles, sans que le froid , le vent ni la pluie l'en détournasseut, et l'empêchassent de visiter assidûment les travaux» Presque dans tes mêmes moments , c'est-à-dire pendant la douzième Indîctioii, qui commençait cette amue (818) le pape travaillait aussi à réparer les murs de Rome, tombés en ruine. Il fit refaire les portes et bâtir quinze tours de fond en comble , allant tantôt à pied , tantôt à »Fleui7,X,4U. * 1(H(L, 412. ' '

Uigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

L'an 84y Uc J. C SAliNX LÉON IV/ cheval , encourager les ouyriers. Il eoDStroisU entre autres deux tours près du Tibre, sur la porle qui coiuluisaiL a Porto, appelée aujourd'hui Porta Portesc , j^our ànéiGC les moindres barques des infidèles. Les Sarrasins ne se montrèrent pas effrayés de ces préparatifs ; ils descendirent près d'Ostie. Le pape se rendit dans cette ville, et là, aidé des habitants de ûaète, de Naples et d'Amalfl, les Bomains remportèrent one yic^ toire signalée sur leurs ennemis. Voici ce que Voltaire dit de ce fait Ixistorique » : « Attaqué par les Sarrasins , le pape Léon IV se montra « digne , en défendant Borne , d'y commander en sou« v(1 aiu. ii avait employé les richesses de l'Eglise à ré« parer ,les murailles, À élever des tours, à tendre des « chaînes sur le Tibre. Il arma les milices à ses dépens , « engagea les habitants de INapIes et de Gaëte à venir dé« fendre les côtes et le port d'Ostie , sans manquer à la m sage précaution de prendre d'eux des otages ; sachant •I bien que ceux qui sont assez puissants pour nous se« courir le sont assez pour nous nuire. 11 visita lui-même « tous les postes 9 et reçut les Sarrasins à leur descente; « non pas en équipage de guerre/! ainsi qu'en avait usé « Gozlia, évêquede Paris, daus une occasion encore plus « pressante , mais comme un pontife qui exhortait un « peuple chrétien , et comme un rai qui veiUait à la sû^ « reié de ses s^ets (849). Il était Bomain : le courage deg u premiers âges de la république revivait en lui dans un • temps de lâcheté et de corruption, tel qu'un beau mo1 Essai sur les mœurs, tome |, cbap. xwni ; 1 817. La biographie nuiverselle attribue €8 piMsp va président U^nU» mais il appartient à Voitaice. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

lô SAINT L£ON IV. L'aadSiUeJ. C « Bument de Tancienne Rome qa'on trouve qàelquefois « dans les ruines de la nouvelle. Son courage et ses soins « furent secondés. On combattit les Sarrasins courageuse« meni & leur descente; et la tempête ayant dissipé la « mottié de leurs yaisseanx, une partie de ces conquérants, « échappés au naufrage , furent mis à la chaîne. Le pape « rendit sa victoire ntile en faisant travailler , aux forti« fications de Rome et à son eml)elUflsement, les mêmes « mains qui devaient les détruire. » Quiconque possède l'Essai sur les mœurs peut prendre connaissance de ces lettres de noblesse historique àtm^ nées par récrivain qui a le plus maltraite les papes, et qui, à la date de 849, ne recule pas devant les mots pontife , roi, styets , car il a commencé par dire : « Léon « se montra digne , en défendant Rome , d'y ctmmander « en souverain \ » 11 ne manqua rien à la gloire de Léon : ce beau fait d'armes, cette seconde bataille de Poitiers , s'il est permis de parler ainsi , ce service immortel rendu à la religion, a été transmis à la postérité par Rapiiaël, dans les salles du Vatican. Ai-ûi<icrs la France surtout fut sau\ée; mais à la victoire d'O&tie , la ville de Rome directement était menacée : en peu d'heures, les Sarrasins, s'ils avaient été ' Quelle que soit notre reconnaissance envers Voltaire , poar cet esprit de justice qu'il montra en louant ainsi Léon IV , nous ne ponTons nous dispenser de remarquer ici qu'à propos de Goziin» évèque de Paris» défendant cette ville contre les Normands, il y a une grave erreur dédales. L'acte décourage du papeLéon se rapporte à Tan S49, et Gosdin ne fut éréqae de Paris qn'en SS3. Le moine Abbon qualifie d'aillears Godin é^poêteur bleitfaUafa et â$ héros pMn de douceur (pastor benignus et mitis^mus héros). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.52% accurate

l»aa :8S3 de 1. C. ' SAINT tÉOJH HT. 17 vainqueurs, pouvaient s'en rendre maîtres. Voltaire n'a pas trop loué Léon , et ici i'imaginatioii et ie talent de Taotenr se sont troués à la hauteur du sujet. r La nouvelle ville, bâtie autour de Saint-Pierre, s'appelle encore aujourd'hui Cité Léonine : seulement, elle est jointe à Rome, et renfermée actuellement dans le même circuit. En S52, le pape, prudent comme doiveut ctre les hommes heureux qui ont vaincu des i)arbares , voulut fortifier encore la ville de Porto ^ parce que les Sarrasins avalent réuni beaucoup de forces dans la Sicile. Alors il se présenta un çzrand nombre de Corses que la crainte des Sarrasins avait chassés de Bastia et des environs de Gorte , ' et qui étaient errants et sans demeure fixe Après avoir ri exposé leur misère, ils ;promirent, si on voulait les recevoir, de demeurer y eux et leurs enfants, au service du pape, qui , de son côté, leur offrit la ville de Porto bien fortifiée, avec des vignes, des prés et des terres labourables, des chevaux et des i)estiaux. Les Corses, peuples braves) aimant ia guerre^ et ressentant une haute estime pour un pontife qui avait été aussi brave qu'eux , acceptèrent les bienfaits de Léon ; et un acte de donation des terres fut délivré en bonne forme à ceux qui s'em* pressèrent de signer ce traité. Léon IV avait couronné en 850 Louis II comme empereur , ou plutôt comme associé à l'empire; et il vécut avec lui constamment en bonne intelligence , ainsi qu'avec Lothaire, père de Louis, et eucore vivant. Sur la lia de l'année 853 , Léon IV tint à Rome, dans réglise de Saint-Pierre , un concile de soixante-sept évéques , parmi lesquels il y en avait quatre envoyés par î Fleury, X, 443. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

IS UOK IV« L*an 8!»5 de J. c Temperar Lotbaire. Le concile s'assemblale 8 décembre g indictioû seconde , la septième année du règne de Léon , la trente-septième du règne de Lolhaire, et la cinquième année du règne de Louis IL C'est dans ce concile que fut déposé Anastase, dontnonsavons parléplus haut, page 13, Les habitants de la ville do Cciitum Ccllœ, florissante sous Trajau , étaient exposés à des surprises de la part des Sarrasins, et ils avaient quitté cette ville. Léon en bâtit une nouvelle à quelque distance; mais par la suite des temps elle fut abandonnée, et les habitants retournèrent à Centum Cellœ, qu'on appela dès lors Ville vieille (CivitÀVeeehia) , nom qu'elle garde encore aujourd'hui. Léon fut le premier qui commença à compter les an- ^ nées de son pontiûcat '« Saint Léon IV gouverna TÉglise huit ans trois mois et six jours. Kn deux oidinalii)]>s , il créa soixante- trois évéques , dix-neuf prêtres, huit diacres. Ce pape était très-savant; il réunissait les pins rares vertus, la circonspection, la magnificence, la piété, Thumanite, le courage, l'amour de la justice ; il était bienfaisant avec les pauvres, et remplissait les devoirs du mi* . nistère pontifical avec l'exactitude la pins exemplaire. On eût pu dire encore de lui ce qu'Abbon disait de Goziin, mitissimm héros, Léon mourut le 1 7 juillet Sôô ; il fut enterré an Vatican. Le saint-siége resta vacant un mois et douze jours, jusqu'à la consécration de Benoît IIL Tout ce que nous avons rapporté sur ce règne prouve bien qnelle était la puissance de Léon à Rome. Cependant Fleury paraît douter de l'authenticité d une telle sou1 Voyez l'Introduction à la Vie des Pootîfes» par Novaes, tome II, difl«ert.IV,page20« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.97% accurate

Vmû a» de J. C, SAINT hÛOV Vff verainеté. Il dit (X, 493] : « Daniel, maître de la milice, « viat de Kome trouver Louis a Paviei et lui dit : Gratieu» m gouvernear du palais de Borne, qoe vous eroyes voot « être fidèle , m*a ainsi mal parlé aeal à seal daos sa maim son : Ces Français ne font aiicun bien, ils ne nous don' « mtU QMcm secaurs; au contraire. Us nous IpiilenL « Que n' appelons-nous les Grecs pour faire un traité « avec eux, el chasser le roi et la nation des Français? » « L'empereur lut teliemeut irrité de ce discours, qu'il « marÂa vers Borne en diligence, sans écrire au pape ni « au sénat. Le pape ne laissa pas de le reeevoir honoraa blement, suivant la coulume, sur les grands dej^rcs de « relise de Saiat-Plerre, et lui paria avec douceur pour « Tapaiser, « Le jour fut pris pour juger Gratien ; et Fempereur « Louis , accompagné du pape et des seigneurs romains m et français, tint sa séance dans le palais que Léon UI « avait foit bâtir près TégUse de Saint-Pierre. Daniel « réitéra son accusation contre Gratien, qui était présent, «d'a\oir voulu lui persuader de livrer liome aux Grecs; « mais Gratien el les Bomains le démentirent. L'empereur ft ordonna qu'ils fussent jugés suivant la loi romaine, et c Diuiiel fut convaincu de caiomnie : c'est pourquoi il fut « livré à Gratien, pour en faire ce qu*il voudrait^ mais, « à la prière de l'empereur , il le relâcha. CetU histoire •fait bien voir qui était souverain de Home, » Ce récit, moins la rellexiou qui le termine, et qui appartient à Fleury, est extrait des Vies des Papes, par Anastase, bibliothécaire de TÉglise romaine , le même qui aidera les légats du pape au concile de Coiislautinople en 869^ et qui n'a rien écrit d injuste contre Rome, et de peu favorable à sa dignité. Mais Fleury, qui sera bien « Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.66% accurate

SAim USON lY* li*aa 8U de J. c. obligé plus tard de reconnaître la souveraiaeté poatmcalei et qui rapportera kii-mémei il est vrai avee mauvaise grâce , les lettres fermes et énergiques de Nicolas P*" , que nous verrons pape en 858, trois ans après Léon IV,* et Immédiatement après Benoit lll , snecessenr du même Léon IV ; Fleury trouve un malin plaisir à représenter les empereurs d'OccicUntcomnne lespriaîtrcsabsoIusdeRome, ainsi que Tavaieut été plusieurs empereurs d'Orient avant Charlemagne. De la part de Fleury , eela n*est point de la bonne, de la saine histoire. Qu'on relise les présentes annales avant le graud saint Léon; qu'on relise les faits qui se sont passés sous ce dernier ; qu'on avance Jusqu'à saint Grégoire le Orand ; et si Ton n'est pas convaincu , qu^on reprenne à quelques pages de distance le règne de saint Léon IV lui-même, et Ton verra si de telles chicanes peuvent être admises dans un récit qui ne doit être rédigé qu'avec Tesprit de la plus exacte vérité et de la critique laplus raisonnable. Certainement , depuis Charie* magne> quelque chose de mixte se peut découvrir encore en exanminant cette question ; mais le plus souvent Charlemagne se considère lui-même comme une sorte de légat a kUere du pape, et il défend la religion eomme s'il eût été pape lui-même. Ce n'est pas Louis le Débonnaire qui a lutté avec les papes. Lothaire, dans la politique que lui dicta son usurpation contre son père, ménageait plutôt Grégoire IV qu'il ne voulait l'humilier. Plus tard, Lothaire, empereur légitime, ne maltraita pas Sergius; et ce n'est pas Léon IV, le vainqueur des Sarrasins, qui céda le pas à Louis H , qu'il avait couronné d'abord roi des Lombards, sur la prière instante de Lothaire, et qu'ensuite il couronna empereur ou associé a l'empire, vers répoque même où les Grées maintenaient leurs mau* « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.81% accurate

Umk 8SS dê a SÂWT LÉON ÏV. (l'i vab desseins ; car Grûtien était peuUétre plus coupable que ne le dit Aoastase ; et Daniel, maître de la milice, qui 5 en définitive , ne lut pas puni , quoique déclaré calomniateur , avait peut-être dit la vérité. Les iconoclastes YODlaient à tout prix doimer une satisfaetion aux mn« gulroans, et les papes étaient un des grands obstacles que rencontrait la perfide entreprise des Grecs * Pliîs loin, à propos de Nicolas nous retrouverons Flcury plus réseiM , (t înoiîis enclin à favoriser cet esprit de dénigrement contre les poutities, et un certain mépris pour Îp^]>liases diverses du commencement de leur autorité temporelle. Ce système d'injustice n'a que trop signalé quelques-nng des écrits Ihtnçais vers la fln de la régence. On lit dans Feller (21) : « Pour Axer, dit ua aatenrqai « écrivail en 1791 , le temps oùririéiigioD a pris sonosor en France, « il faut remonter à cette ré^oe fameuse» où la race du nouveau « Jéroboam travaillait déjà à réaliser la division du manteau da pro« phète. »» (Reg. III , 1 1) Enfin , Fleory , homme laborieux , souvent Juste» prenant en main la défense du droit» n'a pasmâllieureusementeu toujours la force dedissimuler llmpression qu'avait faite sur lui l'esprit d'opposition du temps ; et voilà pourquoi dans un si bel ouvrage , qui a été si utile» et qui Test encore souvent, on trouve des taches qui le déparent, une certaine amerlume qui peut d<>truire la confiance, et que nous, Français, nous jngeons mieux (fu'on ne le peut faire à Rome, parce que nous entrevoyons le trait qui, a\fc plus ou nioiiis de mauvaise iiilention, vient frapper et coninieneer la l lcssurp, et qui , s'il ne la déchire encore davantage, la lais^ ia sans ce baume qui pourrait en adoucir la douleur. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

406. BENOIT III. Cast entre le règue de saint Léon IV et de Benoit III que Ton place le prétendn règne de la pai)e8se Jeanne. Cette fable indigne a été inventée vers Tan 1278, et elle est fondée sur une assertion sup|K>sée de Martin Polonais et de. Marianus Seotna^ dans les onvrages desquels on TOit cette fable insérée en marge par une main menteuse , comme l'a démontré David iilondeP. Une grande quantité d'auteurs protestants repoussent cette invention diabolique ; des auteurs catholiques l'ont aussi réfutée : malheureo* sèment soixante et dix écrivains, et parmi eux i)eaucoup de catholiques crédules , ont admis cette ignoble fausseté. Le père Honoré de Sainte-Marie en donne la liste', en ajoutant que dans le nombre il ne se trouve aucun Français. Ces auteurs inconsidérés appellent cette papesse de noms divers ; les uns, Agnès ; d'autres, Angélique ; ceux* Marguerite; ceux-là, Dorothée. Ce sont d'immenses mensonges, dans lesquels chacun de ces auteurs a voulu mettre du sien. Ces écrivains ne s'accordent pas non plus s ÉclahreissemenU de la quesHon : Si une femme a été assim a» siège de Jtcme entre Léon IV et Benoit III; par David non* dei, miDis^ protestant, et traduit en latin par Courcelles, sous le tilre : De Joanna Papixsa, 1657, in-s . ' /n rey, critic, iib. 1, dissei t. 3, re(j, VIII, page 99. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.04% accurate

X'an 15» «te J. C B£NOiX III. 22 gur le nom de K'i Dation à laquelle cette femme aurait appartenu. Elle est Anglaise, elle est Allemande, et de Mayence. Cette femme, dlseoMIs , avait cultivé ayee beaucoup de fruit les belles-lettres. Elle se rendit , travestie eu homme, à Athènes, de là à Jérusalem, et finalement à Borner là, ses talents et son instruction lui attirèrent des admirateurs, et lui procurèrent aussi le pontificat , qu*elle coaserva pendant deux ans cinq mois et quatre jours. Ici, comme il s'agit d'une femme^ les imposteurs ne manquent pas d'occasions de smner leur venin : on cite le lieu, la procession, l'église voisine où elle fut forcée de s'arrêter. Je n'ose pas aller si loin que tant d'autres. Puis arrive la sordide tiistoire de la sedia de Saint-Jean de Latran : pour aller dans cette église , les papes avaient change de chemin, disait-on ; cela est vrai; mais, parce que le chemin ancien ne pouvait pas contenir le cortège des papes , devenu plus magnifique. Une des produclions les plus remarquables sur cette question est celle qui a ce titre italien : Donna non essere stata Pontefwe ; dissertation de George Schérer^ de la compagnie de Jésus; Vienne en Autriche, 1586, in-4^, et Venise, 1686, chez Giolilo. Cette dissertation a été traduile en ittiiien par iVicolas Pierio. Entin, cette absurdité scandaleuse, qui a servi longtemps la haine des ennemis du saint-siége, doit être rejetée avec indignation, puisque les protestants ont pris soin de la démentir. Ck)mme Platine s'est montré cynique à ce sujet 1 Benoit III, Romain, fils de Pierre, chanoine régulier, ensuite nommé cardinal de Saint Caiixte par Léon IV, fut élu pape, contre sa volonté, lô 17 juillet, et consacré le 29 septemlNre 865 , après que les ambassadeurs impériaux chargés d'assister à la consécration se tarent désistés Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

34 BSNOh: III* L'tn ftM d«:j. c. : da deaielii qa*ilB avaient ea de &ToriMr un antipape nommé Anastasa (le même dont il a été ([uestioQ pages 1 3 et 1 8), parce qu*ils Tirent dans le clergé un vif désir de donner la préférence À Benoit. En 8&7 , il coneéda Terni à perpétuité aitx habitants de cette ville, a condition qu'ils relèveraient de leurs mines les maisons ravagées par les ducs de Spoiète. U ordonna qo'à la mort d'un évéque, d*un prêtre ou d*aa diacre, le pontife, a?ee tous les évèques, les pré* très, les diacres et le clergé, assisteraient à ses funérailles , et qu'il en serait ainsi à la mort de tous les pontifes» De cette manière fût rétabli Tantlque usage derÉglise, qui voulait qu'a la mort d'un évêquc tous les autres evôques c(^rovinciaux le portassent à sa sépulture. U gouverna deux ans six mois et environ dix Jours, en comptant du Jour de sa consécration , et non pas de eelui de son élection. Dans une ordination, il créa vingt évéques, sixpré* très, un diacre. C'était un pontife d'une grande piété, rempli de mansuétude et de charité, visitant les malades, accessible aux pauvres , qu ii saluait comme des seigneurs en Jésus-Christ. Il ne refusait saprotection àaucone veuve, à aucun orphelin. Il eut la gloire de voir ses rares vertus louées même par ses ennemis. Ce pape mourut le 8 avril sss , et fut enterré au Vatican. Le saint-siége demeura vacant quinze Jours. Nous avons parlé d*un antipape Anastase. Quelques sebismaUques, soutenus par les ambassadeurs de Lothaire, désiraient élire Anastase, à qui saint Léon IV avait retiré le titre de cardinal de Saint-Marcel. Anastase persista dans sa résistance deux mois et quelques jours , et il alla même jusqu'4 déposer BeuoU* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

l'an 668 de J. & BENOÎT III. 91 £Qsuit6|ayaiiteomaii8 dans les basUiqaos de Saint-Jean de Latran et de la Vatieane des exeès qui, dît Novaes (Il , 125), auraient excité de 1 horreur chez uo Sarrasin, il s'eafait de Rome Tan 867 , au témoignage de Baronias ; mais il revint avec de véritables sentiments de repentir, et il fut reçu à la communion de l'Église par saint Nicolas I*^*^. Malheureusementcet esprit indocile, sans force dans la lionne foi^ toujours prêt à faillir , commit des délits nouveaux^ et Adrien II le sépara de la communion en 868. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

20 SAIKT NICOLAS I^^ tan 6^8 de J. C* 407, SAINT ISiCOLAS r^ 858. SaiDt Nicolas , dit le Grand, titre qu'il mérite par ses rares vertus , semblables à celles de saint Grégdre et de saint Léon, était Romain , fils de Théodore, delà famille Couti. Il avait été fait diacre-cardinai par Léon IV. Malgré une résistance qui se manifestait dans tous ses mouvements, il fut élu et consacré pape le 24 avril 858 > en . présence de Louis II , qui tint Tétrier au pontife , alors qu'il monta à cheval pour aller prendre le possesso. Ce pape a été le premier que Ton ait couronné avec la tiare pontificale. Le couronnement eut lieu à Saint-Jean de Latran; mais Fusagequi a prévalu veut que le pape soit couronné à Saint-Pierre, et qu'il aille prendre possesso à SainInJean de Latran. Quelques jours après ces cérémo* nies, Louis II quitta Rome, pour habiter un Heu voisin, appelé Tor di Quinto. Le pape voulut foire une visite à ce souverain , et il s'y rendit accompagné de tous les seigneurs romains. Au moment ou le pontife fut près d'airiver , Louis alla au-devant de Sa Sainteté , descendit de cheval , prit par la bride celui que montait le pape, el conduisit Sa Sainteté à Tor di QuiniOj ou un magnifique banquet était préparé. Les mômes honneurs furent rendus par Louis II à Nicolas > quand il reprit le chemin de Rome. Dès ce moment, ce pontife commença à s'illustrer par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.60% accurate

V L'an M6 de J. a SAINT NICOLAS ^% les graodeâ aetioQS qui rendirent célèbres son nom et son pontificat* Il défendit avec une adnairable constance Ignace, patriarche de Constantinople, que Bardane, oncle de Fempereur Michel , qui gonyemait en son nom , avait déposé, sous le faux prétexte de crime de lèse-majesté. Baidauc venait de nommer , à la place d'Ignace , l'eunuque Pho^ tins, homme de mœars corrompues. Nicolas avait cru de* voir ezeiHimnmier Photins dans un concile de l*an 863 En 866 , Nicolas exigea de r.othaire qu'il rappelât auprès de lai la reine ïielberge , sa femme, et quli abandonnât la concubine Waldrade. Matsensuite Lothaire reprit cette dernière, en abandonnant de nouveau et en maltraitant la femme légitime. Dans un des sept conciles qu*il a célébrés à Rome , Ni-' colas éteignit la secte renaissante des Théopaschisfes, Il dit lui-même, dans la septième de ses lettres rapportées par Labbe , qu'ils soutenaient que Jésus-Christ avait souffert sur la croisa dans sa divinité. Les Bulgares s'étaient convertis en 861; Nicolas leur envoya, en 866, ses légats, parmi lesquels on distinguait Formose , évêque de Porto , qui fut ensuite pape en 89U Pour leur instruction , il leur donna cent six réponses àautantde demandes faites par le roi des Bulgares Michel. La cent quatrième (Voyez Labbe, tome VlU, col. 548) devint le sujet de grandes dissidences parmi les théolo-» giens. Voici cette décision : Il ne faut pas bapti^r de " nouveau ceux qui auront reçu le baptême au nom de la ' On peut consulter à ce sujet Baronius , Labbe et Petau. Ce der^ nier en parle d'une manière formeUe dans sa Théologie dogmoH" g«e, tome II» Uv. 7> chap. 1^2, page 633.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

2S SAiiVX NICOLAS i'^^. L'an 366 de J. a Trinité , oa seulement au nom do Christ Novaes dit ici : « Tarmi les réponses que les théologiens donnent en ce point, la |)lus opportune, lime semble % estceiiequî dit que le pape voulait signifier , non la forme du baptême , parce qu'elle doit être au nom de la Trinité, mais la foi en Jésus-Christ, des adultes qui devaient recevoir le bap. tôme au nom de la Trinité. Du reste y cela n'est pas de noire profession , qui ne s'occupe que de l'histoire seule. » * Je ne saurais trop approuver, moi qui ne suis aussi qu'historien, et non théologien ^ la réserve soumise de Novaes. Je reste, avec cela , prêt à recevoir avec respect toute décision lomaine qui ne serait pas celle de mon guide. Au sujet du divorce de Lothaire, Fleury (XI , 76) remarque une lettre écrite par Nicolas a Ach entius, cvéque de Metz , et dans laquelle le pape semhierait autoriser les évéques à désobéir aux princes qu'ils ne croient pas légitimes. Voici le texte de Fleury : « Vous dites que vous vous êtes soumis au prince, parce « que l'apôtre dit : Soit au roi, comme étant au-dessus « de tous. Vous avez raison ; mais prenez garde que ces « rois et ces princes le soient véritablement. Voyez s'ils se « conduisent bien eux-mêmes, puis s'ils gouvernent bien « leurs sujets; car celui qui est mauvais en lui-même , à « qui sera*t-il bon? Voyez s'ils sont princes justement ; « autrement il faut plutôt les tenir pour des tyrans que « pour des rois, et leur résister an lieu de s'y soumettre^ « s'engageant dans la nécessité de favoriser leurs vices. « Soyez donc soumis au roi , comme étant au-dessus de il tous par ses vertus et non par ses vices, et lui obéissez iHovaes, II, 127. m Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

< L'an 666 de J. C. ' SAIIII KIGOLAS l^'. 29 « à cause de Dieu, comme dit i apotre | et doû pas coutrc t Dieu. » Fleury continue ainsi : « Le pape Nicolas ne considirait pas que ce roi, ou « plutôt cet empereur , à qui saint Pierre commandait « d'obéir , était Néron ; et qu'il dit, incontinent après, que « les esclaves doivent obéir à leurs maîtres , uon-seule« meut s'ils sont bous , mais s'ils sont fâclieux. De plus , « ce pape fait les évéques Juges si les princes sont légitimes « ou tyrans ; et non-seulement les évéques , mais tous les « sujets; car la raison qu'il apporte est générale. » Plusieurs fois Fieujry adresse des reproches à JNlcolas. c II y avait encore une lettre pour les évéques du royaume « de Charles le Chauve. Le pape les prie d'exhorter le roi « à garder ses serments, et ajoute ces paroles remarqua« bles : Que l'empereur ne soit pas obligé à tourner contre « les fidèles le glaive cfu'U a reçu du vicaire de saint Pierre, « pour s'eu servir coutie les iQÛdèles ; qu'il lui soit per« mis de gouverner les royaumes qui lui sont échus à titre c de succession confirmée par l'autorité du saintslége , et « par la couronne que le souverain pontife a mise sur « téte. ir On voit que le pape voulait tirer à conséquence la « cérémonie du couronneraent , et la tradition de l'épée, « qui en fait partie. Il ajoute une menace de la colère de « Dieu à quiconque ose attaquer Fempereur, et déclare que « lui-même le défendra de tout son pouvoir. » Fleury a tort, je crois, de regarder ce couronnement et la remisede cette épée comme de vaines formules. Ces * paroles ont été prononcées lors de tous les couronnements rapportés dans l'histoire. Fleury travaillait trop sur des livres très-anciens, et peut-être choisissait-il toujours ses 5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.61% accurate

30 ftàlNT NICOLAS L'aa 8« de J. C* textes dans les passages qui soutenaient, non pas ses méprises y mais ses passions. L*hérésie de Photias commençait à faire quelques ravages en France. Ce schismatique continuait de prétendre ridiculement que quand les empereurs avaient passé de Borne à ConstantinoplOy la primauté de FÉglise romaine et ses privilèges avaient passé aussi à l'Église de Constantinople Le pape écrivit donc aux évéques de France, rassemblés à Troycs, pour les iu former de ces prétentious extravagantes, des calomnies que les Grecs vomissaient contre l'Église de Borne , et des reproches injustes qu'ils lui fai* salent en toute occasion. « Avant, dit ie pape 9 que nous eussions envoyé nos légats, les Grecs nous comblaient de louanges, et rele« valent rautoritédu saint-siége ; mais depuis que nous avons condamné leurs excès, ils ont parlé un langage tout contraire", et nous ont chargé d'injures : et n'ayant trouvé, grâces à Dieu, rien de personnel à nous reprocher, ils se sont a\ isés d'attaquer les traditions de nos pères, que jamais leurs ancêtres n'ont ose reprendre. » Enfin, il résuite d'un éerit émané de Nicolas lui-même (Collection des Conciles, tome VIII), qu'il recommande la doctrine suivante : « Les canons ont voulu que de tou' Je uie rappelle avua euteiidu iiiousigtior Nicolai , Koniain , homme d'esprit, dire, dans une société où on agitait la question tic celte prétetitiou de Pholins : « J! ('tait donc bien grand an physique et au moral , le vaisseau qui avait transporlc à la fois tant de choses de Rome à Byzance ! car il fallait y loger l' Ancien Testament , qui a promis Rome mOme, a l'unlveis. v *feUer, IV, M7. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

L'u Ml d« i. C ' SAINT HICOLAS I*. 3t tes les parties du iBOude on appelât à 1 autorité du saintsiège, doot il n'est pas permis d'appeler. » Nicolas gouverna nt ut ans six mois et vingt joors. £n diverses ordioatlous, il créa soixante-cinq evéques^ sept prêtres , quatre diacres. Le concile générai huitième , assemblé à Constaniinople en 870 (Hardouin, tome V) , appelle Kicolasnotivel ÉHe , nouveau Phinées\ nouveau Daniel*, nouveau Martin. Anastase , dans la Préface de ce même concile, appelle Nicolas homme céleste et ange terrestre. U déploya une grande maguiûeence pour restaurer les églises de Rome. Tons les auteurs conviennent qu'il était aimé , avec enthousiasme , des pauvres , parce qu'il avait dit qu'il ne voulait pas en voir un seul à Borne qui n'eût reçu une part de ses libéralités. On respectait encore Nicolas , à cause de la sévérité juste avec laquelle il veillait au maintien de la discipline ecclésiastique. Il mourut le 18 novembre 867 y et fut enterré devantles portes deSaintPierre. Le saint-siège demeura vacant un mois. * On sait que Phioées^ fils d'Éléazar et petit-fils d'Aaron» fut le troisième grand prêtre des Juife.

The text on this page is estimated to be only 20.67% accurate

Z2 A1>B1BN II* i'iD M? de I. c. 408. ADRIEN IL 867. ^ Adrien II , Romaiii , fils de Talare , qai fîit ensoite évéque, était parent d'Éticime IV et de Sergius II. II devait la qualité de cardinal-prêtre de Saint-Marc à Grégoire lY* Deux fois on avait va Adrien refaser le pontiAeat, et après la raort de saint Léon ÏV et après celle de Benoît III, Quelques auteurs prétendent qu'avant de devenir cardinal , il était marié : Novaes ne peut nier le fiilt , qui est assez commun dans les tempsdont nous parlons. La femme du fils de Talare s*appelait Stéphanie, et U en eut une Ûile. Muratori affirme le même fait dans ses AnnaieSi tome V. Loisqae Adrien II fut élupape, il avaitplusde soixanteseize ans* On le consacra le 14 décembre 867 , et an milieu de cette cérémonie U essaya encore une troisième fois de refuser le manteau pontifical. Dans ses actes, Adrien suivait avec tant de soin les traces de son prédécesseur, qne , dans une intention de dérision fort mal placée , on l'appelait petit Nicolas. Il n'en persista pas molu^ à continuer les l)eaux exemples donnes sous l'autorité précédente, il excommunia pour la seconde fois le cardinal Anastase dutitre de Saint-Marcel, déjà déposé par Léon IV, comme nous l'avons dit plus haut (page 18). Anastase,admis de nouveau à la communion , avait oublié ce bienDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

L^aii m ét l.C. ADBIEN li. ZZ lait. Il Yeoait de dérober les écritures synodales, tt de commettre d'autres délits ; et il mérita sans doute l'excom* municalioû prononcée conlre lui par un concile assemblé à Rome en 868, Dans on autre eoncile réuni à Borne , Adrien, mA par son zèle apostolique, lanoa une troisième excoim iuaicatioa coutre Tarrogaat Photius. A ce sujet , et pour rétablir la concorde avec les diverses Églises orientales, il convoqua le quatrième concile de Constantiuople, huitième concile générai. Là, cent neuf évéques signèrent la condamnation de Plxotlus avec une plume teinte du sang de Jésus* Christ Le canon 27 de ce concile ordonna que ies moines et les religieux faits évéques porteraient visiblement Tbabit de leur ordre. Adrien leva l'excommunication lancée contre LothairCj et l'invita à se séparer de sa concubine Waldrade , et à reprendre, comme il Favait promis, sa Itj^iiiine rponse Xielberge, à qui il serait tenu de rendre les bonneurs royaux. Ce pape ordoiiua, sou5 pehie d'exconiDuiiiicalion , a Charles ie Chauve de restituer le royaume usurpé sur Fempereur Louis II , son frère, à qui il appartenait par dr lit d'héritage. Il couronna AUVcd l ' , sixième roi des Anglais , et concéda aux Moraves le droit de faire usage de la langue slave dans les offices divins et à la messe. Cette langue était, chez eux, la langue \ulgaire. .k au YIII confirma ce droit, à la condition qu'ils réciteraient i évangile d'abord en langue latine, ensuite en langue slave. Langlet, dans ses Tables chronologiques, tome li , t^a^o ' Voyez la Tie de Théodore l^, fom. I, page 339«

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

94 ADRISIf II. * L'an 67» de 3, C 278 9 croit qa*à cette époque on commençait à porter ia croix devant le pape. Adrien II gouverna l'F^lise quatre ans onze mois et douze jours. Il mourut !c 26 novembre 872 , et fut enterré au Vatican. Le aaint-siége demeura vacant viogt-aix Jours. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.90% accurate

Vam â;2 de J. C. JEAN Vill. 409. JEÀiN YUI. 872. Jean VIII, Romain, fils de Guido, archidiacre-cardinal , lot éia 6t consacré pape le 14 décembre 873* Le pre* mier, il publia une règle sur les droits et les prééminences des cardinaux. (Voyez saint Pascal P*", I, 443.) En il couronoa rempen ur Cliaries le Chauve roi de France , avec lequel il se rendit à Payie , où il célébra un concile qui conflrma rélection de Tempereur Charles. En 876, il excommunia Formose, évêque de Porto, et qui fut un de ses successeurs (en 89 i) , parce que cet évêque avait abandonné son Église sans la permission du pape i et , de plus , était accusé d'avoir conspiré contre le bien de la république chrétienne et de Tempire. Mabillon donne à ce sujet des détails appuyés sur une propre lettre de Jean. Ensuite le pape exila Formose en France, en lui faisant jurer de ne plus retourner à Rome, ni même à Porto. Les Sarrasins , qui infestaient le royaume de Napies | s'étaient approchés de Rome. Jean sollicita des secours de l'empereur Cluales le Chauve, frère de Louis le Germanique. Nous lisons dans Fieury ' cet extrait de la lettre écrite alors par le pape : * Je me suis servi jinquld deTédilion iii-12 de Flevry (i734); mais ayant eu connaissance d*une autre édition, Je m'en sendral doré* navant; elle a été publiée à Paris (iS40*lS44)9 en six tolnmes à Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

86 JBAIf VIII. L'an 871 d« f. e. « Autant nous avions de joie du secours que vous nous aviez promis, autant nous avons été affligé d apprendre qu'il est retourné sans rien faire. On répand le sang des ciirétiens. Ceiui qui évite le fer ou le glaive est emmené en captivité perpétuelle. Les villes, les l)ourgades, les villages périssent, étant abandonnés de leurs habitants; les évêques sont dispersés, et n'ont plus pour refuge que Rome j leurs maisons épiscopales sont les retraites des bétes sauvages ; ils sont eux-mêmes vagabundi , et réduits à mendier. Au lieu de prêcher, l'annue passée , nous avons semé, et nous n'avons rien recueilli ; cette année, n'ayant pas semé, nous n'avons pas même Tespoir de recueillir. Pour* quoi parier des païens ? les chrétiens ne fbnt pas mieux ; je veux dire quelques-uns de nos voisins , de ceux que vous appelez Marchiones, Ils pillent les biens de saint Pierre à la ville et à la campagne. Ils nous font mourir, non par le fer, mais par la faim; ils n'emmènent pas en captivitu, mais ils réduisent en servitude. Leur oppression est cause que nous ne trouvons personne pour combattre les enne-* rois; vous êtes seul, après «Dieu, notre refuge et notre consolation; c'est pourquoi nous vous supplions de tout notre cœur, nous, les évêques> les prêtres , les nobles, et deux colonnes , grand in-S** ; et outre les cent livres des éditions précédentcs, elle en contient quatre qui sont donnés comme inédits. Ces derniers ont été trouvés, ditH>D, à la Bibliotbèqae dn roi : ils coniprennent de l'an 1414 à Vm 1517. Plus tard, j'aurais dû nécessairement GODSulter cette édition : je le Tais d'avance, parce que dans celle-ci une roule d'erreurs de dates ont été corrigées. Quand je serai arrivé à l'an 1414» je traiterai la question qui oonoerue Tauthenticité de ces nouveaux Uvres* La lettre de Jean, dont il est question ici , se trouve au troisième tome de la nouvelle cdiliou Uc I leuiy, page 501. t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

L*aa 8]C de J. C. ^EAN VIII. 37 le reste de notre peuple ; tendez la main à cette ville accablée et à rÉglise votre mère, de qui vous teaez noii*seulement le royaume» mais la foi, et qui en dernier lieu vousa élevé à Tempire, par préférence à voire frère , qui était UD grand prince. » Cependant Jean» assailli dans les États de l'Église par les Sarrasins, et ne pouvant compter snr les secours de Charles et d'auties princes , fut contraint de demander la paix à ces barbares, et obligé de leur promettre un tribut annuel de vingt-cinq mille marcs dargent; en même temps il se vit aussi forcé de sortir de Borne pour se soustraire aux embûches de quelques seigneurs romains, ses ennemis secrets , et il pensa à se rendre en France. Le 1 1 mai 878 , le Jour de la PentecAte, il s'arrêta dans la ville d'Ai les : de là il partit pour Lyon , d ou il écrivit des lettres à divers archevêques, et entre autres à Hincmar, ar* chevêque de Reims, dont il connaissait le haut mérite. Jean crut à propos d'assembler un concile a Troyes. Dans la troisième session , tous les é véques présents présentèrent an pape Tacte suivant : « Seigneur et très-saint Père , nous , é véques de la Gaule et de la Belgique , vos serviteurs et vos disciples, compatissons aux maux que les ministres du diable ont commis contre notre sainte mère la maîtresse de toutes les Églises , et nous suivons unanimement !e jugement que vous avez , selon les canons , porté contre ces ennemis, en les faisant mourir par le glaive de l'esprit Nous tenons pour excommuniés tous ceux que vous avez excommuniés, pouranathématisés ceux que vous avez anathématisés, et nous recevrons ceux que vous recevrez , après quils auront satisfait selon les règles ; mais nous avons tous, dans ces Églises, de semblables maux à déplorer. Cest pourquoi nous mST. Dl^ fOm, — T. IL 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

 VOUS sapplioDS ea tonte homillté de nous secourir, et de nous prescrire comment nous devons agir contre ceux qui . pillent aos églises ^ aûo qu'appuyés de votre autorité , nous et nos successeurs nous soyons plus forts pour leur résister et ies punir » Jean revint à Ilouie avec le comte liosou, qu'il avait adopté comme le défenseur de l'État de l'Église contre les entreprises de Lamiiert, duc de Spolète. Le pontife , de retour dans sa capitale , y reçut des ambassadeurs de Tempereur d'Orient Basile. Ce prince, circonvenu par les astuces de Pliotius, l'avait replacé sur le sîége de Constantinople , et priait le pape de confirmer cette réiiabilitation, A ce sujet, l'empereur écrivait que non - seulement les partisans de Piiotlus, mais ceux du parti d'Ignace et de Méthodius, avaient consenti à ce rétablissement illicite. Jeuu se laissa séduire par de tels rapports et , sans prendre plus dinfor mations , 11 eut la ftiiblesse d'è . crire par le ministère du cardinal Pierre, du titre de SaintChrysogouc, son légat, à l'empereur, aux patriarches d'Orient, et à tous ceux qui refusaient de communiquer avec Photius ; et il le déclara rétabli sur le siège dont il était imligne. Jean croyait ce sacrifice nécessaiie pour la paix de l'Eglise* Il y mit cependant une coudition ; c'est qu'en prèence de ses légats , Photios demanderait pardon de sa conduite envers l'Église romaine. Photius , qui n'était que cavillatiou et imposture^ consentit à tout. Cette complaisance du pape surprit tous ies orthodoxeSf ' Flenry, tome III, page 509 (an 878}^ 1840-1844 « édition dtée pins haut, page 35. * Baronius, ad an, 879, n'^ 5, et Lcuglct, Princ, de VhisC.» lûiiie Yll, paj^e 1.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

j/DO ««o de J. C JEAN VIII. 39 et ella a fiiit dire m eardinal Baronios* que y dans ce temps, l'Église avait été f^ouvernée par inie femme. Barooius relève avec trop de vivacité le dommage ap«» porté au saint-siège par Jean , en rétablissant Photlns ; et ensuite de Marca , scion Novaes(II, 184) , s'ingénie peutêtre trop pour justifier le poutU'e sur ee point Nous nous abstiendrons de prononeer dans cette controverse. De tel« les discussions sont toujours délicates, et diffieiles à terminer. Nous nous bornerons à dire ^ encore avec rSovaes, qne Jean ayant reconnu le Aux pas qu'il avait fait en rétablissant PhotiuB, et en rendant à la communion Fusurpatcur d'un siège dont i'avait prive uii concile œcuménique, rentra bientôt en lui-même | cassa les actes du concîlùJmle présidé par Photius en personne, et punit avec sévérité les Ir^alsdu Miint-sit^e , qui s'étaient laissé tromper par les fraudes de ce prélat désobéissant. Celui-ci fut donc condamné de nouveau , et Jean envoya à Gonstantinople Marins, cardinal-diacre, pour yfidre exécuter les volontés pontificales. Sur les instances d'Alpbonse III, roi de Léon, Jeanéri* gea en métropole de la Galice Tégllse d'Oviédo. En quatre ans , Jean couronna , dit on , empereur trois rois de France; Charles le Chauve, en 876; Louis lil| dit le Bègue, en 878 * ; et Charles le Gros, en 880* Le même pontife donna au duc de Gaëte , à Jean , son iils, et à leurs successeurs , a perpétuité , le patrimoine de ' Voyez la note de la page 30 , où soot meoUoDuées les prétentioDS de Pbolius. ^ On dit communémeni que Jean couronna empereur Louis ITI; maUie père Sirmond^ dans ses notes au concile de Xfoyes, célébré en présoioe do pontife» vers septembre a7S» démontre que ce prince fat coaronné roi , et non emperenr. , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

40 JIÂN Tllf • L'an M» de J. c. ïraetto , et la Tiile de Fondi , qoe le saint-siége possédait auparavant en absolue propriété, afio que ees princes dé* clarassent la guerre aux Sarrasins : ce que ces princes firent alors avec courage. Nous avons de ee pape , dit Feller (il , 649 trois cent vingt-six icttres. La Biographie universelle* prétend que c'est par ordre de Jean VIII que Jean , diacre de i'Ëglise romaine, écrivit en quatre livres la Vie de Grégoire le Grand, qui avait véeu trois cents ans auparavant. Jean gouN erna dix ans et deux jours ; il mourut le 15 décenibre 832 , au moment où ii aiiaitpartir pour laFrance» dans l'intention de réconcilier entre eux les princes fran* çais. Il fut enterré sous le portique du Vaticau. Le saint-> siège demeura vacant sept jours, , > XXI» 432. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.73% accurate

l'an Uz ûe J. C MARIN UO. MARIN F* 882. Marin P% âls de Palombo, était né à Monteflaacone^ ville de l'État de l'Église, près de Viterbe. Il avait été trois fois légat à Constantinople pour les affaires de Piio« iius , sous Nicolas P% en 866 ; sous Adrien II , en 868; ^ sous Jean Y III , en 88 f . Il fut élu pape le 23 décembre 882. Sur-le-champ il excommunia Pliotius , et rétablit Formose sur son siège de Porto , lui permettant aussi de venir à Borne. Sous le pape Marin , ûorissait encore le grand roi d'Angleterre Alfred. Déclaré par son père roi de la province nommée Bémétie, il fut sacré à Rome par le pape Léon IV, et plus tard il fut recouiiu roi de Wessex. Ce prince est regardé comme le principal législateur de la nation. Entre autres lois qu'il promulgua, voici celles qui regardent la religion , et qui furent concertées avec le siège de Rome. Le paijure était puni par quarante Jours de prison » pour accomplir la pénitence qu'avait imposée l'évéque. Il y avait droit d'asile et de franchise dans l^ églises. Le larcin fait dans Tégllse ou le dimanche était puni plus sévèrement On pourvoyait à la sûreté des religieuses coati e i insolence des hommes % ce qui fait présumer qu'el* ' Fleury, Ui, j42, édition uouvelie. i. . ij i^cd by Google

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

42 MjLBlH ï«^ L'an 884 de J. c. les n'étaient pas enfermées. On défendait de tirer l*épée devant un évêque. Le dépôt fait à un moine sans ki permission de Tabbé devenait nul , et la perte tombait sur ie déposant Le pape Marin envoya à Alfred , sur sa demande , du bois de la vraie croix. Ce pontife gouverna un an quatre mois et quelques Jours. II mourut ie 24 février 884, avec la réputation d^on homme éclairé et d'une grande piété« Tl faut croire que Formose, à qui ce pape a pardonné, avait donné de grandes preuves de repentir. Marin ftit enterré an Vatican. Le saint-siége demeura vacant six jours. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

ADBIin III. lis 4H. ADRIEN III. 884. Adrien III, que plusteors auteurs appellent Agapit, était Romain , fils de Benoit. Il fut élu pontife le i*' mars 884. Jamais il ne voulut s'entendre avec Basile le Macédonien, qui demandait que l'on cassAttous les actes d'excommunication coutre Pliotius, éternel tourment del Égiise. Adrien gouverna un an quatre mois liuit jours, 11 était appelé en France par Charles le Gros. On espérait beaucoup de la constance, de la bonté, de la sagesse de ce pontife, pour terminer les différends qui divisaient cette monarchie, lorsqu'il mourut à Saint-Gésaire, petite ville près de Modcne, le 8 juillet 88ô. Il lut ('uterre dans le monastère de JNonantola, à cinq milles de cette dernière ville. Le saln^siége resta vacant six jours. Uiyitizi

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

ETIENNE VI. Un m 4€ I. C. 112, KïlËNNt Vi. 885. Étienne Vi, que Ton croit de la maiflon Colonna, était prétre-eardlnal , et ht élu pape, d'un consentement nnanime, le \ 'i juillet 8S5. La résistance d'Étîenne fut te lle qu'il ordonna de fermer les portes de sa maison , et on dut les abattre violemment pour emparer de lui (comme on avait fait pour snint Grégoire le (iraiid) , et le conduire a réglise. Étienne fut couronné , sans l'assistance des ambassadeurs impériaux , à la fin du mois de septembre de la même année, ce qui confirmerait l*^istence d'un décret d*Adrieii lll son prédécesseur, prescrivant que le pape élu serait consacré sans qu'on pût exiger la présence du roi ou de ses ambassadeurs. Je n'ai pas parlé de ce décret, parce que beaucoup d'écrivains le regardent comme apocryplie. Cependant ce qui est arrivé sous Ktienne semble faire croire que le décret a pu exister. Avec Faide de l'empereur Léon VI, dit le Philosophe, Étienne éteignit le schisme de Photius ; cet hérésiarque fut confiné dans un monastère , où il mourut méprisé de tous les fidèles. Ainsi fut détruit le schisme de TÉglise orientale , introduit si fatalement dans les affaires catholiques par Pbo« tins. Ce schisme ne reparut que du temps de Michel Géru* larius , qui , avec la faveur de Constantin Monomaque, fut placé sur le siège de Goostantinople en 1043. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

L'an 691 de J. C. ETIENNE \ I. 45 En 891 , Étienne couronna empereur Gaido» dne de Spolete , son fils adoptif , qui, en reconnaissance de tant de grâces, conûrom les dons laits a i Eglise romaine par Pépin et par les empereurs Charles le Grand et Louis le Pieux ; de cette manière , après tant de vicissitudes , l'empire d'Italie retomba dans les mains d'un pi hice italien. On assure que ce iut Etienne qui, dans une lettreadressée à Uumbert, évèque de Mayence, prohiba l'épreuve que i'on faisait par le moyen d'un fer rougi ou de l'eau bouillante. L'accusé était reconnu innocent, s'il toucbaît le fer OU Teau sans être blessé. Mais un tel décret n'est pas reconnu par beaucoup d'écrivains ^ entre autres par Van Espen. Étienne gouverna pendant six ans. Il se recommandait par sa science, sa charité envers les pauvres. Ce pape, dit un historien , était de race noble* et d*an désintéressement exemplaire. 11 s'opposa de tout sou pouvoir à sa propre élévation* 11 nourrissait les orphelins comme ses enfants, et les admettait souvent à sa table. A son avénement au pontificat, les biens de rÉ?:lisese trouvaut presque tous dissipés, il distribua libéralement son rielie patrimoine. Tous les jours il célébrait la messe, et donnait à Toraison ou à la psalmodie le temps que lui laissaient les fonctions de la charité et de la sollicitude pastorale. Il a'appliquasur toute chose à s'associer, dans le gouvernement de rÉglise , les hommes les plus éclairés et les plus \ertiieux qu'il pût découvrir. 11 mourut le 7 août ou vers la lin de septembre, en 891 , et fut enterré au Vatican. Le saint-si^ resta vacant un mois et onze Jours. 1 Feller, II, 75f . Uigitizeà by Google

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

FOBMOSB. 415. FORMOSË. 891. Formose, fils de Léon, était originaire de Coi^, cha* noine régulier, pois évéque de Porto. IL fut le premier qui d'évêque devint pape. On iïlut pontife vers le 2i septembre 891 , et on le consacra sur la Ho de k mois. I^oQs avons va dans la vie de Jean Vlil que ce pape après avoir condamné Formose l'avait déposé de son siège de Porto, lïnait exilé, en lui défendant de retourner à son église et de rentrer à Borne, et lui avait £ait promet* Ire de se eontenter de la communion laïque. Nous avons vu dans la vie de Marin I" que ce pape Jugea convenable d affranchir Texilé de ses serments, et le rétablit sur son siège. Les deux pontifes successeurs de ces derniers , Adrien III et Étienne VI , distinguèrent et honorèrent Formose. Monsignor Becchetti, en donuaàU ces informations dans son Hisf. ecclésiasL , tome VU , ajoute qu'on doit trouver difficile , à cause de Tobscurité des anciens monuments, de mettre au grand jour l'innocence de Formose. Néanmoins, Cordeliai dans son Histoire des cardi'^ naux, tome I*^, fait observer que le père NardI, au milieu de si épaisses ténèbres, a su rencontrer unetelle abondance de lumière, qu'il justifie complètement Formose des dé« lits qu'on luiavait imputés , etil veut prouver qae h temps Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

Lao tie J. C FOBMOSE. 47 a fut éclater aa grand Jour riimooeiice dece cardinal ^ qid depuis a été élu pontife. Novaes n'hésite pas à déclarer que Jean VIII, qui a imprudeinmeut rétabli Piiotius à Cons* tantinopia , a pu croire trop fiicilement des calomoies lancées cmitre Formose : en même temps , cet historien sontient que des contemporains de Formose Tont loué comme un homme de grande vertu. L'empereur Léon ayant écrit à Etienne VI que Pho* tins avait , de sa propre voloaté , renoncé à son évêché, et les évéques d'Orient ayant écrit le contraire , en priant le pape de recevoir dans la communion de l'Église ceux qui avalent été ordonnés par cet hérésiarque, Formose reçut ces lettres, parce que Etienne venait de mourir, et se montra favorable à la prière des évéques , mais à condition qne ceux qui auraient été ordonnés par Photlns présenteraient un libellus , où ils co a fesseraient par écrit leur faute y et en demanderaient le pardon. L'empereur Guido étant mort, les affaires d'Italie furent troublées par de nouvelles violences; le saint-père appela secrètement à Rome le roi de la Germanie, Arnool, pour réprimer une faction contraire aux intérêts pontificaux , et à la téte de laquelle se trouvait Lambert , fils de Guido. Arooul fut couronue empereur en 895 , après s'être emparé de Home avec la permission de Formose , et en avoir chassé les ennemis de ce pape. Bans le serment que les Koinains prêtèrent a Araoul, ic pape lit insérer cette clause : Sauf la foi due à Formose. Le saint-père ayant appris , par une lettre de l'archevéque de ileims, Foulques, le couronnement du roideFrance Charles le Simple, écrivit au roi Eudes pour le prier de ne pas attaquer Charles dans sa personne ni dans ses biens, et de lui accorder une trêve; puis il écrivit aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.29% accurate

48 FOBMOiB. V%n 8gB de J. C. évêques, pour les exhorter à faire les mêmes instances auprès da roi Sades ; eofio, à Charles , pour lai donner des avis conformes à sa position. # Formose gouverna TËglise près de cinq ans. Il mourut le 4 avril 896^ et fut enterré au Vatican. Le saint-siége resta vacant six Jonrs. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

VtM B^éthC BOKIFACB Vt. 49, UÂ. BONIFACE YL SaS. Bonifaoe VI compte parmi les papes de ce nom : cependant le Biario officiel de Borne dit que beaucoup d*écrivaius 1 tputent ce pontife antipape. Après ia mort de Formose, une populace furiense mit Bonifacesar la chaire de saint Pierre le 1 1 avril 806. On ne remarque pas» nne grande régularité dans son élection , et il se laissa nommer par des électeurs sans droit. Jean YIII, en le condamnant, lui avait retiré la dignité de sous-diacre. Il ne jouit du pontificat que pcudcUit quinze jours, et mourut d'une attaque de goutte le 26 avril 89G. Il fut enterré au Vatican. Le saint-siége demeura vacant cinq Jours. \ 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

L'an t96 de i. C. 415. ÉTIENNE VII. 8JG. Étiemie YII, Romain, fiiit éYéqua d'Anagn! par Etienne VI, fut élu pontife sur les instances séditieuses d'Adalbert , marquis de ïoscaae, ie 22 mai 896 , et coq* iacré yen le so août Suivant Baronius ' , il fut le premier qui, par un sacrilège, couvrit de deuil la chaire de saint Pierre. Étienne, ignorant les doetriaes sacrées, et ne pouvant consulter la eiergé , qui n^avait pas pris part à son éleetton , viola la sépulture d'un souverain pontife, fit deleiTer Foi'inose, inhumé au Vatican, ordonna qu'il fût revêtu des ornements de la papauté, le fit placer sur le siège pontifical , et dit outrageusement à ce cadavre : « Tu étais évèquedé Porto; et coiiiiiient, plein d ambition, as-tu pu avoir l'audace d'usurper la chaire romaine universelle? » Gela dit, il ût dépouiller le corps des habits sacrés, commande de lui couper les trois doigts avec les({uels se donne la bénédiction ponti- " ficale , et le lit précipiter dans le Tibre ' ; ensuite , a^ant déposé tons ceux qu'avait ordonnés Formose, Etienne se rendit eneore universellement odieux par nne telle ven, * Année 897, n. 2 et 6. * Luit|itauU, iiv. ly cbap. S^ Muratori^ tome il, page 430. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

L'tD «»i de J.C. ETIENNE Vil. 51 geancé. Les amis de Formose soolevèrait les citoyens, chargèrent Etienoe de fers , et l étranglèrent en prison. Quelque temps après, Jean IX assembla à Rome uu concile qui condamna tont ce qui s'était passé précédemment en 897 contre la mémoire et le corps de Formose. Les Pères du concile remarquèrent que Formose avait été transporté par la nécessité du siège de Porto à celui de Bome. Il y eut nécessité, 'dirent-ils, de transférer, de l'église (le Porto au sain t-siége , Formose, qui se distinguait par les mérites de êà vie. » « La conduite d'Etienne, dit Baronins , doit être attribuée à une violente tyrannie dans le feit, et non à une erreur dans la foi : n'oublions pas que nous sommes au neuvième siècle. » Etienne gouverna un an et deox mois. Il fat entèrré an Vatican. Le salnt^siége resta vacant trois jours. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

41 G. ROxMAIN. 898. 0 Romain , de Montefiascone on plutôt de Galièse, terre près de Gività-CastellaDa , était ûis de Coostantin , père du pape Marin ; il fut élu pontife le 17 septembre SOS. Sigonius, Platine, Panvini et Chacon , disent que ce pape abrogea tout ce qu'avait fait Étieune contre Foroaose, dont ii était Tami ; maia les auteurs de ce temps ne font aucune mention de cette abrogation , qui parait avoir éié réservée à Théodore II , successeur de Roaia ii) . Celui-ci mourut le S février S98, après avoir gouverné l'Église environ quatre mois, et fut enterré au Vatican. La vacance du saint-siége dura trois jours. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.83% accurate

L'm H» de J. C THKODOBË II. &9 417, THÉODORE II. 898. Théodore II , Romaia , fiis d'un seigneur nommé Photins , fut éln pontife le 12 février 898. Il annula la sentence qui avait été prononcée par Étienne VU contre ceux qu'avait ordonnés Formose. U ût déposer triom* phaiement à Saint*Pierre le corps de ce pape , qne des pécheurs avaient retrouvé dans le Tibre. Les légendes sacrées portent que quand le corps parut à rentrée de Féglise, toutes les saintes images baissèrent la téte pour le saluer. Des critiques modernes combattent cette croyance comme une favola (jalante , dit Novaes, tandis que d'autres Tadmettent ' comme uu fait indubitable. Théodore il ne gouverna que vingt Jours. On doit le louer d'avoirainsl puni Tinsulte faite à Formose. J'Iodoard vante la piété, la charité, le courage de Théodore. 11 mourut le 3 mars 898 , et fat enterré au Vatican. Le saint-siége resta vacant huit Jours, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.55% accurate

54 XBAH IT. L'an t9i de C US. J£AN IX. 898. Jean IX, de Tivoli , fils de Rampoald , d'abord moine bénédictiii, pois cardioal-diacre, fut élu pape leâS mars 598 , et consacré à la fin d'aoAt II abrogea formellement, comme nous l'avons vu, les actes qui avaient pour but de condamner formose. Néanmoins il ordomia, dans les deux condlesassembiés à Rome et à Ravenne ^ qu'aoeon évéqoe ne pût pasflw de son église à l'église romaine; loi qnl fat annulée en 914 , comme nous le dirons plus ijas'. Dans le concile de Ravenne , Jean ût jurer que Ton o6« serverait lescapitalaires de Charlemagne. Après avoir réliabiiilé si noblcaieut la nu-moire de Formose, il excommunia ceux qui avaient violé ie tombeau pour enextnûre ie corps de ce pape. Il ratifia le sacre defemperenr Lambert , etannnlal'éleetiondeRérenger.Ce pontife défendit qu'à la mort des évêques , leurs maisons fussent pillées ; et il ordonna, pour obvier aux troubles qui naissaient lors do sacre des papes , que la cérémonie eût * Sur cet étrange procès inteDté au cadavre de Formose, le président Hénault fait cette obserfation : « Oo prétend que la translation a d'un évêcbé à un autre D'avait ptant encore eu d'exemple. Cepen« dant, dès le troisième siède»on en trouve un dans Alexandre, « é vêqoe de Jérasalem , ainsi que d*iin eoadjaleiir donné à vn évé* « que vivant » Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.27% accurate

L*att dd» de J. C. JBAIf IX. 54 lieu avec l'essistance des ambassadeurs impériaux. 11 paraît que souvent on invoquait la présence de ces ministres ; ils étaient appelés si on craignait une émeute : on évitait de les inviter si le peuple était eu paix. Jean IX gouverna deux ans et quinze jours. Il mourut le 26 mars, ou au commencement d*aoAt de l'an 900. Il fut enterré au Vaticao. Le saiut-siége demeura vacaat dix jours. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.06% accurate

BEKûiT IV. U9. BENOa IV. 900. Benoit IV, Romain, chanoine régulier de Saint- Jean de Latran, llls de Mammolus, et que Ton dit de la famille Conii , fut élu le 6 avril 900. Il couronna empereur, au mois d'août, Lonis, roi de Bonrgogne. Benoit gouverna trois ans et deux mois. 11 fut affable, libéral avec les pauvres, et d'une vertu rare dans ces temps malheureux. Nous entrons dans le dixième siècle ; ii s'est déjà annoncé par des actes qui nous ont rempli de douleur. Ge dixième siècle fut pour TÉglise le plus funeste et le plus malheureux* Qui pourra ie nier* Y Le grand Baronius (an 900 , i) s'exprime ainsi : « II commence , ce siècle dixième qui , par sa dureté et la stérilité du bien, fut appelé de fer ^ qu'ensuite, à cause de l'abondance de sa perversité , on appela de plomb ; et que, par suite de Tinsuffisance des écrivains, on appela o^icwr. » Antoine Pagi, dans sa critique des Annales de Baro« nins , dit : « Il est déplorable ie siècle dixième , parce que sa barbarie fut horrible, hors de mesure ; parce que les biens ecclésiastiques, les évêchés et les autres bénéfices de r Église étaient usurpés à chaque instant, et souvent par des laïques, et même possédés par des hommes mariés. » ■Novaes, Ify lai. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.58% accurate

Vao 9ûo (le J. C. iJErîuix IV, 57 Les perturbations dans le siège romain étaient fréquentes, eomme nous i^observeroDs successivement \ Ils n'étaient pas aussi fréquents les exemples de piété et de vertu dans les chefs de rËglise* L'amMUonet la simonie dominaient la majeure partie du corps ecclésiastique, et les lois pour ^ y porter remède étaient communément méprisées. « Alors II exista peu d'écrivains» si l'on veut se reporter an nombre de ceux qui illustrèrent les siècles précédents OU les siècles suivants* L'ignorance aurait régné univer* sellement, si quelques religieux, comme le dit le père Faure, dans ses Annotations au père Muzanzio (Table chrouoiog,f page 178) , ne s'étaient pas appliqués à copier quelques monuments des hommes qui florissaient avant cette époque. Enfin , on doit lire à ce sujet et méditer Ion g* temps ce qu'a dit Tiraboschi dans son Histoire de la littérature italienne, tome lUj livre lil y ciiapitie 2, « 11 faut pleurer de voir que dans ce siècle non-seulement la i^aiiie critique et la bonne philosophie étaient comme bannies de notre Europe. Les évéques en étaient réduits à demander aux prêtres s'ils savaient lire. La corruptIoD du clergé était telle, que, dans ce siècle, et au commencement du suivant , on dut élever au gouvernement des églises, des hommes indignes de cet honneur. Aussi Pierre Damien, écrivant à un pontife pour lui demander un archiprêtre qui désirait être évêque, dit de ce caiuli^ dat, pour donner une information de ses mérites ; « Il est véritablement dominé par Tavarioe et par la vanité , et il souhaite trop vivement de monter à la dignité de pasteur j mais si tout cela n'est pas un obstacle , votre sainteté doit connaître qu'il est meilleur que tous les autres. • » Novaes, II, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

58 BBNOIT iy« L'an 90» de 1. C« Le siège da prince des apôtres ' était devenu la proie de quelques princes et de leurs épouses. Leur caraetère effréné, ditBarouius, joint à leurs richesses cl à d'autres circonstances, avait rendu ces personnages arbitres des domaines de Rome. Ce n'était pas le talent^ mais la prépo* teneSy qui faisait arriTer au siège pontiflea) les successeurs dusaiût apôtre. 11 semblait que, la divine Providence confiant dans des temps funestes son troupeau ohéri à quelques pasteurs qui oubliaient leurs devoirs, ce troupeau abandonné allait dévier du sentier salutaire; niais c'est toujours la divine Providence qui , admirablement et iuef'* fablemeut, gouverne avec son bras lout-putssaut. Aussi, la même divine Providence, si grande, si généreuse, quoique souvent si sévère, mais toujours Justement sévère, disposa que dans ce siècle , où on aurait demandé aux pasteurs plus de bouté et plus de science , il y aurait moins d'hérésies que dans tout autre. Dieu est toujours si fort, et si ami de ses enfants 1 Dieu disposa que ^ dans un mo* ment où le chef montrait moins de piété , ce chef vit s'unir a lui Arald , roi de Danemark , avec tout son royaume, les ducs Libère de Moscovie, Micisias de Pologne , Waidomer de Prusse , et Spétinée de Bohême ; ainsi que leurs yassaux. Alors la Hongrie fut conTcrtie par saint Étienne, la Russie par saint Boniface, et tous , comme poussés par un mouvement merveilieuzy s'unirent à l'Église. Biett disposa finalement que , dans un siùeleoù les pontifes n'étaient pas irréprochables , le concile de Châlons en 915 , ceux de Troyes en 921 et eu 927 , celui de Reims en 995, reconnaîtraient et vénéreraient dans les chefii résidant à Rome la suprême autorité et la haute et indestructible souveraineté pontificale* > Novses^ll, 152. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.92% accurate

Làa 900 de J. C BfiNOlX IV. M Répétons néMunoii» , d'aprdf Mabillon et Noël Alexaadre, que, malgré ruuiversel dérèglement, on vit fleurir en sainteté beaucoup d'éTéqnea^ des abbéi, des moines | des religieuses, des hommes et des femmes de tontes con* ditions. On doit jouter aussiqae plusieurs iiérétiques, et même des écrivains appartenant à notre eommanlon j mais qui voient de mauvais œil la splendeur de la chaire romaine, s'efiorçeat de Tattaqueri et dénoncent, en ies exagérant, les défouts de quelques pontifes de ce temps. Ces auteurs ont été nombreux , et doivent être plutôt plaints que réfu* tes. "Je sais , disait Mabillon , que les novateurs de notre siècle alNisent du mauvais exemple de quelques pontifes , pour attaquer l'incorruptible vérité et l'unité de TÉglise ruiuaiae. Quels qu'aient été les pontifes à la plupai t desquels ils font toute sorte de reprociics inventés , cela ne préjudide en rien à l'Église catholique répandue dans tout l*univers. « En aucune manière nous ne sommes couron« nés pour leur innocence ; en aucune manière nous ne « sommes punis pour leur perversité, disait saint Augus* « tin dans la cause des donatistes; » et nous pouvons le dire avec assurance, nous , dans la cause des novateurs, la même vérité de i'i^iise reste inébranlable. » Disons, nous, avec Beliarmin : « Les hérétiques s*appli« qiient a chercher les défauts deh puutifes. Nous les connaissons ces défauts : ils n'ont pas été eu petit nombre; mais offusqueront-ils, dlmioueront*iis la gloire dusaint-siége? Non ; à cause même de ces défauts , elle doit croître et s'étendre. Le pontificat romain n'a pas dû sa conservation à une direction humaine, ni à la prudence; il a été conservé parce que cette pierre a été si divinement plantée , si fui Leaieut renforcée, si vi^ilammcal entourée de la garde Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.58% accurate

M tmoh iv. l'ui 900 4e i. c des apôtres^ et tellement muoie de la singulière protection de Diea , qae les portes de Tenter ne pourront en aaenne manière prévaloir contre cette pierre ; ces portes sont figu» réessoit par les persécutions des tyrans, soit par la rage des hérétiques ^ les dérisions des esprits forts , la propaga* lion des éerlts corraptenrs, soit par ce monde de scélératesses qu'enfante la méchanceté des hommes ^ » Novaes, continuant de citer Beliarmin, ne s'arrête pas ici dans son exclamation emprnntée au cardinal , et il eontinne en ces termes : Et moi je dis ayec loi : « Il faut achever de décrire la vie des pontifes qui ont régi l'Église dans le dixième siècle. Certainement je ne suis pas mon entreprise aveecettesatlsfection,et ce plaisir qae J*ai éprou* vés en rapportant [es actes des premiers fidèles , dans lesquels nous avons admiré tant de vertu, tant de science | tant debienfiiits exemplaires^ tant de sèleponr la meilleure administration pontificale : aituellement une conduite peu réfléchie nous présentera quelquefois un tout autre spec^ tacle que celui qui nous avait édifiés. « Nonobstant, comme je n*ai pas exagéré les qualités des pontifes passés, je ne dissimulerai pas, dans les suivants , ce qui sera à reprendre , assuré que l'action de la divine Providence ne peut que triompher davantage ; car, au milieu de ces désordres , elle a soutenu l'iuelïahie éclat de son l^giise. » Cette aocusation terrible contre les mœurs du temps ne doit pas cependant èti e appliquée à lienoît. Fleury dit de lui' : a Ce fut un grand pape. ^ 11 agit avec sagesse dans TafCedre d'Aigrim , évèque de * Bellarmin , préface à son ouvrage Ûe Uom» ponté *m,uv, 571. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.91% accurate

L'an 9»> de i. C BSMOli: iV. Ci Langr^, qae rempereur Guy avait chassé de cette ville. Le pape Benoit, ne voulant rien décider en celte affaire sans les évèques , assembla nn eoncUe dans le palais de Latran , et Ton juï^ca qu'Argrim devait être maintenu sur le sit jie de Langres. L'empereur Lambert était mort ; Beuoît no trouvait pas à propos de reconnaître Bérengeri et tenait Tempire ponr vaeant; mais, peu de temps après , Loois, fils de Boson, roi de Provence, fut appelé en Italie et reconnu empereur. Sons ce règne , mourut le grand Alfred , roi d'Angleterre. Il profitait de tous les intervalles où les affaires lui permettaient de respirer, pour lire, pour interroger quel* ques hommes instruits , pour s entretenir de ce qui pourrait l'avancer dans la vertu , lui ou ceux à qui 11 parlait*. 11 laissa grand nombre d*écrils , dont six avaient etii composés par lui; entre autres, un recueil de lois des différents peuples, les lois des Saxons oecidentaux ; un traité contre les mauvais juges , des sentences de Sages, des paraboles, des disserlatioDS sur les différentes fortunes des rois. Lies Anglais assurent qu'on doit à ce monarque i'eta* Missement du jury dans les affaires criminelles. Benoît mourut le 20 octobre 903. Il fut enterré au Vatican. Le satnt*siége resta vacant sept Jours. « Henry, <Wrf.> hn: Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

63 LBOII V L'as 9o3 de J. C 420. LÉON V. 905. Léon V, né à Priapi^ près d'Ardée^ dans la Campagne romaine, passe, d'après le témoignage de quelques auteurs, pour avoir reçu le jour à Arezzo; on tient pour certain cependant qu'il n'était pas Toscan. Simple l)énédietin dans le couvent de Brandallo, puis cardinal , il fut élu pontife le 28 octobre 903. Peu de jours après, Christophe, prêtrecardinal de Saint-Laurent in Damaso, dont il avait fait la fortune) le voyant peu liabile à gouverner, et ineapa*^ ble de prendre aucun soin de son autorité , le jeta en prison, l'obligea de renoncer au pontilicat , et lui fit promettre qu'il rentrerait dans son couveot. Sigonius assure qu'on ne lui donna pas le temps de reprendre la vie monastique, et qu'il mourut dans la prison même, après un mois et neuf jours. Il fut enterré à Saint Jean de Latran. Platine dit à ce sujet, pour prouver la faiblesse de Léon V : « Les dignités reçoivent des bommes plus d'autorité que les hommes n'en reçoivent des dignités. Comme Christophe était un serviteur de Léon, Platine ajoute, avec peu de gravité dans un pareil sujet, ces mots à peu pi es empruntés à Iheociite * : « Enutrito lupos qui te * Les mots de Tlidocrite ne sont pas précisément ceux que Piatiiie • cite probablement de mémoire. Un des bergers de Ttiéocrite , repi ochant à un autre iierger, dont il se dit le maître , de manqiier de re* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

fio 903 de C LÉON V. 6S eomedani : noarris donc des loups qui finissent par ta miuDgerl » ooDDaissaiiGe, s^éetie a?ee IndignstiiMi : « 6p6|m luâXtnu&Sc, Op6|Mti xôvoïc, â»cT6 çd^bm». » Idylle 5, y. 3S. « Nourris des Icavetetox ; Boorris oes chiens, pour qu'ils te mangent » Je dois cette note à Dion savdiit confrère y M. Boibâuuade. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.39% accurate

G4 CiLBiSXOrilK. t'aa 9^3 de J. C, m. CHRiSToniJi. t)03. Christophe , Romain , prêtre-cardinal de Saint- Laurent in DamasOf éleva des prétentions contre Léon V ^ comme on Ta vu , le fit mettre en prison , et Tonlut exercer Tautorilé poiititîcale ; il n*est pas cependant compte au uuiubre des antipapes. Six mois après, Sergius ût emprisonner Christophe , et loi enjoignit de se retirer dans un monastère , où il mourut misérablement en juin 904. Il fut enterré au Vatican. Voilà unedes scènes déplorables que nons avons annoncées comme ayant déshonoré le dixième siècle. Heureusement nous avons à nous réjouir de ce que , peu de temps auparavant, les iconoclastes avaient été réprimés à Cons* tantinople par Th^ora, veuve de Théophile. Les arts, si amis du gouvernement chrétien , purent être cultivés en Orient et en Occident, et les sculpteurs en bronze sur** tout acquirent alors quelque renommée à Gonstantinople. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

L'an \foi de J. C. 122. SERGIUS m. tlOÎ. Sergius III y Ramain , prétre-cardinal , fils' de Benott de la famille Conti, avait voulu obtenir le pontificat après la mort de Théodore U. Mais éloigné par une JtacUon , il venait de passer sept ans à Florence dans une sorte d'exll« Rappelé plus tard par le parti d'Aldalbert , marquis de Toscane , il fut Invité par le peuple romain y qui haïssait Christophe, à se présenter de nouvean ponr i'éieetion qui se préparait. Il fut consacré le 0 juin î)04. Sergîus conservait dis sentiments ennemis contre Formose , et il annula les actes de Théodore II et de Jean IX 9 qui avaient réhabilité la mémoire de ce pape. On a répandu plus tard des calomnies contre Sergîus» Novaes est loin d'admettre de telles aeeusations. Ce pape répara et eml>eliit l*église de Saint-Jean de Latran , qu'un tremblement de terre avait ruinée sous ÉtienneYII. Les erreurs de Photlus comptaient encore quelques par* tisans en Orient. Sergius redoubla de zèle pour atuiibiir ie crédit de ceux qui soutenaient de telles maximes* 11 gouverna sept ans et trois mois, et mourut vers la fin d^août 911, après un poiUilicat daus lequel il eut, suivant Baronius , m eattivo ingrmo, m peggiore pr<h . 0* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.90% accurate

<M tnoivt m. vm 9ti 4é h c. gressoy ed un pessimo egresso. Cela ne peut pas se traduire en français avec tcmt le plqnant qne ces expressions offrent duQs l'original. Elles veulent dire pour nous, aimpiement, une mauvaise eatiee, un progrès pire, et une sortie très*déplorable* Sergîas fat enterré an Vatican y suivant fiieaaeoup d'auteurs , et dans la basilique de Saiût-Jeaa de Latran^ suivant Rasponi % Le vénérable cardinal Bellarmin ne veut point passer sous silence les reproches (ju ont pu mériter à cette époque divers papes, qui ont manifesté des sentiments si opposés, relativement à Formose. La présente histoire ne peut pas devenir un panégyrique qui manque de vérité : c'est un ei^posé de faits où l'ivraie quelquefois s'est trouvée mêlée au bon grain. L'Iiistorien qui cache la vérité s'expose à de vives eritiqnes. Le lecteur croit avoir rencontré de forts auguments pour répondre et pour ineriminer ; et de là nait en lui one dé* fiance qu'il ne ftnt pas laisser grandir. Bellarmin aborde intrépidement la difficulté mais il n'oublie pas le respect dû au saint-siége. Parmi ces pontifes » certainement qnelqnee-nns se sont trompés , comme l'ont d'ailleurs observé les centuriateurs de Magdebourg , ces Jynx accoutumés à voir des défauts partout où ils Jettent leurs regards* « Oui, l'éerie le car« dinalj Étieune VII et Sergius III ont enu, mais dans « une question de fait et non de droit , par un exemple « très«maiivais , et non par fliuse doetrine. » Sergius, qui avait, comme on a vu , rétabli de fond en * Fspdnoek, In propyleo, page 155, n* f t* r * WitM.jMiil.,lîv.4,ebap.lS« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

Vên fti tfé 1. C 8BB6IV8 III. 67 comble l'église de Saint- Jean de LatraD , ruinée du temps d'Étienne, y choisit sa sépulture. Fleury rapporte des accusations contre les doctrines de Sergius. iNovaes soutient que ce sont d'insignes calomnies; et 9 pour prouver que ce pontife n'abandonna pas les devoirs de la papauté, il rappelle que ee pape contribua à détruire en Orient leserreurs de Photius, qui avait soutenu que le Saint-Esprit ne procédait pas du Fils, mais seulement du Père. Platine perle d'un vo} âge de Sergius 111 en France, Fleury ne dit rien sur ce fait. L'abbe François Giusta, cité plus iiaut , tom. F** , page 1 93 , ne parle pas non plus de ce voyage. Il est vrai que l'abbé (riusta a commis quelques oublis daus ses remarques sur les pérégrinations des papes* « < Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

Anattase III , Romain» fils de Lucfeii , fat élu pape un ou deux jours après la mort de Sergius , en 9 1 (. Sur les instances de Bérenger, roi d Italie, il accorda à révéque de Pavie divers privilèges : le droit de monter un cheval blanc , de faire porter la croix devant sou cortège pendant les voyages, et de s asseoir au côté gauche du pape dans les ooneiies. Le cardinal Baronius cite encore un autre privilège. Tontes les fois que révéqne de Pavie appelait à un synode les arclievéques de Milan ou de Ravennc avec leurs suffragants, ils devaient s'y rendre sur-le-champ. Novaes ditqn'à cause de ces singuliers privilèges, Benoit XIV créa en 1743 les èvéqoes de Pavie archevêques perpétuels d'Ama^ie. Cette coucession rétablissait i*ordre dans la hiérarchie ecclésiastique. Anastase est loué pour la douceur de son gouverne^ ment , qui ne dura ([ue deux ans et deux mois. ii oiourut eu octobre , et lut enterré au Vatican. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

làû Uc J. c. 69 125. LANDON 913. Landon , né à Monlerotoudo , ancieiiuemeiit coloinc romaioe, était chanoine régulier, fils de Trano. On Téiut pontife le 16 octobre 913. Il gouverna six mois et dix jours, mourut le 26 avril 914 , et fut enterre au Vatican. Par crainte de la yengeance d'une célèbre dame ro* maine très-puissante, Théodora, qui ne fut pas moins vicieuse que ses deux filles Tliiodora et Marozia , Landon transféra Jean de l'église de Bologne , où il était élu , à eeile de Ravenne. Ce même Jean , sous le nom de Jean X, fut le successeur de Landon. Chacon ' dit que la vie de ce pontife fut très-obscure, tant à eause du peu de durée de son pontificat que de la rareté des écrivAius qui publièrent les annales de ce temps. Ces deux raisons expliquent pourquoi les notices historiques consacrées aux papes de cette époque ont été et sc« ront si restreintes. iNous voyons cependant, dans les rapports de Guilhame Bibliothécaire et de Godefroy, que Landon, fldèle aux sentiments de conciliation qui ont toujours animé les papes, interposa assez vivement son autorité pour que, d'une part, Bérenger, roi d'Italie, et, de l'autre, Rodolphe , fils du comte Guido , ne se fissent pas la guerre ' Viiœ Pont, cum addition, Oldoini, toni. col.o^.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

70 L'iB m de J. & eatre eux. Beaucoup d'auteurs comptent Landon parmi les pontifes , quoiqu'il n'y ait pas lieo d'approuver toa* Jours son caractère, ses fkiUesies et ses déférences dignes de blâme. On lit dans Platine , page 280 : « Il y avait alors on grand délmt entre les Italiens, les Germains et les Français, pour la possession de l'empire; il en résulta des guerres funestes. Les Romains et les Italiens tâchaient de retenir l'empire dans leur patrie, malgré la résistance de tous les barbam (les barbares sont ici les Germains et les Français d'alors). Les Romains et les Italiens agissaient ainsi , quoiqu iis manquassent d'un chef capable de soutenir une si noble entreprise ; car elles étaient éteintes toutes les lumières qui avaient autrefois éclairé l'Italie devant l'univers; il était desséché l'arbre élevé qui étendait si loin ses glorieuses racines. » Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

71 425. JEAN X. 9U. Jean X , non pas Romain et de la famille Genci , mais de Ravenne , était fils de Jean , de la Tille de Bologne, où on l'avait nommé évèque. Il passa , comme ou a vu , a l arclievéché de RavennOi sur les iustances delà puissaote et impudique Théodora. De là il ^rvint an pontificat le 30 avril 914. Le 24 mars 916| il couronna empereur Bérenger, roi d'Italie. A cette occasion, l'empereur confirma les donations faites par Pépin , Gharlemagne, et Ils autres empereurs. La même année, avec le secours de cet empereur, de Constantin Porphyrogénèteet d*atttres princes, il défit entîèrement les Sarrasins, qui depuis quarante ans s'étaient retranchés dans la terre de Garigliano, province de Labour. Le papes^y montra pour encourager les catholiques» Il expédia un légat a Gompostclle , chargé d'aller, au nom du pape lui-même, vénérer le corps de saint Jacques. Jean confirma dans le titre d'archevêque de Reims (voici encore une des iniquités du temps) , Hugues, fils du comte d'Aquitaine, qui, selon Flodoard, n'était pas âge de cinq ans. Les rois , les peuples sollicitaient de telles faveurs pour des enfants. Le pontificat n'avait pas le courage de résister. « Ce iut^ dit Barouius^ le premier monstre que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.07% accurate

^2 JEAN X. L'ia 91a de J. C i on vit dans TÉgUsede Dieu ; un événement inouï , et dont ûucuQ être dans le monde n'aurait encore conçu l'idée. *> Jeao avait gouverné plus de quatorze ans, lorsque , par Tordre de Tinfâme Marozia , femme de Guido , marquis de Toscane, il fut arrêté, emprisonné, et étouffé dans un oreiller qu'on lui lia sur la bouche % le 2 juillet 928. Il fut enterré à Saint-Jean de Latran. Fellcr dit que, bien que la mémoire de ce pontifes ne soit pas eu grande vénération , on a tout lieu de croire que , sur la fin de sa vie, il a expié ses fautes par la pénitenee * Il témoigna en plusieurs oceasions le vif repentir qu'il t'pruuvait; et il exhorta des personnes charitables à Joîndi e leurs prières aux siennes pour fléchir la colère de Dieu. ' Platine, page 2S% » m, 650. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.29% accurate

L'an 918 de I. C. LKO^ VI. 73 Léon; vf. o28. Léon , Bomaîn, fils de Oiristophe, de la famHIe Gemina , depuis appelée Sanguigna, fut élu pape à la lui de juiu 928. Il gouverna TÉglise , avec intégrité et modération , sept mois et cinq jours , mourut vers le a février 929 , et fut enterré au Vatican. AU>ert Kraoz (lib. Y, Mclropolis, cap. I, p. 117) s'étonne du peu de durée de la vie des papes à cette époque, et 11 soupçonne qu'alors on faisait fréquemment usage du poison Cependant Jean X venait de régner quatorze ans. Platine pense que Léon YI régna avec autant de sagesse qu*en permettaient ces temps , où les mœurs étaient si corrompues*. Platine continue ainsi : Rappeler lesciloyeos à la con« corde> recomposer les affaires italiennes encore en tumulte à la suite de la témérité et de la faiblesse des pontifes précédents , écarter de la tête des Italiens les baii)ares, voilà ce qu essaya Léon. Il ne put rien faire de mieux et de plus louable dans une courte magistrature. » » Kovaes, JI, Wf noie. * PlaUne, 2S2. tllST. bfiS PONt, — t. ft. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

74 ériBNNB VIII. I/an ««g de h C. 427. KTiËNNB Vlii. 929. Etienne VIII, Romain , [ûls de Tlieudemond, fut élu pontife le 8 février 929. Il gouverna deux ans an mois et douze jours , avec des sentiments de mansuétude et de religion, qu'il faut encore plus louer à cette époque qu*à aucune autre. Il mourut le 15 mars 981 , et fut enterré au Vatican. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.79% accurate

I/an 93i de J. C. JEAN XI. 428. JËAN Xi. 931. Jean XI, Romaio, de la famille Coati, Als d'Albérie, coqsqI de Rome, fat élu vers le 15 mars 93t , à râ<^e de vingt ans suivant les uns , et de vingt-cinq suivant les antres. Jean était entouré de méchants qui lui avaient fait accorder rautorité, et ces méchants la possédaient plus qoe lai. Il goavema qnatre ans et dix mois, toujours soumis à Marozia, que plusieurs auteurs re^jiardeni comme sa mère, ou à son frère Albérie , qui , dès l'an 933 , le tint en prison. Il y mourut au commencement de janvier 936 , victime de rambition de sa mère supposée, et de la cruauté de sou ù-ère. 11 fut enterré à Saint- Jeaa de Latraa ' Novaes, II, 171.

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

7e YII. L'an 9iù de J. C m, L£â\ VIL 95tf. léon VU) Bomain , ûLs de Christophe 9 fut élu pontife contre sa volonté, et consacré avant le 9 janvier 936. Il appela à Rome saint Odon , abbé de Gluny , pour réformer la discipline monastique, et rebâtir, près de l*égtise de Saiot-Paul , le monastère qui y existait autrefois. Fleury dit qa'Odon reçut, aux termes da testament de Fabbé Bernon, Cluny, Massay et Déo!s. On voit, par le partage qu*ii fit de ces monastères , que Bernon ne pensait pas encore à former une congrégation; c'est Odon qnl a proprement commencé celle qui depnfs a porté le nom de Cluny. Saint Odon fut chargé par Léon VII de rétablir la paix entre Hugues, roidltalie, et Aibéric, frère du pape Jean XI. Le saint moine, arrivé à Rome, entreprit cette réconciliation, et réussit au gre cUi pape. Léon VII gouverna avec mansuétude et intégrité. Flodoard a loné Léon en vers latins. Ce pape mourut vers le 1 8 juillet 989 1 et Alt enterré an Vatican* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

yaa 939 de i- C. 77 j50. ETIENNE IX. 959. Étlenne IX , Homain , mais élevé eu Aliemagoe | fut élu pape vers le 19 Juillet 939. Albéric, devenu légat de Rome, le haïssait parce qu'il jouissait de l'amitic d'Otlioo, ' roi de Germanie. On dit que par suite de cette haine Étienue fut blessé au visage. Cet événement est rapporté parMuratorl. VArt de vérifie?' les dates observe que cet assassinat n'est rapporté par aucun auteur contemporain ; aussi il y a des écrivains qui doutent de ce Mt En 942, il expédia eu France, comme kiiat , l'évéquu Bamase , avec des lettres pour que I on reconnût roi Louis d'Outre-Mer, contre lequel plusieurs seigneurs s*étaient révoltés, quoiqu'il eût été sacré roi, le 19 juin 9S6, par Tarchevêque de Reims Artaud , auparavant moine de l'abhayedeSaint-Bemi^ . Etienne menaçait les opposants de Texcommunication, sMls n'avaieut pas reconnu leur roi avant Nocl. La paix était rompue entre Hugues, roi d'Italie, et Al^ béric, qui se faisait regarder comme le prince de Rome : Etienne voulait encore une fois charger de eette négocia* tion difficile Tabbé de Ciuny , Udou , qui était retourne en ' Fleury, 111,593. Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.64% accurate

78 éTIBNNB IX. L'an 9» de J. C. France ; mais cet abbé mourut à Tours , avant de pouvoir obéir au pape. Etienne gouverna trois ans quatre moîs et quinze jours. Il mourut au commencement de déceml>re 942, et lut enterré au Vatican. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

L'an 943 def. C. HABIN II OU MAETIlf*)0 é m. MARIN 11 ou MARTIN. 945. Mario 11 , que plusieurs auteurs appellent Martiu III, en comptant au nom de Martin le pape Marin (voyev! pa^^e 41), était Romain, et fat élu pontife avant le 4 février , et peut-être le 22 janvier 943. Il écrivit à l'évéque de Gapoae une lettre où cet évéqae était accusé d'être ignorant des canons, inexpérimenté dans les lettres, trop familier avec les séculiers, et transgresseur téméraire, parce que , contre les lois divines et liumaines, il avait donné un bénéfice à un de ses diacres : c'était l'église de Saint- Ange, qu'Etienne ÏX venait de concéder aux moines bénédictins pour y fabriquer un monastère. Ce pape ordonna en même temps que ce monastère fût construit sur le terrain de cette église, déclarant quMI ne serait jamais inquiété ni par lui ni par ses successeurs , et que ce monastère resterait constamment soumis à celui des bénédictins qni était à Capoue. L*évéqoe devait encore , sous peine d'exieommuoication , séparer le diacre intrus de toutes les communications des ofûces ecclésiastiques. Marin II gouverna trois ans et six mois; et il se distin* gua par son zèle à réformer la discipline ecclésiastique, à reconstruire les églises , et à soulager les pauvres. On Tit en loi quelque ebose de cette persévérance piense qui

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

$0 HABIN II ou MABIIX. L'ai 946 de J. C. avait animé les pontifes dans les premiers temps de FË* f^lise. Il porta aussi io'm qu'on le pouvait alors famour de la réconcitiatioQ entre les princes. Il mourut au mois de juin 946 Y et fat enterré au Vatican. Uigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.97% accurate

VdS 946 de J. C. AGAPIX II. 152. AGAPIT 11. 946. Agapit II) Romain , fut élu pontife au mois de juin 946, deux 00 trois jours après la mort de Mario.]1 existait toujours des troubles en France relativement à l'ai chevêché de Reims. Artaud , après avoir sacré Louis d'Outre-Mer, avait été déposé , et l'on élisait Hugoes, fils d'Hérlbert, eomtede Reims , enfaot qui o'était âgé que de ' cinq ans. Dans ce temps là, les mauvais exemples étaient suivis partout, même eu France. Agapit, pour terminer ee schisme et pour rétablir Tautorité de Louis d'OutreMer, expédia a Paris un légat nommé Mario. Ctlui ci, eu 948, tint un concile à lugelhelm, diocèse de Cologne. Là, Artaud, eo récompense de sa fidélité à son roi légitime, fut réintégré dans son siège de Reims. Hugues , son rival, fut excommunié^ aia^i que Héribert, rebelle contre Louis. En 949 9 il y eut un autre coueile a Rome. Les excommunications furent renouvelées. Le saint-père appela à Rome Otbon r% roi de Germa* nie, pour qu'il chassât de Tltalie Rérenger , qui maltraitait les ecclésiastiques et les dépouillait même du nécessaire. Voici comment était gouveruce alors la péninsule italique. La Lombardie obéissait à Réreoger II et à Adalbert son fils. Gônes, la Toscane et la Uomagne étaient soumises Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.89% accurate

82 AGÀPIT II. Vùn 9^1 de J. C. ù UD ministre de l'empereur d'Occideut. La Fouille et)a Calabre, quoique iufeetées de Sarrasins, reconnaissaient l'empereur grec. Venise amassait des trésors , en portant à différents peuples les denrées qui leur manquaient A Eome , on créait ciiaqae année des consuls de la noblesse; un préfet était censé défendre les intérêts du peuple. Le pape, tout lu recevaiil encoie dts luimninges de presque tous les souverains de l'Europe, se voyait op« primé dans la ville par les consuls , et dans ses possessions provinciales par les Bérenger. Otbon reçut les lettres du pape. Ce prince, après avoir ordonné au roi de Danemark et aux ducs de Pologne et de Bohême de se déclarer ses vassaux et ses tributaires, passa les Alpes, publiant qtill était appelé par le pape Agapit, subjugua la Lombardie, et demanda la couronne d'Italie , qu'il appelait le droit de la victoire. Beaucoup de princes s'étaient disputé ce trône depuis la déposition de Louis le Gros. Les prétendants anciens et nouveaux avaient été Bérenger, duc de Friou! ; Guîdo, duc de Spolète; Arnolphe, roi de Germanie ; Louis III , roi de Pro« \ence ; Rodolphe, roi de la Bourgogne transjurane; Hugues, comte de Provence; Bérenger il, marquis dlvrée. L'arrivée d*Otholi annonçait des entreprises plus puissantes. Le pape Agapit il allait prononcer sur ces prétentions anciennes et nouvelles de tant de princes. Othon, maître de Milan et de Pavîe, se fit reconnaître roi de cesprovihces l'an 951. Mais le pouvoir souverain ne parut aux yeux du peuple transmis positivement à ce roi qùé lorsque 'Wolpul , archevêque de Milan, agissant de concert avec Agapit , eut placé sur îa tête d'Othon l'ancienne couronne des Lombards^ que l'on conservait dans Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

L'an 9^6 de J. C ÀOAFIT II. • 63 réglise de Saint- Jean-Baptiste, à Monza. Othon déposa sur l'autel de Saint- Ambiuise tous ses orueiiieats de roi de Germanie, la lance » Tépée royale, la hache ou francisque , le baudrier, la cblamyde; 11 ^rvit la messe en habit de sous-diacrti , tandis que le clergé célébrait les cérémonies. Après le sacrifice , Farchevéque adressa, aux ducs et marquis dont il était environné, une harangue de félicitations en Thonneur d'Othon. Il lui donna ensuite]*ODCtion sacrée, le revêtit de nouveau des vêtements deposés sur Tautel, lui rendit ses armes, et mit enfin sur sa téte la couronne des Lombards'. Le pape Agapit eruo} a a saint Brunon, archevêque de Cologne et frère d*Othon , le pallium^ avec des privi* léges particuliers. Agapit gouverua neul ans six ou sept mois, avec un grand zèle pour la paix dans la république chrétienne. 11 mourut le 30 et peut-être le S8 août Sâe, et fut enterré à Saint-Jean de Latran* . ' Cette couronne consiste eu une bande d'or large d t n\iton quam lrcdoig(«;, ornée de ciselures et de pierreries, tournf^e c-n lorme de diadèiiie antique , et garnie intérieurêinent d'une bande de fer de la largeur d'un doigt. Assurément » si on regardait à ia matière , cette couronne deTratt s'appeler la couronne d'or ; m \h\e nom de couronne de fer a prévalu dans le temps, parce que l'on disait que cette légère haude de fer dont elle est proie provenait d^un etou de la Passion » envoyé à Tbéodelinde par Grégoire le Grand, pour la récompenser d*avoir extirpé pendant quelque temps Farianisme. Quelques auteurs assurent qae la présence de ce fer dans cette couronne attestait qne les peuples courageux devaient toujoursau/er Tordent ils pouvaient s*enrichir« (Italie, p^e 68.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.67% accurate

84 JEAJi Xll. L'an qSo de j. c. 455. JEAN XII. 956. Je répète ce qa'on dit à propos de Jean XII dans le No* fizie deViome pour l'année 1844. Jean XII, Coati, Romain, créé l'an 956, gouveriKi rÉglise environ huit ans. Pendant ce temps, et précisément en 968, Léon fut intrus dans le pontificat. Depuis , ayant été déposé, il osa envahir nouveilement cette dignité sa* préme le 26 juin 964 , et la retenir i 1 légitime nu nt jusque vers le mois d'avril 965. Cependant Léon continue de compter parmi les pontifes de ce nom, sous celui de Léon Mil. Après cette première information ai)âolumeQt ofllcielie , nous entrerons dans quelques détails sur ce qui concerne particulièrement Jean XIT. Il s'appelait Octavien, et fut le premier pontife qui changea son nom. .Ican, de la famille de Gonti, petit-neveu de Sergius III et de Jean Xi, fut élu y ou plutôt à rinsinuation de quelques Romains., il se fit lui-même ponliie > ers le 20 août «56. 11 avait seize ou dix-huit ans. Par suite des maiiieurs du temps , dit Baronitts, on estima meilleur de tolérer cette invasion que de déchirer l'Église par un schisme qui serait pire ; et pour cela l'Église Taccepta et le souffrit comme pontife, considérant qu'il y aurait un moindre mai de tolérer un Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

Vuk 9^2 4e J. C JEAN XIU 8ô chef même monstrueux, que diujamcr un corps seul avec deux tètes'. £q 957, le nouveau chef, avec une ardeur juvénile qui convenait plus à un guerrier qu'à un vicaire de JésusChrist, prit à sa solde les troupes auxiliaires du duc de SpolètCi et, les ayant jointes aux siennes , marcha en personne contre Pandolphe , prince de Gapoue, qui, soutenu par l*armée de Gisoife , prince de Salerne , non sc ulement résista à celle du pape, mais la battit compieiement , et contraignit Jean à se retirer en désordre dans son propre domaine , et à demander la paix , que Pandolfe accorda , en faisant un pacte d'aïuitiéet de confédérati!\;i. Jean, étant ensuite tourmenté par Bérenger et par son fils Adalbert, appela à son secours, comme avait fait Agapitli^ le roi Othon F% afin qu'avec une armée il le délivrât de ces vexations. Othon , avant d'accourir , s'était engagé par serment à faire restituer à l*£gU8e les biens . que lui avaient enlevés des tyrans Othon vint, chassa dUtalie Béren<ier et Adalbeit, et restitua à TËglise ce qui lui avait ele donne par Pépin et Charlemagne. Ensuite Jean, reconnaissant envers Othon, le couronna empereur le 18 février 963. Ce fut le premier prince allemand qui reçut la couronne impériale, et Jean est le pontife qui accomplit cette transmutation. Jean avait promis à Othon de n'entretenir aucunes rela<> tions avec Béicuuer et Adalbert; iitanmoins ces relations recommencèrent. Otiion, irrité, s'avança vers llomc en 063. Les Romains, mécontents de Jean , qui prit la faite , r iNovaes,U, 177. > Voyez la formule <!n serment dans Oratien, cap, Tibl Domino ^ 33, dist. 63. s Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.10% accurate

86 JËAiV Xii. L'an i)6a de J. C. . Jurèrent de ne plus élire de poutife saus TapprolMitioQ de Tempereur. Trois jours après, de i;a propic autorité, ceiui-ei assen^bla uu conciliabule, dans lequel Je£^ £ut accusé de délits énormes, excepté d'hérésie , et se vit ini* quement dégradé du pontificat le e novembre 963. Alors on mit à sa place raiitii)ape Léon; bientôt l inconstance desiiomaius chassa Léoi^ et reprit Jean. On assure que ce dernier, rentré dans Rome, ordonna desreprésailies cruelles qui déshonorent sa mémoire. Il faut se reporter à ces temps de douleur et d'épouvante. Un jeune homme, qui avait alors à peine viugt-cioq ans, était revêtu du manteau sacré; il ne devait ces honneurs insolites qu*à des factieux, à des méchants, à une foule de scélérats qui tremblaient pendant la défaite , et ([ui ensuite abusaient de la victoire. Celui qui devait son élévation à de telles circonstances n'avait ni cette modération ni cette droiture que nous avons tant admirées dans un grand nombre des pontiiés précédents. Des conseillers pervers entraînaient l'Église dans des guerres , dans des situations qu'elle doit abhorrer. D'un cAté, après avoir vu réunis contre elle tantd'ennemis , il tiail ii' i^essaire qu'elle conservât un pouvoir politique et souverain qui la mita 1 abri de tant d*atUiques lijustes et réitérées ; d'un autre c6té, il y avait à craindre la jeunesse inconsidérée, l'âge des passions, tant de fautes faciles à toriunettre, quaiul, oubliant ses devoirs, on ne se trouve plus qu'un ambitieux défendant ie pouvoir par la force , et méconnai^ant la puissance de la religion et de la sainte patience qu'elle ordonne» Toutes ces terribles et détestables circonstances amenaient des désordres que nous ne cessons de déplorer, et qu'il est défendu de taire, puisque tant d'écrivains ecclésiastiques eu ont gémi avant nous, et les ont rapportés dans des ter-^ Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

L'an *)63 de J. C. JEAN Xlï. 87 mrs qui ln«pîrent l'effroi. La tâche est difficile^ mais il n'est pas permis de s y soustraire. Cet effroyable dixième siècle et le coiumeneemeot du onzième auront leur terme ; nous trouverons des pontifts qui honoreront l'Eglise; nous rencontrerons saint Sylvestre , saint Dkm^^ IX ; nous arriverons à Grégoire VII , qui défendit ses prérogatives, et qui eu même temps se distingua par une si éclatante pureté de mœurs, que ITglise , devant tant de vertus, ne balancera pas cà le placer sur ses autels. Jean poursuivait les vengeances politiques qui lui étaient dictées par ses complices. Quant à l'autorité religieuse, il fut sévère; mais, pape légitime, il usait d'un droit reconnu. Le â6 février 964 ^ il célébra un concile où il condamna TempereurOtbon et TantipapeLéon, les évéquesd*Ostie, de Porto et d'Aliiaiio, ([ui avaient ordonné I^éon , promu iujustemeat au pontiticat. 11 priva de tous grades et de tons honneurs les prêtres ordonnés par cet intrus , les dépouilla de leurs vêtements d'église , et leur fit sfp^ner cette déclaration : « Mon père ii avait rieu, et par aiosi ii no « pouvait me rien conférer. » Enfla le terme de la vie de Jean arriva. Luitprand , qui est ennemi de Jean, l'accuse encore avec amertume. De graves auteurs ne veulent pas admettre ces dernières accusations, et ils ont raison. Quelquefois la méchanceté, la prévention , ne connaissent plus de bornes. Parce qu'on a dit vrai sur quelques points , on croit qu'ensuite on peut mentir sur d'autres. Luitprand était ami des schismatiques et flatteur d*Othon. Nous terminerous par une réilexiou de Feller a Le * III , 650.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

68 J'EXN XII. L'an 964 de J. C. grand nombre de vertueux et de saints pontifes qui ont occupé le siège de Rome doit faire oublier le petit nombre dont les mœurs ont eontrasté avee leur état. JésusGiirist nous avertit expressément que les ehefs de la religion ne sont pas impeccables , et que leurs fautes ne prouvent rien contre le culte dont ils sont les ministres , ni contre la doctrine dont ils sont les dépositaires : Super eathedram Moysi sederunt Scribœ et Fharisœi. Omnia ergo qutBCumque dixerini vobis, servaie etfacUe : se-' cumdum opcra vcro illorum moUte /acere. (M atlh., XX11I,2, 3). ^ Jean fut enterré à Saint-Jean de Latran. En Orient, l'empereur Romain, le jeune , était mort le mars de l'année précédente. Romain, à la suggestion de conseillers méchants, avait cliassé du palais Timpératrice Hélène sa mère, et ses sœurs. Dans ces temps de douleur, FOrieat nedounait pas de meilleurs exemples ' que rOccident , et le reste de TEurope Irémi&sait à peine de tant de barl)arie. Sous ce règne désastreux, Gèiics, qui avait dt^ja otc pillée par les Sarrasins d'Afrique ^ fut menacée de nouveau d'une descente; et les Hongrois, arrivant par la ville de Fiume, ravageaient l'Italie. «M Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

VàSL 9Ct de J. G, BENOÎT V 8t 454. BENOIT V. 964. Benoît V , nommé Grammalico , RomaiD , de la famille CoQtiy diacre-cardinal^ fut élu, le 19 mai 964, en remplaeement de Jean XII » sans le oongentemeDt de l'empereur Othon Ce prince alors mit le sie^e devant Rome , quî, pressée par la faim, se rendit eu recevant Tint rus Léon YIII, et en abandonnant Benott. Ce dernier, fàit prisonnier , fut conduit en Allemagne , et livré à Adalgagne, évéque de Hambourg, qui le reçut avec honneur, jusqu'à sa mort, arrivée le 4 juillet 965, après un pontificat d*Qn an et quelques mois. Benoît fut enterré dans la cathédrale de Hambourg ; de là transporté à Rome en 999^ par ordre d'Othon m. Dans divers martyrologes, on donne le titre de martyr à Benoît V. Le saiut-siége fut vacant deux mois et vingt-cinq jours. C'était un pontile savant et vertueux , d'nne douceur et d'une patience égales à' ses malheurs. Il ftut maintenant foire connaître comment Tantfpape Léon YIII entendait les prérogatives du saint-siége. L'intrus assembla un concile après le départ de Benoit V. Noos lisons dans Fieury , III , llv. LVI, page 636 : « On trouve un décret de ce concile, par lequel le pape (l'antipape) Léon , avec tout le clergé et le peuple de Rome , accorde et confirme à Othon et à ses successeurs la faculté de se choisir un successeur pour le royaume dltalie^

The text on this page is estimated to be only 16.72% accurate

ftf BClfOtr V. L'ait m de J. Cl d'établir le pape, etdedoDoerrinvestitiireaoxévêques; en sorte qa*on ne pourra élever ni patriee, ui pape, ni évéqae, sans son consentemeut ; le tout sous peine d^ xcommuaicatioD, d*exii perpétuel et de mort. » Il ne manque rien à la lâéheté, à la cruauté, à Timpiété qui ont dieté celte décision. Tous les usuipatcuis font bon marché de Tautorité qu'ils ont enlevée au possesseur légitime. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.12% accurate

L'un gtîâ de J. t. JEAN Xlll. 9i 455. JEA?s XllI 905. Jean XIII , Romain , fut consacré pontife le 1*' octobre 9G5. Il encourut la liaiue de la noblesse romaine, parce qu'il la traitait avec hauteur» Eoifred , preiet de Rume| exdta un tumulte oontre^le pape , qui fut contraint de se retirer àCapoue,où, pendant dix mois, Pandolfe, seigneur de cette ville, le traita avec de grands honneurs. Ce fut à cette époque , et par l'effet de la reconnaissance de Jean ^ que Capoœ fut érigée en évéelié. Jean approuva les actes du concile célébré à Ra venue en 968, ou ou érigea Magdebourg en archevêché; et il célébra ensuite un concile à Rome en 069 • Il y érigea en arefaevèebé TégUse de Bénévent Othon, protecteur de Jean, reveiumL eu Italie , les Romains rappelèrent ce dernieri et le replacèrent sur le siège de saint Pierre. ^ l'emperenr ayant reconnu que plnsieurs Romains avaient indignement trahi le pape , les fît punir avec une grande sévérité. Pierre, préfet de Rome, fut attaché par leechevenx à la téte du cheval de Constantin , et là exposé aux malédictions du peuple ^ £n 967, Jean couronna empereur Othon II, sur la » Fleury (lll , LVI, page 638) répète ce que Platine avait dit aussi (page 292) relativement à ua cheval de Coustautia en bronze y qui

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

piicrc de Temperear Othon 1"^, qui voulut, avaot de mourir, voir Bon fila revéta de la dignité impériale. On dit que Jean fut le premier qui iulioduisit l'usagô de baptiser les eioclies , parce qu'il en baptisa une à SaintJean de Latran , à laquelle il donna le nom de saint Jean» Cette opinion est partagée par Baroniqs ; mais on regarde comme certain que ce rit était pratiqué avant le règne de Jean XIII, c'est^-dire que dans cette circonstance ou suivait quelques-unes des cérémonies du baptême , i'infta* sien de l eau, ronetion, l'imposition du nom de quelque SBÎDt. Ou bien on voulait distinguer une cloche d'une antre; ou, pour se conformer à une pensée pieuse, on voulait que le peuple fût convoqué à l'Église par la voix de quelque saint; ou Ton désirait obtenir Tintercession de ée saint, dont le nom se trouvait ainsi uni à un métal, instrument de la louange divine» A celte époque, les Polonais s'étant convertis à la foî catholique, Jean leur envoya, pour les confirmer dans leur sainte intention « Égiel, évéque deTusculum* Jean XIII gouverna six ans onze mois et bix jours. Il mourut le 0 septembre 972» et fut euterréà Saint-Paul hors des murs. * Le saint-siége resta vacant près de trois mois. se atiait liouvé à Rome. Ici il y a une grave erreur ; ce que plusieurs auteurs, consultés par Platine et Fleury , prennent pour le cheval de Constantin, n*est rien autre que le célèbre cheval de Marc-Aiirèlc, qu*on voit aujourd'hui au milieu de la place du Capitole, à Rome. Dans les siècles d'ii,'noranre, on avait trouvé ce cheval et la statue de cet empereur enfouis au milieu de décombres. Le peui)le avait voulu voir dans cette statue celle de Constantin, et Fon distribuait du vin , les jours de lôte» par la bouche de ce cheval. Féa a très-bien' éclairci ce fait bistorique , et il appuie le sentiment qu'il exprime sur une foule de preuves qui le rendent aaiourd'hui indubitahle. N Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

Vttû 07* de J. G. JBAN XIII* 9$ Sous le règne de. ce pontife , Othon çnvoyaà ConslâuiiQople, comme ambassadeur, Luitprand, évèqoede Gré* mone. 11 était chargé de demander à l'empereur Nicép^ipre Phocas , pour le jeune Othon , Anne , fille de l 'empereuc Jlomain le jeune , et de Timpératrice Théopbanie, que Ni* céphora avait épousée. Luitprand a laissé une relation de son ambassade. Dans une audience , Nicéphore dit à Luitprand: « J*aurais voulu vous recevoir dignement , mais <(le mauvais procédé de votre maître ne Ta pas permis, «c II a pris Rome comme ville ennemie. 11 s'est efforcé de « soumettre par violence plusieurs villes de mon empire, « et n'y ayant pu réussir , il vous envoie nous éj^er sous « prétexte de paix. * L'évéque répondit; t Mon mettre n'a point usurpé la « ville de Rome par violence; au contraire, il radéli« vree des tyrans. N 'était-elle pas sous la puissance d'hom« mes efféminés et de feounes prostituées? Je pense que <c vos prédécesseurs étaient alors endormis, eux^tpor« iaient le nom d'empereurs rom ains sans Vétre en effet, « Les papes n'ont*ils pas été, les uns relégués, les autres a maltraités, en sorte qu'ils manquaient du nécessaire, « et qu*on ne leur donnait pas même par aum6ne? Qui « de vous autres empereurs a été poussé de zele pour a venger^es attentats , et remettre l'Eglise en son pre* « mier lustre? Vous Tavez négligée; mais mon maître « n*en a pas usé de même : il est venu , des extrémités « de la terre , délivrer Rome des méchants, et rendre tout « rhonneuret toute la puissance aux successeurs des apô« très. Ensuite, quand il s'est élevé des rebelles contre « lui ét contre le pape, il les a punis suivant les lois de u JusUnien, de Yalentinien, de Théodose et des autres « empereurs.» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

M ISAN Xtll* i;an 97a de J. C. Phocaset Févêque échangèrent encore d'autres paroles que Thistoire n'a pas dédaignées. Nicéphore dit à Tambas* sadior : « Vous n'Ates pas des Romains , vous ; vous n^étes « que (les Lombards. » L'évêque repartit : « Nous autres « Lombards, Saxons, et Francs, nous n'avons pas de plus « grande injure à dire à an homme c^e de l'appeler Ro« main. Ce nom signifie parmi nous tout ee qu*on peut « imaginer de bassesse, de lâcheté, d'avarice , d'impureté « et de fourberie, y* C'était bien la peine pour ee grand peuple, qui ayalt parcouru en vainqueur Tuni vers connu, d'accumuler tant de conquêtes , de se livrer même au caprice de déplacer sa capitale, pour finir par susciter tant de justes haines, et se Yolr si Indignement méprisé par des nations que la culture des sciences et des arts n'avait pas civilisées; par des âmes d'hommes rudes et ignorants , qui gouvernaient à leur tour le monde avec la hache, la francisque et rincendiel Au luoins rambasiadetit» de remuereur parlait-il avec respect des souverains poatites. Que ce prince intervint avec des Intentions malignes , otii avec des vues sages et chi*étiennes,son représentdht dénudait les droits de la religion, et l'empereur romain de Constautînople les foulait aux pieds. Même, dansées temps de douleur et d'oubli des devoirs, y eut*il un pape assez j^eu mattre de Itii-méme pour faire chanter devant lui des vei^ets aussi Impies que ceux qu'on va citer, et qu'il fallut que Luitprand entendît sans témoigner le moindre dégoût? Quand Nicéphore paraissait, on chantait ! « Yold venir l'étoile du matin ; Tau* « rore se levé, la mort des Sarrasins, le prince Nicéphore; « longues annéeâà r^ieépfaorel Peuples^ adorez-le , Soua mettes- VOUS à sa puissance? » Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

t an de J. C. J£AN XllI. On a aceuflé plusieurs pontifes de n'avoir pas réprimé un sentiment- d*orguei!. Jamais y ent-il orgueil plus satanique que celiiî de Nicépbore? N'oublions jamais, dans le cours de cette Histoire , qu'à côté des faiblesses de ceux dont nous écrivons les annales, il y a toujours lien de mentionoer les faiblesses des princes contemporains. 11 ne faut pas s'irriter des unes sans rappeler aussi celles-là, qui furent sans doute plus coupables. Jamais un vicaire de Jésus Christ, jamais un pape ne fit entendre quMl était Dieu lui-même, comme a dit Nicepliore, qui se faisait adorer. Digitized by Goo

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

96 BËNOÎT VI. ' L'an de i. C, 436. BENOIT VI. 972, Benoît VI, Romain, ûis d IlildebraDd^fatélu pontife le 20 décembre 072. Alors OthonF', empereur, mourat ; 80D fils , OlhoD II , déjà couronné par Jean XIH , lot succéda. Les RoinaiQS, dés.ireux d'acquérir ce qu'ilsavaient appelé la liberté sous la république etsous les empereurs, se livrèrent à des émeutes. Les Romains avalent calculé quMls n'avaient point ù craindre les armées impériales, qui étaient occupées à poursuivre ailleurs des guerres obstinées. Ils excitèrent des troubles dans plusieurs villes. Cen* eiua Alt un des plus hardis conjurés dans cette entreprise séditieuse. Benoît dei'endait a la fois les droits de l'Église et ceux des empereurs. Ceocius Tattaqua avec violence^ et le fit emprisonner dans le cbâteau Saint-Ange, où, par les ordres du rebelle , le pontife fut mis à mort. Benoît gouverna im an et trois mois. Celui qui fut un des plus acharnés à demander la mort du pontife futFrancon, fils de Ferruzzl, qui ensuite fut lui-môme pape soua le nom de Bonlface VII. Les troubles de ce temps semblent avoir jeté un inexplicable désordre dans les écrits des bistoriens. Quelquesans donnent pour successeur à Benoit VI, Donus II; d'au« très, comme Novaes, le placent auparavant. Les dates des événements ne sont pas moins Incertaines. La papauté, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.37% accurate

L'an 9ï3 de J. C. BENOÎT VI. 97 dana ee tmps-làiest avilie et profianée an point de devenir i une eq^èee d*emploi purement temporel et préeaire, livré au caprice de la multitude, comme Tempire romain le fat a la vénalité des gardes prétoriennes. Ces souverains de qnelqaea moments passent et tombent, sans qa!on ait en le temps de les connaître. Nous n'avons pas en tort d'annoncer avec effroi toutes les férocités du dixième siècle , et nous n'avons pas employé de eouienrs trop sombres pour avertir le leetear du spectaele épouvantable qui doit se déveiopj[)er devaat ses yeux. 9 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

98 II* t'A» 91» 4e JL >I57. DONUS IL 972. Ûoaasli lut élu pontife en 972, avec Tassistauce et la flivenr des comtes de Xuacaluin^ alors très-^puissants dans la ville de Rome. Il gouverna trois mois avec ime grande intégrité. Il mourut le 19 décembre^ et lut enterré an Vatican.

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

458. BENOIT VU. 975. Un antipape, nommé Francon , qui avait fait donner la mort au pape Benoit YI, usurpa le pontificat; et , comme il ne pouvait que continuer de commettre des forfaits, après un mois il dépouilla le Vatican de ce qu'il avait de pius précieux. Ce vii sacrilège se sauva ensuite à Constantinopie, d'où nous le verrons revenir en 9SS> pour com* mettre un nouveau crime sur la personne de Jean XIV. Benoît VII , Romain , fils de David, de la famille Conti, fut éiu pontife avant le 26 mars 975. Benoit célébra deux conciles à Rome : dans Pun, il excommunia l'antipape Boniface ; dans l'autre , les simoniaques. Après un règne de plus de huit ans , il mourut en l'an 984 , et fût enterré à Santa Groce in Gerusabmme* L'iiistolre ecclé^astique n'est encore remplie que d'Ineer-* titudes et de discussions sur les dates , sur les laits et sur les individus. On croit que Benoit gouverna l'Eglise huit ans et quelques mois, après avoir donné l'exemple de toutes les vertus pastorales, et régi sagement l'Église dans des temps si malheureux. On a peut-être plus tard jugé les papes de cette époque d'après des inductions tirées de la perversité des temps. Il y a peut-être eu des auteurs qui| n'ayant rencontré que des horreurs ou des abomina*

The text on this page is estimated to be only 14.33% accurate

ÏOO BENOÎT Vir. L'aa 984 de J. C. tion» dans les princes et dans les peuples i ont tiré la conséquence que les papes n^avaient pas été meilleurs. Voilà pourtant Benoit Vil , qui a été un sage et Tertueux pontife. . ...j..;.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

Va m*»l. C IKAN xir. 101 iô'J. J£AN XIV. »84. j i Jean XIV, appelé d'abord Pierre CanevanoTa, dian* gea ce nom de Pierre par respect ponr le prince des apôtres, premier souverain pontife, dont aucun pape n'a jamais pris Je noiQi quoique ce nom tût très-commun parmi les chrétiens , depuis le temps de Constantin le Grand. Jean était diacre-cardinal, évéque de Pavie,sa patrie , et arcliichancelier de l'empereur Othon II. Après un règoe d'à peu près huit mois, Tantipape > Francon» se disant Boniface YII, revenu de Constant!* nople , le fit jeter en prison. Là, Jean mourut de faim ou de poison, au mois de juin 98o. ii fut enterré au Ya^ tican. Le saint-siëge resta vacant à pen près dix mois. Il n'est pas inutile de rapporter ici quelle fut la fin de Francon , l'antipape. Il mourut subitement , et ne survécut pas longtemps à son second crime. Les siens même le haïssaient tellement , qu'après sa mort ils le percèrent & coups de laiico, le traînèrent par les pieds, et le laissèrent tout nu sur la place, devant le clieval de Constantin ' ; mais, le lendemain matin, quelques clercs ramassèrent ce cadavre déchiré, et l'ensevelirent. ' Voyez plas liaot la note page 91. p. DigitizecTby

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

lot JEAN XV. L'an QiS de J. C 440. JEAN XV. 983. 1 Jean XV, Romain , fils de Robert, fat élu pontife en décembre 985. U mourut dans le même mois, a^aot dëtre consacré, et fut enterré au Vatican. £q ce temps-ia s'élevaient en Italie deux grands solitaires , fiomuald en Lomlmrdie» et Nil en Calabre. Saint Romuald appartenait à la noble fiimille des ducs de luivenne. Il introduisil la règle des ermites, qui ordonnait déjeuner tous les jours, hors le jeudi et le dimanche. La vie de saint NU est rapportée avec de longs détails par Fleury (IV, I. LVÎl, p. 7). AMont-Gassin, iiii moine interrogeait saint JNil sur le jeûne du samedi. Le saint, qui suivait un autre sentiment que Romuald, répondit : « Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne condamne pas celui qui mange (Paul aux Romains, XiV, a). Si vous nous reprenez de ce que nous ne Jeûnons pas le samedi , prenez î^arde qn ou ne vous fasse combattre les colonnes de l'Eglise, saïut Attianase, saint Basile, saint Grégoire, saint Cbrysostome, et les conciles même. Nous DeJsons bien de ne pas Jeûner le samedi ^ pour nous opposer aux manichéens qui s'aiHigeut ce jour-là, en haine de l'AnDigitized by Go

The text on this page is estimated to be only 10.31% accurate

Vzû 985 de J. C IBAIV 3LV. 1M den Testament; mate nous ne noos abstmioni pas de travail, pour ne pas nous conlornicr aux Juifs. Vous avez aussi raison déjeuner ce jour-la, pour vous préparer au dioiancbe» * ^^^^ ^^Blr^^iitizecl by Google

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

104 JEAN XVI. L'an de J. C. 141. JEAN XVI. 1)85. Jean XVI fntélu à la fin de décembre 085. Il était prêtre romaiOy ûis de Léon. Tourmenté par le tyran Crescen* lius, qui, avec letitredecoDsal, occapait le chAteau SaintAnge, Jean s'enfuit en Toscane, et recourut à Othon III. A peine les Romains connurent-ils cette démarche du pape qu'ils le rappelèrent , parce qu'ils craignaient ce roi« Le clergé reprochait à Jean de ae livrer i cette complaisance qu'on a nommée depuis le népotisme. J'n effet, il avait trop enrichi ses parents* Par le moyen de Léon , évéque de Trêves 9 envoyé comme légat à Londres en l*an 990, le pape rétablit la paix entre Ételred, roi d'Angleterre, et Richard , duc de Normaudie. lueurs discordes allaieut faire naître des troubles dans leurs Etats. Hugues Gapet, roi de France, sacré À Reims le 3 juillet 987, fut, quelque temps après, abandonné par l'archevôque de cette ville, Arnoul, fils naturel du roi Lot h aire : cet archevêque ayant été fait prisonnier au siège de Laon, le roi sollicita sa déposition auprès de Jean X VL Comme le pape ne répondit pas à cette demande aussitôt qu'on l'aurait voulu , un concile fut convoqué à Reims, et prononça la déposition d'Arnoui, qui s'avoua coupable, et se soumit à la sentence prononcée contre lui. Ce ftit Oerbert, depuis Sylvesiie II, qui lui succéda dans le Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

Lan w-^tit J. C • JEA;N XVI. 105 giége de Belms; nais le pape ayant réclamé avec coorago contre la condamnation iiiUigée au titulaiie et contre !a nomination du successeur, le roi écrivit au souverain pontife pour loi représenter que rien n^avaii été fait contre son antorité^et loi offrit de s'en expliquer aveclui, s'il voulait le venir trouNer àCireaoble. Un c nu i!p se tint le 2 juin 995 à Moozon, où cette affaire fut discutée. Le droit de Gerbert y parut incertain , et le légat do pape Finterdlt jusqu'à la tenue d*on nouveau concile qui fut convoqué à Reims pour le 1"^ juillet suivant; mais ce concile n'eut pas lieu sitôt , et tant que le roi Hngues vécut, Gerbert resta archevêque de Reims , et Arnool demeura prison-^ nier à Orléans. Du reste, cette résistance du chef de la race Capétienne ne fut accompagnée d'aucune parole blessante^ ni d'aucun mauvais traitement envers leiégat| qui ne cessa d*étre honoré en France comme il devait Tétre. En 993, Jean avait canonise solennellement, dans le concile de Latran, Adalric, nommé évêque d'Augsbourg en 924) à ràge de trente et un ans, et mort ie 4 Juillet 973. Ce fut la première canonisation solennelle. Il ne faut pas ajouter foi à ceux qui disent que la première fut célébrée par Léon 111 ou par Etienne lU en faveur de Suldliert) ap6tre de la Westphalie. Le nom de canth fUsation nVst pas connu avant le dixième siècle Le droit de canoniser exclusivement, que se réservèrent lessouverains pontifes 9 ne commença que dans le douzième siècle seulement. Jusqu^alors les évéques , chacun pour son diocèse, déelaraieDt les vertus du serviteur de Dieu qui avait vécu dans la sainteté, et cela suffisait pour qu'il fût vénéré. . ; ' Novaes, H, 197. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.78% accurate

106 lEÀN Xn« * L'an 996 de J. G. Oa dit que Jeau coucëda la Tille de Ferrare à Tédald ^ bisaïeul de la comtesse Mathllde. Ce pape gouTerna plus de dix ans. Il ftit illustre dans în culture des lettres, raalp:ré la grossièreté du temps; 00 lui attribue même quelques livres sur Vart militaire, li mourut en 996, le 80 ayril, et fiât enterré au Vatican , dans l'oratoire de Sainte- Marie. Sous sou règne, les Russes, suivant l'exemple de leur roi Wladimir, se oonyertirent avec ferveur à la foi ca* tholique. « Car encore que la réUglon chrétienne fût en« trec chez les Uusses dès le siècle précédent , on trouve « que vers Tan 940 ils exrrrerent de grandes cruautés « contre les chrétiens , particulièrement contre les pré« très, à qui ils perçaient la téte avec des clous Ainsi, « on ne compte rétablissement solide du cln isUanismo « et la convèrsion entière de la nation que depuis le règne « de Wladimir, à la tin du dixième siècle. » (Fieury , IV , LVII,pagell.) ' Mphemer, ap. MIL, tom. xu. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.04% accurate

442. GREGOIRE V. 996. ^ Grégoire V s'appelait d'abord Bruaon; il était le trai* sième fils d'Othon , due de rraaconie , marquis de Yérooe, et parent da roi de Germanie Othon Ilf • li avait été créé cardinal par le pape Jean XV, et à Tâ^e de vinj^t-quatre ans il fut élu pape)e âo mai U96. Fieury lui rend ce témoignage : « BruQon était d'an bon naturel ^ bien instruit des lettres romaines, et parlait les trois langues, rallemaud, |e latin littéral, et le vulgaire (la iau^ue italienne). » C'est le premier Allemand qui ait été élevé sur le saint-siége. Othon étant retourné en Germanie, les Romains se révoltèrent couire le pape, qui dut se réfugier à Pavie. Là il tint, en 997 « un grand concile, où ii excommunia GrescentiuSi de la famille des comtes de Toscnlum, qui s'était fait nommer consul , et qui exerçait despotiquemeut à Rome une autorité supérieure à celle du pontife. Otiion ill marciia sur Rome, où il fut couronné empereur par Grégoire. Creseentius s'était réfùgié dans lechâ* leau Saint- Ange, et il y a\aiL obtenu une capitulation; mais Othon ne la respecta pas, et le fit décapiter. On n'avait pas tardé à reconnaître que le pontife , né en Allemagne, favoriserait les opinions de sa nation. Il couliima duLurd secrètement, pui^ pubUij^uemeut, les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.68% accurate

t08 ÛEEGOIAË V« L'an 997 de 1. C maximes de jurisprudence que nous allons rapporter : « Le « princeélu dans une diète d'Allemagne acquiert au même « instant les royaumes subordonnés de Titalie et de Rome. « Il ne peut cependant se qualifier empereur et Auguste « avant d*avoir reçu la couromie de la main des pontifes « romains. » Grégoire^ voulant se Tenger des habitants de Rome qui lui avaient été contraires, et qui n'approuvaient pas Un* flucnce exercée dans les affaires par Othon , enleva aux Romains le droit d'élire Tempereur, donnant pour prétexte que l'Allemagne étaii le grand bras du christianisme^ Le pontife attribua le droit d'élection , suivant Villani , à sept princes de ce pays : l'archevêque de Mayence, chancelier d'Allemagne; rarchevéque de Trêves, chancelier m m lie ; le marquis de Brandebourg, grand chambellan ; le duc de Saxe, porte-épée; le comte palatin du Rhin, qui servait à la première table de l'empereur; et le roi de Bohême , grand échanson. Les détails qui précèdent ont éle répétés par une fouie d'auteurs qui passent pour être véridiques. P^ovaes manifeste un autre sentiment ' : « Je dirai que les critiques ne sont pas d'accord sur la question de savoir qui a institué les sept électeurs de TEmpire. Quelques écrivains attribuent cette création, comme Giordanodans sa Chronique, à Gharlemagne, et cette opinion est appuyée par Tautorité dlnnocent llï (cap. Venerabilem de élection, et electi pot.); d'autres annalistes font auteurs de cette institution les princes de la Germanie; d'autres Tattribuent à Grégoire X; quelques• Noyaes, II, 198, uotc* Digitized by Goo Mc

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

L'âO 998 de i. C» ÛIl£GÛi&£ V. lOd uns à Grégoire V (c'est l'opiiitoii de Beltarmin) ; quelques autres en partie à Grégoire V, en partie a Othou lll , et en partie à des princes allemands. Cette institution intéressait ies papes , les empereurs et les priDcet; elle devait donc être approuvée par ees tr<^ autorités. C'est co que pense Dupin (Delà discipline de l'ancienne Église, dissert. 7, cbap. 3 , parag. 3). Noël Alexandre assure que, sous Fempire de Frédéric II , ies princes de ia Germanie donnèrent à sept électeurs le droit d'élire 1 empereur. Pagi partage ce sentiment (ad ann. 996, n. 13). Quoi qu'il en soit (c'est toujours Novaes qui parie), ie droit d*élire l'empereur dérive du souverain pontife, comme Sandini le démontre dans la Vie de Grégoire V, où il parie du nombre et de i'ofiice de ces électeurs. » A l'appui du sentiment de MovaeS) on peut rappeler ce qui s'est passé lors de la reconnaissance de Charismagne en qualité d'empereur. (Voyez loin. P% page 434 .) Grégoire éleva au siège de liavenne Gerbert , qui lui succéda dans ie pontificat, sous le nom de Sylvestre II. La grande érudition de Grégoire V^ses sibondantes aumônes, ses vertus , les qualités de son cœur et de son esprit ' , lui méritèrent ie nom de Gregorio minore ou Grégoire mineur; ce surnom lui fut donné sans doute plus souvent en Allemagne que dans la ville de Rome » dont il avait attaqué les privilèges. Il mourut le 18 février 999, à vingt-sept ans^ après avoir gouverné TÉglise deux anset plusdeliultmois. lifut enterréau Vatican. On ne peut oublier qu'à l'instigation d'Othon, né Allemand, et constamment ennemi des Français, 011 tint alors à Rome un concile. L'on appliquasévèrement à Roliert, roi » Novaes , II , 200. mST. DES MWT. T. U» |0 Digitized

The text on this page is estimated to be only 22.83% accurate

^10 (IKKGOIAE V. L'an 93a de J. Q. de France, les usages de TÉglise, invoqués dcjà dans d'autres circonstances pour les mêmes causes. « Vingt-huit évéques y assistaieat ' , presque tous d'Italie. Ou y fit buit canons , dont le premier porte que le roi Robert quUtera Berthe , sa parente, qu'il a épousée contre les lois, et qu'il fera sept aus de péoitence, suivant les degrés prescrits par l'Église; le tout sous peine d'anathème : et le même est ordonné à Tégard de Berthe. •I Archambault, archevêque de Tours , qui leur a donné la bénédiction nuptiale, et tous les évéques qui y ont assisté, suspendus de la communion jusqu'à ce qu'ils viennent faire satisfaction au saint-siége. » Le roî Robert obéit plus tard a l'ordonnance du ooncile, et il épousa Constance , fille de Guillaume r % comte de Provence *• Cette ingérence d'Otbon prouve que si la souveraineté du pape n'était pas indépendante , et si par exemple elle ne se bornait , comme on Ta dit, qu à la possession du Vatican et de réglise Saint-Pierre» le souverain étranger, catholique ou non , qui oecuperait Rome , pourrait facile* ment peser avec injustice sur les autres cours de l'Europe, leur susciter des querelles, et, sous une administration ecclésiastique sans énergie , s'immisoer dans les droits des autres, et faire tourner à un avantage politique les armes de la religion. Le pape doit rester tel qu'il est ; on aborde dans ses États par deux mers» et il peut akisi librement connaître les plaintes , les prières les besoins de tous les catholiques de l'univers. (Voyez la note duccudînal Casoni» Mist. du pape Pie Vil; 3^ édit. , tomll, page 3K} ' Novaes , II , 199, note. * Fleory , IV, LVII, page 3S. Digitized by Goo Mc

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

445. SYLVESTRE IL 999. Sylvestre II, appelé autrefois Gerbert, natif d'Auril* lac, en France , fut le premier Français qui monta sur la chaire de saint Pierre. 11 était moine bénédictin du mo* nastère de Saint-Gérand , et devint abbé de Bobbio , dans les États sardes. Nommé archevêque de Reims lors de la déposition d'AmonI (Voyez plos haut page 1 04), il fut lui-même déposé en 994, puis nommé archevêque de Ravenne. Les uns disent qu'il était de basse naissance; ies autres assurent qu'il appartenait à la noble famille Cesi , dont on membre s'était fixé à Aurillac. Sylvestre, àlarecommandation'del*empereurOthon III, fut élu pape le 2s février, et consacré le 2 avril 999. Surle-champ , dans un mouvement de générosité digne des premiers temps de l'Église , il confirma archevêque de Reims Arnoul, son ancien rival , puis il chercha à introduire des réformes dans les monastères de la chrétienté. Il donna le titre de roi apostolique à Étienne, roi de Hongiie, qui avait converti cette belle partie de FAllemagne à la foi catliolique, et permit à lui et à ses successeurs de faire porter la croix devant eux* U régna quatre ans un mois et environ dix jours, en comptant , comme c'était l'usage alors , du jour de sa cou*sécration. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.82% accurate

119 SYLVESTRE II. L'an »oo3 de J. C. Ce pontife ' était un illustre érudit et un matliéroaticien très-savant; et bien que , pour avoir été déposé du siège de ÎUims, il se fût déclaré contraire à l'Église par des écrits très-biâmabies , toutefois , devenu pape , il gouverna avec pmdence et sainteté. Les religieux de Saint- Maur, en s'appuyant sur les historiens du temps, étaient plus à portée que d'autres auteurs de connaître ce pontife. Ils dciiuissent son caractère en ces termes ; « Un génie Ûn , subtil , un zèle amant de la Justice et de la vérité; il était ennemi de la hauteur et de la duplicité. Sa nfiaximc relativement aux ministres de l'Évangile était celle-ci : Il fallait être pourvu d'une grande modération, lorsqu'iijs'agiS" sait du saint des âmes. Ce pape protestait qull était prêt à donner sa vie pour l'unité de rÉglise, et se reprochait seulement d'avoir trop flatte les grands; peut-être enfin ne peut-on pas le défendre d'avoir eu le défaut de l'ambition. » Du reste, il est hors de doute que sa haute liahiîeté dans les mathématiques , dans i*art de la rhétorique , dans la musique» dans la médecine, et la prodigieuse fortune qQ*on lui ylt faire si rapidement, sont les uniques moWh qui ont donné Heu , dans les temps de barlnirie et d'ignorance, de l'accuser de sortilège : sur cela ii fut obligé, pour le soin de sa propre réputation, de former sérieusement sa propre apologie. Platine traite Sylvestre II avec une injuste rigueur. D*aiH>rd il parait ne pas bien savoir son nom, et il l'appelle tantôt GiVbefim^ et tantôt Hilbertm. Il dit que ce pape arriva au pontificat adjuvante diabolo (avec Taide du diable). Piatine croyait encore aux sorciers dans son temps, « ^Novae8,H,205. Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

L'an tM3 de J. C. lit I et il rapporte, page 303 de soa livre, une foule de faits absurdes que Thistoire n'a pas ooDfirmés* J*ai parlé du dixième siècle , en m^appuyant sur Baro« nîos, comme d'une époque de cruauté, d'io^norance, de félonie et d'impureté, en quelque sorte uoiverseiles. 11 est heureux pour un historien français d'avoir à signaler, au milieu d'excès si déplorables, les grandes qualités, la ' générosité, la haute science d'un fils de notre France, Id'un enfant de notre pieuse Auvergne 9 qui jetait À son aièele un démenti si éclatant et si publie. L'évéquc Ditmar vante l'habileté de Gerbert , qui construisit une horloge à Magdebourg : voilà pour les arts; qpiant aux lettres, il en propagea Tétude dans Tuniversité de Borne. Novaes rapporte l'épitaphe que Sergius IV fit placer I en 1010, sur le tombeau de Sylvestre II, qu'on volt dans l'église de Saint-Jean de Latran. Cette épitaphe se compose de ^ ingt-quatre vers à la louange du pape qui a si bien mérité de la France et de l'Italie, Sylvestre II mourut le 12 mars 10O8. Le salnt^siége I fut vacant trente-trois jours. j Nous ne pouvons résister , comme Français, au plaisir ' de dter cette épitaphe. ••• * \ ' Me loeuê mandi, Sylvesirî mmbra sejimlH»] j Ventura Domino conferet ad sonitum ; Quem dederat mundo celebrem docliss'rma Virgo, Aiquecapuf mundi culmina Romulea. Primum Gerbertus mervit , Francigenay sedes Rhemnmis populî, meiropolim patriœ : Inde Jiavennatis meruU comcendere summun ; i Ecrfes'îœ reqimm nobiîc, fitqiie pofpns. ^ Post annunif Jloinam, mutato nominef sumpsU IH toto pasior fierei orbe nom$* 10.

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

114 SYLVESTRE II L'aa looi J. t. Cui nimium placuU soeiali mMte faMàs^ Obtulit hoc Cœsar tertkts ùtko sibU Tempw uterque canUi clora viriute sopMœ GauM et omne uclum^ ftrangiiur omne reum, Ciavigefi iiutar enU cœlùnm ëcdê poUHu, Temo miiSfeelw cui vice poitor erai, IsU trtcm PclHpc$iqwm ntscepit, ahegit iMstrali spatio séetUa marié M, ObriqtUtmmdiÊS, discussa pace, iriumphui SceUilœ, nutans, dédiai requiem, Sergius hune UciOim, mi(i pUUUe iaeerêoi, Sueeessorque iuu$ compsit, amore stU. Quisquis ad hune tumulum devexa lumina verits, Omnipotem Domine, die, miserere sui, Obiit amw Dominiez IncaniatioDis MUI. iDdict. 1. M. mail, die XIL Il est probable qae ces vers ont été retoacbés, et qu'ils n'oAt pas été composés tels qu'on les lit an^uid'hai : d'ail* leurs, il y reste encore des fautes. En voici la traduction : « Ce lieu du monde, oàest enseteli Sylvestre, rendra ses membres à Bleu , lorsqu'il viendra au son de la trompette. Sylvestre est celui que la docte Vierge avait illustré, et qui reçut à Home ie titre glorieux de ciief de Tunivers* « Gerbert, Français, mérita d'abord ie siège des peuples rémois, métropole de sa patrie Ensuite il devint digne de monter au noble et puissant trône de l'Église de Kavenne. Uue auoee après, ii obtint le pontiûcat de Rome pour devenir ie pasteur universel. Longtemps ami fidèle d'Oihon ni, empereur, ee fut à lui qu'il dut cette élévation. Tous deux, célèbres par leur sagesse, furent i ornement de leur siècle, la Joie du monde, la terreur des * Ceci n*est pas tout à fait juste » mais l'inscription ii*a pas été com* posée par un Français : la iniiuautâ d«â Oauloi Qui k Lyon. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

1,'aa 1003 de J. C." SVLVESlllE lî. Il5 coupable». Ciomme celui qui pocle les clefs , il obUot trois fois la mission de paître les peuples. Quand il eut occupé la chaire de Pierre pendant un temps, il vit la fin de sa carrière. Il mourut; le monde vit disparaître la paUf le triomptie de l'Église chancelai et désapprit le repos. « Sergius, son successeur » mt par une douce piété de prêtre, a orné ce cercueil par teudi csse pour un ami. Vous qui jetez les yeux sur cette pierre» dites : Seigneur tout* puissant, ayes pitié de lui 1 » Un savant dominicain polonais , Abraham Bsovîus , a écrit la vie de Sylvestre sous ce titre : Sfjlvesfrr II Cœ* êiitët AquitanuSypanli/ex maximm; EornsB^ 1629» in*4*'* Bzovius, d'après ce titre, parait croire que Gtii)ert apparw tcnait à la noble famille Gesi. Bernard Pez a public la géométrie de Gcrbert dans le Thésaurus anecdoiorum , tome 111, par. 2 , page Les religieux deSaint*Maur mentionnent tous les ouvrages de Sylvestre dans le tome VI de l'Histoire lilltiaiie de la France. M. C. F. Hock a publié en Allemagne une Histoire du pape Sylvestre If et de son siècle^ Elle a été traduite par M. I abbé J. M. Axinj^cr, cimnoine hoDoraire d'Évrcux, licencié ès> lettres; Paris, Debeeourt, 1 vol. in-8^ VAmi de la religion y ûàûs son n^ 4,t62 du 1^" Janvier 1846, rend compte ainsi de la traduction de M. Axingcr : « Les cinquante années qui viennent de s'écouler, et toutes les vicissitudes dont elles furent pleines, ont discrédité les théories, et incliné les esprits judicieux et pratiques Ters y étude des faits. Assurément l'histoire a toujours son charme, et renferme de graves enseignements qui s'adressent à toutes les générations 9 mais il y a des siècles et des hommes que les désenjchantements du pré*Digitized by-Soo^Ic

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

1 i G 8YI.YEST&S II«' L an too3 de J. c. sent reportent , de force, vers les leçons da passé. Or , nous vivons dans Tuq de ces siècles, et nous sommes de ces hommes-là. « A la vérité , les onmges historiques se prennent pas anjoard'hui ces proportions colossales que leur donnaient les travailleurs paisibles des âges précédents. Cela tient à bien des causes, qu'il est ioutiie de rapporter ici. • On s'est réfugié dans les moni^phies. Ce n'était qn'nne nécessité» et c'est devenu une bonne fortune. Ces exigences de répoque nous ont valu Aihanase le Grande de Mcehier; Grégoire VII ^ de Yoigt; Innocent III et son sUele, de Hurter, et les Histoires de saint François d'Assise et de sainte Élisaheth de Hongrie, Par sa Vie de Sylvestre II, M. Hockest entré dans la même vole : nous allons dire avec quel suecès.l « Dans un chapitre préliminaire d'uneérudition remarquable, M. Hock trace le cadre ou doit se mouvoir son héros. Il convient en effet de décrire les circonstances où vécut un hoismci avant de tracer sa biographie , afln que les lecteurs puissent apprécier son génie et ses vertus. Car l'activité humaine est bien pour quelque chose dans les événements du mondes mais les événements aussi exercent une grande influence sur la direction que prend notre libre activité, sur ce qu'on nomme nos succès et nos revers « Gerbert, prince de la science , philosophe , mathématicien , musicien , archevêque de Reims et de Ravenne , enfin pape, résuma en lui par son génie , et développa , en les appliquant dans la vie pratique , tous les éléments de progrès que possédait le dixième siècle; il ftet, comme tous les grands hommes , la personnification de son époque. Cette assertion, qui est l'analyse eiçacte du liyre de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

SYLTS8TBB H. 117 M. Hock, se prouve par le simple récit des faits qui remplissent la vie de Gerbert « Crerbert est appelé à s'asseoir sur le siège pootifleal , que la mort de Grégoire V laissait vacant ; le nouveau pape écrit aux évéciues du monde catholique une lettre pleine de forée , d'homilitéet d*onctiOQ, où il signale avec une rare habileté les vices du temps et eu sollicite la réforme, préludant de la sorte aux efforts que devait bientôt continuer Grégoire VII... Il s'occupait avec une ardeur géné* reuse des besoins extérieurs de la catbolicité : le premier II appela sur la terre sainte Tattentiou de l'Europe. « Levez« vous donc , soldats du Christ , s'écriait-il ; saisissez Té« tendard avec l'épée; et ce que vous ne pouvez faire par « vos armes , faites-le par vos conseils et vos richesses. » Les Pisans seuls répondirent alors. Mais il ne tint pas à Sylvestre II que la France ne prit dès lors l'attitude qu'on lui vît prendre un siècle après « Enfin on lui attribue la première idée du jubilé ; cette grande invitation adressée aux chétieus de faire une halte dans la vie, et de puiser dans la foi et dans la charité quelquesforcespoor achever leur pèlerinage vers l'éternité.» Le livre de M. Hock est un précieux document à consulter pour connaître le dixième siècle , et une savante réhabilitation de notre compatriote. Quelques inexactitudes, quelques lacunes se font remarquer dans l'ouvrage originai ; mais M. Axinger a puisé, avec réserve, des rectifications dans la chronique de Bicher, que M. Hock ne connaissait pas; et de cette manière, au moyen de notes et d'éclaircissements additionnels , le traducteur, homme de foi et de science' , entenantlabalanced'unemainferme, 1 On peut appliquer à M. Axînger ce que Gerbert lui-mt^me disait à Aruoul d'Oricaas : « Dieu a beaucoup (ait pour riiomme en lui

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

U8 L*an 1003 dt j. c laine à l'écriTaiii allemand toote sa j^yiionomie , et rend à l'histoire tonte sa yérité. Le moine Helgald de Fleury , auteur de la Vie de Bobert, loi des Français (Dncheane, IV, 63), ditqneGeribert composa lal-mAme, en plaiiantant, on vers latin sur les trois sièges c^u'il avait occupes, ileims, Rayeane, Rome. SeanâHad R GerherHu in R, pasi Papa ttiget R. Novaea n'a pas craint de rapporter cette frivolité, qiie plusieurs auteurs sévères ont blâmée» à cause du rappro* chemeiit qu'où y fait entre uue métropole française, puis une métropole italieuoe , et le plus élevé, le premier siège du catholicisme, celui de Rome, qui domine tout Tunivers* « donnant la fol» et en ne loi ôtant pas ta science. Par là saint Pierre a K reconnu Jésus^Cbrist pour le Fils de Dieu, et il a fldèleinent con« fessé sa divinité; c*cst pourquoi le juste fit de la foi. Unissons donc « la science à la foi ; car des inseui>é$ ne peuvent pas ci oiie. » Lettre XXXU, DucUesuei U, 6où. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 16.15% accurate

l.'ao 1O03 de J. c. J£ÀN XVUI. 119 444. JEAN XYin. 4(m. Jftan XVIII 8*app6Ue ainsi » parce qu'on a introduit l'a« sage de eompter parmi les papes du nom de Jean Tantipape Jean Philagate. Celui-ci fut placé sur la chaire de saint Pierre au commencement de mai d97. li dut sa laveur au tyran Creseentins. Grégoire V, eliassé par ce demieri ayant été rétabli sur la demande d'Othon , cet empereur, en 998 , ordonna de trancher la tète à Ci cscentius [voyez page 107) et à douze seigneurs de son parti» et Ht subir des traitements craels à l'antipape Jean , qui moiirot an mois de mars de cette année. JeaaXVilî, que Ton croit communément Romain , était né à Bipagnano, diocèse deFermo» de i'iiiustre fàmille des Seeehi. 11 fat élu par la ftetion des comtes de Tuseulum le 9 juin , et consacré pape le 15 du même mois. Il gouverna TÉglise quatre mois et vingt-deux jours ^ mourut le moia d'octobre lOOS , et fiitaitarré à Saint4ean de Latian* Le aaint-si^e resta vacant treiae Joun. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

130 JBAN XIX. L'aU t(H>3 de J.G 443. JEA^ XIX. 4005. Jean XlX, surnom méFasan^ fut élu en novembre 1003* Il confirma ilosUtutioD de l'évèchéde Bamberg, en FranooDie , érigé sur la demande de l'empereur Henri. Sous ce pontificat , la concoidc lut rétablie entre les Eglises de Home et de Gonstantinople , désunies à la suite de l'arrogante prétention du patriarche Michel GérularhiB ; ce présomptaenx voplait se donner le titre d*évéque dcurncnique et universel, qui, appartient seulement au po utile romain. Jean XIX ayant défendu à ce patriarche d'usurper ce titre , le droit de Rome fût reconnu ; et Sergius, patriarche, mit le nom du pape dans les diptyques, c'est-à-dire dans les tahles de TÉglise de Gonstantinople. Quelques auteurs pensent que Jean XIX , sur la fin de sa vie, abdiqua(Je pontificat, pour se retirer dans l'abbaye des bénédictins de Saîot-Paul de Kome. Les critiques modernes n'admettent pas ce fait Ce pape gouverna cinq ans cinq mois, suivant Novaes, et trois ans cinq mois, suivant le Journal romain. Il paraît certain qu'il mourut vers 1 Oûi) , et qu'il lut enterré a Saint-Jean de Latrau. On trouve dans un auteur du même siècle qu'il y avait alors dans Rome vingt monastères de religieuses, quarante de moines, soixante de chanoines, sans ceux qui étaient hors la ville'. » Fleury , IV, L V Ul , i a^e 48. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

M imét i. C. 8SS0IUS IV. 131 446. SER61US IV. 4009. Sergius IV était Romain; il s appelait , dit-on^ £o€ca di poreo; son père s'appelait Martin. Sergius fat consacré pape après le 17 jaiii 1009. Il gouvevoa l'Église un peu moins de trois ans. Il était iibérai envers les pauvres , et orné de beaucoup de vertus. Il mourut le 18 août 1013, et fut enterré dans Tégiise de Saint-Jean de Latran, uon loin de rentrée et de i oiiitoire de Saint-Ttiomas. D'autres, avec Platine, disent qu'ii a été enterré au Vatican , et qu'on a placé sur son tombeau une épitaplie de neuf distiques. li faut se rappeler que c'est à lui qu'on a attribué i*épilaphe de Sylvestre II. (Voyez pag. 1 13.) Noos avons parlé des aetes de dévotion d'Hélène , mère du grand Constantin , de celte princesse pieuse qui découvrit le saint sépulcre. Jusqu'alors les chrétiens avaient pu le visiter, il est vrai , à travers mille périls; mais tes pèle» rins pouvaient pénétrer à force d'argent, €t leur courage bravait la difficulté du voyage , et les avanies dont le gouvernement turc les accablait en Palestine. Déjà, Tan 61 8 , les Perses avaient cherché à rainer cette église da Saiiit-Sépulcre ; le zèle des catholiques l'avait rétablie. Il arriva un malheur bien plus déplorable ian 1009. Le moine Glaber, auteur d'une Chronique imprimée pour la II Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.19% accurate

12S SBBOIUft IV. L*aii IMS de J. C première fois dans les Hisforiœ Francorum de Pithou^ Francfort, 1646, in-foLt rapporte (III. Hist., cap. 7) ane noavellecatastrophequ^éproiiYale saint sépnicre. II peose qu'elle eut lieu à rinstigation des Juifs. « L'église, dit-il, « lut renversée de fond en comble par des soldats qu'avait « envoyés le prince de Babylone; ils s'efforcèrent même « de rompre avec des masses de fer la grotte du saint sé-« tt pulcre ; mais ils ne le purent. « La même année, la mère du prince de Babylone , qui « était chrétienne, et qui se nommait Marie , commença à « rétablir l'église du &iint-Sépu1cre ; et une multitude de « gens de tout pays allèrent a .lérusalem , et donnèrent de « grandes sommes pour contribuer à relever ce bâtiment. » Les habitants pieux de la Borne pontificale ne furent pas les derniers à fournir les secours nécessaires pour cette noble et sainte entreprise. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.20% accurate

L*ad loi» 4e J« C. 447. BENOIT VUI. 4 (M 2. Benoit VIII , appelé d'abord Jean , était Bomain, flls de Grégoire, comte de Tusculum , de la famille des Conti. Beaolt tut élu pape le 17 juin i0\2; mais un antipape | nommé Grégoire, ebatsa bientôt le pape légitime. Jkoolt §e saava en Allemagne ponr demander des secours au roi Henri II, qui sur-le-cliamp partit avec lui, et le rétablit sur le siège pontifical» Le pape couronna Henri il empe* rear dans réglise Vatieane le 14 février I014. Ce fat dans cette cérémonie que le pape établit pUis particulièrement la forme du sceptre impérial dont ou se sert encore aiyour* d'bni : c'est une pomme d'or surmontée d'une croix , et enriebie de deux eereles de j^erreries émisés. La pomme représentait le monde, la croix, la religion , et les pierreries les vertus. Nous devons cette information à Baoul Glaber Henri eonfirma à l'Église tous les dons et droits concédés par Charlemagne et par les Olhou pere et lils. En même temps il déclara que Télection du pontife serait faite lii)re~ ment par le clergé et le peuple romain, pourvu qu'aux termes des décrets d'Bugène II et de Léon IV , la consécration eût lieu devant les ambassadeurs de Tempereur. I La pomme ponr figurer le monde n'était pas une inveDtioD nouvèUe. On en voit à la main des empereurs dans les médaiUss antiques. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

 Le pape , apparemment poordmenter la paix avec TÉ* glise grecque , ordonna qu'à Rome , dans les messes , on chantât le symbole de la loi Constantinopolitaine. On n'a< vait pas coutome de le cbaoter, mais dès le neuvième siècle on avait Thabltode de le réciter* Lambertini nous apprend qu'il y a quatre symboles dont use rÉglise : r V apostolique , fait par les apôtres. Le second est le Nieéen, rédigé en 336. Le troisième est le GmstmtinapoHtain^ Le quatrième symbole est celui qui , à prime de l'office divin , se trouve avec le commencement Quicumque , et qui est vulgairement attribué à saint Atba* nase. Ce sentiment est partagé par Earoniuss Beaucoup d'autres auteurs , et particulièrement lesreltgieux de SaintMaur, Noël Alexandre, Tillemont, Muratorl, lepèreSperoni, Papebrock, Lequien, Mabliion, Ceiliieri Dapin, Benoit XlHy démontrent que Fauteur de ce symbole ne fut pas saint Âtiianase, parce qu*il n*y aurait pas omis le mot conmbstantiel , qui était la foudre la plus formidable contre les ariens» et le gage le plus précieux pour les catholiques de ce temps. On ne connut pas ce symbole jus* qu'au sixième siècle. Théodulfe d'Orléans est le premier qui l'attribua à saint Âthanase, ce qui a fait croire que cette erreur, dans cette attribution, a eu son principe eu France. Novaes dte ensuite divers auteurs pour ou contre cette question, et semble pencher, mais sans perdre l'équilibre, pour l'opinion la plus répandue, qui n'attribue pas ce symbole à saint Âthanase. Benoit Yoyant que souvent les Sarrasins lisaient des descentes sur ses États chercba à les repousser. Il rassembla une armée en loi 6, s'embarqua, poursuivit les ^iiJlllal« ecclef.» ad an. S40, n. if • Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

L'anioio de 3.C.\ BENOÎT VIII. ' 125 iofidèles sar tes men de Toscane , remporta sar eux une brillante victoire, et rendit a ses sujets la liberté, 1 hoaDeur, ie repos, et une réputatioQ de gloire, qu'ils avaient perdus depuis longtemps. En même temps les Grées , devenus exigeants après tant de bassesses , dévastaient les principautés de la Pouille : le pape envoya contre eux Eaoul , prince de jMormandie» qui les harcela, les vainquit , et les força à se retirer de cette province » qu'ils tyrannisaient , comme si elle n*eût pas été une province cjirétienne. La même année , au rapport de Mabilion ^ le pontife ca« nonisa saint Siméon Arménien, moine ermite de Padali* rona, près de Mantoue, mort le 26 juillet de ladite année. Lambertini prouve, à ce sujet, qu'il y a lieu de croire plutêt que le pape béatifia seulement cet homme pieux, et ne le canonisa pas. Les Grecs avaient reparu avec des forces considérables auprès de Rome; Benoit, en 1019 , partit pour T Allemagne, dans l'intention de demander des secours à Henri* L'empereur le reçut dans la ville deBamberg, qu'il déclara feudataire de TEglise, avec l'obligatiou d'un tribut consistant eu une baquenée enbamachée, et cent marcs d'ar* gent«. Après Texpulsfon des Grecs , Benoit et Henri se trouvèrent ensemble à Mont-Cassin au moment ou on allait élire un abbé* A ce sujet, et parce qu'il recouvrait la santé que les fatigues de la guerre avaient affaiblie , l'empereur fit de grands présents au monastère. ^ Benoit , de retour à Home , y appela tiai d'Arezzo (que I Voilà sans doute une des premières origines du tribut de là haquenée. II. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

iS6^ ItSnolT TOI. Vêa tM4 de J. l'on croit de la fàmille Donati) , moine bénédictin dans Je coQYent de Pomposa* Il devait enietgner an dergé romaia les notes du plaiu- chaut, appelé par les Italiens canio Jermo. Ces notes, qu'il avait inventées ^ sont ut, ré, mi ^ fil, soi, la, et sont tirées dei'iiymne Vigueant Iaxis ^esonarefibris, Mira gestoruni» VàmuU tuorum • So\ve pollutis, LMi reatum, composée, en l'honneur de saint Jean-Baptiste, par Paul diacre, célèbre poète et moine de Mont-Gassin snr ia fin du neuvième siècle. Ceci est le sentiment de Baronius. Mabillon soutient que ce ne fut pas Benoît, mais son successeur Jean XX , qni appela Gui d'Arcsio à Rome. Benoît tint un concile à Pavie, où il publia huit décrets. Ilestauteur de diverses épitres quinuussont presque toutes inconnaes,sinous en exceptons celle qu*il écrivit à MontGassin, quand il s'y trouvait avec Henri son libérateur. D'après les traits de Ja vie de Benoît , on peut juger qu'il eut des qualités et des vertus, et que sa mémoire est digne d'estime. Il se distingua à la fois comme politique et comme ministre de la religion. Il joignit à ces mérites celui d'avoir su diriger une guerre qui eioigua de Borne les Sarrasins et les Grecs. Benoit gouverna orne ans et neuf mois. li mourut l'an 1024, et fut enterré au Vatican. L'antipape Grégoire, qui tounncnta l)eiioît, céda peu de temps après , par crainte de la colère de Henri , qui se montra constammentun ferme et MèieamideBenolt VXU. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

L'an T0S4 de J. C. 127 448. J£AN XX. 4024. Jeaû XX i (rère de Beaoit Vlll, était laïque, et fut le premier qui , saos aucun ordre sacré, monta au suprême pontificat. 11 fut élu le 6 Juin 1024 ; il ne voulut ni condescendre aux prières, ni recevoir les dons des Coust autinopolitains, qui le conjuraient de permettre que TEglise orientale eût pour l'Orient le titre universelle, comme l'Église romaine Payait pour tout l'univers. Dès lors recommencèrent les différeudi> entre l'Église latine et TEglise grecque. Conrad II le Salique étant venu à Rome en 1027 , Jean le couronna eiïii)Ci (ur le jour de Pâques. Dans cette cU constance , le roi d'Angleterre Canut se trouvait à Rome en habit de pèlerin. Il y était venu pour se prosterner devant le tombean du saint ap6tre. Ce fût à c'([te époque que fut fondé en Angleterre le don ajjpelé le denier de saint Pierre. Les Parisiens et les liabitants de Limoges agitaient une question : les premiers voulaient que saint Martial fût ap^ pelé seulement confesseur; les secoiids vouluieiU qu il fût appelé apôtre. Jean décida en faveur des Parisiens, et fit élever à ce saint un bel autel dans Saint-Pierre. On sait que saint Martial était évêque de Limoges sous l'empereur Décius. t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

128 JEAN XX. L'an io33 de J. C« £d 1039, le pape béatifia saint Romuald, fondatenr des religieux camnldulcs. La canonisation de ce bieulieureux n'eut lieu que sous Clément YIll. Jean gouvania l'Église près de neuf ans. Il mourut en 1 0S3 , et fat enterré au Vatican entre la porte d*Argent et la j^orte Romaine, Digitizèd by Google

The text on this page is estimated to be only 20.63% accurate

M/aû 10» de J. C BENOÎT IX. m 449. BENOIT IX. 4055. Benoit IX, appelé soparavant Théophylacte , était car* dinal-diacre lomaiii , fils d'Albéric, comte de Tusculuin, neveu des deux précédents pontifes de la famille Conti. Il fut élu pape en losa , le 9 décembre, à Tége de dix ans selon Bury , mais probablement pins âgé. Novaes pense que Benoît avait alors dix luiit ou vingt ans, et qtie des copistes îo^norants ont écrit decennis au lieu de viceimis. Qnoiqa'il fût intms, sa fomille jeta tant d'or an peuplOi que les Bomains le recurent comme pontife légitime. Benoît ayant appris en 1037 Tarrlvée de Conrad en Italie lui écrivit des lettres de félicitation , et [reçut des réponses âivorables. Le 19 fuin de la même année, les Bomains ne pouvant plus tolérer la vie licencieuse de Benott le déposèrent ; mais l'année suivante l'empereur Conrad voulut que le pontife fût rétabli dans sa dignité*. En 1042, le 17 novembre» Benott canonisa saint Simcon , noble de Syracuse, moine bénédictin. Il s'éleva ensuite à Rome deux factions qui se déclaré* rentnne gnerre croellp. Les comtes de Tasculom , et Pto* lémée, consul romain, voulaient s'emparer du pouvoir. Benoît fut chassé le mai 1044 , et Ptolémée fit nommer pape Sylvestre IIL Benoit vit les Bomains lui rendre Tau' Kovaes, Ily 226. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

iSO BENOil! IX. L'ail 1044 de J. C. torité; mais il rubandonna à Grégoire VF , dont noiib p;i rlerons plus tard. Après la mort de Clément II , dont nous aurons aussi à parler, Benoit oeeiipa encore une fois le pontiticat du 8 novembre 1047 au 17 juillet 1048. Ainsi, tour à tour chassé et rétabli, Benoit occupa le siège plus de dix ans. La 'Vie de Benoit jusqu'alors avait été, comme nous l'avons dit , très-irrégullère; il changea de conduite sur ses derniersjours.Sur les instances de saint Barthélémy, qua* trième abbé da monastère de Grotta Ferrata , près de Frascatl, Benoit renonça au pontificat , et, s*étant revêtu de riiabit de moine , di iBanda pardon des erreurs qu'il avait commises, et mena une vie exemplaire jusqu*à la ûn de ses Jours, vers 1065. Baronius dit , au sujet de ce règne : « On fait des repro* # ches à l'Eglise romaine : ce n'était pas elle qui était coupable des abus de ce temps ; elle était forcée de les souffrir, à cause de la puissance des princes séculiers. Toute la honte de ces irrégularités doit retomber d'tdjord bur Conrad le Salique. » Sylvestre UI, antipape^ après avoir dû à PtoléméCi consul romain , un pouvoir éphémère , tai chassé, et mourut dans l'obbcurité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.04% accurate

V«B i«44 (te J. C. 131 GRÉGOIRE YI. 4044. Grégoire VI , appelé d'abord Jeao Gratien , était fils de Pierre Léon , illustre lloiiKiin . et archiprêtiede Saiiit-.lcan à Porte latine. li n'était pas eucore cardinal , ainsi que ie proave Crescimbeni'. Cette égiise n'avait pas encore de titre eardinallee. On assure^ qnMl reçut de Benoit IX le pontilicat pour de l'argent. M. le baron Henrion | dans son Histoire de la Papauté dit de ee pontife: « Le sage libérateur de l'Eglise , mis eu possession du saint-siége par la cession de Benoît IX, en mai 1044, régna sous le nom de Grégoire VI. Trouvant le temporel de son Église tellement diminué qu'il lui restait à peine de quoi subsister, il excommunia les usurpateurs. Les coupables, irrités, vinrent en armes jusqu'à Borne. Le pape, de son côté, leva des troupes, se saisit de l'église de SaintPierre, chassa ceux qui volaient les offrandes présentées sur les tombeaux des apôtres , retira plusieurs terres de l'Église, et rétablit la sûreté des chemins, où les pèlerins ne se hasardaient plus qu'en formant des caravanes. Cette conduite mécontenta les Komains , accoutumés au pillage. ' Histoire de saint Jean à Porte latine, page 216. • Aovaes, II, 230. ^ Histoire de la PapaïUé, 1834^ ia-12y tome J, page 23i. r

Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

182 GHiGOIfiB VI Vàu i«4ft de J. C, Sur leurs plaintes, Henri III, roi de G ermanie, passa rapidement les monts, et tint à Satri, dans les fêtes de Noël, un concile , où Ton douta si Télectlon du pape n'était pas simoniaque. Cependant Grégoire et le clergé avaient cru de bonne foi pouvoir obtenir à prix d'argent la renonciation de PIndigne Benoit IX , et faire cesser par là nn très-grand scandale dans l'Eglise. Dans ces doutes , Grégoire se dépouilla des ornements pontiticaux, et remit le bâton pastoral. Après cet acte digne du plus grand éloge , il se retira dans le monastère de Cluny , où il finit ses Jours. » Ce concile avait eu lieu en présence de Henri 111 le Noir, qui reçut, après Conrad, le titre d'empereur. On reconnaît Grégoire YI comme pape légitime, parce qae saint Grégoire VU, en prenant le nom de VII et non pas celui de VI, parut appiouver l'avènement de Grégoire vr. Grégoire YI gonvema l'Église deax ans et neuf mois. * NoTses, a, 231« Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 22.55% accurate

L'an 1046 de J. C CLBMETiï II. lââ 454. CLËM£iSÏ il. 4046. Clément II , appelé Roger ou Suidger, était Saxoo , cha^ noine d'Haiberstadt , pois chapelain de Tarchevéqae de Brème ; ensuite il devint ehancelier de Henri III , et évê* que de Bamberg. Après la renouciation de Grégoire VI , faite dans ie concile de Satrl, Clément fut nommé pape malgré lui , et d*Qn conientement unanime, car il n'y avait alors daus l'Église romaine aucun ecclésiastique plus digne que loi de cet iu)nneur. Nommé le 21 décembre 1046, et coaronné le 25 , jour de Noël , le même Jour il couronna empereur le roi Henri 111. Au commencement de 1047, Clément convoqua un concile , dans le but d'arrêter la perversité des simonia^ ques , qui , dans ce temps-là j désolaient l'Église. Il naquit alors des contestations entre les archevêques de Milan et de Bavenne. Tous deux prétendaient à une prééminence | et, comme le patriarche d'Aquilée, ils voulaient occuper la place la plus honorable. Clément décida que dans les conciles Tarchevéque de Ka venue serait assis au côté droit du souverain pontife, si Tempereur n'était pas présent, et que , dans le cas où l'empereur serait présent , rarchevftque serait assis au côté gauche. Le pape accorda son iuterveution dans une querelle de l'empereur avec les Bénéventains« Ce prince exigeait que 18 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

134 ChÉMmi II. va i<i4â de J. C Sa Sainteté les excoromatuât , parce quMls n'avaient pas voulu le recevoir. Clément donna ensuite des soïds aux affaires de l'Allemagne, et il canonisa la vierge sainte Yi« borade , martyrisée par les Hongrois l'an 925* Clément gouverna neuf mois et quinze jours, et mourut à Pesaro. Son corps» eu vertu de son testament, fut transporté à Bamberg. Le saint-siége fat vacant vingt-neuf Jours, jusqu'au retour de Benoît IX, ((uaud il usurpa le sicge pour la troisième fois , et neuf mois sept jours jusqu'À la création de Damaie II, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.36% accurate

4^2. DAMASE 4048, Damase 11^ appelé d'abord Poppou, évéqae de Brixen, fut recommandé pour être pontife par Tempereur Henri IIK en 1047 , puis créé pape à Borne le I7]a1llet 1048. Il avait été question de Clément, archevêque de Lyon; mais il refusa magDanimemeot la tiare* Damase n était pas de Breseija. Baronius s'est trompé à cansede la similitude qui existe entre le nom latin de Brixinensis et le nom latin de Brixiensis, Ce pape n*était pas non plus patriarche d'Aquiiée, comme l'assure Alphonse Chacon ' , ni de basse naissance. Cétait un homme d'une condition moyenne , mais d'un esprit très-distingué. Il ne gouverna que vingt-trois jours, mourut à Pales^ trlne, près de Rome et fat enterré à Saint-Lanrent liors desmuni* 1 Vies des Pmtifes, article Clément Rome» 1677; 4 Tol. in«fol.y flg. ChaooD» dominicain espagnol , monnil à Rome en 1599» avec le litre de palriarche d'Alexandrie. * Bennon « dit qne Damase II moonit empoisonné par Benott IX ; mais il est certain que Benott » qne nous n'avons pas d'ailleurs défendu contre tant d'accusations « ne fat point coupable d'nn tel crime. Damaae mourut au mois d'août , des excessives clialenrs que Rome et les environs eurent à supporter cette année. Novaes traite à ce sujet Bennon comme il croit devoir traiter on méchant et un pervers , et Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

13G DAMASË II. L'an 1049 de J. G. Le salDUiége resta vacaot six moi$ et quatre Joars. il dit i|oe eet écrivain prolère plus de meosonges que de paroles. En effet , Bennon , écrivain do onzième siècle , créé cardinal par l'antipape Guibert, qoi se fit nommer Clément III , était un fanatique sans mesure, et choisit surtout saint Grégoire VU pour sa victime. Nous approuvons le jugement de ^ovaes, et nous pengons qu'on peut jiiri à Bennon ces mots de Tacite, qu'un trilique de nos joins ;i îkmjI • Ue appliques trop sévèrement a uu antre auteur : Obtrectatio et l'ivor proitis miribxis accipiuntur, quia malinniiati falsa sfm-ffs liberfads iriest. Hist.y liv. I, l. « Pour sai>ir les accusations et les paroles de l'envie, ou baisse des oreilli^s avides, parce qu'il y a dans la noalice une fausse appai eace de iibet le. » Digitized by Go

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

ro49 de J. C 137 Vôô, SAINT LÉON L\. 1049. Saint-Léon IX, appelé d'abord Branon, eomte d'Habs* bourg, était né dans cette ville sur la frontière de la Lorraine, du Palatinat et de 1 Alsace. On sait qu il était parent de l'empereur Henri lil, et eousin de Gérard d'Alsaoe , due de la hante Lorraine , dont est descendue la maison de Lorraine d'aujoui d luii, qui règne à Yienne. De bonne heure Brunon entra dans un monastère de bénédictins, puis il fut élevé sur le siège de Toul, quoique n'étant encore âgé que de \ingt-quatre ans. rieury parle ainsi de l'avéneraent de ce pape ' : £n une diète ou assemblée des seigneurs que Tempe* renr tint à Worms , on élut pour pape^ tout éPune voix, Brunon , évêque de Toul , qui était présent , mais qui ne pensait à rien moins. Il était âgé de quarante-six ans , et en comptait vingt-deux d*épiscopat, qu'il avait dignement employés. D'abord il s'appliqua à réformer les monastères par le moyen de Guidric, abbé de Saint-Apre, disciple de saint Guillaume de Dijon. Brunon fut employé avec succès pour traiter la paix entre Rodolphe, roi de Bourgogne, et Robert , roi de France. « Sa vertu, soutenue de sa bonne mine et de ses ma1 Fleury, IV , llv. Lix » page 112. Fleury conviendra plus tard que des (lépniés de Borne avaient apporté la nouvelle de l'élection , et qu*à Worms on put raisonner sur le choix, roais non pas élire. 12. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

188 iAiirr lioH iz. vm 1049 s- c. uières agréables, le faisait chérir de tout le monde. Il aimait la musique , et il eo savait même la eompositipo. Il avait une telle dévotion à saint Pierre , qu'il allait tons les ans à Rome, et quelquilois avec une suite de cinq cents liommes. Tel était Brunon quand il fut élu pape. « Il refusa longtemps cette dignité ; et comme on le pressa de plus en plus, il demanda , pour délibérer, trois jours , pendant lesquels il demeura absolument sans l)oire ni manger^ uniquement occupé de prières , puis il fit une confession publique de ses péchés, croyant par là faire connaître son indignité. Les larmes qu'il répandit en cette action iirent couler celles de tous les assistants , sans les faire changer de résolution. Brunon fut done contraint d'accepter le pontificat ; mais II déclara , en présence des députés de Rome , qu'il ne raeceptait qu'à la condition d*avoir le consentement du clergé et du peuple romain. Il retourna à Toul, où li célébra la féte de Noël, accompagné de quatre évéques , Hugues , Italien , député des Ro** mains ; Ebérard, archevêque de Trêves ; Adalbéron, évêque de Metz ^ et Thierry , évêque de Verdun. « Brunon partit de Tout en habit de pèlerin pour aller à Borne , s'occupant continuellement de prières pour le salut de tant d'âmes dont il était chargé. A Auiisbour^jj , élaat m oraison, il entendit une voix qui disait' : ^ Le Seigneur « dit : Je pense des pensées de paix, » et le reste de cet in« troittiré de Jérémle^et que l'on chante aux dmiersdl* Jérémie XXIX, il» 12, t4. £go enim scio cogitationes, quas ego cogito super vos, ail Domintis, cogitationes pacis, et non o/Jlicfionis, ut dem vobis finem etpalicntiam- Et invocabUis mep et ibitisi et arabUis me , et ego exaudiam vos. Et inveniar a itobU, ait Dominut, et reducam captivilatem vcstram$ et congre* gabo voi de miveriis gentibue, et deemetU (oct#« Digitized by Goo Mc

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

L'an io49iflJ. C. BAim LKON IX. 139 « manches d'après la Pentecôte. Encouragé par cette révélation , et accompagné d*une infinité de personnes qui accouraiCDt de toutes porta , il arriva à Eome. « Toute la ville vint au*devant de In! avec des eantiquea de joie; mais il dtscenditde dieval, et marcha luDj^tcmps nu-pieds. Après avoir fait sa prière , il paria au clergé et au peuple , leur exposa le choix que Fempereur avait fait de sa personne ' , les priant de déclarer franchement leur toloiitti quelle qu'elle fût, et ajouta que, siu\aiit les canons, l'élection du clergé et du peuple doit précéder tout autre suCGrage^ et que» conDaie il n'était Tenu que malgré lui, il s'en retournerait volontiers, à moins que son élection ne fût approuvée d'un sentiment unanime. Ou ne répondit à ce discours que par des acclamations de joie, et ii reprit la parole pour exhorter les Romains à la correction des mœurs , et demanda leurs prières. II fut donc intronisé le douzième de février 1049 , qui était le premier dimanche de carême, etprit le nom de Léon 1X« » Quand il reçut les rênes da gouvernement, 11 ne trouva rien daas les coiïres de la chambre apostolique. Tout ce qu'il avait .apporté avait été employé tant eu frais de voyage qn*en aumônes. Il ne restait rien non plus à ceux de sa suite : mais le jour où ils étaient prêts à Tabandonner pour se retirer secrètement, il arriva des députés de Ja noblesse de Bénévent , avec des présents magnillques pour le pape , dont ils demandaient la bénédiction et la protection. JLéon flt des reproches aux siens de leur peu de foi , leur apprenant par cet exemple a m jamais se défier de la Providence. Dans la suite , comme sa réputation attirait dans Rome un nombre extraordinaire de pèlerhis firuaoA n'a pas teuu ce langue.

1 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

 qni mettaient desffnantités considérables d*offrantîes a ses pieds , il ne prenait rien pour lui ni pour ses serviteurs : toQt était pour les pauvres dans cette étemelle capitale de la charité. Nous devons faire observer que , pendant son voyage , Bmuon avait pour compagnon le plus intime liildebrand , qui fut depuis saint Grégoire VIL La seconde semaine d'après Pâques, qui, cette année, tomba le 26 mars, le pape Léon tint un concile à Rome, où il appela non-seulement les évéques dltalie , mais ceux des Gaules : on y déclara nulles toutes les ordinations des simoniaques, ce qui causa un graod tumulte, et l*on renouvela tous les anciens canons. Le pontificat de Léon fut un voyage continuel pour le bien de TÉglise. Partout il avait pour but de foire respecter les règles tombées en désuétude, et quelquefois absolument éteintes dans le souvenir desiidèles. A Pavie, il tint un concile où il rétablit divers décrets relatifo à la discipline ecclésiastique. De là il se rendit à Reims. Les détails concernant iecon* elle ont été rapportés fidèlement par Fieury , et Ton peut les consulter dans son ouvrage. AMayence, le pape tint un autre eoncilc en présence de l'empereur , et il y condamna la simonie ; puis il publia un décret sur la continence Imposée aux clercs. En cette circonstance, rarcbevéque de Mayenee fut déclaré légat de rÉglIse romaine en Germanie. Léon , toujours accompagné de Tempereur Henri III , célébra à Cîologne la fête des saints apAtres Pierre et Paul| et accorda différents privilèges aux prêtres de cette cathédrale. A cette époque , les chanoines de Bamberg obtinrent le Digitized by Goo Mc

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

 droit de porter une mitre. Le chapitre de Besancon reçut eo partie la même faveur. 11 fut permis au diacre et au sous-diacre , assistant l'év^ue à l'aotel , de porter aussi la mitre. Novaes' ajoiUe que le même privilège est encore reconnu ai\jourd hui pour les chanoines de Poitiers, de Lyon , de Milan , d'Annecy , de Viterbe et de Sienne. Les chanoines de Sienne rccurcut cet lionncur en 1802 de Pie VII, sur la demande de leur archevêque , le cardinal Zondadari. Léon, retournant en Italie, célébra la fête de Noél à Vérone, et il alla à Venise vénérer le corps de saint Marc. De retour à Home en 1050 ,il assembla un eoiiciieaa mois d'avril, et y condamna Bérenger, arciiidiaere d'Angers, chef de tons les hérétiques saeramentaires , qui prétendait que le sacrement de l'eucharistie reprcsentait seulement en âgure le corps et le sang de Jésus-Christ, et qu'il n'arrivait aucune mutation dans la substance du pain et du vin \ Dans le même concile, le pape canonisa saint Gérard, évéque de Toui, mort le 23 avril 994. A Yerceii , Léon condamna de nouveau l'hérésie de Bérenger et le livre du Corps de Jésus- Christ , de Jean Scot, où Bérenger avait puisé ses erreurs. Nous n'avoDS plus ce livre, dit Feller (V, 466). Le saint*père alla ensuile visiter Capoue, Mon^Ga85in, Salerne , Bénévent. Dans cette dernière ville, il leva 1 1 xcommunication lancée contre elle raunée préeedeute, parce qu'on y avait ourdi une conspiration pour altérer les » Novaes, II » page 238. * ?Io¥aes, il, p. 239. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

 voisinage avec le gouveroement pouii* En 1062, IleaDonisa, à Battoboime, ToUuig et saint Érard , andens cvéques de cette ville. La même année , le pape visita l'empereur à Worms. ÂQ mois de décembre , il souscrivit une décision relativenent à la ^lle de Bamberg. Elle était feodataire de l'Église {voyez plus haut Benoit YIII, page 1 25) , et elle devait offrir en tribut une haquenée enharnaciiée' et cent marcs d'argent. Léon se réserva seulement la haquenée, que Bamberg4avait continuer de lui offrir; et quant au fief, il le céda à l'empereur, qui, de son côté, céda au saint-père, eu souveraineté absolue, Bénéveut, ducbé dont la possession lui avait été assurée par les Lombards. Avec cela les empereurs et les rois dltalie prétendaient en conserver le haut domaine ^ que Charlemagne n avait pU| disaient-ils, donner au pape , quand il lui avait donné toutes les terres napolitaines des environs. Cependant, que ne pouvait Charlemagne? Le saint-père, revenu à Rome, y célébra un concile; ensuite il mareiia contre les JNormands, qui dévastaient la Pooille* Malheoreoflement le pape Ait vaincu , et devint leur prisonnier. Il resta àBénévent jusqu'en 1054 ; là, pai sou habileté, Léon changea ses ennemis en protecteurs du saint-siége % Ayant recouvré sa liberté» le pape revint à Borne, après avoir donné aux Normands rinvestitoce d'uue partie des terres qu ils avaieut con(j[uises. 1 Equo albo etphaleratOy dit Platine, page 315. ' Voyez V Histoire de Vorigine du royaume de Sicile et de Napies, concernant les aventures et les conquêtes des princes normands qui Vont établie, etc.; Paris^ Âiussoa» 1700, in-12.

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

l Vm IO&3 de J. G. SAINT LiON IX/ 143 Le saint*père réfuta avec une grande pénétration d'es* prit un éerit de Michel Càrularioa, patriarche de Gonstan* tinople , qui avait écrit, avec un abominable orgueil , contre la primauté de ri:^glise romaine. On trouve la lettre du courageux pontife dans les Cmciles deLabbCi tome IX, col. 949, et dans Hardouin , tome YI, ooL 937. Léon re* proche au patriarche lopprobrc de l'Église de Constantinople, qui ordonnait évêques des eunuques. Même, dit-il , on ordonna un jour une femme. Léon n'aurait pas dit cela , si la fable ignoble de la papesse Jeanne eftt été alors divulguée; car Cérularius s'en serait servi pour se défendre contre Home. Cette réUej^ion si judicieuse est due à Mabillon. En même temps il envoya des légats à CoDstantiuople pour essayer de ramener le patriarche. Au nombre de ces . légats se trouvait Frédéric , cardinaUvice-chancelier de la sainte Église, qui fut depuis pape sous le nom d'Étienne IX. Irrités de la résistance qu'on leur opposait, les légats excommunièrent Cérularius, qui à son tour les excommunia, et fit èter des diptyques le nom du pontife romain. On A it donc se renouveler le schisme de Photius, dont ii a été question sous les règnes de Nicolas et d'Adrieu II. « (Foyex plus haut pag. 30 et 33.) Nous rapporterons Texcommunication telle qu'on la lit dansFIeury (lV,îiv.LX, p. i vj). EUedétaille, selon nous, et jCort à propos, les différentes sortes d'hérésies que le courage de Rome poursuivait alors. « Nous avons été envoyés par le saint-siége de Rome en cette ville impériale , pour connaître la vérité des rapports qu'on lui en avait faits, et nous y avons trouvé beaucoup de bien et beaucoup de mal. Car quant aux colonnes de l'empire , les personnes constituées en dignité et les Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

X44 8Â1NT Li:oN iX. t'an loio de j. C sages eitoyens , elle eit très-chrétieniie et tiès*orthodoxe ; mais quant à Michel, nommé abusivement patriarche , et à ses fauteurs, on y sème beaucoup d*hertsies. Ils vendent le don de Dieu, comme les simoniaques^ ils rendent eunaqnes leurs hAtes, comme les valésicnsi et ensuite les éK vunLiioa-btjulement àla cléricature, maisà l'épiscopat ; imitant les ariens, ils rebaptisent les gens baptisés, au nom de la sainte Trinité , nommément les Latins; comme les donatlstes, ils disent que hors de l'Église grecque il n'y a plus dans le nioudi' ni Église de Jésus-Christ , ni vrai sacriiice , ni vrai l)aptéaie ; comme les nieolaxtes , ils permettent le mariage aux ministres de i*autei ; comme les sévériens, i(s disent que la loi de Moise est maudite ; comme les Mcicedcmicns, ils ontretranché du symbole que le Saint-Esprit procède du kiïs'y comme les manichéens , ils disent , entre autres choses, que tout ce qui a du leyain est animé; commeles Nazaréens, ils gardent les purifications judaïques, ils reiusenl le baptême aux enfants qui meurent avant le huitième jour , et la communion aux femmes en couche, et ne reçoivent point à leur communion ceux qui se coupent les cheveux et la barbe , suivant i'uiage de l'Église romaine. « Hichel , admonesté par les lettres du pape Léon à cause de ses erreurs et de plusieurs autres excès qu'il a commis, n'en a tenu compte, et de plus, comme nous voulions réprimer ces maux par des voies raisonnables, il a refusé de nous voir et de nous parler , et de nous donner des églises pour célébrer la messe, comme dès auparavant il awùt fermé les églises des Latins, les nommant azymites , les persécutant partout et en leur personne , anathématisant le saint-siége , au mépris duquel Michel prend le titre de patriarche œcuménique. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

ftiim tion IX. 145 « C'nt pourqsol» par Paatoiilé de la laiote Trialté, du 8aint-fiëge apostolique, des sept conciles et de toute l'Église catholique , nous souscrivons à l'aiiathcme que le pape a prononcé, et eo son oom nous disons ; « Michel , patriarche ahusif, néophyte revéta de Thablt monastique pur la seule crainte des liommes, et diffamé pour plusieurs crimes, et avec lui L(on , dit evéque d'Aeride, et Constantin , aaceUaIre de Michel, qni a foulé de ses pieds profimes le sacrifiée des Latins ; eox et tous leari sectateurs soient anathèmes, avec les simoniaques, les hérétiques qui ont été nommés^ et tous les autres, et avec k diable et ses anges, s'ils ne se eonyertissent Amen, amen , amen. « Les légats prononcèrent de vive voix une autre excommunicatiOD en présence de Tempereur et des grands, dans ces termes : « Quiconque blânimi opiniâtrément la foi du saîut-biegede Rome etsonsacriûce, soit anathème , et ne soit point tenu pour catholique , mais pour liéréti-* que proz3'nilte, c^est-MitedéfenseUr du levain. » Fleury , comme etïrayc d'avoir été si Romain, ajoute : « Ces hérésies imputc^es aux Grecs n'étaient la plupart que des conséquences tirées de leur doctrine ou de leur eon* duite, mais ils ne les avouaient pas. » Saint Léon IX gouverna TÉglise cinq ans deux mois et sept jours. C'était un pontife d'une piété tendre et solide , dit Novaes , et doué d*un zèle vif et ardent ; il n'apprit la lariLTue grecque qu'à cinquante ans, et il y fit des progrès rapides, ^insi, il pouvait lui-même réfuter les Grecs schismatiques. Victor III, qui fût aussi pontife , écrit de saint Léon ' : « Il était un homme entièrement aposto' Lib. III, Dialog.f tom, XVUl; BmMh. Faé,, 844. nsr Dss roRT. — r, ii. 13

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

 royale » riche en sarolr, émiiieiiiiiient religieux, et pleinement érudit en toute doctime ecclésiastique. » Bury dit que saint Léon IX apparat à Home comme un soleil nouyean* Ce pape moui ut à l'âge de cinquante deux ans, ti) avril 1054, et fut enterré au Yaticao, près de l'autei des saints André et Grégoire. Paul V ayant trouté le corps entièrement conservé le fit transporter en grande pompe, le 18 janvier 160B, SOUS i'autei de sou nom et des saints Martial et Valérie. Le saint^siége demeura vacant onie mois et Tingt-*cinq jours. Un grand nombre d'auteurs on écrit la vie de saint LéoniX, entre autres Augustin Bontemps, moine d'Arras (ouvrage en vers)| saint Brunon , cardinal*évéquede Segni , et Wllpert , contemporain du saint. A cette époque , florissait eu Angleterre le roi saint Edouard; il était ûls d'I'^teired et d £mme, sœur de Richard, duc de Normandie. 11 mit en ordre les lois qn'avait publiées le roi Edgar, son aïeul , et que la domination des Danois avait tâché d abolir. Elles comprenaient , ea substance, ce que les rois plus ancieiis avaient ordonné, et contenaient plusieurs règlements de bon exemple sur les matières ecclésiastiques. Ces lois da roi Édouard sont fameuses, et ont été respectées dans la suite des temps. Ce fut lui qui rétablit Taucien monastère de Westminster. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.42% accurate

L'an loib de J. C. YIGXOA II. 147 ^54. VICTOR II. mi>. Yietor II, appelé d*abordGebehard, était né à (nsprack, capitale du Tyrol. Ce moine-bénédictin, depuis évéque, était pareot et conseiller intime de l'empereur Uenri III. Il Ait désigné pour être pontifa par le célèbre Hildebrand, que nous verrons plus tard pape sous le nom de Grégoire V il. Get>ehard résistait aux supplications d'Hildebrand ; mais eelai-ci vainquit cette répugnance , et Ge^ behard fat élu le 1 3 avril 1 055 , et intronisé le 1 6 du même mois. Ce pape commença àentretenir des relations de bonne intelligence avee l'empereur Henri III. D'ailleurs, les temps du dixième siècle et les commencements dn onzième étaient passés. Les vertus , Texpi rience et le courage s'asseyaient souvent sur le trône ponlilical. Dans un concile, Victor menaça de rezcommonication ceux qui usurperaient les biens de TÉglise. Il défendit à Ferdinand, roi de Castille et de Léon, d'usurper le titre d'empereur ; et ce prince obéit immédiatement aux ordres du pontife. Dans un concile tenu à Tonrs, et présidé par Hildebrand, on condamna de nouveau Bérenger. Cet hérésiarque ayant reçu kl liberté de défendre son opinion sur l'eucharistie n'osa le faire, et il confessa publiquement la foi commune de l'Église, en promettant que dès lors il croirait ainsi. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

148 VICTOB II. t'a» toS7 àc h C Bérenger souscrivit de sa main cette abjuration, et les légats» le croyant converti, le reçarent à la commauion. Enrannée 10^6 , le pape se rendit en Allemagne |M>nr Toir l'empereur limn III, et rétablir la paix entre plusieurs â€i<^neurs et ce prince. Il célébra à Ratibbonue la féte de r^oël. Le zèle de Victor ponr la discipline , et Taffectlon qu*il portait an sévère Hlldebrand , ont attiré à ce pontife la haine de quelques écrivains ^ mais, parmi les plus sages auteurs I on rend Justice à son caractère de droiture et à sa hante piété. On lai présmita un Jonr du poison dans le calice. Les légendes rapportent que le ca* lice devint tout à coup si pesant que le pape neputlesoutenir, et que le crime fut découvert. Il mourut le 28 juillet 1 057 y à Florence 9 où il fut enterré dans Tégilse de Santa* Reparata. Le saint-siége demeura vacant cinq jour^. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

inBfflB X* 149 453. ETIENNE X. 4057. HildebraDd régnait déjà par ses vertus : on ne ponvait plus espérer le pontificat qu'en se conformant aux règles austères que professait ce noble religieux. Il existait un prince de la maison de Lorraine renommé par ses vertus, et qui s'appelait Junien Frédéric. Il appartenait par des alliances à la maison de France ttà la maison impériale. Depuis peu , ce prince était entré dans le monastère de Mont-Gassin; là, Victor sot le découvrir, et voulut le nommer prétreKmrdinal de Sain^Chrysogone• On demanda le consentement de ce cardinal pour le nommer pape à la mort de Victor , et il refusa cet honneur. Mais une acelamation générale dans l'église de Saint-Pierre in Vincoli força bientôt ce modeste reiip^ieux À accepter le pontificat. Le 2 août 1057, il fut intronisé dans 1 église de Saint-^ Jean de Latran, le jour de Saint-Étienne, dont les électeunf eux-mêmes lui donnèrent le nom. En quatre mois, ce pape rétablit le bon gouvernement de l'Église ; il défendit le mariage des clercs, recherchant tous ceux qui avaient transgressé les lois de la continence. Il ne suffisait plus que le pontife fût un modèle de pureté , il fallait que le dernier des clercs se distinguât aussi par une vie sans tache. Les clercs même qui renvoyèrent leurs concubines , et embrassèrent la pénitence , forent exelua 13. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.91% accurate

ÉIIBlIlfB X. du sanctuaire pour un temps, et privés pour toujours du pottYoir de eéiébrer les saints mystères. Dieu était apaisé , et il ne prolongeait plus le chfttlment infligé depuis si longtemps à son Église. Hildebrand , qui résidait en France , fut rappelé , et en* voyé eomme légat à l'impératriee Agnès, mère du roi Henri IV. Étienne alors donna un ordre singulier, et qn! prouve sa confiance dans le plus grand serviteur dont TÉgiise pût se glorifier alors. Le pape , par ses prières et par son autorité, obtint des évéques , dn elergé et du peuple romain, que si le saiût isiége devenait vacant , on ne procédât à aucune élection , qu'Hildebrand ne fût revenu de sa légation. Le pape partit ensuite pour la Toseanei et mourut dans les bras de saint Hugon , abbé de GInny , a Florence, où il lut eutene dans l'église de Santa-Ee« parata. Étienne gouyema environ neuf mo!is. Le saint-sIége ftit vacant buit mois et vingt jours. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

456. BENOIT A. 1058. Benoît X, Conti , qui est un antipape suivant beaucoup d*auteurs , mais (fne je vois compris au nombre des papes légitimes dans le JJiario, fat élevé au pontiiicat par une ' faction armée. On n'attendit pas Hildebrand , comme l'a* \ail prescrit EUenne. L'intrus (jui avait été nommé était si ignorant, que saint Pierre Damien disait : « Je te reconnais trai pour vrai et très-vrai pontife s'il peutexpliquer un seul verset de quelque psaume. > Il garda le pontificat à peu près neuf mais. Plus tard, déposé par INicolas 11, il mourut vers 10^9, et fut enterré à bainte-Marie Majeure. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

Hildebrand, sur qui reposait une grande partie de la force de l'Eglise , ne devait pas manque r à sa mission, li avait appris avec dégoût Télection de fienott X, que beaa« coup d^auteurs regardent comme un antipape. Comme on Ta vu, une factioji tumuitueuse , dirigée par les oligarques de Rome , avait Mt nommer un intrus. Le cardinal iiiidebrand, qui revenait de son ambassade » ût ehanger la face des affaires. L'évêque de Florence Gérard , né au château de Chevron , dans la Savoie, qui faisait alors partie du royaume de Bourgogne , avait paru à Hlldebrand un sujet digne de la tiare. Alors on tint à Sienne un concile , où l'évêque de Florence fût nommé pape, et l'autorité fut rendue à un pius digne. Gérard, qui avait pris le nom de iNicûlas II, reçut la couronne en i059« A Sutri , ii convoqua un concile d'évèques toscans et lombards pour y traiter la question derintmsion de Benoit X , qui y fut condamné et déposé. De Rome, le saint^père alla visiter la Marche d'Ancône, et, en passant à Spolète, y fit une promotion de eardi* naux. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

ftIGOLAS II. 153 Les DieolalieSy défenseonda mariage des ecclésiasti* qoes» eommeDeaient à faire naître des sdiisnes dange* reox. Le pape ordonna contre eux des mesures rinonreuses. Il fit des lois ecmtre ies simoniaques, qui se permeUaienl Tabas des clioscs saerées. Dans un eoncile tenu à Rome, eu asiiblaient cent treize évéques , Nicolas coinrnit aux cardinaux seuis le droit d'élire les pootiies. Le clergé inférieur et le peuple n'avaient plus qu'à prêter un simple consentement*. Il ordonna ensuite qu'on assemblât un concile à Amalfi, pour y rétablir la réforme des eiercs et une observance exacte de la discipline ecclésiastique. Dans ce concile , les Normands furent relevés d'une excommunication qu'ils avalent encourue. Ricliardy un de leurs chefs, reçut la principauté de Càpone. Le pape attribua à un autre chef ^ Robert Guiscard, laCalabre^ la Fouille, la Sicile. Ces chefs prêtèrent serment de fidélité au pape« comme vassaux et feudataires de Tégiise romaine. Sous le régne de Nicolas , un concile condamna encore Bérenger, qui était revenu à ses erreurs (iornafo al vomito , dit Novaes , 11 , 2^4). D'abord il parut céder à la voix de l'Église , puis il reprit ses erreurs^ qnll accompagnait d'borribies injures. Nicolas, en 1060 , fit célébrer un autre concile, où il ooncédaài évéqued'Yorii, Aldrad, l'honneur et Tusagc du pallium pour lui et pour ses snecesseurs. Il confirma au saint nA anglais Édonaijd les privilèges que déjà lui avait accordés le saint-siége. De là I le pape désirait revoir Ifiorence, dont il avait ?onla rester toujours évéque ; et 11 y mourut plein de mé« « ' Voyez, ce qui dit page ôâ iiu premier volume relaUvemeDt au mode d'élection en ïm 142.

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

154 NICOLAS II. L'aa 1061 de J. C. rites» de yertn, de Bageue, de candeur et de fom pontift^eales. Tous les Jours de Faniiée , 0 lavait les pieds à dôme pauvres. Ce pontife gouverna deux ans sin mois et viogt-eiaq jours. Mort le 2:1 juillet 1061 , il fiit enterré dans sa métropole. Le saint-siége demeura vacant deux mois et neuf jours. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.26% accurate

mn i«6t deJ. C. ALEXAKUAE H. 155 4 08. ALEXANDRE U. 4064. Alexandre II , appelé auparavant Anaelme de Badage, famille illaitrede Milan , était chanoine régnlier de SaintJtan de Lati an , puis il fut créé évêque de Lucques. D un conseil temeot unanime, les électeurs le nommèreut pape le 1'^ octobre I06i. Ce fat à cette époqpe que s'établit Pnsage de n'attendre aucnne approbation qneleonqne des empereurs. D'ailleurs il n'existait pas d'empereur en ce moment : ie jeune Henri iV était simplement roi de Ger* manie. Ce point doit être établi d'avanoe ; et noua reeonr*» rons flOQvent à ce fait , quand nous aurons à décrire le règne de Grégoire VII. La sainte Église demeura dans une absoine indépendance, qaia'est maintenue jasqu'ànosjours^ la même indépendanoe d'ailleurs dont on avait Joui dani tes quatre premiers siècles de 1 Église. La nouvelle de cette élection étant parvenue à la connaissance d'Agnès , mère du roi Henri, ils en conçurent une grande indigoation , parce que ce choix avait été fait tans leur assentiment. Alors ces princes , pour se venger, firent élire un antipape, Cadalous , évèque de Parme , qui fut consacré par les évèques de Yeroeii et de Plaisance. Les électeurs légitimes voulurent qu'Anselme fftt appelé Alexandre. Dans un concile tenu à Rome , et où se trouvaient plus de cent évéques, Alexandre ordonna que les prêtres ni Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

166 AL£Xi^M2>E& Il« Viit i«6& de J. C. célébreraient qu'une fois le jour : en même temps l'usage de i*époqae étant que Ton célébrât eu une seule matinée la messe pour les défuDts, et ane aotre messe pour la solenittté do jour, le pape rappelle cet usage , sans le condamner ni le rejeter. L*esprit réformateur d'Hildebrand veillait à côté d'Alexandre , son ami. Le pape confirma les décrets de Léon IX et de Nicolas II contre les clercs incontinents, et qui attaquaient la simonie , yice qui envahissait tontes les élections de ce temps. £d 1063, le comte fioger gagna une bataille contre les Sarrasins, et envoya au pape quatre cliameaux pris sur l'ennemi. Le saint-père , en reconnaissance de cette vie* toire ^ fit remettre au général un étendard béni des mains pontificales* Il accordaà eenx qui arraclieraient à la rage des infidèles quelques parties de la Sicile une indulgence plénière, et Tabsolutlon des fautes dont ou aurait un sincère repentir. Ce seul document, rapporté par Malaterra, suffirait à confondre la mauvaise foi de Luther : cet ennemi de l'Église ne voulut pas examiner avec attention la vénérable coutume des pontifes, qui, disposant des mérites iuimis de Jésus-Christ et du trésor de TÉglise , accordaient ces bienfeits à ceux qui , pour la cause de Bien , opéraient de grandes actions. I.nther, ne tenant ancun compte des dates, des faits de l'histoire , et de cette toule de saintes io' formations qui ne devaient pas lui échapper, soutenait avec impiété , dans le seizième siècle , que les indulgences étaient une invention moderne des papes , qui tendaient à dépouiller les iidèies de leur propre substance. Voilà cependant une indulgence accordée par Alexandre U, pontife en 1065, c'est-à-dire ponlife près de cinq siècles avant la préteudue réforme. Digitized by Goo Mc

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

Lmn ko4» de J. AJùXXÀNJIllS II. 167 Nous avons d'Alexandre II plusieurs lettres , (parmi iesquelles on distiogae celle qvCii écrivit aux évéqoes de France à l'occasion des malheurs qoi affligeaient les Juifs K Plusieurs chrétiens indignes de ce nom avaient alors lïtrange dévotion de massacrer ces maitieureux, croyant gagner la vie étemelle par ces meurtres abominables. Alexandre loue les évèques de France de ne s'être pas pré* tés à ces cruautés contre un peuple oiitrcfois chéri de Dieu, et que sa justice a disperse sur la terre. La lettre que le pape éeri vit à Haroid , roi de Norwëge t n'est pas moins remarquable, et prouve la puissance qu'exerçait alors, pour le bien de [humanité, le pontife romain , dans le^ glaces du I^ord comme dans les sables brûlants du Midi. ft Gomme vous êtes encore peu instruit, lui écrivait-il, et danslafoi et dans la sainte discipline, c'est a nous, qui avons la charge de toute l'Egiise» de vous éclairer par de fréquentes instructions; mais la longueur du chemin nous empêchant de le faire par nous-raême, nous en avons donné la commission à Tarchevéque de Brème, notre légat. Soyez donc assuré qu'en suivant sa voix , c'est au saint-siége même que vous rendez obéissance. » Le saint-père, dans deux conciles qu'il assembla à Borne, et où siégèrent beaucoup d'evéques, condamna rhérésie des incestueux, qui, avec Tautorité de Tempereur Justinien , comptaient tes degrés de consanguinité de . môme que dans les successions, c'est-à-dire suivant les règles du droit civil > et non pas suivant celles du droit canonique. Celte constitution d'Alexandre Ait combattue avec vi* «Fel1eMl,lio. « 14 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

1S8 ALBXÂNBBE II. . L'ao lo^ de J. G.* gueur, non pas seulement par les hétérodoxes François OUmaaa, Boemer, Treutler et Wiserbach^ et d'autres, mais encore par quelques catholiques , an milieu desquels se trouvent Cujas et Van Espen. Mali^ré la décision pontilîcale, ils prétendent que pour les mai ia«;es il faut compter les degrés de parenté selon le droit oivil , qui , dans la ligne tramvmalej ne eaienie pas la tige, regardant seulement à quel degré deux parents d'ordre divers sont distants entre eux ; tandis qu'au contraire Le droit canooique eonsidère à quel degré les parents sont éloignés de la tige commune. Les arguments des opposants sur ce point fit* rent énergiquement relûtes par le père Melchiui Frédéric'. En 1761 , pour réfuter encore ces mêmes arguments, Joaehim Sandonoinîi professeur de droit canonique à runiversité de Pise, publia à Florence une dissertation fort remarquable. Le roi d'Angleterre Edouard étant mort, il s'éleva des différends entre Guillaume , duc de I^ormandie,et Harold. Alexandre envoya à Guillaume Fétendard de Saint«Pienre. La ^victoire courooDa les efforts , la piété et la confiance religieuse de Guillaume. Alexandre pensant que pour purger tout à fait TÉglise, tourmentée par les simoniaqoes et par les clercs inoontinents, on devait nécessai renient assembler un concile, en convoqua un à Mantoue en 1067 , et il s'y rendit. Eu pas« sant par Milan , il canonisa Ariald , martyrisé le 2S juin de l'année précédente par les simoniaques et les nicolaîtes. Dans ce couciie on reconnut Alexandre comme véritable pontife , et Ton condamna l'antipape Cadaloûs , qui mourut peu de temps après. Auparavant il avait demandé * De coiisanguinit. et c^^inUaù, qiUBstio 2. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

.L'aa Ue J.C. iJL£XAi)îJ)H£ II. 159 pardon à Alexandre, en Ini disant : « Voua êtes le pasteur « universel de TÉglise de Dieu. » Alexandre concéda i' usage de la mitre à UraUaias ^ roi de Bohême* Ce privilège fut confirmé plus tard par Gré^ goire VII. Il est rare qu'une telle grâce soit acccoi dée à OD séculier. Alexandre, le premier, réforma eu Italie les chanoines réguliers de &iint-Aaga8tin , qui se répandirent dans toute l'Europe, où ils comptèrent jusqu'à quatre mille cin^ ceat cinquante monastères, dont sept cents en Italie. Ce pape gouverna onze ans six mois et vingt et un jours. C'était un pontife rempli d'éloquence et d'érudition. Les deux Fix^i b ulouucut qu'un ttl pontife n'ait jjas elé canonisé. Il mourut le âl avril 1073, et fut enterré dans l'église de Saint-Jean de Latran , où il avait été chanoine , et où il avait introduit les chanoines rcgulicis de Saint-Augustin, qui lurent ensuite confirmés dans la même basilique par Pascal II en 1 1 06 , et Anastase IV en 1 154. Le salnt^siége n'eut pas de vacance. Deux jours après l'élection d'Alexandre , le 28 octobre J 061 , comme on sait , la faction du roi Henri nomma papeCadaloiis, évèquede Parme « qui, suivant les uns, prit le nom d'Honorius II, et (fui , suivant d'autres, n'en pr4t aucun, ce qui a paiu diminuLT la ' p:ravîté de sa faute. JNous avons vu qu'après diverses vicissitudes , il fut déposé par le concile de Mantoue. Sous ce règne fleurit Pierre Damien, dont les écrits sont encore aujourd iiui si célèbres. Pierre Damien se tenait pour déchargé de Tépiscopat de Locques depuis la renonciation qu'il avait faite sons Ni* colas II , et 1 eilciée ;^ûus Ale^audre^ et dès lors il ne prit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.78% accurate

160 ALBXANDBB IT- L'ia loja de J. Ç. plus dans ses lettres que la qualité de moine. Vers les premiers temps , après sa retraite , il écrivit une grande lettre aux évéques-cardioanx , où , les regardant comme juges et conseillers du pape dans chaque concile, Il les exhorte à fuir l'avarice, et Don-seuknu nt à ne pas rechercher de présents, mais à ne pas même recevoir ceux qu'on leur offrirait volontairement : nn présent rend les jages plus favorables au plaideur qui le fait accepter; il s'étend sur la malignité de i'avaiice, qui ruine toutes les vertus, et rend inutiles toutes les bonnes œuvres. « Que Tavare , dlMlS bâtisse des églises , qu'il s'applique à la prédication, qu'il accorde les contestations , qu'il affermisse ceux qui sont chancelants dans la foi, qu'il offre des sacrifices tous les jours, qu'il soit éloigné des af£aire8 séculières; tant que Favarlce le domine, elle corrompt toutes ses vertus. » Pierre Damien se plaint du iuxe des ecclésiastiques, dans nn des écrits qu'il fit pour jusUAer sa renonciation à l'épiscopat « Le temps n'est plus où Ton puisse garder la modestie, la mortiHcation , la sévérité sacerdotale. Moimême, quand je viens vous trouver (il parle au pape et à Hildebrand) , vous voyez aussitôt sortir en fouie les railleries, les plaisanteries , les bons mots, les questions sans nombre et les paroles inutiles , la dissipation ([ui éteint la dévotion et ruine le bon exemple. Si nous ne nous laissons aller à ces excès , on nous accuse de dureté et d'inhumanité. J'ai honte de parler des désordres plus honteux, la chasse, la fauconnerie, la fureur des jeux dehasard ou des échecs, qui font un bouffon d'un évéque. Un jour, comme j'étais en voyage avec l'archevêque de Florence, on vint médire * opuscules de Pierie Damien, c. a. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.14% accurate

L'an io;3 de J;C iLLEXÀNDRE II. 161 qa'il jouait aux échecs. Ce discours me perça ie cœar; Je pris mon temps pour iui montrer l^indécenoe de cet amu« semeutenun homme dont la main offre le corps de NotreSdgoeur, et dont la iaogue ie rend médiateur entre Dieu et les hommes, tu principalement que les canons défèndent le jeu aux évéques. Vévèqw répondit qu'ils ne défendaient que les jeux de hasard ; mais je soutins qu'ils devaient s'entendre en général de tous les jeux. Il se rendit, et me pria de lui imposer une pénitence. Je iui ordonnai de réciter trois fois le Psautier, de laver les pieds à douse pauvres, et de leur remettre à cliacun un denier, afin de réparer le péché quHi avait commis par la langue et par les mains. » Sous le pape Alexandre II , Sfgefroy , archevêque de Mayence, conduisit à Jérusalem un grand nombre de pèlerins. Toute latroupe formait plus de sept mille hommes. Arrivés à Constantinople, ils allèrent saluer l'empereur Constantin Ducas, et visitèrent Sainte-Sopiiie. Ayant passé en Syrie, ils se trouvèrent sur les terres des musulmans , et là un grand nombre d'Arabes se présenta pour piller la pieuse eara\ ane : heureusement les chrétiens furent secourus par ie gouverneur turc de Ramieh , qui les fit escorter jusqu à la ville sainte. Ils y furent reçus par ie patriarche Sophrône, qni éUU un vieillard vénérable, et conduits en proeessioa à réglise du Saint Sépulcre , au bruitdes cymbales, accompagnés des Syriens et des Latins. les pèlerins virent avec douleur les églises que le calife fatimlte Haquem avait ruinées , et ils donnèrent des sommes considérables pour les rétablir. Nous devons dire ici quelques mots des mœurs de Henri IV , roi de Germanie. Nous empruntons ce passage à Fleury [voyez IV, ilY. LXI ,) Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

'162 ALfiXANDBS 11. Vm io73 de 1. C. « Le roi d'Allemagne Henri, à l*ége de dix-huit ans, était déjà un des plus méchants de tous les hommes, il avait deux ou trois concubines h la foie Dès l'année t066) il avait éponsé Berthe , fille d*Othon , marqute d Italie, étant à peine âgé de quinze ans; mais comme il 4'avait épousée par ie conseil des seigneurs et non par sou choix y il n'aima Jamais cette princesse, et chercha tonjours à s'en séparer Il devint cruel même envers ses confidents. Les complices d'un crime lui devenaient suspecis 11 savait cacher sa colère, faire périr les gens lorsqu'ils s'en défiaient le moins , et feindre d'être affligé de leur mort jusqu'à répandre des larmes. « Il donnait des evéchcs à ceux qui lui donnaient le plus d'argent, on qai savaient le mieux flatter ses vices ^ et après avohr ainsi vendu un évêehé , si un antre concurrent lui vn donnait plus, on louait plus ses crimes, il faisait déposer le premier comme simoniaque , et ordonnait Tautre à la place ; d'où il arrivait que plusieurs villes avaient deux évêques à la fois, tous deux indignes. Tel était le roi Henri , et la suite de cette histoire le fera encore mieux connaître. » Nous allons voir commencer le règne du célèbre Hilde* brand , saint Grégoire Yli , ami et successeur immolât d'Alexandre U. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

Vao de J. C. SAUlX GAÉGOUifi VU* 163 459. SAINT GRÉGOIRE VU. 4075. Il est utile de résumer encore la situation où se trouvaitl'Ëglise : ledixième siècleavaitdépioyéses furenra , ses lâchetés, se» coutumes ignobles et effrénées. Le onzième siècle avait (iuiuiciespuctacie terrible d'une icrnorance plus grossière aux prises avec un orgueil indompté. Le troue pontifical lui-même était livré À des indignités qui pion* geaient dans l'effroi et dans le désespoir les vrais catholiques. Ce^jeudant le plus grand nombre des pontifes avait mérité i'honoeur de s'asseoir sur la chaire de Pierre. On remarque encore que si Ton fut réduit à déplorer des scènes sanglantes, il y eutmokis d'hérésies à déraciner. Celles de Gonstantinople étaient alors comme une plaie nécessaire 9 et elles se répandaient peu en Afrique et en Italie. Bérenger, il est vrai, scandalisait la France; mais aucun souverain ne le soutenait. Cet esprit faux était en quelque sorte périodiquement condamné à chaque concile. En même temps quelques coeurs fermes , généreux, inexorables pour ic imd , intrépides pour ramener le bien et la sagesse , s'élevaient surtout parmi les moines. On a yxk que beaucoup d'entre enx étaient les dépositaires des méditations de la science des Pères ; on a Ta Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.79% accurate

 seul ordre obtenir presque toujours , comme par droit , la tiare pontificale. C'est encore un ûls de saint Benoit qui va en ceindre sa téte; il doit eontinner l'œuvre de quelques réformateurs qui l'ont précédé. Rassuré sur les hérésies, il s'empressera de prendre en main la défense des mœars. C'était beaucoup que dans la confusion des sectes qui se vantaient d'être chrétiennes, Dieu n*eût pas semblé abandonner son Eglise, ou plutôt qu'il ne leùt punie que d'une main miséricordieuse qui présageait le retour du calme et de la paix. « Dieu avait su conserver à son Église, dit Bossuet un caractère d'autorité que ces hérésies ne pouvaient prendre. Elle était catholique et universelle; elle embrassait tous les temps; elle s'étendait de tous côtés; elle était apostolique : la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive, lui appartenaient; tous ceux qui la quittaient l'avaient primitivement reconnue, et ne pouvaient effacer le caractère de leur nou* veauté , ni celui de leur rébellion. Les païens eux-mêmes la regardaient comme la tige , le tmd d'où les parcelles s étaient détachées, le tronc toiyours vif que les branches retranchées laissaient en son entier. Celse, qui reprochait aux chrétiens leurs divisions, parmi tant d'Égiisesschismatiques qu'il voyait s'élever, remarquait une Eglise distinguée de toutes les autres, et toujours plus forte, qu'il appelait aussi pour cette raison la grande Église,,,* ^« C'est que l'Eglise véritable avait une majesté et une droiture que les hérésies ne pouvaient ni imiter ni obscurcir.... Si quelqu'un demandait aux ariens où elle tenait ses assemblées et quels étalent ses év^es, Jamais ils ne s'y trompaient Pour les hérésies, quoi qu'elles fissent, J Discours sur VMisMre universeUe, édit de 1844^ p. 2S9* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.73% accurate

L'an n»73 de J. C. SAUIT GlÉGOIfiB VIT. 16S elles De pouvaieDt se défaire du nom de kor antenr Les sabelUens, les paalianistesy les ariens, les pélagiensel les autres s'offensaient en vain du titre de parti qu'un leur donnait. Le monde , noaigré qu'ils en eussent , voulait parler natareUement , et désignait chaque secte par celui dont elle tirait sa naissance. « Pour ce qui est de la grande Église , de TÉglise catholique et apostolique , il n'a jamais été possible de lui nom* mer un autre auteur que Jésus>Chrlst même, ni de lui marquer les premiers de ses pasteurs, sans remonter jusqu'aux apôtres, ni de lui donner un autre nom que eelui qu'elle prenait « Qu'importe qu'on arrachât à TÉglise de Jésus-Christ quelques branches? Sa bonne séve ne se perdait pas pour cela : elle poussait par d'autres endroits* £n effet, si on considère rhistoire de l'Église, on verra que toutes les fois qu'une hérésie l'a diminuée , elle a réparé ses pertes, et en s'étendant au dehors , et en augmentant au dedans la lumière et la piété, pendant qu'on a vu sécher, en des coins écartes , les branches coupées. Les œuvres des hommes ont péri, malgré i'enfer qui les soutenait; l'œuvre de Dieu a subsisté ; TÉglise a triomphé de l'idolâtrie et de toutes les erreurs. » Mais il n'y a pas que les hérésies à redouter; la grande Église peut courir de formidables dangers. Souvent une famille souffre plus d'un malheur domestique que de la perte de biens précieux. Si dans le sein d'un palais la paix est troublée, que servent tant d hommages extérieurs , tant de louanges inhabiles à conserver cette action qui est 1 Voyez plus haut rexcommaoîcaiion contre Cérularius, page 143. A?ec quelle abondance de dénominations les légats n'«ocablent-ils pas le patriarehe révoUé I Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

H66 SAINT OBiGOIBB Ylf. L'an wit de J. C. toujours nécessaire à Tautorité? Les mauvaises luœurg, noQS l'avons dit, peuvent corrompre la situation la plus bénie de Bleu. Il fout alors promener sur la blessure les instruments salutaires qui IMsoieiit des parties restées saines : il fautque la mainducommandementreprenDesa puissance, et cette puissancen'estefÛcaeeqnelorsque,àlàfois prudente et inaccessible aux misérables reproches du respect humain, elle entreprend la guérison, et la conduit avec uu esprit de prévoyance à son terme ; si ee terme est dépassé, au moins on a vu le point où la raison s'arrêterait satis*faite; ou a touche les eoiiilns du vrai , du solide, du progrès possible, et l'on a porté des lois de sagesse pour le bonheur des nations ; elles n'ont plus à demander que l'affermissement de la sainte, religion qu'il fout éternellement respecter. La république chrétienne ne repousse aucune amélioration généreuse. Les rêves de la politique n'engendrent que des conquêtes souvent inutiles dans ce jeu incertain de la guerre, rejettent quelquefois avec mépris les sciences et les arts, amassent sur un seule tète lapossessiondiunombrables provinces souvent désunies par des intérêts divers, et qui tendent à se séparer pour redevenir volontiers petites et faibles, ou à opprimer rtuitorité voisine pour s'en faire un valet, un iiote, et ùq esclave obéissant En présence de ces dernières considérations, celui qui ne prend rien à personne, qui peut donner à tous (y a-t-il un présent plus riche que le repos et Tassurance de la conciliation?), celui qui conseille avec douceur, qui, au besoin, réprime avec une force imprévue, celui-là peut el doit tenir une place honorable parmi les Jiommes ; et quand il est le chef hautement reconnu de la religion véritable, que de trésors d'avis raisonnés, de clémence Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

L'an totî de J. C SÂIHT GIIÉGOIBB Yil. 167 el de lumières, îl peut répandre parmi les aveugles ! car Um les hommes qui se disputent sont à peu près rendus aveugles par la passion, par la colère, par ce murmure de préoccupations, d'intérêts brisés, de cupidité basse, qu'ils eutretieunent avec une sorte de plaisir autour d eux. Cet état de douleur, de mésinteiligenee, et même d'a-< narcble, une fols reconnu, examinons, en présence des faits, les devoijs jinscrils par les circoubtanccs au pon« tife dont nous allons esquisser l'histoire , et les moyens qnll employa pour ne pas rester en arrière de ces devolps. Nous ne louerons pas avec exagération, nous ne blâmerons pas sans retenue, La base de notre sentiment sera cette considératioo politique : ce ne fut pas saint Grégoire YII qui régna seul de Tan 1078 à Tan 1086; cefut, avec ce pontife, Tesprit de réaction de la morale vilipendée contre la dignité de conduite imposée aux prêtres surtout et aux rois ' ; ce fut Taccord des peuples pour ' Voici ce que disait Pierre DsmîeD, coDtemporaia, à propos des violeDCes de oe temps : n Le monde se précipite violemment dans r»> bime de tous les vices; et plus il approche de sa Iid, et plus il volS grossir la masse énorme de ses crimes. La discipline ecclésiastique est presque universellement négligée; les saints canons sont fbulés aux pieds 9 et l'ardeur (|u*on devrait montrer pour le service de Dieu est uniquement employée à la poursuite des biens de la terre. L'ordre légilioie des mariages est confondu , et , à la bonté du nom chrétien , on vit dans le monde à la manière des Juifs 11 y a déjà longtemps que nous avons renoncé à toute vertu , et que les pestes de toutes les perversités , comme dans une irruption impétueuse , nous ont al>ominabli'inenl inondés {omniumque perversifatum pestes , relut impeJu facto ,/craliter emerscrunL £pis(., 111). ii, ep. i, et iib. iv, ep. u }. Le monde entier est comme une mer agitco par la u tnptHe Les églises sont en proie à de si aflu iib es calamités, qu'elles se voient toiiime cernées par les armées de Babylone, et qu'elles ressemblent à Jérusalem assiégée avec tous ses iiabilants. Les séculiers s'emparent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

m SAINT GBéôOIBB TU. L'» 10^3 de J. C. flUgmaUser, et les maavals exemples , et Tavidité mise à la place de ThoDneor ondes sentiments délicats; ce fût un retour presque universel aux dévouemeots de ia primitive Église ; ce fut un cri généra! contre les usurpateurs, Mes simoniaqoes et les perturbateurs de la gloire apostolique, qui, ne se disputant plus sur des natures des droits de l'Église, saisissent ses revenus » eavaliisseot ses possessions , et s^emparent dé la substance des pauvres, comme de ia déponille de leurs ennemis Le monde entier n'est plus , de nos jours» qu'un ttié&Ire ^iniempéranee , d'avariée et de libertinage ; et comme l'univers était autrefois partagé de manière qu'il oliéit en mftroe temps à trois princes, de même le genre humain (ô douleur!) tend son cou servile à ces trois vices , et leur est asservi bassement comme aux lois iTautant de tyrans, Je puise cette citation dans le bel ouvrage de M. Aurélien de Courson (Htsloivc des peuples bretons, loin. U, p. J(i4). M. de Courson , artlenl défenseur du cafliolicisme, poursuit ainsi ; « Ces déplorables désordres n iKiaienl indis« pensable l'influence du clergé dans l'ordie u inporel. Princes et peu« pies sentaient la nécessité de se placer sous 1 1 tnielio de celui de « tous les ordres qui , par ses lumières et par ses vei tiis, exerçait « dans la soci(^té la plus grande autorité, et élaiL en fuielque sorte le « seul a|)iuii de l'ordre piublic. Les rois, sans cesse menacés par les « révoltes de leurs grands vassaux, s'efTorçaient , autant qu*il était « en eux, d'étendre le pouvoir du clergé; car, dans les principes « du elirislianisme, les princes sont les images de Dieu sur la terre, « et les dépositaires de son autorité. La prédication de cette doririne, «parmi des populations énergi»pies, qui ne reconnaissaient guère « d'autre frein que celui de la relijiion (Bernardi, de l'Origine delà « législation française f liv. I, c. 10, p. 74), était au moyen âge la « seule sauvegarde des couronnes. Les Carlovingiens étaient si con« vaincus de la nécessité de cette intervention du clergé dans les af« faires temporeUes, qu'on peut avancer, sans crainte d'être taxé « d'exagération, que la principale combinaison de leur politique fut « de multiplier les seigneuries ecclésiastiques dans les parties de l'em* pire les plus difficiles à eoatsnir. » (M . de Courson , tôitf,, page 165.) Voilà des privilèges qo'il ne &ut pas oublier en lisant rhistolïe de piégoire VII.

Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 22.70% accurate

fan.loîa de J. c. SÀIKT GRÉGOIlii. Vil. 169 diverMi oa fléfiafées qa*ll8 veulent reneoDtrer en JéiasClirist , et se trouvant à peu près unis pour croire le même symbole, croyaient en déchirant l'Eglise, croyaient en violant ses droits, et ne s'apercevaie&t pas qull y avait presque à regretter les hérésies et le règne des rhéteurs, des esprits faux, qu'au moins les défenseurs de la doctrine romaine, ceux qu'on peut appeler des animi dites (TibuUe) savaient réfuter, et réduire de temps en temps au silence. Il ne restait plus , à ces hommes qui abusaient de ri ntelligence, qu'à reprendre sous maia les arguments renversés, et à essayer de faire reparaître sous des noms nouveaux Marcion , Arius, Entychès, et d'autres dont les noms avaient fàit leur temps, et qui étaient condamnés à prendre les noms nouveaux de Sévère, de Prîscillien, d'Apollinaire. Bossuet nous a mis ici sur la voie qui mène à faire connaître une des pius vraies gloires de la grande Église. Nos ennemis cherchaient à ressusciter des morts qui ne pouvaient plus revivre, et se gardaient de nommer ceux qui avaient les premiers levé l'étendard de la résistance, en portant la mitre rebelle Les pISttiSy au contraire, avec une armée constamment la m^rae, avec les guidons sur lesquels on lisait : Saint Ambroise. Saint Augustin^ Saint Athanase , pour ne prendre le! que ce peu de noms dans la première lettre de l'alphabet catholique, les nôtres combattaient, rangés, serres, sans perdre un seul homme : tout semblait avoir été dit dans la controverse, elle était épuisée. Un copiste intelii* gent , à défaut de ees généraux qui ont manqué rarement, remportait une éclatante victoire, à l'aide de cita*]>e Mabtre^ du Pape» 2 vol. iQ•S^ Lyon, 1836, fome 1**^ pag9 79. IS Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

170 SÀIISX GRÉGOIBB Yll. L'ao to73<leJ.C. tions aoalogaes an point de la dispute, de aonvenlra épais dans toutes les bibliothèques, et de traditioiis qui avaient reçu un asile dans toutes les mémoires. Les forces hamaines sont débilitées par la fièvre. Cest toujours la même agitation , le même feu » le même fris* son : eh bien I il est des plantes, et toujours les mêmes» qui calment cette agitation, qui éteignent le même feu, qui rafraîchissent ie même fHsson. Mais ne différons pas le compte solennel qae nous avons à rendre. Grégoire VU , appelé d'abord lliidebrand, né à Soane, ville de la Toscane, était fils * de Benzon, de ritlustre fàmille des Aldobrandeschi, une des plus puissantes de Sienne , et qui possédait une assezgraude quantité de villes et de châteaux. D'autres auteors, en plus grand nombre , veulent que Hlldebrand ait été le fils d'un charpentier de la même ville de Soane. Ce qui est certain , c'est qu'il entra de bonne heure dans un mouastère de bénédictins^ où il acquit par Tétude la réputation d'un des pins savants-religieux de ce temps. Ses mérites devinrent tels, qu'il fut nommé sous-diacre de TÉglise romaine par saiut Léon IX, comme lui bénédictin Victor II , autre i>énédlctin, vou^* lot honorer celai qui devenait un des oroêments de son Oidie , et nomma ilildebrand légat en France. Nicolas IL avait su apprécier Thabileté, Téloquence, l'érudition ecclésiastique du religieux de Soane, et ie créa archidiacre • cardidal de Sainte-Marie in Dominiea, en 1069. 11 ne devait manquer aucun suffrage pour hâter cette élévation ^ noTaes^II, 267. ^NoTaes^li, 268« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

.L'an iotS de J. C SAINT GBB60IBB TII. |7| si juste, et d'un heureuaL augure pour les iotérêts du ca■Ifaolicisme. Ëa 1061 ^ Alexandre II Domma le cardinal Hildebrand vice^ehancelier de la sainte Église romaine. Enfin, tandis que Ton célébrait dans la basilique Lateraiie les funéraiUes d'Alexandre, le peuple et le clergé proclamèrent pape Hildebrand, et les cardinaux se réunirent pour confirmer ce choix. Hildebrand seul résistait. Ota connaît la lettre qu'il écrivit à ce sujet : elle a été insérée dans la collection de Labbe, t. X, coi. 6 , page 7. Hildebrand était alors Agé de soixante ans. Novaes dit que Grégoire 8*empressa de donner avis de cette nomioatioii à V empereur ' , non pour en attendre la confirmation (cet abus avait cessé au moment de l'élection du prédécesseur), mais pour que r«mpeiwr empêchât l'effet de cette élection ; il le priait instamment d'y metiie obstacle. Ici il tant un moment s'arrêter sur ce récit de NoTaes. Ce ne fàt pas à Vempereur que Grégoire s'adressa : il n'y avait pas d'eiiipereiir dans ce temps-là. Agnès, impératrice, \euve de l'empereur Henri III, gouvernait rËmpire, autant que la pétulanee de Henri IV, simplement rai d» Germanie, le permettait à cette ftmme prudente, qui n'était plus impératrice titulaire , et qui n'avait pas directement lea droits bien ou mal fondés que Vei^pereur pouyatt exereer à Bome , dans l'élection des papes. NoYaes s^estdone trompé* FeUer s'est trompé aussi sur ce point; mais tant d'historiens sesont trompés de même avant Novaes et FeUer, que nous n'avons pas de raisons pour insister avec trop da détails sur cette irrégularité historique. Une simple note de Texcellent ouvrage que 'Movaesilly 269. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

172 SAIHT GBÉGOiaB Tll. Vtn 1073 de h C nous devons à un des hommes les plus savants et les plus pfeox de notre époque, M* Gosselio, directeur au sémi-* naire de Saînt-Sulpiee < , ra suffire pour éelaireir plétement ce fait. Cet écrivain dit (page 434) : « D'après Tttsage et le droit publie de TAllemagne, le choix que les seigneurs allemands faisaient du roi de Germanie ne iui conférait pas proprement la dignité impériale ; Il ne devait prendre le titre d'empereur qu'après avoir été reconnu et couronné par ie pape. Cette dernière formalité n'eut Jamais lieu par rapport à Henri , puisqu'il ne fut Jamais couronné par un pape légitime, mais ieulement par Tan* tipape Guibert (se disant Clément III). Il n'était donc pas, à proprement dire, empereur, mais seulement roi de Germanie et empereur élu; c'est en ee sens que les seigneurs saxons disent que Some ne lui a pas encore domié la dignité royale. »» Nous reprenons le cours du récit. Le roiMenri IV envoya Grégoire, évéque de Vereeil, qu'il chargea d'assister à la consécration du pape Grégoire VIL On ordonna prêtre le nouvel élu dans la basilique de Latran, puis 00 le consacra dans le Vatican le 29 juin 1078. Il est le premier pape qui, n'étant que diacre, fut ensuite ordonné prêtre. Il prit le nom de Grégoire en mémoire de Grégoire VI , qui avait été son maître. Le nouveau pontife appliqua ses premiers soins à éteindre la simonie et Thérésie des nlcalaltes. De là naquit ce différend si funeste , qui dura plus de quarante ans, entre le sacerdoce et TEmpire. Henri, roi de Germanie, empereur élu ^ et non empe^ reur couronné, prétendait donner rinvestlture aux évè' P(wwirdu Papeaumoyenége,và'S",? 9r'atiMi deuxième édition. Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 21.95% accurate

fin io}3 de J. C. Sàmx 6BiG0IB£ vn. 173 que», en Icar remettant l'anneau et la crosse •. Grégoire résolut de supprimer cet abus, que les partisans des empereurs appelaient régales. Le pape, se fondant sor rantorité des anciens pontifes et sur les canons sacrés, détermina, dans un concile célébré à Rome en 1074, pour s'opposer au scandale que donnaient les nicolaites et dont le clergé de Milan se rendait coupable , qu'aucun clerc ne pourrait prendre femme; que le sacrement de l'ordre ne serait confère qu'a ceux qui professeraient un eéWbàt perpétuel , et que personne ne pourrait assister à la messe de prêtres qui auraient une épouse Quand, au milieu des grandes affaires qu'il doit rapporter, un historien rencontre un document à l'aide duquel on peut connaître les sentiments intimes et secrets du principal personnage qui figure dans tes faits, cette apparition d'une couiideace irrécusable jette une vive lumière sur le récit. Nous possédons une lettre de Grégoire à Hugues, abbé de Cluny : Il ouvre son cœur à son ami , et il lui parle avec la plus tendre confiance. « Je voudrais pouvoir vous faire comprendre ^ toute l'étendue des tribulations dont Je suis assailli , des travaux sans cesse renaissants qui m'accablent et m'écrasent sous leur poids , de jour en jour plus pesant. Maintes fois j'ai demandé au divin Sauveur de vouloir m' enlever de ce « Novaes, If, 270. ^ Lettre a Othon, évêquede Constance, Lahbc, lomeX; CoûcU,, col. 316. Voyez ausbi Baronius, ad anmim 1074, n. 40. ^ Je prends cette lettre dans Y Histoire du pape Grégoire Vif et de son sii>cle, par J. Voigt, traduite par M. labbé Ja^^eri Paris I iS42* Vojfez page 300 de cette traduetioa. là. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.27% accurate

 permettra que Je devinsse utile à notre mère commune. Une indicible douleur , une tristesse extrême s'emparent de mon aine à la vue de i Eglise d'O* rient, que Tesprit des ténèbres a séparée de la foi catholique. En tournant mes regards à l*oceident, au midi, au septentrioi) , j'y découvre à peine quelques évêqnes qui soient entrés dans Tépiscopat par des voies canoniques, qui vivent en évèquea , et qui gouvernent leur troupeau dans un esprit de eharité , et non avee l'orgueil despotique des puissances de la terre; parmi les princes séculiers, je n'en connais aucun qui préfère la gloire de Dieu à la sienne propre, et la justice à l'intérêt Pour ceux au mi« lieu desquels je vis, les Bomaîns, les Lombards et les Normands, je leur représente souvent qu'ils sont pires que des juifs et des (miens. Lorsqu'enfin je reviens à moimême, je me trouve tellement aoeablé sous le poids de mes propres actions , que je ne vois plus d'espoir de salut, si ce n*est dans la seule miséricorde de Jésus-Christ ; car si je n'avais Tespérance d'une vie meilleure et la perspective d'être utile à l'Eglise , Dieu le sait, Je ne demeurerais plus à Rome, où je suis comme enchaîné. C'est ainsi que, partagé entre la douleur qui chaque jour se renouvelle pour moi, et un espoir, hélas 1 trop lointain, je suis as* sailli par mille tempêtes, et ma vie u'est qu'une agonie continuelle. » Dans un second concile, célébré pendant le carême de l'an 1075 , il fut décrété que quiconque aurait reçu , moyennant un présent , quelque grade ou quelque office des ordres sacrés , ne pourrait plus exercer son ministère dans les églises, et que tous ceux qui recevraient, de Itfiques, rinvesUture d'une église, seraient excommuniés, ainsi que kâ laii^ues qui 1 auiaieût doimee. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

Vm M7» de 4. C. . BàUn OJUÎeOUE Yll. 17$ - Le roi Henri se montra irrité de ces dispositions ' ; Orc.goire iui uvait fait signilier le décret, et voulait la plus «ntlère obéiaiaDee : alon ce prinoe^ derenaDi toi^joara plus violeot , {Mosa à tirer une veDgeaiieeéelataDte de oe qu'il appelait une insulte faite à son autorité, il prépara en secret une conjuration contre la vie du pape, eLU excita A la rébellioD pliuiem évéques el des clercs alleiBaiids, qui avaicDl été désignés dans le décret du eoDCile comme se livrant habituellement à la simonie et à Tincontinence. (irrégoire répondit qu'a son arrivée en Italie , ayant clé préposé à Tadministratioii de plasieurs ooovents , il y avait rétabli Tordre et la régularité, et qn^aojoiirâ'hQi H était de son devoir, depuis qu'on Tavait nomme pape*, de diriger promptemeut ses conseils partout où il voyait le mal. On assure encore que plusieurs des clercs accusés demandèrent si on exigeait d'eux qu'ils Téeussent comme des anges, et annoncèrent qu ils aimaient mieux renoncer au sacerdoce qu^à leurs femmes. 0 boute de ces temps maudits de Dieu 1 Avant de continuer ce récit, gravons fortement, dans l'esprit du lecteur, que nous rapportons des scènes du moyen Age, et qui! ne faut pas séparer, des fadts actuels , et les circonstances où le salnt-siége s^était trouvé depuis huit siècles ^ , et les discordes civiles de Eoaie ou 1 on vou' Novaes, II, 271. ' Italie, pa-^c 71. 3« L'Li^Iise , dil un célèbre écr ivain (Histoire générale de la civi« lisalion en Europe , 3* édition , i»a;^. .>5-90) , étaii uuc société ré« gulièrement constituée, ayant ses principes , sa r^glc, sa discipline, « et qui éprouvait un ardent besom d'étendre son inlluence, de con«« quérir SCS coikiiili mis Jamais société n*a fait, pour agir autour «d*eUe et 8'assimiler le inondeextérieur, (le tels efforts que rÉglisechréft tieime^ du ciaquième au ueuvième siècle £lle a en quelque sorte Digitized bj^OO^Ie

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

176 SÀIKT GBÉ(H)1AE VII. L'tJl i«i5 de J.iC. lait asBanlner le pape , et le cynitmie odieux des diMÎdents, et la fidélité encourageante du reste de la chrétienté, et les excitations de ceux qui pouvaient regretter l*auto« rité impériale, et enfin le caraetère indomptable d'an réformafenr offensé violemment dans ses vues de bon ordre et de discipline régulièreGrégoire V U envoie des légate au roi pour le prier de se rendre à Rome, avee menaee définitive d'ezcommnni* eatlon , s'il n^ vient pas. Il redouble ses invitations , quand 1! apprend qu'on a formé , dans Rome même, une conspiration soutenue par les amliassadeurs du roi. Henri se ràK>ut à donner des explications salisfisisantes ponr ce qui concerne les désordres de son elergé, et promet de détruire les abus de simonie ; mais il n'en adresse pas moins aux conspirateurs l'ordre d'achever leur entreprise. Quintius 9 fils du prélét de Rome, dans la nuit de JNoël en f 075 , fond avee des soldats sur le pape Grégoire VII, qui célébrait paisiblement la messe au maître-autel de Sainte-Marie Majeure. Les complices de Henri ramenaient les temps de Constant II» et ils exeitaient la rage d*un autre Galliopas. Le pontife, grièvement blessé, est dépouillé de ses habits pontificaux, et reçoit 1 ordre de se <i attaqué la barbarie par les deux houts, pour la civiliser en la domi> nant. >» Afin de bien suivre Tidée que présentent ce$ deux bouts (pensée aussi î)i(iiiante qu énerj^ique), il eût peut-être été à propos de dire : « du cinquième au onzième siècle ;*Cà\\ dans la supposition de Tauleur, dit : « ducinquionc au neuvième, » quedevicntce dixième siècle, que liât onîus nomme si justement stéc/e de fer, siècle de plomb, et sîècfe obscur (voyez plus haiit , page 50) ? Mais, tout en s*arrétant au neuvième siècle, le senliimiit du |)iolc»ii<l et judicieux écrivain n'en a pas moîAS ûié de rappeler Teosembie de& siècles qui ont été barbaresDigitized by

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

L'an 107S de 1. G. SAINT GAÉGOIBE YII. 177 rendre en prison. Il suit, saos proférer une parole, et en élevant noblement la tête , les assassins qui marchaient devant luL Mais il n'en devait pas ètra de Grégaire comme de Martin. Le peuple, fidèle à son pontife, apprend qu il est emprisonné dans une tour, court aux armes, et veut le délivrer. Bientôt la foule envahit la tour où était détenu le pape ^ puis se présente devant la nKiison de Tassassin Quiiitius, qui est amené devant le pontife et réduit à se jeter à ses genoux, pour demander pardon d'an crime si odieux. Grégoire pardonna, et n'imposa an coupable , en pénitence, que ie pèlerinage de Jérusalem ; puis il retourna à SainteMarie Majeure , où il eut ie courage de recommencer le saint sacrifice. Gomme s*il avait oublié la scène dont il vient d'être la victime', il récite les prières d'une voix calme, au milieu de rattendrissement général , et donne la bénédiction à ses libérateurs. Mieux partagé que le dixième siècle, qui n'avait vu, an milieu de tant de forfaits, que des vertus solitaires, le onzième siècle, sans cesser d'être témoin d'attentats horribles, voit de grands caractères dignes de l'admiration des époques les pins honorables pour ThumanitéS Grégoire avait pour principe invariable d'agir d'abord avec douceur. « Personne, disait-il, ne monte tout d'un 1 Novaes ,11, 72. ' Parmi les jeunes généraux qui servaient sous Henri IV, nous ne pouvons oublier un de ses parents, qui acquérait alors une déplorable gloire : quaod nous le retrouverons plus tard, ce sera H CapUano* Che l* gran sepolero liberà dé CrUto, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.85% accurate

coup au premier rang. Les grands édifiées ne se construisent qne peu àpea.'. » Certain de sa force, il veut encore employer la conciliation. Il cherche surtout à ramener Tesprit de Henri, mais les excès auxquels se livre ce prince portent un tel caractère d*abon)ination , que de toutes parts ses sujets, et surtout les grands , se révoltent contre lui. Grégoire rassemhie eu 1076 un concile, qui prononce Texcommunieation du roi, avec toutes les conséquences terribles* quelle entraînait avee elle. L'histoire a remarqué que plusieurs empereurs d'Orient avaient déjà été excommuniés par des papes précédents : Arcadius par Innocent 1^' , Anastase par saint Symmaque, Léon risaurlen par Grégoire H et Grégoire IIL Le décret du môme concile poi tait que le trône dont Henri venait d'être déchu était attribué à Rudolphe, duc deSouabe, déjà eréé roi de Germanie par les électeurs de l*Eropire. Henri entra d£Uîs une grande fureur en apprenant les actes du concile^ et U eut Taudace d*éerire au pape la let« tre suivante : « Henri, roi pur la grâce de Dieu, à Hildebrand. « Lorsque j'attendais de vous un traitement de père, et que Je vous obéissais en tout, au déplaisir de mes sujets, j'ai appris que vous agissiez comme un de mes plus grands ennemis. Vous m*avez privé du respect qui m'était du par votre siège, vous avez tenté, par de mauvais artifices, d'aliéner de moi le royaume d'Italie; vous n'avez pas eraintde mettre la main sur les évéques , et vous les avez traités indignement. Gomme je dissimulais ces excès. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

• LIA M36 4< J. C &^fiX GEJ&GOm£ Vil.]7d vous avez pris ma patience pour Mbiesse, et voas avez osé me demander que vous mourriez ' , ou que vous m'ôleries la vie et le royaume. Pour réprimer une toiie inaokoee, non par des paroles, mais par des effets, j'ai assemblé tous les seigneurs de mon royaume, comme ils m eo avalent prié. Là, oa a découvert ce que la crainte fàisait tair» auparavant, et on a prouvé, comme vous verrez par leurs lettres , que vous ne pouvez demeurer sur le saint-siége. J'ai suivi leur avis, qui m'a semblé juste, je vous renonce pour pape, et vous commande, «0 qualité de patriee de Rome , d*en quitter le siège*. « Telle est la lettre que nous adressons au moine Hildelirand, et que nous vous envoyons, aûn que notre volonté vous soit connue, et que votre amour base ce qu'il nous doit, ou plutôt ce qu'il doit à Dieu et à nous. Levez-vous doue contre lui , mes fidèles sujets ! et que celui qui m'est le plus fidèle soit io premier à le condamner l Nous ne disons pas que vous répandies son sang^, car, après sa déposition , la vie lui sera plus dure que la mort ; mais que vous le forciez à descendre s'il s*y refuse, et que vous mettiez sur le siège apostolique un autre élu par nous , de l'avis commun de tous les évêques, qui puisse et veuille guérir les plaies que celui-ci a faites à l'Église. » Un clerc de Parme, nommé Roland, fut chargé de ■ PanlBeraried (Fie ûe Gt égoire VII) 9 parlant de cette leifaD» dit qu'elle était remplie de faussetés. * iMpatrieei de Rome étalent bien éloignés des temps où Henri s'exprimait ainsi « et réclamait ce titre. ^ Mais Henri onbliait qae Qointios avait fait assassiner le pape, et qoe celui-ci, après avoir été secoura, donna à ses libératears la béuédictioti d*une main enveloppée dans quelques lambeaux d'une aube déchirée à la hàle pour arièler le sang.

 h an 1076 de J. C porter à Borne cette .lettre et les antres décrets da conei" liabule. Un second synode avait été assemblé. Les évêques se réunirent dans l'église de Latran Le pape occU' pait un siège élevé* Roland entra dans l'assemblée, annonça qu'il était envoyé par le roi d'Allemagne; et qa*il venait au syiiock' par sou oi'dre ; et puis, se touruant vers le pape, il dit : « Le roi mon maître et tous les évéques uUramon« tains et italiens vous ordonnent de renoncer immédiate« ment an trAne de saint Pierre et an gonvemement de « TEglise romaine , que vous avez usurpé, car il n'est pas « juste de vous élever à une dignité si éminehte , sans • l'approbation des évéqnes et sans la confirmation i m« périaleK » Et ^ se tournant vers le clergé, Roland cou* tinua ainsi : « Mes frères, j'ai à vous annoncer que vous « devez vous présenter devant le roi aux fêtes prochaines « de la Pentecôte, ponr recevoir nn pape de sa main, « puisque celui-ci est reconnu, non pour pape^ mais pour un loup dévorant. » A ces paroles , Jean , évéque de Porto, se leva brusquement de son siège , et s*écria : « Qu'on le saisisse I « Le nouveau préfet de Rome , ses soldats et d'autres nobles romains tirèrent leurs épées, se jetèrent sur lui, et l'auraient tué, si le pape, descendant de son trône, et couvrant Roland de son corps , n'eût sauvé la vie de ce misérable. Grégoire calma les esprits , recommanda la modération dans la colère. Voici les paroles qu'il prononça dans celte mémorable circonstance : « Mes enâmts, ne troublez « point la paix deTÉglise. Voici les temps dangereux dont « parle l'Ecriture, où il y aura des hommes amateurs d'eux' Vofgt, page 375. * On ne pouvait dire que royale, pour parler régulièrement. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

Vuû de J. C. SAINT GaÉGOIBB VII. tSI « mêmes, ayares, superbes, et désobéissants à leofs pa* « rents^ ; il faut qu'il arrive des SL'amlales , et le Seigneur « a dit qu'il nous envoyait comme des brebis au milieu des « Koups. I^ous devons avoir la douceur de la colombe avec « la prudence du serpent Nous ne devons baïr personne, « mais supporter les insensés qui veulent violer la loi de « Dieu..... Nous avons assez longtemps vécu en paix : Dieu « yeutrecommencerà arroser la moissondusang dessaints. « Préparons-nous au martyre , s'il est besoin , pour la loi «de Dieu , et que rieu ne nous sépare de la charité de Jé« sus-Giirist. » Avant rélection de Rudolphe» Grégoire avait déclaré qu'il voulait se rendre en Allemagne. Le roi Henri, de son côté, promettait de venir en Italie. Le pape quitta Rome avec une escorte fournie par la comtesse Matbilde, comtesse de Toscane , fille de Boni&ce, marquis de Toscane* La marche de Grégoire était comme un triomphe \ Ce fut au milieu de ce cortège qu'il arriva à V erceil. On craignait que Henri n'apparût à la tête d'une armée, mais il n'avait pas cette intention. Le pape crut néanmoins à pro* pos de se retirer dans la forteresse de Canosse, appartenant à la comtesse Mathikle , pour être à l'abri de toute viuieoce. Henri avait passé près de deux mois à Spire dans une triste et profonde solitude. Le poids de rexcommunieation Taccabiait de mille douleurs. Las de cet état d'incertitude, toujours fourbe et hypocrite, il conçut la pensée de gagner le pape par une piété apparente, et de satisfaire à ses exigences par une courte bumlliation ; d'ailleurs le dé* " « II ;Ti»iK)Uici!, 111,1. 2 Histoire de Grégoire VU, de Yoigt, traduite par M. Jager, UIST. DES PO^T. — T* II. 16 Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 19.37% accurate

 L'an lor, de .1. C. erel d'eiooffimonleation portaSt qa'elie pourrait éUe levée si le roi paraissait devant le pape avant un an, à dater du jour où elle aurait été laacée« L'hiver était rigoureux ; après avdr couru mille dangers , le roi et sa femme Berthe arrivèrent à Turin, puis à Plaisance. De là le prinee an* nonça qu'il allait se diriger sur Cauosse par Reggio. JLa comtesse Mathilde ' alla an-devant de lui avec Hugues , abbé de Ciuny. Bile avait l'intention de rétablir la bonne intelligence entre le pape et le roi. Grégoire paraissait désirer que Henri retouni-U à Augsbourp, pour être jugé par la diète. Les envoyés du roi à Canosse répondirent : «Henrineredoutepasd'étrejogé^iisaitqQeiepape protégera la justice et PinDocence; mais le jour anniversaire de rexcumraunieali on approche, et si elle n*est pas levée, le roi perdra , d'après les lois du pays, ses droits à la conrmine'* Le prince demande humblement an saint* père de lever l'interdit, et de lui rendre la communion de TEglise. li est prêt à donner toute satisfaction qu'il plairait au pape d'exiger; k se présenter, en tel lieu et à tel Jour qu*il ordonnerait ; à répondre à ses accusateurs, et à * Voyez Histoire de Grégoire Vif, etc^ citée i^us liaut. ' Voici une eiceUsnte note de M. Ja^^nr sur ce passasie : <(Nous frouTons ici une preuve irmiciisable de TefTet de rexcoronutnlcation. Nous voyons clairement qne, selon le drait public en usage alors » elle entraînait ia déposition , lorsque celui qui l'avait encourne n'é* tait pas réconciiîé avec l'Éf^îse dans Tespace d'une année. C'est es qoe riiislorien Lambert nous dit expressément à celte occasion : Ui si anie hane diem exeommunieatione non absolvatur^ d^nceps^ juxTA PALATiNAs LEGBS, tndignus regio bonors habeaiur, » Nous igonteroQS, nous : Or, être devenu indigne du titre de f»p» c'était être devenn Inhabile & porter aussi le titre d'empereur dkf ; et par 1^ Mi Henri n'était plus ni roi ni empereur éht^ Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

Van Z077 de J. G* SÂIlfT 6ABG0IBB YU* 183 &*en rapporter entièremeot à la décision du chef de TÉ* glise. » Je contitiae de laisser parier M. Y oigt : « Henri 5 ayant reçu la permissioD d'ayancer, ne tarda pas à arriver. La forteresse avait une triple eiiceiûte : on le conduisit dans la seconde ; la suite resta en dehors de la première. Il avait déposé les insignes de la royanté, rien n'annonçait son rang. Pendant tout le jour Hmiri at<* tendit, pieds nus, couvert d'un habit de pénitence , et Jeûnant du matin au soir, la sentence du souverain pon«tîfe : il attendit un second et un troisième Jour. Pendant ce temps on n'avait cessé de négocier. Le lendemain ,Mathilde intercéda auprès du pape en faveur de Henri, et i on régla les conditions du traité. Le prince promit de donner satis* fiftetion des plainte! que ses sujets portaient contre lui , et il pi éta un serment rapporté au long par M. Voigt ' , des cautions prêtèrent aussi serment* Dès que ces serments furent prêtés» le pontife donna ait roi la bénédiction et la paix apostolique , et célébra la messe. Après la consécration, il le lit approcher de l'autel avec tous les assistants, puis, tenant l'hostie consacrée , il dit au roi : « I^ous avons reçu des lettres de vous et de ceux de votre parti , où TOUS nous accusez d'avoir usurpé le saint-siége par simonie , et d'avoir commis , tant avant notre épiscopat que depuis, des crimes qui, selon les eanons, nous fer* maient l'entrée aux ordres sacrés. Quoique nous puissions nous justifierpar letémoîgnage de ceux qui savent comment nous avons vécu des notre enfance, et qui ont été les auteurs de notre promotion à la dignité épiscopale^ cependant, pour ôter toute espèce dè ' Pa^e 431. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.94% accurate

184 SAINT OIU&OOIBB TIX. L*tii x«97 de J. C. scandale, nous ne voulons nous en rapporter qu'au seul Jugement de Dieu, et non à celui des hommes. Nous vou* Ions que le corps de Notft*Seîgneur Jésus-Christ, que nous allons prendre, soit aujourd'hui une preuve de notre innocence. ISous prions ie Ïout-Puissant de dissiper tout soupçon si nous sommes Innocent, et de nous faire mourir subitement si nous sommes coupable. » Se tournant ensuite vers le roi , Grdfroire prit de nouveau la parole : <^ Faites , s'il vous plait , notre cher ûls , ce que vous nous avez vu faire. Les princes allemands n'ont pas cessé un jour de vous accuser devant nous d'un grand nombre de crimes , pour lesquels ces seigneurs prétendent que vous devez être interdit pendant toute votre vie, non-senlement detoutefonetlon publiquedelaroyauté, mais encore de la communion ecclésiastique et de tout commerce de la vie civile, lis demandent instamment que vous soyezjugé , et vous savez Tincertitude des jugements humains : faites donc ee que nous vous conseillons ; et si vous vous sentez innocent, délivrez l'Église de ce scandale, et vous-même de cet embarras. Prenez cette autre partie de Thostie, afin que cette preuve de votre innocence ferme)a bouche à tons vos ennemis, et nons engage à être votre défenseur le plus ardent pour vous réconcilier avec les seigneurs, et fmir à jamais la guerre civile. » Cette allocution imprévue étonna le roi* S*élaut retiré à part avec ses confidents, il délibéra en tremblant sur ce qu'il devait faire pour éviter une épreuve si terrible £niin , ayant un peu repris ses sens , il dit au pape que les «eigneurs restés fidèles étalent pour la plupart absents, aussi bien que ses accusateurs ^ cl qu'ils u ajouteraient pas ' Yoigt, page 433. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

L'an 1080 de J. C. SAINT GB£GÛIB£ VII. 185 grande foi à ce qu'il aurait fait sans eux peur sa Justifi* catiou. C'est pourquoi il demandait que l*éprcuve fût remise au jour delà diète générale. Le pape y coDsentiL Quand le pontife eut aclievé la messe, it invita le roi à dtner, le traita avee iieaueoup d'égards, et 11 le renvoya eu paix aux sien«;, qui étaient demcui és hors du cliàteau. Ces seigneurs accueillirent mal Henri à sou retour. M. Voigt rapporte des témoignages foits pour prouver que Henri ne tarda pas à s'effrayer de cette désapprobation, qui ne naissait que d'un sentimeut de complicité blessée, et de vues d'ambition qu'on n'espérait pas accomplir, après la vie* toire remportée par Grégoire. Henri, s'entendant accuser de faiblesse, pensait qu il fallait se délivrer de tous ces tourments par uu hardi parjure ; et ii cherchait à attirer Grégoire et Mathilde dans un piège. Avertis par des amis fidèles , ils ne se rendirent pas, coiniiie il avait été convenu, auprès du roi ; et cette nouvelle injure détermina Grégoire à suspendre son départ pour la diète d'Augsbourg, Personne , pas même la pieuse Mathilde , n*osa parler de réconciliation. Henri tint a Brescia, en i oso , un conciliabule des évé^ ques ses partisans ; et là il fit élire pape Guibert, arche* véque de Bavenne, ennemi déclaré de Grégoire , et il dé* posa ce dernier, quoiqu'il fût reconnu comme pape légitime par runiversalité du catholicisme , si on en excepte les évéques révoltés sons la direction de Henri. Ce qu'apprenant Grégoire, il célébra à Rome, dans la même année 1080 , un concile régulier, où il excommunia de nouveau Henri , et particulièrement l'antipape , qu'il ne vou* lut jamais absoudre. Alors naquit un schisme appelé schisme des henrkiens, 16. Digitized by Go -v,!'

The text on this page is estimated to be only 19.48% accurate

186 flAimO OB^IBB VU. L'ai loti 4« j. c qui furent caiidamnés par divers conciles. Ces sectaires affirmaieut que Tempereur devait exercer ia plus ImiuU autorité sur réleetion des pontifes et desévèques ^ et qu'on ne pouvait regarder comme légitime pooUfe ou légitime évêque que celui qui serait élu par Vempercur ou par le roi de Germanie ' ; enfin , qu'on n'avait à tenir aucua compted'uneezcommunieationcoDtre des rois. Gesehisme fiait sons le règne de Calixte 11^ yers il 90» Des troubles ues sous le règne de Henri IV et de Henri V naquit la coutume d'envoyer à Eome des ambassadeurs d'obédience ^ Le saint-père excommunia aussi , à cette époque, Bo-* leslas , roi de Pologne , couvaiucu d'avoir assassiné saint Boleslas, évêque de Gracovie. Encore dans le même temps , Démétrins , roi de la Russic, déclara ses États tributaires du saint-siège, comme avaient tait alors beaucoup d'autres princes » suivant i'ob« serTation de Muratori^. Bérenger traînait en France une vie malheureuse et méprisée; il demandait a Grégoire la permission d'abjurer • une quatrième fois , et l'obtint, Finalement^ il mourut pénitent en l088i Grégoire reçut en ce moment , comme fieb de l'Église, la Toscane et la Lombardie, que lui offrît le comtesse Matbilde. Cette donation fut confirmée par elle en I lOSf BOUS le pape Pascal U» ' Les henfkiem ajoutèreot G«tte clause, parce qu'ils voyaient bien qoedans le droit public du temps, qu'ils voulaient modifier à leur gré , un roi de Germanie n'était pas un empereur complet. * Sur ce fait, nous avons ime dissertation de CiiréUea Gottiieb Buder» imprimée à Jéna en 1737. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

Van xoM de J. C. SAINT OBSftOIBS VU* ^ 187 Les aetioDS do cette grande héroïne catholique , qui a si hien mérité de l'Église, ont été décrites par le célèbre François-Marie Fioi entini , médecin primaire du pape Urbain YIII , et imprimées à Lucques en 1642 , in-4^ Le mérite de cet ouvrage a été loué par le cardinal Sfonsa Pallavicioi , par Gosme délia Bena, par le cardinal Bona, par Lue Holstenius, par Antoine Pagi, Charles du Gange^ Louis-Antoine Muratori, Geoffroy-Guillaume Leibnitz, par le père André Rota , et par tous ceux qnl ont trouvé dans leurs ouvrages roccasioa de parler de la pieuse fille de Booiface , marquis de Toscane. Les ennemis des souverains pontifes l'ont aceusée d'avoir eu des liaisons trop étroites^ avec Grégoire VU ; mais la vertu de ce pape et celle de Mathiide oui fait passer cette accusation pour une calomnie dans l'esprit de tous les historiens équitables. Aucun fait| aucun indice n'a changé ces soupçons en vraisemblances. La vérité de la donation de la comtesse Mathilde n'a jamais été révoquée enHloute : c'est un des titres les plus authentiques que les papes aient réclamés. Mais ce titre même Ait un sujet dequerelle. Mathilde, dont il est à propos de spécifier ici les États, possédait la Toscane, Mantoue, Parme, Reggio, Plaisance, ?errare, ModènOi une partie de TOmbrie, le duché de Spolète, Vérone , presque tout ce qui est appelé aujourd'hui lepotrimoinede saint Pierre, depuis Viterbe Jusqu'à Orviète, avec une partie de la marche d Aucùne. Le pape Pascal il ayant voulu semettre en possession de ces États, Henri IV s*y opposa , prétendant que la plupart des flefii donnés par la comtesse étaient niouvauts de l'autorité impériale. Ces prétentions furent une nouvelle étincelle de guerre entre la * FcOer, IV, 37S.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

ISS SÀtHT fiséGOIBÏ TII, Vsn tois de J. r, papauté et l'Ëmpire. Mais à la longue il fallat céder aa Mtit-sfége une partie de l'héritage de Mathilde*. Grégoire, suivant les traces crÂlexandre II, renouvela avecsuccès les démarches convenables pour qu'Alphonse YI introduisit le rit romain dans l'ËspagnO) qui ne reconnaissait que le rit gothique y ainsi appelé parce qu*il avait été apporté par les rois goths. Cependant ce rit fut niaintenu dans six paroisses de Tolède, par respect pour son anti*^ quité. Henri continua de persécuter Grégoire, quMl assiégea plusieurs fois dans Rome. Le pape , secouru par Robert Guiscard, fut délivré ; mais bientét Henri reparut , et Grégoire se vit obligé de se retirer A Saleme. Il y monrut accablé de douleurs , de fatigues et d'infirmités , le 25 mai 1085, en proférant ces paroles : « ^^ous avons aimé la justice et liai Tiniquité; et ponr cela nous mourons en exit. » Il avait gouverné, en Intrépide défenseur de la liberté ecclésiastique, douze ans un mois et quatre jours. A cause des tribulations qui poursuivirent ce saint pontife, les Bollandistes disent (tome VI, juin , page 197) qu'il est mort martyr et confesseur. Il fut enterré sous le dôme de Salerne, où l'archevêque Marsigli Colonna trouva, en 1573, le corps du pontife miraculeusement conservé, et orné encore des insignes pontlflcaux* En 1578, cet archevêque fit placer sur le tombeau une épitapbe qu on Ut dans \Q.Biblioth. pontifie, du père Jacob. Benoit XIU , en 1 7 28 , ordonna que dans toute l'Église on célébrât l'office de ce saint. Cet office fut prohit)é en France Tan 1729, et en Flandre Tan 1730 j mais on y * MemoHa délia gran eentessa Matilda, etc.y daGUm-Domei^ Mansi, delta congregazione délia Madré di JHo. Lucci, 1756; m'^'\ Beaucoup d'autres ouvrages traitent encore ua si vaste sujet. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

L'ât xoi& de J. C. SAUiT GEEûOIEE VII. 1$9 admet le martyrologe romain , où le nom de Gré^ire Vïï fiit placé ea td84, au 23 mai , par ordre de Grégoire XUL IL sera permis de joindre quelques réflexions sur m règne aussi mémorable. M. Jager dît avec raison que dans son ep. IX , 21, Grégoire exprima la seale idée qui occupa son génie pendant toute sa ^ie. « Nous ne youlons qu'une seule chose, c^est que les impies vieiineut à résipiscence et retournent à leur Créateur. Nous n'avons qu un seul désir, c'est quel Eglise, opprimée et iiouieversée sur toute l'étendue de l'univers» reprenne son aneienne splendeur et sa solidité. Nous n'a* Tons qu'un seul but , c'est que Dieu soit glorifié en nous ^ noos avec nos frères, même avec ceux qui nous persécutent, afin que noos méritions tous de parvenir à la vie éternelle. Reprenez donc courage , concevesç une vive espérance, fixez vos regards sur i étendard du Boi éternel , d*où il nous dit : Cest dans votre patience que voue posséderez vos âmes, (Lue, il.) » Voici UD jugement de M. Voîgt sur Grégoire : < Quand au sein de la prospérité un homme se montre grand , noble , élevé , le monde l'honore, le vénère, Tad* uiire; et si son bonheur se soutient dans toute sa carrière jusqu'au moment de sa mort, son nom est transmis à la postérité. « Quand même son ouvrage ne serait pas achevé , quand même îi serait surpris par la mort au milieu de ses opérations, nous regardons sa carrière eomme remplie, parce que notre imagination supplée à tout ce qui lui restait à faire. Mais quand un homme , jeté au milieu du tumulte et du désordre, exposé aux vicissitudes deia i)onneet de la mauvaise fortune » résiste avec fermeté , et que, Ibrt de 3a eoûâcience , animé par sa foi et bes convictions, il reste Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

190 SAINT GEiiOOliLE VII. L'an loSi de J. C. ealme et desang^froid, souffre avec réi^ation , s'appuie sur i*aDcre que Dieu a placée dans son cœur au moment où tout Tuai vers est soulevé contre lui , un tel homme devient la merveille de son siècle. » M. Voigt s'exprime aidsi dans sa conclusion : « Ceux.-là môrae qui se montrent les eimeiiiis de Grégoire sont obliges d'avouer que l'idée dominante du pou* liCe (rindépendaneede l'Église) était indispensable pour la propagation de la religion , pour la réforme de la so^ ciété ; et qu'à cet effet il fallait rompre tous les liens qui avaient enchaîne l'Eglise à TÉtat, au grand détriment de la religion^ L'Église devait être un ensemble, un tout» une en elle-même et par elle-même, une institution divine . dont riulluence, salutaire à tous les hommes, ne devait être arrêtée par aucun prince de la terre. L'Eglise est la société de Dieu» dont nul mortel ne peut s'attribuer les biens et les privilèges, dont nui prince ne peut, sans crime, usurper la juridiction; de même qu'il n'y a qu'un Dieu et qu'une foi , de méole aussi il n'y a qu'une Église et €[tt'uB chef. Les lettres de Grégoire sont pleines de cette idée ^. Il avait la conviction intime qu'il était appelé à ia réaliser ; aussi y travailla-t-il de toutes ses forces. « Youdra-t-on loi reprocher d'avoir nourri cette grande pensée? Attaquera-toon Fidée elle-même comme bisarre et exagérée? L'une et l'autre assertion seraient injustes et peu sensées. « Le génie du despotisme était mort avec les empires asiatiques» Les remuantes républiques d'Athènes et de < M. Jager observe, avec sagacité , que cette expression est remarquable dans la bouche d'un proteslaiit. * Aucune histoire n*est plus fidèle et plus sûre que l'histoire par les lettres de celui dont ou écrit la yk. Uarouiuo^ ad aunum 1073^ XXVII. Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

L'an dt J. C SAIfiX fiBÉfiOISB VII. 191 Rome avaient disparu. Tout tendait , autour de Grégoire ^ à se former en monarchie; tout se modelait dans ce sens. CbacttQ cherchait d'abord à être quelque chose pour lai-» même, afin d*étre quelque ehose pour le tout Lee duce entouraiciit les empereurs, et les princes les ducs ; puis venaient les vassaux et les feudataires , qui se rangeaient entimr de leuie eeignemi t eepeetifs. Pourquoi doue l'Église 9 qui est esaentienemeBt nonarehlque , n'aurait-eile pas travaillé dans le iiK^mesens? Pourquoi l eproclu r aux papes d'avoir eu l'esprit de iew époque, et d'avoir suivi l'impiileiOD géoérale? « Pour que GrégoiM o*eûl pas la pensée qui raalmaft, il eût été nécessaire que Dieu Teiit fait passer par Técole de notre modenie oivllisatiiO&* Or, eela n'a point eu lieu. Il vivait dans un siècle groieier, dans un siècle de ftr, qui n'a rien de commun avec le nôtre. Ainsi, ses actes ne peuvent être jugés d'après nos principes et d après nos mmors. Il faut nous représenter, avant tout» le siècle et les circonstances où Grégoire a véeu ; il fhnt se représenter la situatiou et la coustitutioii de T Église, ses rapports avec l'État, ses désordres. Il faut examiner sérieusement les mœnrs du clergé , son esprit, sa tendanee , sa rudesse, sa dégteération , son oubli de tout devoir et de tonte discipline, son i^orance à côté de son orgueil. Il faut se former une idée nette de la situation de l'Allemagne , bien comprendre le caractère de Henri son adversaire; alors nous pourrons juger Grégoire. En solvant cette marche, en considérant ses pensées, ses actes , ses vœux , ses efforts relativement à sou siècle , on arrive alors , quand on est exempt de préjugés , à un Jugement tout différent de celui que forment ces hommes qui veulent prescrire au pontife, four règle, les vues et les idées de leur siècle. Digitized by Go -v,!'

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

192 ■ SXim GHÉGÛIEE VII. L'an 108:, de J. d « Paor atteindre le but que s'était proposé Grégoire , il De pouvait agir autiTinent qu'il n'a fait; car enfin, pour être pape, il devait agir comme pape; il devait agir autrement que la multitude , autrement que ses devaneiers, s'il Youlait s'élever au-dessus de tous et être un grand homme. « Si Grégoire avait choisi des moyens peu propres à réaliser son plan; s'il n'avait pas étudié les circonstances, ni tenu compte de son époque; s'il eût commis des fautes graves dans l'exécution , 011 pourrait accuser sa prudence, son jugeaient, et non son cœur. Mais ce fut précisément son habileté contre laquelle on 8*éleva toujours, sans vouloir convenir de la buiitc de son âme. Le ^éiiie de Grégoire embrassait et devait embrasser tout ie monde chrétien , parce que l'indépendance de TÉglise était une idée générale; son action devait être énergique, parce qu'il agissait dans so7i siècle. Sa foi et sa conviction devaient être ce qu*eiies étaient , parce que le cours des événements les avait fàit naître. » Nous ajouterons : on le combattait avec des éclats de rocher, il répondait avec des montagnes, et Péiioa entassé sur Ossa. Actuellement, un tel langage dans un protestant ne nous a-t-il pas prédit les progrès que feront désormais la vraie lumière et le retour aux sains principes de notre catholicisme? Nous citerons à présent quelques*unes des réflexions qu'on trouve dans le bon et savaiU liM c de M. Gosselîn, que j'ai déjà recommandé à i estime publique. Il dit que Féneloui ie premier parmi les écrivains catholiques , a exposé le sentiment qui explique , par le droit pt^lie du moyen âge, la couduile des ^ûj^es et des conciles, dont Digitized by Go -v^i'

L'an io85 de J. C. SAINT GBHGOIBE VII* 193 l'autorité n'a pas craint de déposer les princes temporels \ L'auteur poursuit ainsi : « Nous avouerons même que le ton ferme et assuré avec lequel il s'exprime à ce sujet est la véritable origine des recherches que nous avons entreprises depuis quelques années, pour établir un point si important. » Relativement aux maximes du temps de Grégoire Vil , M. Gosselin remarque, avec une grande profondeur, que ce pape ne poussa pas plus loin que ses prédécesseurs les maximes dont il s'agit; il se contenta d'en faire une application plus rigoureuse, parce qu'il y fut obligé à raison des circonstances. M. Gosselin détaille une quantité de faits, et dit : « Il résulte de l'exposé de ces faits que le pouvoir exercé sur les souverains, par les papes et les conciles du moyen âge^ ne peut être considéré comme une usurpation criminelle de la puissance ecclésiastique sur les droits des souverains. Il est certain, |en effet, que les papes et les conciles qui ont exercé ce pouvoir n'ont fait que suivre et appliquer des maximes très-universellement admises non-seulement par le peuple, mais par les hommes les plus éclairés et les plus vertueux. » M. Gosselin veut qu'à ce sujet on remarque les œuvres de Bossuet, de Fleury , de Pfeffel , etc. Je répète ici qu'on ne saurait trop se pénétrer des arguments sages, raisonnés, dont la composition de M. Gosselin est semée. Ce livre restera comme un monument de logique claire, de discussion polie, comme une des meilleures réponses aux attaques désordonnées de beaucoup d'écrivains politiques modernesque le moyen âge inquiète, 'Gosselin, Pouvoir du pape au moyen âge, T édit., 1845; page 334. 17 \

The text on this page is estimated to be only 24.08% accurate

194 SAINT GBBÛOUIE VII. L'an io85 de J. C. toormeotey et fttw de toot seotloient de patienee et de raison. Maintenant , que le livre Du Pape , d e M. de Maistre , "vienDe , eomme la réserve de Tarmée et â'éiite des braves ^ porter les derniers coups I la légion Foudroyante de Marc-Aurèle accourt ici pour décider la victoire. INous prierons l'illustre Piémontais de nous permettre d*insérer dans cette discussion ce qu'il a dit d'applicable i Grégoire VII et à d'antres papes du même caractère* On vient d'entendre , en écoutant les précédents argumeutatei^rs, d'abord le conciliateur généreux M. Voigt, aidé du courageux M. Jager; ensuite le drconspeot* M. Gosselin, que Ton surprend aussi alliant la douceur à la force : on vient d'entendre la vérité, maintenant elle va tonner^. Voici, en premier lien, une règle générale qui pent èlre réclair annonçant le coup de foudre. « Les papes n'ayant cesse , pendant dix-huit siècles, de prononcer sur tontes sortes de questions avec une prudence et une jus* lesse Traimeot miracnleoses, en ce que leurs décisions se sont invariablement montrées indépendantes du earactcre moral et des passions de l'oracle qui est un homme, un petit nombre de faits équivoques ne sauraient plus être admis contre les papes, sans violer tontes les lois de la pro^ habilité, qui sont cependant les reines du monde » M. de Maistre ne redoute aucune difficulté. Il accepte toutes les définitions les plus malicieuses des adversaires pour les combattre, telles qu'ils les présentent. a Les papes ont lutté quelquefois avec des souverains^ * Du Pape, l, m, » » Ibid.^ 160.
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.47% accurate

' rat ittSS de J. C. ÈÂim OB^IBB TII. 19$ jamais avec la souverameté* L'acte même par lequel iU déliaient les sujets du serment de la fidélité, déelarait la souveraineté Inviolable. Les papes avertissaient les peuples que nul pouvoir liujiiaia ne pouvait atteindre le souveraiu • dont l'autorité n*était suspendue que par une puissance tonte divine; de manière qne lenrs anathèmes, loin do jamais déruj^ii à la rii^iKur de maximes catholiques sur riuviolabilité des souverains, ne servaient au contraire qu'à leur donner une nouvelle sanetion aux yeux du peuple, « Dana le onalème siècle, (es papes étaient universel* lement recoiiuus coiiuiio delugucs de la Dninité, de laquelle émane la souveraioeté. Les plus grands princes recherehaient, dans le saere ^ la sanetion ^ et pour ainsi dire le complément de leur droit. Le premier de ces souverains dans les idées aiuiinnes, l'empereur allemand, devait être sacré par les mains mêmes du pape. 11 était censé tenir de lui son caractère auguste , et n'être véritablement empereur que par le sacre. » « Les excommunications des papes n'ont fait aucun tort À la souveraineté dans l'esprit des peuples Au contraire, en la réprimant sur certains points ^en la rendant moins féroce et moins écrasante, en l'effrayant pour son propre bien qu'elle ignorait, ils l'ont reiidue plus vénérable. Ils ont fait disparaître de son front l'antique caractère de la bètCy pour y substituer celui de la régénération* Il l'ont rendue sainte pour la rendre Inviolable. Nouvelle et grande preuve, entre mille, que le pouvoir pontiiical a totyours été un pouvoir conservateur. » « ....i Aiyourd'hui , c'est aux princes à flilre leurs ré* flexions : on leur a lait peur de cette puissance qui gêna Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

devanciers il y a mille ans, roâis qui avait divinisé le caractère souverain, ils ont donné dans ce piège, très* habilement tendu ; Us se sont laissé ramener sur la terre, lis ne sont plus que des hommes. « M. de Maistre a bien raison ; quand on ne veut plus des rois , on les prend sur le fait d'une bataille perdue , on même d'une victoire signalée; on les chasse , et l'on attribue ce grand acte de châtiment au peuple qm agit en souverain^ et qui> sous d'autres aspects, sous d'autres formes, excommunie ceux dont il vent donner la place à un nouveau maître. » (t Ecoutons Voltaire, dit M. de Maistre, Voltaire dont le bon sens naturel fait regretter que la passiçn l'en prive si souvent. Il dit en propres termes : « // résulte de toute Vhistoire de ces temps-là que la société avait P£u ds règles cfifixAiMEs chez les nations occidentales ; que les États avaient peu i>x lois , et que r Église voulait leur en donner » ^ M. de Maistre continue : « Parmi tous les pontifes appelés à ce grand œuvre, saint (jrégroire VII s'élève majestueusemenU » « Grégoire ne présumait pas trop de lui-même, lors«qu'en s'attribuant, avec la confiance intime de sa force, la mission d'instituer la souveraineté européenne, jeune encore à cette époque, et dans la fougue des passions , il écrivait ces paroles remarquables : « Nous avons soin, avec « l'assistaDce divine , de fournir aux empereurs, aux rois < et aux autres souverains , les armes spirituelles dont ils « ont besoin pour apaiser ches eux les tempêtes flirieuses « de l'orgueiL 9 * Voltaire, Essai sur PHisMre générale, lome V% c. xsx, p. 50. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

 « C'est-à-dire, je leur apprends qu'un roî n'est pas UQ tyran. — £t qui donc le leur aurait appris sans lui ! » « Maimboorg se plaint séneosement de ce que l'iiameur impériease et inflexible de Grégoire VU ' ne put lai permettre d*accomp a j^ner son zèle de cette belle modération qu'ont eue ses cinq prédécesseurs. » « Malheareusement, la belle madiraiim de ces pon« tifes ne corrigea rien , et toujours on se moqua d'eux. Jamais la violence ne fut arrêtée par la modération : ja« mais les puissances ne se balancent qoe par des efforts contraires. Les empereurs se portèrent contre les papes à des excès dont ua ne parle jamais ; et i'oa fait grand bruit de quelques actes un peu exagères, que Ton présente comme des forfaits. Mais les choses humaines ne TonI point autrement, lamals aucune constitution ne s'est formée, jamais aucun amalgame politique n'a pu se former autrement que par le mélange de divers éléments qui y s'étant d'abord choqués, ont fini par se pénétrer et se tranquilliser. • « En un mot, c'en était fait de TEglise, humainement parlant : elle n'avait plus de forme, plus de police et bientôt plus de nom , sans rinterrentlon extraordinaire des papes , qui se substituèrent à des autorités égarées ou corrompues, et gouvernèrent d'une manière plus immédiate pour rétablir l'ordre. » « C'en était fait de la monarchie européenne', si Histoire de la Décadence romaine, liv. m, an. 1073. ^ Eile a hérité 4u fruit de ce courage «irliomain; et quelquefois eepeadant ceux même qui goavemeiit aujourd'hui à l'aide des digues opposées par ce courage , Tlemient maudire riiéroisme de la volonté inébranlable qui a réprimé la débauche» rautorité du glaive, et repoussé ce droit honteux d'un pouvoir religieux, et d'assassinats Impu17. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

19S SAINT GJISaOUlE Vllé Lan im de J. C. des souverains détestables n'avaient pas trouvé sur leur loutc un obstacle terrible; et, pour ne parler eu ce moment qae de Grégoire Vil » je ne doute pas que tout homme équitable ne souscrive au jugement parfsitement désintercssL' qu'en a porté riiistoi'irn des révolutions d'Allemagne. « La simple exposition des faits, dit-il, dé« montre que la conduite de ce pontife fat celle que tout « homme d*un caractère ferme et éclairé aurait tenue dans « les mêmes circontances » « Le sac de Milan, Vm\ des événements les plus horribles de rhistoire , serait seui , au jugement de Voltaire , pour justifier tout ce que firent les papes (Frédéric Barberousse rasa Milan en 1 1 G2. j « Tous les peuples sont convenus de placer au premier rang des grands hommes ces fortunés citoyens qui ont reçu Thonneur d'arracher leur pays au joug étranger ; héros s'ils ont réussi, ou martyrs s'ils oui échoué, leurs noms traverseront les siècles. La stupidité moderne voudrait seulement excepter les papes de cette apothéose univer-* selle, et les priver de riraraortelle gloire qui leur est due, comme prioces temporels, pour avoir travaillé sans re< lâche À raffrauchissement de leur patrie. Que certains écrivains français refusent de rendre justice à saint Gré« goire VU , cela se conçoit. Ayant sur les yeux des préjuges nis, que voulaient s'attribuer les empereurs ; leur bon ptaisir n'aurait plus connu de frein , et des catastrophes auraient englouti la fol en J. C.f les progrès espérés pour la civilisation, et pour le vrai bonheur du peuple, ce vœu le plus constant de i.i sollicitude apostolique. 11 ne faut pas que le peuple soit taut maitre, il faut i|u'il soit heu* reux, > Kévolutwns d'Allemagne, par Deoiuai in-b j tome 11 , cbap. page 49. ' Muai sur l'tiistQin générale, iam ïi, chap. Wt p* IM. Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 24.22% accurate

tossde j. c. aAurs auSooiBB viif 199 protestants, phiIosophiqueS| jauseai&tes et parlementaires : que peuveat-iis voir après ce quadruple bandeau ^ ? » On a attribué à saint Grégoire Vil un livre intitulé Dietalus papœ. M. A oii^t commence par rapporter les vingteept seuteoces que renterme ie JJictatus : l'biâiorien dit ensuite : « li n'y a dans tous ces principes rien que Gré* goire n'eût soutenu » ou au moins sanctionné tacitement. Peu importe donc d'en rechercher l'auttui . Ce pontife , eu les écrivant lui-même, les aurait placés dans un nul [leur ordre. • Le savant traducteur de M« Voigt» M. i'abi)é Jager, ce recommandable ecclésiastique, et qui, avec tant de bonne foi, nous a si bien fait connaître le talent du publiciste protestant , fait à ce sujet une remarque pleine de sens et d'érudition : ii.dit que si on eût mieux connu les capitulalres de Gharlemagne , on eût été bien moins étonné de ces principes; car c'est là qu'on en trouve la source. 11 faut toujours se rappeler que Gharlemagne, évéque du dehors, adressait même aux évéques des exhortations remplies de force et de vérité , pour ramener tous les esprits à l'amour du saînt-siége^ à la vénération que mérite Vévêque universeL On a de Grégoire Vit neuf livres de Leiires » écrites depuis 1073 jusqu'en I08i>. Cesletlns sont insérées dans toutes les coileclions des conciles ^ ; ou eu trouve aussi plusieurs dans la Bibliotkeea Fioriacensus de Jean Du. bois, dans les collections de Martène , de d'Acliery et d'Ughelii. La conduite de ce pontife fut, et pendant sa vie et après sa mort^ attaquée par d'insignes calomnies» Un des calomniateurs de son temps fut le cardinal Ben* non, qui écrivit une histobre de ce pape, remplie de ^Dtf Ave» 1,304. *F€ller,lII,38i. Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 21.03% accurate

!200 1BÂINT GRÉGOIBB TII. Van tolsde h C, venin ^ Elle fut imprimée à Hanatt en 161 1 , in-4®. Dans le temps où Bennon composa ce mauvais ouvrage , saint Anselme, évêque deLucques, défendit Grégoire. On lit cette défense dans Caolsius , tom, YL La vie du même pontife fat écrite quarante ans après sa mort par Paul Benried, chanoine régulier, évêque d'Augsbourg, et imprimée à Ingoldstadt en 1610, in-4°, et la même année à Augsboargy avec des notes du père Gretser. Quant aux calomniateurs modernes, Bellarmin les réfute dans son liv. IV des Pontifes romains, chap. 13. Puis le même Gretser, dans une apologie de Grégoire, rapporte le sentiment de cinquante panégyristes de ce pape. Gotti et d'finghien firent paraître plus tard leur opinion, remplie d'admiratinn et de louanges. Une autre Vie de Grégoire a été imprimée à Francfort en 1581. Muratori a rapporté les histoires écrites par Pandolphe d'Alatri et Nicolas de Bosellis. li y a encore une Vie de Grégolre Vil composée par Juste-Christophe Ditmar, Francfort, 1710, in s\ En 18S7, M. Vidaiilan a publié une Viede Grégoire VII, deux volumes ln*8**. L'auteur parle des différends sans nombre qui ont existé entre Grép^oire VU et Vempercur Henri IV* li est étonnant que M. Vidaiilan ait toujours voulu donner à ce dernier le titre à^empereur, d'autant plus que , dans tout le cours de cette Vie, il y a une foule de citations latines tres-ildèlement rapportées par Fauteur, et où Henri n'a d'autre qualification que celle de rex, A la fin du tome II, page 466, M. Vidaiilan rend compte du couioniK mcul de Henri par Guibcrt, antipape. Donc Henri ne fut couronné que par un intrus, et ran 1084 , au moment où le pajpe légitime, accablé de <Pîovae$,n, 281, noie. Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

L'an to«s de 1. C SAINT GBBOOISB ni 301 tribulatioDS, allait mourir. Du reste , M. Vidaiilau, quoique disposé peu favorablement pour Grégoire, rapporte, à la fîD de ce même tome li, le jugement de Bayle sur ce poQtife. Je vais repéter une partie de cette citation; M. Vidaillan parie d'écrivains .qui ont comparé Grégoire aux conquérants : « Je me sers d autant plus hai'diment de cette comparaison, dit Bayle, que je suis persuadé que la conquête de FÉglise a été un ouvrage où il n'a pas fallu moins de cœur et d'adresse qu*ii n'en fout pour la conquête d'un empire'. « L'autorité où les papes sont parvenus est plus digne • d*admiration)que ia vaste monarcliie de l'ancienne Rome : de sorte qu'on peut assurer que la Providence avait des* tiaé cette ville à être, en deux ni<u)ieres diffëreutes, la source et le grand mobile des qualités les plus relevées qui soient nécessaires pour fonder un très-grand État..». Que l'ancienne Rome , qui ne se piquait que de conquêtes ou de la vertu miiitaire, ait subjugué tant de peuples, cela est beau et glorieux selon le mondes mais on n'en est pas surpris qnuid on foit un peu de réflexion. C'est bieu un autre sujet de surprise quand on voit la nouvelle Eome acquérir une autorité sous laquelle les plus grands monarques ont été contraints de plier : car m peut dire qu'il n'y a presque point d'empereur qui ait tenu tête aux papes qui ne se soit enfin trouvé Ires-mal de sa résistance. Encore aujourd'hui , les démêlés des plus jouissants princes avec la cour de Rome se terminent presque toujours à leur conAisioil ^ Les exemples en sont * M. Vidaillan, tome II , p. 421. *Qaand il écrivait cela dans son JHctionnairehisUniqtiieeê cri^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.10% accurate

902 ftÂINV OBBOOIBB VII. L'an M ût 1. C si récents, qu'il n'est pas nécessaire de les marquer. Se* Ion le monde, cette conquête est on ouvrage plas glorteux que celles des Alexandre et des César ; et ainsi Grégoire VII, qui eu a été le principal promoteur, doit avoir place parmi les grands conquérants qui ont eu les qualités les plus émlnentes. » Dans le dictionnaire de ce protestant , un tel point de vue n'est pas tout à fait celui que nous adoptons. Grégoire VU ne voulait pas de gloire , ne vdulait pas conquérir : il voulait civiliser les rois , pour que leur exemple , descendant sur les peuples, amenât des jours de paix, d'ordre et de félicité publique. Henri IV désirait être pape et empereur : il n'était ni l'un ni l'autre. La résistance qu'on apporta à ses prétentions Jeta dans la vie , dans les mœurs de l'Europe, des Jours meilleurs. Le titre de conquérant, dans l'acception reçue pour Alexandre et Gésar^ ne convient pas À Grégoire VII. Hais si Ton veut absolument le qualifier ainsi , nous consentons à reconnaître qu'il conquit l'empire du bien sur i empire du mal ; qu'il soumit pendant un temps des méchants, des traîtres^ des intrus; qu'il assiégea des réceptacles de tiees; et qu'enfin il vainquit, en bataille rangée, les cupidités dévorantes, les meurtres , les guerres civiles, et tout le siècle d abominations ou les crimes, devenus rhéteurs, portaient la tête haute, et fuirent contmints de fléchir devant la main puissante d'un homme de <;énie que les nations appelaieiil a leur secours, et qui, méritant d'être honoré par elles, n'aurait pas dû se voir si injustement insulté par rhistoire. Mous devons £\jouter fci quelques informations sur !'an«Hqm , Bayle était loin de eouDattre la grande victoire morale de Pie Vil sur Napoléon. Yoy. Mls$. de Pie Va, 3^ édit.> tom. 1«S pag. 1, lu. la. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

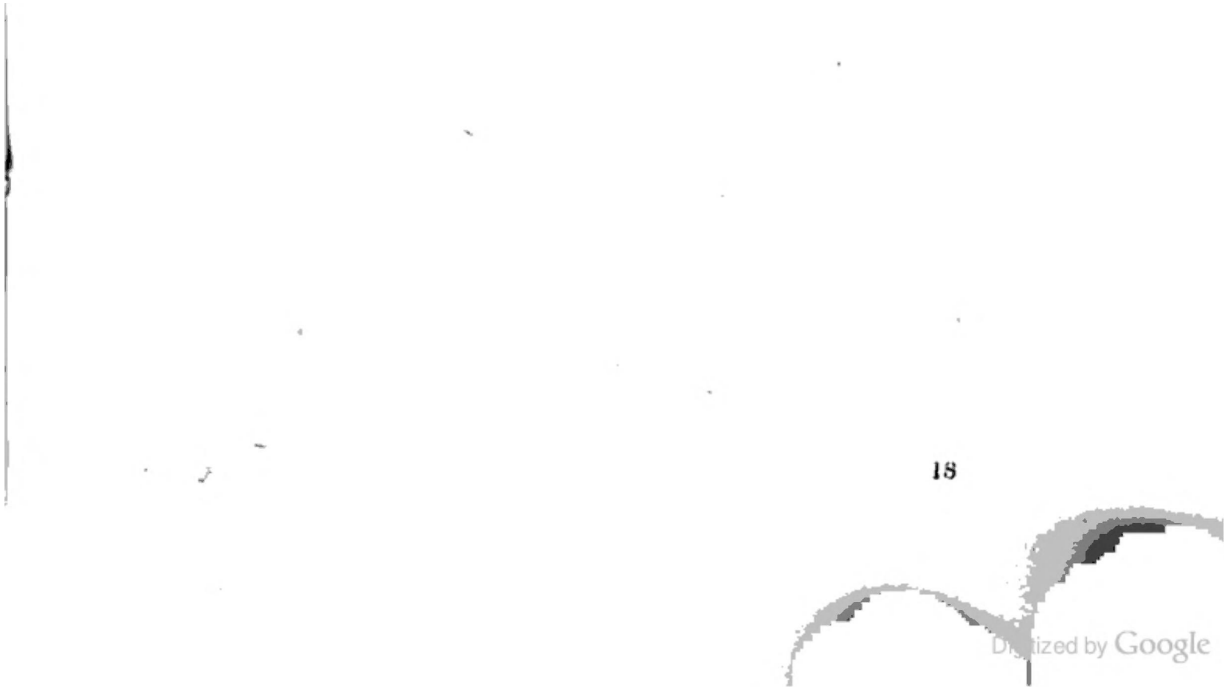
t'ftn toii deJ. IL Si.INl GKJtGOIEB VU. sot tlpape Guibert Gorreggfa, né à Furme, qui as fit appeler Clément îïï. Créé archevêque de Ravenne par Alexandre II, puîâ chancelier de Henri IV, ce prélat était aa homme éloqoeDt et lettré'. Des auteurs le représenteot eomme étant de basse iiaisaaiioe; d'antres assarent qu'il descendait des comtes d'Augsboorg. Ces qucâtions-ia sont Ueo frivoles. Cette fiimille, ayant suivi la ftetUm des Gibelins Jus« qu'en i i>4 7 , embrassa ensuite le parti des Guelfes. L u général de cette maison, pour avoir rendu des services à Venise, obtint dans cette viiie one statue pédestre en marbre. Clément , excommunié diverses fois par Grégoire VII , maintint pendant vingt ans ie schisme qni dura cinquante ans , sons les cinq pontificats suivants , jusqu'à celui de Calixtell, et mourut de mort subite en lioo. Ses os.^ements, enterrés à Eavenne, furent poités loin de C£tt£ viiie, six ans après, par ordre de Pascal II. Ce pape voulait détruire parmi le peuple le l>m]t répandu par des Imposteurs , qui disaient qu'on avait vu sur le tombeau de Clément quelques éclats de lumière, signes de sa sainteté. Après !a mort de Grégoire VII, le saint-siège demeura vacant un an. Ce pape avait prononcé, comme Sylvestre II^ ce formidable nom de croisades K Si elles ont fait du bien à l'Europe, comme il n'y a pas lieu d eu douter, ce bien d'abord est dû au génie de Sylvestre II et à la prévoyance politique de Grégoire VU. Précédemment, ce dernier pape avait ordonné trois jeA« *Feller, II» 2S1. »^p.ï, 31.

The text on this page is estimated to be only 26.83% accurate

204 BkmX GBÉGOIRE Vtl* L'an loss de J.C Des de cinq ans pour le mercredi et le vendredi de chaqae semaine) afin d'attirer le secours de Dien sur l'Église de Jérusalem. (Voyez les manuscrits de Pierre le Chantre , religieux de Tabbaye de Long-Pont , qui florissaiten 1 1 87.) Platine passe pour être souvent l'ennemi des papes. Voici son jugement sur le grand Hildebrand : « Ce fut un homme « cerlaiutment agréable à Dieu , prudent, juste, clément, « patron des pauvres , des pupilles et des veuves , Tunique « et le plus fort, et le plus audacieux défenseur de TÉglise « romaine contre la malignité des hérétiques et la puissance « des méchants princes , qui s'efforçaient de s'emparer, « par la violence, des choses ecclésiastiques. » Platine, page 887» rsous parlons depuis longtemps de l'excommunication : il est désormais indispensable de dire ce qu elle avait été et ce qu'elle était devenue. L'excommunication était en usage chez les Grecs % les Bomains et les Gaulois. César décrit en termes précis les châtiments de l'interdiction lan* cée par les druides. Dans la primitive Église , les évéques dénonçaient aux fidèles le nom d'un excommunié , et leur défendaient tout commerce avec lui. Vers le neuvième siècle, on accompagna la fulmînation de toute excommunication , d'un appareil propre à inspirer la terreur. Douze prêtres tenaient chacun à la main un flambeau allumé qu'ils jetaient à terre pour l'éteindre, et qu'ils foulaient aux pieds, après que l'évéque avait proiioiicn la fomuile de rexcommunicalion. Le mot anathème signifiait aupa« ravant cmsaeré, dévùUéf offrande mise à pari^ chose séparée , dévome ; puis il a signifié seulement séparé. L'anathème retranchait du corps des fidèles , et même de leur * llalie, page 74. Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 14.87% accurate

L'an xoa& de i. C SÀIHÏ GB£G01&£ Vil. SOS commerce. On a cherché à comprendre dans m aeul Yers latin tout ce qae défendait 1 excommonicatioa : Os, orare, vale, communio, mensanegalur ; e'eat-à^dire , on refuse la conversation , la prière , le salnl f la communion , la table. Souvenons-noasdeiaeirconspectîou de ia cour romaine lorsque, indignement outragée en 1809, elle prononça une excommunication , où celui qu'elle concernait pouvait facilement se reconnaître, quoiqu'il ne fût pas nommé* Borne défend ia iiaute morale de notre sainte religion , et cette Imute morale comprend toutes les vertus de patience j de générosité et de prudence qu'il est permis aux hommes d'atteindre ici-bas.



The text on this page is estimated to be only 22.08% accurate

S06 nCtQ% m. L'an 1066 de J. C. 400. VICTOR m. 4086. Victor III s'appelait d'abord Didier. Il appartenait à la famlile Épiphania , des comtes de Marsi , et devait le joui* au prince de la ville de Bénévent* Né dans cette ville , il y reçut l'éducation la plus distinguée que i on pouvait donner alors , et voulut, encore trèsJeune , se destiner à embrasser la règle de Saint-fienoit » au monastère de la Gava. Soecessivement il avait été créé diacre cardinal des saints Sergius et Bacchus par Léon IX, puis eai'dinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile par Nicolas II, le 26 mars 1059. Le Jour solvant, on le nomma abbé de Mant-Cassin. C'était le S7* abbé depois saint Benoit Il exerçait cette charge lorsque, malp:ré lui , il lut élu pape le 24 mai 1086 , le joar de la Pentecôte. Les cardinaux ravalent eondalt , presque en employant la force , dans le diaconat de Sainte-Locle , parce que , depuis près d'on an après la mort de Grégoire VU , ils n'avaient pu persuader à Didier quli devait accepter le pontificat. Grégoire VII ne eessait pas auparavant de leur indiquer instamment un tel choix , dont ils n'auraient Jamais à se repentir; et Topinion favorable du grand Hildebrand devenait la plus puissante recommandation. L'élection faite , les cardinaux donnèrent au pape de leur choix le nom de Victor III. Quatre jours après, Victor partit de liome. A ïerraDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.50% accurate

i'an 1086 (le J. C. ViCIOfi lii. ' « 207 due , le pieux et modeste letigfeiis quitta brusquement les habits pontificaux , et s'enfuit à Mont-Cassin. Il fallut le poursuivre 9 le forcer à reprendre les saints vêtements, et le ramener à Rome, où ii fut gardé à Tiie, et consacré. Après at(^ promis de se résigner à la Tolonté de Dieu , il demanda à revoir Mont-Cassin pendant quelques joins, qui! passa en prières , et déelara que^ malgré sa nouvelle grandeur, ii voulait rester abbé de ce monastère. Gomme chef suprême de rÉglise , il pouvait s'autoriser lui*méme a garder ce titre; et l'on n'élut pas d'autre abbé pendant la vie de Victor. Les Sarrasins fàlsaiéot des préparatlb en Afrique pour venir attaquer Rome. Victor demande des secours aux princes d'Italie , et lui-même , les ayant obtenus , envoie en Afrique une armée , et remporte sur les Sarrasins une eomplète vietoire. Dans un concile célébré à Bénévent, Victor excommunia l'antipape Clément 111, Cet ennemi , comme on sait , avait été intronisé en 1084, du temps de Grégoire VU , et il entretenait le schisme avec une coupable per sévârance (Voyez plus baut, page 203). Toujours infatigable dans l'exercice de ses devoirs, le pape défendit , sous peine d'excommunication , de donner à des laïques ou de recevoir d'eux Tinvestiture de toute dignité ecclésiastique. Il défendit d*acceptnr, de la main des hérétiques ou des slmoniaques^ les sacrements de la pénitence et de l'eucharistie. Enfin, assailli, pendant qu'il célébrait le concile, par une infirmité nouvelle, le pape se retira de Bénévent à son couvent de Mont-Gassin, où, prêt à mourir, il désigna à la I^enveillance des cardinaux ceux qu'il croyait les plus dignes de lui succéder. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.99% accurate

TIGTOR III. L'iD loft? Ile 1. C Victor gouverna , depuis son élévation , un an trois mois et vingt-quatre Jours; et, depuis sa eouséeratiou pontificale^ quatre mois et sept jours. II mourut à Mont-Gassin d*uQe dyssenterie causée, dit-on, par du poison mis dans un calice ; ce qu'aurait ordonné le roi Henri cet ennemi si méchant de Grégoire YIL Victor fût enterré d*al)ord à Mout-Cassiii. C'était un homirie illustre en sainteté de vie eten gloire de vertus ^ Ou a de Victor HT des livres de dialogues sur les miracles de saintBenolt et d'autres moines de Mont-Cassin. Le saiiit-siége resta vacant cinq mois et vingt- cinq jours. Sous ce règne, les reliques de saint P^icolas, évêquc de Myre, en Lycie, forent apportées à Bari. Elles avaient été enlevées par des marchands de cette ville {voyez Fleury , IV , liv. LXIII, 304). Saint Nicolas floiissait sous Constantiu le Grand, et assista au premier concile génerai de JNicée. ' Voyez Trithème, Ptolémée de LuoqaeSi et Muralori. * Novaes, II, 28S^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

• VBBÀIN II. 109 ^6I« URBÂllN II. mS. Urbaiû II, né à Ghâtillon-sur-Marne, en France, bénédictin, ami de Grégoire VII , s'appelait d'abord Otton ou Oddon. 11 devint saccessivement chanoine et ensuite archidiacre de Reims; on sait qu'il fut aussi diîieiple de saint Bruno, fondateur des chartreux*. Gréé cardinal-évéque d'Ostiepar Grégoire Yll y ce pape Tenvoya comine légat près du roi Henri IV, qui le fit arrêter, et lui infligea les traitements les plus atroces. Élu pape à Terracine, il refusa ces honneurs, et le dit lui-même dans une de ses lettreft à Ëpiphane de Salzbourg, Néanmoins il Ait consacré le 12 mars 1088. Dans ie concile célébré à Rome en 10S9, il couUrma rexcommunlcation prononcée par ses prédécesseurs con* trel*antipape Guibert, se disant Clément III. A peine ce concile fut-il terminé , que le pape, qui avait à cœur l'union parfaite de l'Église grecque et de l'Église latine, alla en Sicile pour établir une concorde durable, et prier lé comte Roger de lui promettre son influence. En cette occasion , Roger accepta la médiat ioa, viut au-devant du pape à Butera. De cette négociation , il résulta que Tempereur Alexis fut absous d'une excommunication par* ticulièie qu'il avait encourue. > Vo^ oe qoeFleary dit de saint Bnmo» IV , uni, aiô. is. Digitized by Go ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

Urbain célébra douze conciles , les uns en France et les antres eu Italie. Il chercha à détraire radicaiemeot Thérèse de Bérenger, condamné par Léon IX en 1050. Cet archidiacre d'Angers, trésorier et écolâtre de Saint-Martin de Tours, reuouYeiait toujours, avec mille développements plus dangmUj Ica erreurs de Jean Scot, samommé Ëri* gène. Cette hérésie si condamnable comptait malheureusement encore beaucoup de fiauteurs* Béreoger déprimait les Pères, parce qu'il les trouvait contraires à sa doctrine, et qu'ils avaient établi clairement et unanimement ce qu'il lui prenait la fantaisie de nier UrlNiin avait d'autres ennemis à combattre, les distributeurs d'investitures, l'antipape Clément 111, les simo* niaques qui vantaient leur système , et les nicoiaites. En ce moment l'Église éprouvait de vives douleurs. Il n'y avait en Allemagne que quatre évéques, ceux de Wurtzbourg, de Passau, de Worms et de Constance , qui conservassent la communion catholique. La nature de malheurs sous lesquels Borne avait gémi dans le siècle de fer et de plomb avait en partie disparu , et les hérésies du schisme se propageaient de nouveau avec opiniâtreté. Rome est donc condamnée à militer toujours contre les méchants et les esprits faux : seulement, ses douleurs doivent s'appeler d'un autre nom. Urbain, en 1088, déclara l'archevêque de Tolède primat de toute l'Espagne. De i'cvcche de Cambrai , qui fut érigé en archevêché par Paul lY en i562 , il détacha, en 1094,révéehéâ'Arra9. Urbain étant pui>&c de Sicile dans laPouille pour visiter * FeUer, 1, 446* Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

IM lois d« VBBAm H. il I Ub reliques du saint évéqae Nicolas de Bari , se trouva dans cette ville au mois d'octobre , et confirma l'union de l'archevêché de Canosa avec le «iége de Bari. Bans le coociie d*Amalii, le pape investit Roger des duebés de Pouiiie et de Galabre. Ce Ait alors que la célèbre comtesse Mathildei veuve du comte Ootefroy, épousa le duc de Bavière. Saint Bruno» ancien maître du papei fut invité alors à venir assister aux conseils de l*État« Depuis le concile de Bénévent en 1091 , jusqu'à l'année 1093 , Urbain n'avait pas habité Kome, à cause des fureurs du schisme; mais ses attaques devenant moins périlleuses , le pape rentra dans la ville , où , par une sorte de capitulation, ou lui remit le palais de Latran et le château Saint -Ange, que lalaction contraire occupait, dans les intérêts de l'antipape. En 109S , Urbain célébra un eondle à Plaisance. Il fut tenu sons des tentes, parce qu'on n*avait pas une église assez grande pour contenir environ quatre mille clercs et un grand nombre de laïques attachés au service^ ou spectateurs pieux des opérations du concile , quand la permission d'en approcher leur était accordée. I>eFlaisanoe, Urbain passa en France. Il excommunia, dans le concile de Glerraont, le roi Philippe parce que du vivant de sa femme i>crlhe , dont il avait eu tiols fils , il donnait les honneurs d'épouse à Bertalde, femme de Foulques, comte d'Angers, encore vivant. Dans le même concile, Urbain, ému par Téloquence et les lîirmes de Pierre l'Ermite, du diocèse d'Amiens, décréta la première croisade , qui avait pour but de recou^ vrer les terres usurpées par les Sarrasins. Oa donna a celte expédition le nom de croisade , parce

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.46% accurate

213 UBBÀIIff IT. i«9ft de 7. C. que l68 soldats, qui déjà composaient une armée de trois cent mille hommes ^ pour démontrer la force de leur vo* lonté, se distinguaient par une croix rouge brodée sur i*é* pauie droite de ieur vêtement. ' Pour animer les fidèles à l'entrée de cette campagne , dans laquelle on prit une quantité devllleset de châteaux, et qui eut pour immense résultat l'occupation de la sainte yiïïe de Jérusalem, Urbain accorda à tous les croisés une indotgence plénlère. (Yoid une preuve nouvelle de l'erreur de Luther. Voijez plus haut, page 156.) Le concile de Clermont fut termiuéen dix jours. Urbain, le 30 novembre, partit pour Limoges, où il convoqua un autre concile, dans lequel il déposa du siège un évéque accusé de plusieurs délits'. De là il passa à Tours , et il y célébra un autre concile. A Tours , il donna là rose d'or que lui-même avait portée en main dans une procession , le jour du quatrième dimanehede carême. Il offrit cette rose a Foulques, comte d'Anjou. C'est la première fois qj^ la rose d'or fut ainsi donnée par le pape. Ou continua d'envoyer ce présent aux personnages pieux , d'une haute naissance, ou à ceux qui avaient gagné de grandes batailles pour l'avantage de l'Église, et dans mille, autres circonstances dont nous aurons occasion de parier. J>e Tours il alla à Saintes et à Toulouse. Ce pape Irançais éprouvait une grande Joie à parcourir ainsi sa patrie. Dans un concile à Nlmes^ le roi Philippe 1'^ fut réconcilié avec l'Église. A Milan, en 1096, le pape canonisa saint Ërlembad, noljle de cette ville, martyrisé en 1076 par les simoniaques et les concubinaires. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 19.43% accurate

Le pape rentra à Rome eu I007 , et il fut reçu aux applaudissements detoatela ville. L'aDoée suivante, il se rendit à Bari , où , aoeonipagoé de saint Anselme , évéque de Gantorbéry, il célébra, au mois de septembre, un concile, auquel assibtèreat cent quatre-vingt-quinze évcques. Il y eut encore un eoneile à Rome, par lequel ee pape termina la glorieuse earrfère de ses fatigues apostoliques. Urbaiu trouve ma odzc ans quatre mois el dix-huit jours, et mourut le 2û juillet 1099. Il vécut assez pour apprendre les premiers succès des croisés, qui s'étaient rendus maîtres d'Antioche le 3 juin 1 0 j s. Jénisalem fut prise encore de son vivant le lo juillet 1099, treize jours avant la mort du pape. Il fut enterré à Saint-Pierre. Son nom se trouve dans divers martyrologes avec le titre de bienheureux. Le saiut'Siége resta vacant quinze jours.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.98% accurate

»I4 PASCAL tl« Vm tm «e I. C 462, PASCAL 11. 4099. Pascal II I appelé d'abord Hénier, naquit de CreaceDce et d'Alfatra, à Biéda, près de Viterbe. On sait qu'il fat chanoine régulier, puis religieux de l'ordre de Cliiny. Grégoire VU le nomma prètre-cardinai de Saint-Ciément. Le eardinal Rénier fat éln pape , contre sa Tolonté , dans réglise de Saint Clcment , le 13 août 1099, consacré et couronne le 14, 11 avait devine qu ou voulait relever au pontificat : aussi ii s'était enfui de Borne pour se eaeher. Bientôt reconnu , il fut ramené malgré lui dans le sein des sacrés comices, où on le reçut en criant ; Saint Pierre vous veut pour successeur. Il est impossible que je ne m'arrête pas ici devant cette grande conquête des croisés s'emparant de la ville de Jérusalem. Les idées de croisades avaient été encouragées surtout par. Grégoire YII. Bien auparavant , Grégoire m excitait Charles Martel à chasser les Sarrasins de la Fiance. Le grand honnme, en suivant ces conseils , avait naturellement servi sa pro* pre cause» et fondé la puissance que devaient exercer son fils Pépin, et Gharlemagne son petlt>fils. Grégoire VII pensa que si l'on avait cru utile de réunir tous les efforts du glaive pour vaincre Abdérame envahissant la l^rancCy 11 serait plus politique et plus opportun d'aller attaquer les

Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

L'ai) dft J. C PASCAL lU infidèles dans leurs propres provinces. Les pèlerins qui re« venaient de ces contrées rapportaient les souffrances du peu de duétiens qui n'avaient pas quitté ia Palestioe. Le eaint sépulcre était profané. Des voix s'étaient élevées en France : on parlait d'aboi d d'un pèlerinage armé : on en vint à s'associer pour marcl^er en grand nomi>re} et avea un terrible appareil de gnerre. ^ G*e8t dau VBfisMre des erùiêodeSf de M. Miehaud , qu'il faut lire les détails qui instruisent à fond de toutes les phases de cette première entreprise. On a parlé de ces nombreuses émigrations souvent avec passion et colère. Nous emprunterons quelques réflexions que nous avon^ déjà consignées daus l Italie, page 75. « Si l'on considère les croisades sous le rapport politique, on peut dire qu'alors il devait arriver, ou que les Sarrasftas reviendraient en France et en Italie, ou que les peuples occidentaux iraient les attaquer en Asie. On blâme, à de grands intervalles de temps , des entreprises dont on ne sait pas la cause : parce qu'elles seraient aujourd'hui intempestives , ou est disposé à croire qu'elles le furent à Tcpoque où elles ont été exécutées. Mais le chemin de Poitiers, de Tours , était connu des Sarrasins ; ils avaient couvert la France de sang et de carnage ; ils avaient pillé les églises de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Du reste, les conséquences des eroisades furent partout l'affranchisse" ment de beaucoup de communes, puis diverses instituUons,deseoutumes,de8 importations précieuses répandues dans tout rOeeident, et particulièrement dans l'Italie, qui devint comme un autre Orient* Nous devons aussi auj^ croisades Tassuranee que nous avons eue Jusqu'ici , que Icsmahométans ne viendront pas, de longtemps au moins, détruire notre civilisation 9 et s'ils ont voulu, depuis. Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

116 PASCAi. II. Vâû 1099 de J. C noQS attaquer par Vienne , la grande épée de Soblesky , en 1682, les a repoussés en leur inspirant un sentiment de terreur quils conservent encore, paixîe que le prince Engène de Savoie leur a encore rappelé notre supériorité militaire à la bataille de Péterwaradln en 1716. Depuis^ Ils ont connu nos bataillons carres en Égypte. » . Mais où \ont se diriger les efforts des croisés de la fin do onzième siècle? Ils ie savaient ; le vœu était unanime : lis voulaient aller délivrer Jeiusaleai et reistaurer le saint sépulcre. C'est un glorieux et immense nom que celui de Jérusalem. Ce nom ne saurait être trop célébré dans une flistoire des souverains pontifes romains. Nous parlerons donc de Jérusalem : nous parlerons de Godefroy de Eouiilon, duc de Lorraine; il avait servi avec valeur le roi de Germanie Henri IV , dont les exeèt nous ont tant affligé , et il devait plus tard servir une meilleure cause. Urbain II avait désiré que Godefroy fût un des premiers cbe£i qui commanderaient l'armée marchant sur la Palestine. Le souvenir seul de la Palestine fait naître en nous les sentiments les plus élevés et les plus saints. Jérusalem fut la première chaire des apôtres; et c'est d^ailleurs dans la religion de Motre^Selgneur que Mahomet vint chercher ses inspirations, mêlant ainsi l'or au clinquant : enfin la vérité allait livrer un formidable combat à l'imposture. La capitale de la Palestine, Jérusalem, est située à di** 47'lat N., et 33® long. au point le plus culminant des montagnes de la Judcc, sur les anciennes limites de Benjamin et de Juda. La montagne sur laquelle est assise la ville de David , descendant en pente vers le nord, est entourée à Test , au midi et à Touest , de profondes ravines : la ville ne peut être vue de loin. Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

L'an 1099 de J. C» PASCkt lU 917 Le principal édifice de rancienDe Jérusalem était le temple fondé pap Salomon sur le mont M orla, rebâti sous Zorubabel , et niagiiiUquement restauré par Hérudc. II ne sera pas inutile de rappeler ensuite les principaux événements qui se succédèrent dans cette ville- • « Sous le roi de Juda, Amasias, elle fut saccagée par Joas, roi d'Israël. Sous Ézéchias, elle fut vainement assiégée par les Assyriens ; mais, cent trente ans après, ies GlialdéenSfSOUS Nabuchodonosor, la détruisirent de fond en comble* Rebâtie, ainsi que le temple , à la suite de la permission accordée par Cyrus, la cliute de l*empire des Perses la plongea dans de nouveaux malheurs. 1 «Jérusalem se rendit à Alexandre , qui la traita avec beaucoup de générosité *. « Après la mort d'Alexandre, elle fut prise par le roi d'Egypte Ptolémée,ûls de Lagus. Antioclius Épiphane^ roi des Syriens y la saccagea cent soixante*dix ans avant Tère chrétienne , et profana le temple en y plaçant la statue de Jupiter Olympien. Après quelque temps de paix sous les princes maccbabéens, Pompée entra victorieux dans Jérusalem Fan 63 avant Jésus-Christ ; et , quelque temps après, le temple l'ut pillé par Ciassus. « Hérode embellit Jérusalem par de magnifiques édi* ' Je (loDnc ici l'extrail d'une notice que j'ai publiée sur Jérusalem ; Paris, 1846. ^ Suivant riiistorien Josèplie, Alexandre alla à Jérusalem, et fit oiTrir dos sacrifices dans le temple , où le grand prêtre Jaddus, devant Uiquel il se prosterna , lui montra la propliétie de Daniel , qui réserTait au Macédonien la conquête de la Perse ; mais ce Yoyage n'est attesté que par Thistorien juif, toujours pi ôt à saisir ce qui peut donuer quelque éclat à sa nation. Quinte-Curce n*a pas parlé de cette excursion à Jérusalem : il est vrai que le livre II de l'histoire d'Aiexandre » oà il doit être question de ce Toyage» n'a pas été letroufé* HI8I* DIS FONT. — T. U. 19 Digitized 15^G() ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 25.74% accurate

S18 ^PASCAL II. Van iom de J. G. fices; mais bientôt la J udée devint provioce roinaiue. Une révolte des Jui£s amena cette guerre ^ qui se termina par la soumission de la capitale. « Conquise par Titus l'an 71 de l'ère chrétienue, la ville fut entièrement détruite ; quelques tours, et un petit nombre de maisons que Titus avait épargnées , furent rasées par l'empereur JE\ïu& Adrien, A la suite d'une nouvelle révolte des Juifs (Tan 13G), Adrien voulut detiuiie jusqu'au nom de Jérusalem. Il lit bâtir à sa place une nouTelle ville qu'il appela A^lia CapUolina, en l'honneur de Jupiter Capitolin, et dont l'entrée fut défendue aux Juifs , sous peine de mort. « Lorsque le christianisme s'assit sur le trône des Césars) Jérusalem vit s'élever , au lien de temples païens , un grand nombre de monuments chrétiens, dans les endroits connus comme ayant été le théâtre de la vie et de la mort de Jésus-Christ. «En 616, la ville fut conquise par Ghosroês, roi de Perse. L'empereur HéracHus la reprit en ; mais peu de temps après, en 636 , elle vit enti c i dans ses murs des hordes arabes conduites par le ealife Omar. Elle tomba ensuite successivement au pouvoir des sultans persans, des Fatimites d'Égypte , des Seldjoukldes. «Ainsi, Jérusalem avait vu sur ses collines David, Salomon, Joas, Mabuehodonosor, Alexandre, Ptolémée 0 fils de Lagus, Antiochus Epiphane , Pomptic, Crassus, Titus f Adrien , Constantin , Chosroës , HéracUus , le calife Omar(Foyej^ la noUee citée au bas de la page 217). Cette ville va être actuellement investie par l'armée de Godeftoy de Bouillon. » Les chrétiens, devant lesquels on portait la lance qui avait percé le flanc de Jésus*Chri8t, la sainte lance trouvée Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.96% accurate

L'aa ïo^ de J. c. PASCAL 11. 219 pendant le siège de la ville d'Antiodie qaUli venaient de conquérir, se présentèrent Intrépidement a Tassant. r<joas ne pouvons dissiinuier que la résistance des rausnlmaos paraissait devoir lasser le courage des OocIdoEitanx. Le siège dura cinq semaines. La ville Ait prise d'as* saut : « le massacre fut horrible' ; tout nageait dans le sang; les vainqueurs, fatigués du carnage , en avaient horreur enx-mémes* » Mlchaud dit (tom.I , page 443, 5*^ édition) que , d'après un écrivain chrétien, ténioin oculaire, « sous le portique et le parvis de la mosquée d'Omar, le sang s'éleva jusqu'aux genoux et Jusqu'au frein des chevaux. » Godefroy, dont la piété égalait la valeur, fui sans doute un de ceux que ces Iuk iu s inexorables indignèrent. Après la prise de cette ville , il ne songea qu'à satisfaire sa dévotion, quitta sa cuirasse, se revêtit de laine, fit} le tour de la ville pieds nus^ et alla visiter le saint sépulcre. Il ne put être reçu par le patriarche de Jérusalem; car, suivant l'usage d Orient , il avait été demander des aumônes pour la réparation des églises, et alors il se trouvait à cet effet dans File de Chypre. A peine Godefroy fut-il devaut le saint sépulcre, que le bruit se répandit, dans toute l'armée , que le générai avait versé des larmes en voyant un pillage aussi obstiné. O rappel sublime, qui lut plus efficace que cdui des clairons pour ramener à son devoir une armée chrétienne 1 Les massacres cessèrent tout à coup ; et cette nuit, et la nuit suivante, chaque soldat put à son tour s'agenouiller dans les saints lieux. Huit jours après la conquête de Godefroy, les seigneurs croisés l'élurent roi de la ville et du pays. « Ce prince re« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

320 PÀSCAt If. L'in noT de J. C fusa les marques de ia royauté , disant qa*ii ne convenait pas de porter une couronne d*or dans une ville ou Jésus^ Ghristavait été couronné d'épines. Il refusa même le titre de roi, et se contenta de celui de duc et à'advocatus du saint sépulcre..... » Malheureusement^Godefroy ne garda Tantorité qu'on an ; mais il eut le temps de fonder des lois sages qui régirent pendant quatre- vji)!;t-huit ans ce qu'on appela , maigre la modestie du vainqueur , le royaume de Jérusalem. Le règne de Pascal fut heureux jusqu'en 1101. Mais dès ce moment rinfortunc pontife ne connut que les peines, les tourments, et une vie qui était un martyre con* tinuel. Le roi de Germanie, Henri IV, alors empereur cou» ronné parmi intrus, suscita contre Pascal trois antipapes; mais il souliVit ses douleurs avec un courage aposto* lique. Henri TV étant mort , on pouvait croire que sou successeur serait encore un ennemi de TÉgiise : la querelle des investitures ne voyait pas de terme. Pascal pensa à se retirer en France pour implorer la protection du roi Phi* lippe, qui avait été rendu à la communion catholique. Ce pape assembla successivement divers conciles, où on donna des décrets sur les investitures et lessimoniaques. Nous remarquerons ici ce qui fut dit aux conférences de Cliâlons.L'archevêquedeTrcvcs parlait aunom de HenriV: ce prélat défendait le droit qu'aurait, suivant lui , un empereur de donner les investitures par la crosse et Tanneau. Après que Tarchevéque eut émis cette opinion , l'évèque de Plaisance répondit, au nom du pape : « L'Église, raclietée par le précieux sang de Jésus- Christ, et mise en liberté, ne doit plus être mise en servitude ^ et elle serait Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

t an nu de J. C. Ï*ASGAL ÏI. 221 eselave àu prince si die ne poovait choisir nn {vrélat sans consulter l'empereur. C'est un attentat contre Dieu si le prince donne l'investiture par la verge et Tanneau, qui appartienneni; à Taotel; et les prélats dérogent à leor onc* tion s'ils soumettent leurs mains, consacrées par le corps et le sang de Notre-Seigneur, aux mains d*un laïque | en* sanglantées par Tépée. » (Fleury , IV, 405.) En 1 1 08, le saiDt-père quitta la France pour retourner à Borne. A un condle de Bénévent , les décrets sur les investitures forent renouvelés. Henri V, successeur du roi Henri lY, se rendit à Home pour y être, disait-il , couronné empereur; mais Pascal refusait cette demande , si le prince ne se désistait pas d'abord de la prétention condamuée parle pape Grégoire Yif, c'est-à-dire, de celle qui autoriserait un empereur à con^ férer les bénéfices ecclésiastiques. Pascal demandait en même temps qu'avant ce couronnement le priace confirmât les donations faites au saint-siége. Henri se livra à m mouvement de colère irréfléchie. Il ordonna d'arrêter le pape , ainsi que beaucoup de cardinaux, d'évéques et de nobles attachés au saint-siége, et il les lit mettre dans une dure prison. Alors aucun évêque allemand ne recourut auprès du roi, excepté Conrad, archevêque de Salzbourg. Après cinquante-cinqjours de détention cruelle, c'est-àdire , du 1 2 février au 9 avril 1 1 1 1 , le pape , qui s'était résolu à souffrir même la mort , éprouva un mouvement de sensibilité pour ses compagnons de misère, et pour leurs peiuespiusquepour les siennes : il permit donc que Henri, sans violence ni simonie , pût donner les investitures aux évêques et aux abbés de son royaume avec Tanneau , la crosse , pourvu toutefois que Télection fût libre , et que la 19. I Digitized by Go -v,!'

The text on this page is estimated to be only 26.77% accurate

323 PA8CAI. II. L<ïui niSde'J. C. possessimi lût accordée sans aacane simonie. On a vive* ment accnsé Paseal à ce sujet* Baronios répond : « Il n'y a aactine hérésie à faire la concession réservée , consentie par Pascal; mais soutenir que cela est de droit, et déclarer qne les laltioes doivent donner les investitures, ce que n*a Jamais dit Pascal , cela est une liérésie : de cette manière, on introduirait dans l'Église un faux dogme, répugnant aux usages reconous, aux institutions sacrées des saints Pères, et à Foplnion de beaucoup d'écrivains pieux qui ont défendu Pascal. » Henri, satisfait de cette condescendance, qui ne le constituait que fondé de poU' vairs , revint à Borne avec le saint-père, et fut couronné empereur. Cependant Paseal, se repentant de cette concession, voulut aMiquer le pontificat ; mais il ne put y par* venir. En 1 1 16 , dans un concile rassemblé à Saint- Jean de Latraa , Pascal renouvela le décret de Grégoire Vllcontrc tous les séculiers quelconques qui conféreraient et contre les ecclésiastiques qui accepteraient les investitures. Henri reparut à Borne. Le pape se retira à Albano , de là à MontCassin , ce refuge secourable aux pontifes bénédictins. II partit ensuite pour Bénévent^ où il espérait se voir plus en sûreté. Les Normands, feudataires alors fldèlesda saint* bicge , offraient un asile. On renouvela dans ce moment les accusations contre Pascal, qui, disait-on, aurait dû souffrir la mort plutôt que d^accorder un tel privilège à la puissance séculière. D'antres théologiens, lisant avec attention les conditions rigoureuses, imposées par ie pape , soutenaient sa cause avec cbaieur. Da reste, Pascal fût à lui-même un juge plus gévère : Digitized

The text on this page is estimated to be only 26.98% accurate

Vuk szts de h C. PASGAIi tl. 933 il se repeotit de sa complaisance, il la condamna, et ii se sonmit à une pénitence austère* Le satnt-përe dont nous écrivons l'histoire approuva Tordre de Fontevrault, fondé par Robert d'Arbrissei, qui lui avait donné ia règle de Saint-Benoit f Ce fut Pascal qui établit un évéché à Bethléem, ce que permettait la présence des croisés victorieux. En 11 15 il érigea en archevêché i'evéchu de Bourges^ fondé dans le troisième siècle , et qui avait en pour premier évéque saint Ursln; celui-ci eut dix-huit saints pour successeurs. En 1117 Pascal quitta encore la ville de Rome, parce qu'il craignait de ne pouvoir éviter les embûches deTempereur Henri. De Bénévent , il se transporta à Anagui , où il tomba malade; mais il se rétablit, et put rentrer à Rome. Après y avoir célébré les fêtes de ?ioël , ii tomba de nouveau malade, et mourut la nuit du 21 janvier il 18. Il fut enterré dans la basilique de Saint-Jean de Latran. Pascal gouverna l'Église dix- huit ans ciuq mois huit ou onze jours. Le saint-siége resta vacant trois jours. Sous son règne il y eut trois antipapes , Albert, Théodoricet Maingualfe. Albert, diacre-cardinal, fut nommé eu remplacementde Clément III; mais, le jour même de son élection, cet intrus fut arrêté , et enfermé dans le monastère d'A versa. Théodoric fut, après cent cinq jours de prétendu pon* tiflcat , envoyé dans le monastère de la Trinité de la Gava. Maingualfe, abbé de Farfa en 1 1 02, prit le nom de Sylvestre iV; mais il fut contraint à fuir de Rome, tomba dans une affreuse misère, et mourut en exil, dans des sentiments qui parurent ceux du repentir. Digitized

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

224 PASGÀtn/' t*j]i ifxS tfe .1. C. li tàvx lire dans Fleury ' toat ce qpi eoneerne saint Anselme, archevêque de Gantorbéry, ses débats avec les roîs d'Angleterre relativement aux investitures. Saint Anselmesoutenait avec courage la doctrine pontificale. Fleury donne aussi la liste des ouvrages tant dogmatiques que moraux du célèbre saint anglais. La vie de rarchevêquc a été écrite par le moine £dmer , son disciple et sou compagnon inséparable. Sur la fin du règne de Pascal, on parlait déjà de Top* portunitéd'un concile général , pour remédier aux douleurs de l'Église. Ce devait être le neuvième concile œcuménique. On comptait déjà celui de Nicée, le premier de Gonslantinople; celui d'Èphèse, celui de €lia1cédolne; tuim les cinquième, sixième, septième et huitième, qui avaient été célébrés encore à Constantinople , ainsi que le second concile général. Cette fois , la politique romaine, prévoyante et se montrant plus sûre de sa force, désirait que le concile œcuménique projeté fut célébré dans la basilique de Saint- Jean de Latran , à Rome même. «Fleury, IV, yv.LXV,3SK Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.35% accurate

LaninSdcJ. C GELASE II. 22a m. GËLÀSE IL 4448. Gélasell, appelé d'abord Jean Gaêtani, appartenait à cette noble famille de Gacta. 11 était bénédictin. Encore fort jeune, il fut fait cardinal-diacre par Urbain II, et bientôt vice-ehanceiter, poar rétablir^ dit Paodolphe d'A« latri, l'ancienne élégance du style, qui était presque perdue , comme en font foi quelques documents du temps. Cinquante et un cardinaux, qui s'étaient réunis pour l'é. lectioD , le reconnurent comme pape , malgré sa Tive résistance. Un événement extraordinaire frappa tous liis esprits. On prétendit que cette résistance du vice-chancelier était appuyée par Henri V, son ennemi; et Gélase espérait réussir à décliner le pouvoir , ayee l*aide du prince, qui ne voulait qu'un pape de son choix. A peine la nouvelle de l'élection fut-elle répandue, que GencioFrangIpani) partisan de i'empereur, et qui était très-puf ssant à Borne , voulut que l'on créât un autre pontife : c'était aussi le vœu de Gelase. Mais celui-ci ne savait pas encore à quel point ce choix avait allumé la fureur des Impériaux. Frangipani, à la tête de plusieurs conspirateurs , se présenta devant le pape , le prit à la gorge, le renversa a coups de poînc:, le foula aux pieds , et le ût mettre en prison. Heureusement le préfet de Rome et Pierre Léon arrivèrent à temps pour empèeher d'autres

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

!t36 GBLASE II. L'an 1x19 de J. G. excès, et parvinrent à mettre Gélase en libertc-. Xous avons vu des horreurs non moins épouvantables sous Uregoire Vil. Le douzième siècle n*avait tim à reprocher an dixième. On jugea prudeot, dans le conseil des amis do pape , de rengager a partir pour Gaëte, parce que l'empereur aliait arriver à Rome. Dans cette première ville, Gélase tat consacré pontife, ce qui n'avait pa avoir iiea à Saint* Jean de Latran. Henri s'obstinait à placer sur la chaire pontificale l'antipape Grégoire YlLl. Gélase, dans un concile tenu à Ca« pooe» excommunia i'an et Tautre. Cependant le pape, sur la foi de ses amis, avait cru pouvoir retourner à Rome. Un jour qu'il célébrait la messe dans Sainte-Praxède, les satellites impériaux vinrent pour le surprendre; il fut obligé de se cacher près de Saint-Paul hors des mors, laissant à Rome, pour vicaire, le cardinal Pierre, évèque de Porto. Gélase, de plus en plus attaqué par Henri, se résolut à passer en France , pour demander do secours contre l'empereur au roi Louis VI. Au milieu de tant de fatigues et de si cuisantes douleurs, le pape tomba malade à Mâcon; il se ût conduire à Gluny, et là, ao mîlieo de ses frères, il mourut le 29 Janvier 1 119, et fut enterré dans le monastère. Gélase gouverna un an et cinq jours. Feller fait ici une observation très-sage ' : « On ne peut s'empêcher d'observer que les historiens modernes , en parlant des différends des papes et des empereurs, ne font pas observer les torts de ces derniers, quoique les papes ne se soient Jamais portés à des violences pareilles * Feller, UI, 260. M. de Maisire a fait cette obaerYatîoa avaot Feller. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.85% accurate

Vêû tit» de J. G. 6ÉLÀ8B U. 227 à celles que Henri exerça enyers le pieax et modeste Gélase. » Le saint-sîége fat vacant quatre jours. L'antipape qui tourmenta si violemment le pontificat de Gélase était Français, et s'appelait Maurice fiourdio , moine bénédietin, archidiacre de Tolède, é^éque de Coïmbre en Portugal , ensuite arclievequc de Braga, dans le même royaume. 11 fut excommunié dans le concile de Gapone, ensuite dans le concile de Reims en lue, par Calixte IL II mourut en 1U4| au château deFumone, près d'Alatri. Baluse, qui a écrit sa vie, cherche à le défendre de qiielqaes*mies des accusations portées conte IvL Digitized by Go ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 22.26% accurate

CA.UXÏE II. V»û de J. C ^04. GALlXll:: il. \H9. Calixte II, appelé d'abord Guido, moine bénédictia, puis arciievéque de Vienne près de Lyoa eo lOââ, était le cinquième fils de Gaillamne Téie hardie ^ ftarnommé le Grand, comte de Bourgogne, frère de Guilla, épouse d Hui)ert II , comte de Maurienne , souche de la royale maisoo de Savoie , oocie d'Adeiaïde, épouse de Louis YI, roi de France; et, pour dire tout eu deux mots, le sang ^ royal et le sang impérial coulaient dans ses veines. Il fut éiu pontife, malgré sa résistance (cette modestie est comme une Tertu liéréditaire diez beaucoup de bénédictins), par six cardinaux qui se trouvaient à Glony , le l^' février 1119, et couronné à Vienne le 9 du même mois. Dans cette élection on remarqua le zèle du cardinal allemand Gonon de Uracb , qui , pour se soustraire lui-même au pontificat, favorisait les vues de tous les amis de Guido. J.a nomination de ce dernier avait été d'ailleurs fortement recommandée par Gélase mourant, qui le disait propre à bien régir les affaires du saint^si^. Tout à coup arrivèrent des amtmssadeurs de Rome , qui déclarèrent canonique l eleetion faite à Gluny. La conliiauilioii des cardinaux romains était ainsi conçue : « iXous coniirmons Télection du cardinal Guido ^ quoique i^élection eût dû se faire par tous les ills de T Église romaiue^ prêtres et dlaDigitized by

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

Vaû itao àe J. C. CALIXX£ II. 2^0. cres, et dans Rome même 8*il avait été possible, m de* hors, mais dans des lieux voisins, dans le cas où les cardinaux auraient été empêchés de le faire suivant Tusage romain \» :■-*; Dans on condle à Tonloase, Calixte condamna le chef des petrobusiens, qui suscitaient des querelles de paroles et des diffîcuités sans nombre sur le baptême, l'eucharis* lie^rÉgtlseJaeroix. En 1 1 1 9 il y eot aussi un autre concile à Reims ; on y condamna les simoniaques , les prêtres coneubinaires , et tons ceux qiii exigeaient un salaire exagéré pour les sépultures et les baptêmes. Là, Tantipape Bourdin et l'empereur furent aussi excommuniés. On condamna les investitures, et Ton défendit expressément le mariage aux prêtres. Calixte s'étant rendu à Rome, y fut reçu avec de grands bonneurs, et prit possession de Saint- Jean de Latran le 2 juin 1120. De Rorne, il se rendit a liéncvent pour animer les Normands à faire le siège de Sutri, où rantipape Boardln s'était retiré. Peu de temps après, les rïormands t*emparèrent de sa personne, et cet obstiné antipape ne fut plus dangereux. Avant que Caliite partit de Rome, il y avait fait une promotion de cardinaux. Je n'ai pas encore enregistré les promotions diverses, parce que les écrivains, jusqu'à ce monientci, sont très-peu d'accord sur les dates; ensuite, parce que ces cardinaux ont été peu connus. On ne sait pas bien le nom de leur famille, la nature de leurs travaux , la part que ces conseillers directs du saint-sIége prenaient à ses affaires. Il faudrait donner une liste insignifiante, où Ton ne verrait figurer que des Jean^ des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

Pierre , Anasiase , des GuidOt etCîeti'eagéDéral, Von ne saurait rien de pliu que ces Doms, Aetnellement que, par suite de Tosage de donner el de reconnaître des noms de famille, II y a moins d'obscurité sur de tels ikits , i)ous citerons quelqaeloi^ les uoms des principaux cardinaux, lers de leur promotion. Parmi ies nouveaux cardinaux créés par Galixte, on eu comptait qui , attachés précédemment à des antipapes , venaient de renoncer à l'erreur j et la clémence du pontife accordait un pardon alisolu , et même d'augustes faveurs. Ce sentiment de bonté domiuera toujours daas l'histoire des papes. Ils n'oublient pas qu'ils sont les ml* i^istres d'un Dieu de miséricorde. Tout semblait s^acheminer vers on nouvel état de cho* ses, un autre abîme de perturbation; mais Dieu toucha le cœur des chefs de Tm et de l'autre parti, et enfin la controverse des investitures fiit terminée à Worms. Cette guerre morale si dévorante avait duré près de cinquante ans, depuis le pontificat de Grégoire VIL II fut convenu entre les légats .du pape et les ambassadevrs impériaux que l'empereur pourrait donner les investitures des régales seulement par le sceptre, et que le pape se réserverait l'investiture par la crosse et par l'anneau. L'empereur restituait les domaines confisqués sur relise depuis le commencement de la disoorde, et les deux parties con-f tractantes se promettaient une paix durable et sincère. Xous ces actes furent ratitiés dans le concile de Latran^ neuvième concile génerai et le premier de rOceldent^ avec l'intervention de plus de neuf cents évêques : il fut convenu et bien entendu que les élections des èvèques et des abbés de la Germanie se pourraient fàire sans simonie devant l'empereur^ et que les élus recevraient de lui lee Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.75% accurate

yiD nu de J. C. CALIXTE Tk. 231 régales, <fegt-à*dlre, les flefli et avtres biais semblables concèdes par les princes à l'Éiilise : enfin, on renouvela, atec plus de rigueur et de constance que jamais , les excommoaications contre les nioolaltoSi les slmonlaqoes et l'antipape Bourdlfi. Il y fut adssl Question des expéditions en Palestine: eniin, ie pape y canonisa Conrad, évêque de Constance. De nooteatilc cardinaux fàMit HofnméS au mois de décembre. En 1123, Calixtese rendit à Béuévent pour y traftef la cause de Tarchevêque Bofred, accusé de simonie; mais il se Jnstlfla en présence du pontifb : e'est toujours avec joie et bonheur qu'un pape rend l'tionneur et la communion à un ecclésiastique faussement accusé. Calixte établit en faveur des chanoines de Saint«Jean de Latran les titres cardinalices de Santa Oraee in rusalemme et de S. Maria JSuuva. 11 en fut ainsi pendant quelque temps; les pontifes ne donnaient plus ces titres qu'à deux de ces chanoines élus par leurs confrères. Ce pape gouverna cinq ans dix mois et douze Jours. Il mourut le 1 3 décembre il 24 , et lut enterré dans la basilique de Saint- Jean de Latran. Le saint-si^ resta vacant sept jours. La mort de Ga* lixte jeta dans le deuil le monde chrétien En moins de dix années de pontificat, il venait de parilier l'Église et l'Ëmpire, de réparer les fautes ou ies faiblesses de ses prédécesseurs, de rétablir Tautorité du saint-siége et toute la splendeur de l'ordre hiérarchique, après avoir trouvé le moyen de ramener l'abondance dans Rome. Il n'y remit pas seulement en honneur les monuments anti« FèUer, 21. Digitized by'Co

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

 ques, mais il y ajouta plusieurs aqueducs pour la oom* modité des différents quartiers de la ville , rebâtit une partie de Téglise de Saint-Pierre , et lui donna des orDe« meuts magniûques. Plusieurs lettres, sermons, bulles du pontife Callxte II ^ ont été imprimés dans les MUeellanea de Baloze, le Spi'* cilegiufn de d' Achery, la Collection des conciles de Labbe, la Bibliotheca Flonacensis , la Bibliothèque des Pères, édition de Lyon, VlUUia sacra d*Ughelli, le Bullarium Casainense deMargarini, \àM(trea hispanica, et dans le de lie diplomatica de Mabillon. On lui attribue une Vie de Charlemagne, et uu traité de Obitu et Vita sanc* torum. Sons ce pontificat , Abeilard fût condamné (1 121) par un concile tenu à Soissons. Ce religieux fut appelé au milieu du concile, et là obligé de jeter dans les flammes son livre sur la TrinUé* Les uns raccosalent d'enseigner qu'il y a trois dieux; d'autres, au contraire , [accusaient de ne pas assez distinguer les personnes de la Trinité Sous le règne de Gaiixte, Suger fut élu abbé de SaintDenis; 11 n'était qne diacre, et fut ordonné prêtre sur-lecbamp. Il avait quarante ans, etii gouverna trente ans cette célèbre abbaye. »Fleury,IV, 469. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

L'an 1X24 de J. C. UONOBIUS ll« m 46S. HONORIUS IL \m. Honorins lî, appelé d*abord Lambert de Fagnano, archidiacre de la catiiédrale de Bologae, sa patrie, chao nolne régulier de SaiDt«Jean de Latran, puis cardinal de Sainte-Praxède, fait cardinal-évêquedWice par Pascal II, et légat de Galixte II à la cour du roi Heori V, auprès duquel il termina la controTerse des investitures, tai élu pape le 21 décembre 1 134 , et couronné le 28. On venait d'élire un autre pape, lorsque Léon Frangipani voulut quoa accordât la prt iéieuce a Lambert. Le choix était sage, mais les séditieux qui donnaient la tiare renouve-» laient un usage qui pouvait amener de nouveaux troubles. La modestie de Lambert ne voulut pas de cette dignité acquise ainsi illégitimement, et au bout de sept jours ii déposa ie pontificat; mais les cardinaux , voyant une mo* dération si généreuse, ratifièrent Télection. Avant Faction violente conseillée par Frangipani, les cardinaux avaient élu Théobald , Romain, qui venait de prendre le nom de Gélestin II. Théobald , apprenant les Intentions et les projets de Frangipani , et craignant un schisme, avait refusé l'élection. Ainsi , en moins de sept jours, deux cardinaux donnaient l'exemple d'une abnégation qui méritait un sen« timent d*admlration. Théolmld persista dans son refus, et Lambert fut obligé de se rendre aux sollicitations réu* sa Djgitized

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

334 HONOBIUS II nies de ceux qui avaient diuit et de ceux qui u'avaieut pas âroit d'élire. Ëa 1 125) dans les Qaatre-Tempsde décembre, Honorius II fit une première promotion de cardinaux. L'empereur Henri V étant mort sans enfants mâles, Honorius II conûrma l'élection de LoUiaire , duc de Saxe, nommé roi des Romains , i^te à Mayence le 29 août , et excommunia Frédéric et Conrad, neveux de Henri, qui, les armes à la main, se disputaient le royaume de Lotliaire. 11 déposa en même temps Anselme de Tarclievéché de Milan, parce qu'il avait eu la hardiesse de couronner Conrad à .Monza, avec la couronne du roy:iume d'Italie. Bans les Quatre-Temps de décembre 1126, Honorius fit sa seconde promotion de cardinaux. Au sujet de ces nominations , on remarque à la fois des choix Mts parmi la noblesse , et d'autres qui ne s'adressai(nt qu*à la seconde et même à la troisième classe de la société. Honorius II prit part à la querelle de Té véque de Paris, contre lequel son clergé s'étdt révolté , à cause de la réforme que le prélat voulait y introduire. Louis VI s'était laissé prévenir contre révéque, et celtti-ci| Inquiet des dangers dont il se voyait menacé , avait mis les terres du roi en interdit. Honorius d'alwrd annula provisoirement les actes de i'évéqûe, comme portant un grand trou* ble dans l'État par leurs conséquences probables; mais saint Bernard prit avec chaleur le parti de Févéque, et le pape appuya l'évêquc , dont le parti triompiia. Il dunna, de concert avec le patriarche Etienne ^ l'habit blanc aux templiers , dont Tordre venait d'être nouvellement établi. En 1127 , Honorius excommunia Roger, comte de Sicile, parce qu'après la mort de Guillaume II, duc de Pouille , ce comte , sans le consentement du saint-si^e , Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

L'an ii3o de J. C. HOmBIVS II. 1335 B'était mis en possession de cet £tat| unissant Naples à la Sicile. Mais, Tannée sniTante, Roger ayant euToyé au pape un acte de soumission et des présents, le pape accepta la soumission, renvoya les présents, et admit le prince à la commnnion.il lecréa ensuite ducdePonilie, après avoir reçu de lui le serment de demeurer Tassai et ftudataire de l'Église romaine. Bénévent s'étant livré à des mesures qui pouvaient faire mindre une révolte, Honorius se rendit dans cetle ville, et , par son caractère fort et généreux , rétablit la paix en distribuant, d'une main ferme, le châtiment et la récompense. Il fgouvema TÉglise cinq ans un mois et vingt-cinq jours , et mourut à Rome dans le monastère de Sa1nt*An-> dré, aujourd'hui appelé de Saint-Grégoire, le u février 1 1 30, et fut enterré dans l'église de Saint- Jean de Latran. Il n'y eut pas de vacance du saint-siége. 9 Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 24.41% accurate

m IàNOCENX n. ' L'an tiSolde J. C m. INNOCENT H. im. iDDOcent II , appelé Grégoire Papareschi , BomaiOi da quartier de Trastevère , de la noble famille Guidoni , qui porte aujourd'hui le nom de Mattei, d'abord chanoine régulier de Saint-Jeau de Latran, avait été créé cardmaldiaere de SaiQ^ADge par Urbain IL Il fut élu pape le 15 février it 30, par seize eardinaax. Les autres étaient favorables à Tantipape Anaclet, dont nous parierons plus tard. Papareschi refusait de se prêter au désir des cardinaux; oeux*ei le contraignirent, sous peine d'cxcommuiiicatioi), à accepter le pontificat, dont il était si digoe par sa conduite noble et ferme, ses cheveux blanchis dans l'étude, son admirable science , son affabilité et son éloquence. Il fat ordonné prêtre le 22 février, Jour dédié à la chaire de saint Pierre , et consacré pape le 23 , dans réglise de Santa Maria Nuova ou Campo Varcîno, Innocent II ne pouvant résister au parti de Pierre Leone , antipape sous le nom d' Anaclet , passa en France, où il fut reçu avec de grands honneurs par le roi Louis VI, dit le Gros, sous le règne duquel on vit cinq pontifes aller demander un asile à cette contrée fidèle que Barontos, dans une autre occasion , appelle le port de la barque de saint Pierre, quand elle est agitée. Ces cinq pontifes fuDigitized by

The text on this page is estimated to be only 23.88% accurate

L'an iido de J. C. INKOCENX II. 237 rent Urbaiu li, Pascal II , Gélase II , Calixte 11, et Innocent II. Le pape a'étaft rendu d'abord à Pise , où il ayalt passé me partie de l'année 1 1 80. Il continua son voyage par Gènes , et débarqua en Provence. Dans le monastère de Cluny ou le reçut avec tous les honneurs dus à sou rang. De là, il partit pour Glermont , où il célébra un concile. Ce fut dans cette ville qu'il fit sa première promotimi de cardinaux. De Clcraiont , le pape I innocent II se rendît à Orléans, où il fut reçu par le roi Louis , qui lui donna les plus sincères et les plus touchants témoignages de tendresse. Il visita successivement Rouen, Chartres, puis il alla à Liège. Au milieu du concile assemblé dans cette dernière ville, le pape excommunia Anadet ' , et promit lacouronne d'empereur au roi Lothaire, s'il s'engageait à défendre FEglise et à lui maintenir ses biens. Lothaire proposa en cet instant au pape de rétablir le droit d'investiture, auquel Henri Y avait renoncé ;mais lesaint^père résista avee courage. Saint Bernard s'y opposa aussi avec constance , et il (Ut le bonheur de persuader au roi qu'il fallait renoncer à une telle demande. A son retour en France , le pape visita les deux célèbres abbayes de Glairvaux et de Saint-Denis. A Glairvaux , il fut reçu avec une affection partieuiii ie par les moines, portant une croix de bois mai polie, et chantant avec calme. Les évéques pleuraient, et le pape lui-même; et * Anaelet n'avait pas manqné (Thabileté; ponrae felre>econnaltre en France, il avait écrit au roi Louis VI : « Nous rendons avec justice C4J témoignage à l'Eglise gallicane , qu'elle n'a j-imais été inlectée d'aucune erreur nUraucun schisme. « La l iance accepta la louange, qui «tait méritée, mais repoussa celui qui la donnait, parce qu'il était mlrus.
Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

2SS IlffllOCBirD II. L*aii tist de J. C. tous admiraient lagravité de cette commanauté, observant que dans une Joie ri publique ils avaient tous les yeux ar» rétés a tei i c ^ sans les tourner de côté ou d'autre par curiosité ; en sorte qu'ils ne voyaient personne, étant regardés de tout ie monde, lin'y avait dans cette église que les murailles toutes nues, et ces moines n'avalent rien de désirable que rimîtationdc leurs vertus*. Le pape fut accueilli à Saint-JDenis par l'abbé Suger, qui alla au-devant de lui en procession avec son cbapitro, et lui prodigua les plus grandes marques de vénération. Là, Innocent lit une largesse magnifique nommée le Prèsbytère. (Voyez Bury, in-lS, édition de Favie, 1726.) Puis le pape alla tenir un concile à Reims; il y cond aniiin avec les formalités d*usage Tantipape Anaclet, et canonisa saint Godard, né dans la Bavière en 960, moine bénédictin en 990 , buit ans après abbé dans cet ordre. Au milieu du même concile, le pape couronna roi de France I^puis second , ûis de Louis YT. Fleury rapporte f^yez aussi Chu Maurin,^ page 378) une scène touchante qui se passa à ce concile. Le roi Louis VT avait perdu son fils aîné Philippe, récemment couronné 9 et il désirait que le pape couronnât son autre fils Louis. Le samedi 24 octobre 1 1 3 1 , le roi Louis le Gros vint au concile, monta sur la tribune où était le pape, lui balsa les pieds , puis s'assit auprès de lui dans une chaire, et parla de la mort de son fils en peu de mots , qui tirèrent des larmes à tons les assistants*. Le pape, tournant ses yeuxsur lui, lui adressa un discour;» de consolation, Texhor» ' Mabillon, Chr. Bern. ' fleury, liv.IiXyjlI,50S. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.80% accurate

L'an n3a de J. Cé IKN0C£NX II. 239 tant à élever 0es pensées an Boi des rois , et à se soumet* tre aux juirements de Dieu. • II a pris, dit-il , votre fils aîue dans i innocence , pour le faire régner dès à présent avec lui dans ie ciel, vous en laissant plusieurs antres pour régner ici^bas après vous. C'est à vous à nous consoler, nous autres étrangers chassés de notre pays, comme vous ave2 fait en nous recevant avec tant d honneurs, et nous comblant de tant de bienfaitSi dont vous recevrez une récompense éternelle. » Le lendemain) le pape , dès le grand matin, sortant du palais archiépiscopal avec sa cour et les prélats du conciiOi alla à Saint-Remy , où le roi logeait avec le prince son fils, et fut reçu en proccssiou par lus moines de ccttt! abbaye. Là^ le pape prit ie jeune prince , nommé aussi Louis, âgé d'environ dix ans , et le conduisit à l'église métropo* litaine de Notre-Dame* Le pape était revêtu de ses ornenieuts les plus solennels, avec la tiare sur la Xètv ; vX lui etle prince étaient suivis d'une multitude innombrable de prêtres et de nobles* A la porte de Notre-Dame ils trouvèrent le roi , qui les attendait avec quantité de seigneurs et de prélats. Ils entrèrent dans l'église, présentèrent à l'autel ie jeune prince ; et le pape, à qui on remit la iainte ampoule, le sacra avec l'huile dont saint Remy avait oint le roi Clovis à son baptême , et que cet archevêque avait reçue de la main d'un ange. Le peuple, daus ses acclamations, félicitait et applaudissait le pape, Louis ie Gros, et le nouveau roL De Reims, le pape partit pour iltaiie; il était alors accompagné de saint liernard. Lottiaire II fut couronné emperenr dans la basilique de Saint-Jean de Latran, le 4 Juin. Malheureusement le Vati« eau était occupé par i' antipape Âuaclet. A celle uccu^ioui Djgitized

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

uo INNOCBIII! tt. Vêû stS4 4e J. t* le pape céda à l'empereur^ pour un temps, le don fait par la comtesse Malhilde* Ce don consistaildaos la plus grande partie dn dnché de Mantoue, dn duché de Parme, des duchés de Rcggiu et dv, Modène, et de toute la Garfagiiana Par contre, l'empereur devait payer au pape et à ses successeurs cent livres d'argent. Ensuite il était stipulé que ce don tout entier, attribué viai^èrement & l'empereur, (levait retourner au saint-siégeapi es la mort de ce prince. Quand l'empereur eut quitté Kome, les schismatiques forcèrent le pape à partir pour Pise , où il eut le bonheur de rétablir la paix entre les Pisans et les Génois. Il y demeura jusqu'à la mort d*Anaclet. Mais le schisme ne fut pas alors terminé, parce que ceux qui en étaient complices , appuyés par Roger, duc de Sicile , prétendirent élire pape le cardinal des Saints Apôtres , Grégoire Conti , sous le nom de Victor IV. Celui-ci^ après trois mois, à ia prière de saint Bernard, se soumit, termina le schisme qui avait duré huit ans, et rendit la paix à l'Église. En 1 1 31 , le '2'2 avril , InnQc;eiit canouisa saint flugues^ évéque de Grenoble, moine de Cluny. Tout se passait en France an gré des souhaits dlnnocent II. Une partie de eessuoeès était due à saint Bernard, ami aussi généreux que desiutc ressé. En vain on iuiotïrit le siège de Gênes, qui devait être érige eu archevêché, et plus tard révéché de Gbâions : saint Bernard ne voulait d'autre gloire que de rester moine bénédictin. En 1 139, après la mort de l'antipape Victor, Innocent assembla le concile de Latran II , générai X. 11 y vint près de mille évèques, qui formèrent trente décisions canoni* ques. Dans le même système de constance et de courage , ■ Novaes, III, 25. ' » lî Citer. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

it4i de J. C tmùcnut 11. les nicolaites, les simoniaques , et ceux qui accepteraieut des investitares de la main des laïques, liireot escommaniés. On porta la même sentence contre les amaldistes, fauteurs d Arnaud de Brescia : il refusait la possibilité du salut aux clercs qui posséderaieut^aux evéquesqui rece* Traient des fovenrs dites régales, aux moines qai auraient des terres , parce que tout cela appartenait exclusivement aux laïques. Cette liérésie , de main eu maiu , est passée à des sectaires modernes; de manière, dit Baronius en parlant des hérétiques politiques , qu*Arnaud est cru leur patriarche et leur prince. Après le concile, Innocent, faisant malgré lui la guerre à Roger, duc de Sicile » fut fait prisonnier par le fils de Roger, non loin de M ont-Cassin ; mais bientAt 11 recouvra la liberté^ à la suite d'un traité dans lequel Roger oblirit du pape le titre de roi de Sicile , sous la condition d'un tribut qui n*étBit pas encore celui de la haquenée. En 1140, Innocent condamna les erreurs de Pierre Abeilard , déjà condamné dans de précédents conciles. Le pape fut activement secondé par l'éloquence et l'activité de saint Bernard. Il naquit UQ différend en 1141 entre le pape et le roi Louis Vil. Après la mort d'Ali>éric, archevêque de Bourges , le pape lui avait donné pour successeur Pierre de la Châtre. Louis le Jeune, irrité de ce que le pape avait fait cette nomination sans le consenttMiicnt ro} al , jura qivclle n aurait jamais d'effet , et ii empêcha le nouvel eiu d'ea« trer dans la ville. Pierre alla se plaindre au pape , et celuicl jeta l'interdit sur toutes les terres dont l'archevêque était exclu. Mais Pierre deCh impa'îQe, qui possédait de grands fiefs dans le Berry y prit Pierre de la Châtre sous sa pro21 j Digitized by Go ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 21.48% accurate

 tection , de concert avec Rome , et le fit reconnaître dani les églises de ses donnâmes. Louis le Jeune alors se déterminaà porter la guerre en Gbampagoe, etce futdaos cette occasion qae la yille de Vitry fut brAlée : une grande partie des habitants y périrent. Ce lut encore saint Bernard qui s'interposa, avec la puissance de sa parole , pour apaiser le différend. U était beau de voir ee Français ne pas oublier sa patrie quand elle avait besoin de son appui , et en même temps honorer le saint-siége en dissidence avec la France ; ii était beau de le voir réussir toujours dans ses négociations , et se rendre digne i anxyeuxdela chrétienté , d*une admiration universelle. Abeilard mourut en 1142, après avoir demandé pardon de toutes ses erreurs. Innocent permit que le trop célèbre professeur fût réconcilié avec rÉglise. Ce saint-père gouverna l'Église treize ans sept mois et dis jours, et mourut le 24 septembre 1143. 11 fut enterré à Sainte Jean de Latran , et, après sept ans, transféré à l'église de Santa Maria in Trastevere, qu'il avait rebâtie à moitié, et qui fut achevée en U48 par hon frère Pierre, évéque d*Albano. Le saint-siége resta vacant trois jours , jusqu'à la consécration de Gélestin II. Vers la im du pontificat d'Innoceut II, mourut l'empereur grec Jean Gomnène. Il eut pour successeur Manuel» le plus jeune des deux fils qui lui restaient, mais le plus capable de régner. Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

L'an it4S de J. c 24S 467, GÉLESTIN IL 4445. Gélestin II , auparavant appelé Guido, né au château de Sainte-FéUcilé , près du Tibre , était originaire d'une famille illustre de Città di Gflstella. On Télot pape et on le consacra le 26 septembre 1 143. Cette élection ne fut accompagnée d'aucun trouble , ce qui n'était pas arrivé depuis celle d'Alexandre li, éla en 1061 , c'esl^A-dire , quatre-vingt-deux ans auparavant A peine Célestin fut-il sur le trône, que Louis Yll, roi de France, iui envoya une ambassade d'ol)édience| demandant la paix , et Fabsolution des oensures^eceiésias* tiques fulminées par son prédécesseur Innocent II. Le saint-père accueillit avec bienveillance les ambassadeurs, et, devant une fquie de nobles romains, il éleva la main en faisant le signe de la bénédietion dfuis la direction de ia France, et Taffrancliit de la sentence de rinterdit. Cest à ce pape que ebmmeneent les fameuses prophéties sur les souverains pontifes » attribuées à saint Malachie, archevêque d'Armagh, en Irlande, mort en 1148. Le premier qui les publia fut Arnold Wion , bénédictin. On en a fait plusieurs éditions, ehacun eroyant à ees livres sibyllins comme a des feuilles tombées du ciel. Mais le père Ménestrier, de la compagnie de Jésus , a démasqué Digitized by'to ^v,!'

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

CÉtESTlN II. L*aa 1143 de J. C rîmpostore en 1689 , tellement qu'on serait insensé de ne pas preiulre aojourd'luii ces prophéties pour ce qu'elles sont. Si , depuis le premier momeot où elles parurent , ces prédictions forent défendues par une piété mal entendue on parla crédulité , qui , réunies» négligeaient la sage règle de ia critique , d'ua autre côté, elles furent attaquées par un fort parti de contradicteurs, qui firent tous les efforts pour les abattre , pour les détruire. Aussi peu à peu on les a oubliées , on les a dédaignées quand on s'en est souvenu ; et c'était là le sort qu'elles méritaient. Arnold Wion, qui vivait en 1595, c'est-à-dire , quatre cent cinquanteL ans après saint Malachie, assure qu'il est le premier à les publier ; mais il ne dit pas de qui il les a reçues. Aucun écrivnin contemporain de saint Malachie n'en fait mention. Saint Bernard lui-même , ce grand et célèbre ami de i'arcbevéque , dont il a écrit la vie avec un grand soin , ne parle pas de ces vers , quoiqu'il mentionne d'autres prophéties du saint qui sont moins importantes. Dans ces prophéties ou place huit-antipapes : Victor IV, Pascal m, Galixte III, Nicolas V, Clément VU, Benoît Xin, Clément VIII et Félix V, et on les met parmi les papes véritables, en ne désignant comme antipapes que Nicolas y et Clément VIIL Il y a une grande confusion dans la manière dont les noms sont placés. Tout cela ne peut pas s'appeler prophéties: Dieu ne révèle pas de choses fausses'. Enfin beau* coup de personnages éminemment illustres , tels que Baronios , de Sponde , Bzovius et Rainaldi, nVnt feit au* cun cas de semblables rêves. Ils furent apparemment imaginés en 1590 , et dans le ' Novae8,IIî,4l. Digitized by Go -v,!'

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

an ius.ile J. G* CSLBSXIN U. U4i temps du conclave OÙ Ton élut Grégoire XIV, fabriqués par les partisans du cardinal Simoncelli d'Orviète , qu'ils désignent par la prophétie de antiquitate urbis^ 11 est facile de deviner les ehoses passées. Or, en parlant de Célestin II, 167^ pape? et en continuant jusqu'au pape Grégoire XIV, 238^ pape, on voit que les prophéties se rapportent très-bien aux pontifes qui ont régné , de Gèles* tin II à Grégoire XIV ; ensuite , quand 11 a fallu alMolament deviner l'avenir, alors elles ne peuvent plus s'appliquer, excepté avee effort et une sorte de violence^ aux faits et au bon sens. Novaes donne tout an long ces prophéties, et il y joint Tapplication plus ou moins forcée qui en résulte pour chaque pape, jusqu'à Pie YI inclusivement* Comme pour le suceesseur de Pie VI la prophétie porte ces mots, Aguila rapax, les amis de cette Imposture se Sont récriés : ils ont \ oulu voir une allusion à l'ordre d'enlever Pie VII , donné par le représentant de l'aigle ou par ses ministres* Il n'y à pas plus de Yéritable prophétie pour les pontifes suivants. Voici d'ailleurs la cent douzième et dernière prophétie : « Lors de la dernière persécution contre la sainte Église romaine, régnera sur le tr6ne pontifical Pierre, Bomain, second du nom. Il paîtra son troupeau au milieu des tribulations. Lorsqu elies finiront, la ville des sept collines sera détruite, et le juge terrible jogera'son peuple. Ameny* Beaucoup de protestants voyant dans cette fable des raisons pour attaquer le saint-siége, et s'attribuant, surtout par suite de la dernière prophétie, le droit de croire à la destruction de Borne, ont accrédité ces songes absurdes. Enfin, aujourd^ui, aucun homme raisonnable, catholique ou de la religion prétendue reformée , n'y croit

Digitized by G

The text on this page is estimated to be only 11.34% accurate

246 CiliBSTIN II. L'an :iu4 de J. G. plus f on n'ose pas dite qu'il persiste dans une telle errear. Nous avons a doDuer kb derniers détails q^ui cuiicernent lerègnedeGéiestiu II. 11 gouverna l'Église cinq mois et treize Jours* II mourut le 9 mars 1 1 44, et fat enterré dans l'église de Salnt-Jean deLatran. Le saiut-siége demeura vacant trois jours.

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

L'io [XI44 de J. C LCCIDS II. ^08. LUCIUS IL iU4. Iaciii$ n, qui s'appelait Gérard Caceianamid, était Bolouais. II devint chanoine de Saint-Jean de Latraii , ou il suivait la règle de saint Augustin. Houorius U le lit cardiDal-prétre de Santa Qrœe in Gerusaletnme ; Innocent II le nomma Tice-chaneelier et bibliothécaire de la sainte Église. Gérard fut élu pape le 12 mars U44, et consacré le même jour. Ce pontife reçat d'Alphonse , qui ae donnait le titre de roi de Portugal, et à qui le saint-siége ne rendait que le titre de comte', le pape reçut l'honimage de ses Etats, qui se reconnaissaient feudataires de TÉgUse romaine, et s'engageaient à payer nn tribut de qoatre onces d'or. En 1145 Lucius appela de France des religieux de . Cfuny, et il leur donua le monastère de Saint-Sabas, fondé par saint Grégoire le Grand, auquel manquait Tobserrance de la règle de Saint-Benott. Les Romains, partisans d'Arnaud dcBrescia, s'etaut révoltés contre le pontiOcat, comme ils avaient déjà fait du temps dlnnoœnt II, eurent la prétention de ressusciter rancienne dignité sénatoriale , ainsi que Tordre des chevaliers j et ils voulurent établir au Capitoie un Patrice^ * Le titre de roi lui fut donné plus tard par Âlexandr/s III ; mais déjàce piiDoe lerecsTailde ses vasaaui au temps de Ludi» U. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

>i6 LUCroS II. t'an ms de I. G . auquel ils obéiraient comme à leur prince. Ils revêtirent de cette cliarge Jordan , fils de Pierre Léon , homme trèspoissant parmi eux; et ils lui assignèrent tous les revenus de l'Ép:lise , disant que le pape avait assez des dîmes et des obiations. Le pontife ayant voulu réprimer les rebelles et les diasser du Capitole, ils firent r^istanee. Pendant Tattaque, le pape fut blesse d'un coup de pierre. Il mourut de sa blessure le 25 avril i 145 ^ après avoir gouverné rÉglise onze mois et quatorze Jours , et fut enterré à SaintJean de Latran. Le saint-âiége resta vacant un jour. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

Eugène III, qui s'appelait â*abord Bernard de Monte* raago, château ù cinq milles de la ville de Pise, où il fut chanoine, était né de l'illustre famille des Paganelli. li appartenait à Tordre 4e Gluoy; et saint Bernard, dont il était rélèire, l^avait nommé abbé da monastère des Saints-Yincent et Anastase aux Trois-Fontaiiies. Quoiqu'il ne tût pas cardinal , on l'élut pape dansTé* glisede Saint-Gésaire, où se réunirent les électeurs sacrés le 37 décembre, suivant plusieurs écrivains. En le nommant, on dérogeait au décret qui n'appelait que les cardinaux à la tiare. Sur-le-champ Eugène promit d'approuver l'institution de l'ordre militaire de Saint-Jean de Jérusalem , vulgairement appelé de Malte, qui fut fondé vers l'an 1 1 19 à Jérusalem , par quelques Napolitains, ils y fabriquèrent un hApital pour leurs nationaux; tons obéissaient an bien* heureux Gérard, natif de Martigues, en Provence, qui donna aux chevaliers la règle de Saiut-Augustin. Comme ils étaient à la fois hospitaliers et chevaliers, ils s'engagèrent, par un quatrième vœu , à secourir les pèlerins. Après sou élection, Eugène, craignant la méchanceté des arnaldistes, qui voulaient faire approuver le rétablissement de leur prétendu sénat, et déposer le nouveau Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.74% accurate

250 BTOÈNB ni. L'an it47 de h C, pape s'il n'y consentait pas , se retira à l'abbaye de Farfa , dans la Sabine s oà il fat consacré le 4 mars ; de là il alla à Vlterbe Mre sa première promotion de cardinaux ; quelques mois après il put iciitrer à Rome, où les anialdistes promirent la destruction de leur sénat, et ne firent plus diffîcalté de se soumettre aux sénateurs qui seraient députés par l'autorité pontificale. Les arnaldistes, après quelques nouveaux tumultes, ne tinrent pas leur parole. Eugène partit pour la France , où il fût reçu pompeusement par le roi Louis Vil, qui promettait de donner des secours à la terre sainte. A Paris , en 1 1 47 , le pontife célebi a la tète de Pâques, et assembla un concile pour y traiter TaiTaire de Gilbert de la Forée, évéque de Poitiers, qui séparait l'essence divine de la per* sonne de Dieu même , et professait d'autres erreurs contre le mystère de l'incaniatiuu. Gilbert, combattu par saint Bernard, prétendit n'avoir pas avancé de tels principes. La décision fut remise au concile de Reims qui se tint l'année suivante , et là les opinions erronées de Gilbert luieut condamnées. Eugène célébra ensuite un concile à Trêves ; on y examina les écrits de sidinte Hildegarde, religieuse très^célè* bre alors. Les réponses simples et naïves qu'elle fît à ceux qui l'interrogèrent, le témoignage de saint Bernard, qui était présent, ne permirent point à Eugène de douter qu'elle ne reçftt une faveur particulière du ciel. Il lui permit donc d écrire ses révélations , en Texbortant à le faire 1 Fleury , parlant d'Atenulfe , rappelle abbé de Farse en Italie; il feut lire abbé de Farlà. Ën aéoénil , il y a dans Fleury une grande quaQtité de fautes pour les noms propres , et je vois qu'on ne les a pas corrigées entièrement dans la nouvelle édition. (IV , liv* UIX , Digitized by

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

i'tn 1M7 «le J. G» BU&SNS III. M avec une prudence pieuse, lui recommandant surtout de coo&erver, par rhumiiilé, la grâce qu'elle avait reçue» Dana un autre coneile, à Reims, on fut témoin d'un retour qui combla de joie les cœurs catholiques de la France. Gilbert en personne vint y abjurer ses erreurs; il futadmis au baiser de paix , et retourna gouverner son Église. Eugèae se transport i (u^uite au monastère de Clairvaux , où il parut en souverain pontife, tandis qu'il vivait en simple religieux. Sous les ornements de sa dignité il ne quittait pas le diice. On portait devant lui des earreaux de broderie, son lit clait couvert de pourpre et de riches étoffes ; mais par-dessous il n'était garai que de paille bat* tue et de draps de laine. £n parlant à la communauté, il ne pouvait retenir ses larmes. Il exhorta , il consola les an> ciens compagnons de ses premiers travaux religieux, avec une affection fraternelle. Y avait-il une conduite qui pût donner une meilleure idée de rexcellence des principes que Ton recevait à Glairvaux , de ces principes qui excitaient dans un Italien , né loin de là , des souvenirs si tou* cbants? Y avait-il une situation plus propre À resserrer les liens de bienveillance qui unissaient Tltalie à la France? Quand les Italiens et les I rançais se verront peu, il y aura de part et d'autre des préjugés qui nuiront au bon accord. Quand les Français et les Italiens se verront de près, ils s*aimeront, ils s'estimeront, ils se rendront le bien pour le bien, ils domu ronf aux autres nations l'exemple de la véritable tendresse catholique* I Qu'on ne vienne plus nous parler des faiblesses de tel ou de tel pontife : nous oublions les erreurs, nousnepen* sons plus à des accusations peut-être exagérées , et nous remercions Dieu de ce qu'il permet de temps en temps,

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

t iBâ SD6XHB ni. L'M iiSf 4e 1. <L sur la terre , cet ordre de vertns comme divioes que mus olfreot certains pootifes ; Yeiim que ne ooanaisseDt pas, qoe ne peorait pas eomialtre d'antres prinees, d'antres horarncs ; \ ertus qui réjouissent le cœnr, qn*ont pu désoler les misères souttertes j^ar taot de papes destiues à la dottlenr, et dont nous ayons esquissé les fnne^ annales pour ensdgner précisément que dans l'état religieux , pas plus que (iaos un autre, il ne faut pas si imprudemment désirer les grandeurs. Hâtons-nous, en même temps, de répéter combien fut grand le nombre des papes qui refli* s^nt la tiare, et ne l'acceptèrent que par obéissance. On le sait , mais nous ne le dirons jamais assez : les demrs d'un pontife romain sont immenses ; il ne lui est pas permis de se laisser aimer, de se laisser bénir uniquement là où il se trouve bien ; il doit encore se demander si ailleurs, ou ptut-etre régnent des ingrats, ou n'a pas besoin de lui , de ses conseils , de sa protection et de sa clémence. L'Espagne avait été agitée par quelques embarras domestiques ; Eugène se souvient qu'il a dans cette eoiitrce un fils dévoué , Raymond , archevêque de Tolède. Il lui écrit une lettre, dans laquelle il confirme la primauté an* térleurement accordée par Lucius II à l'église de Tolède , et il joint a cette lettre le don de !a rose d*or. 11 s'élève au sujet de la rose d'or une foule de conjectures contradictoires* Suivant le père Calmet, auteur de Y Histoire ecclésiastique et einile de la Lorraine, liv. XIX, n* toi , p. 140 , bniiiL Léon IX aurait le premier, vers iû'jO, institué la bénédiction de la rosed*or; cela serait arrivé à Tépoque où ce pontife, assujettissant au saint-siége le monastère de Sainte-Grois:, en Alsace, fonde par ses ancêtres , et devenu son héritage, aurait voulu cterniser ia mémoire de ce lait, cest-à-dire^ de

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

L'an ii5t de J. C. KtJOENE tll. 253 cette exemption ou de cette liberté, en imposant à ce mo« nastère le tribut anunel d*une rose d'or pesant deux onces. Cette rose, d'après la bulle, devait être mise en main du pape joro tempore , et portée dorénavant par lui dans la cérémonie ordinaire do qaatrième dimanche de carême. L'avocat consistorial Charles Cartari n^admet pas cette supposition dans son Traité de la Rose (Tor et des rites suivis pour la bénédiction de cette rose , Rome, 16B1 et 1687 f In-4^. Il vent reporter cette institution à des temps si anciens, que les critignes modernes ne peuvent r accorder avec lui. Novaes au règne dlnnocent IV (III » page 214) assure que ce pontife envoya la rose ^or>en 1248, aux chanoines de Saint-Juste à Lyon, parce qu'il avait logé chez eux près de sept ans; qu'en3uite, en 1249, il la donna à Raymond, comte de Toulouse, qui avait visité le saint-père dans la même ville de Lyon , et qu'il fut le premier pontife qui lit cette bénédiction. Puis le Jiiéme Novaes, combattant ce fait, annonce qu'une telle ins-' titution n'eut lieu que vers 1400 , probablement sous Boniface IX. Sans admettre ce qu'en dit dom Calmet , H croit que saint Léon a béni aussi des roses d*or. On peut met»' tre d'accord dom Caimetet Novaes, en disant que lidée d'une fme <f or reçue peut avoir amené à l'idée d'une ro$e dTor donnée. 11 n'y a, du reste, aucune difficulté sur le Jour où avait lieu la bénédiction : c'est, pour tous, le quatrième dimanche de carême. Quelque temps elle avsdt lieu dans l'église de Sainte-' Croix en Jérusalem , jusqu'à l'époque oà les papes habitèrent Avif^^non. A leur retour à Rome, la cérémonie continua de se faire dans la salle des l^aramenti, au palais pontifical ; et puis ils la portaient processionnelle* BiST. DB8 PORT. — T. !!• 83 igitized

The text on this page is estimated to be only 20.75% accurate

S54 L'«ii tisi de i* C. meut t après qu'on l'avait imprégnée de baume et de musc S Eugène enfin , après des avantages remportés sar les arnaldistes, rentra à Rome vers la fin de 1149. £n 9 pendant que le pape était obligé^ à cause de nouveau troubles, d'babiter ia campagne romaine , il i€çut les deux archevêques deCok^ne et de Mayence, appelés à rendre compte de leur conduite dans plusieurs eirconstanees. Ces prélats, sachant à quelle es^trémité de misère le pape était réduit par les doctrines envahisjsantes des arnaldistes , qui ne voulaient pas que le prêtre vécut de Tautel , avaient apporté une grosse somme d*argent| recueillie auprès des fidèles allemands, et se crurent heureux de pouvoir l*offrir au pape. Gelui-ci refusa de la recevoir. On examina attentivement ia cause des archevêques , qu'on ne fut pas obligé de traiter avec rigueur \ Bien loin de là, i*archevéque de Cologne, Arnoold, reçut des grâces particulières et des privilèges conservés jusqu'au commencement de ce siècle par le titulaire de ce diocèse, mais qui ont disparu dans le ren-> versement universel qne l'Allemagne et tant d'autres contrées , comme la France , ont eu à subir. Ce fut en 1152 qu'Eugène canonisa Henri premier, •Voyez Gretscr, tome Y, par. 2, de Benediciionibm , lib. 2, cap. 40, page 270. Voyez aussi Edmond Marlène, f/e Ant. Eccles» discipl.f c. 19, parâgr. 17. On peut aussi coosuiler Benoit XtV, dans son Bullaire , tome 1 1 [, page 340. Il existe encore à ce sujet une dissertation anonyme, c un osée en 1758. Voyez aussi l'ouvrage du père Haldassari, jésuite, intitulé la Rosa d^oro ckc si benedice nella quarla dommicadt quaresima; Venise, 1759. Voyez, encore une leUre latine de Pierre BasaneUi » théatin, qui a obteau deux édition» in-8° en 1759. ^ Fieury ne fait aucune mention 4e ce fait. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 29.16% accurate

L'an nSi de J. C £CG£N£ lU. ^ 255 empereur, qoi avait été roi de Germanie sons le nom de Henri II. Le saiot-père Toolant récompenser ririande de ses sentiments religieux , de ses sentiments de piété qni brillent encore du même éclat aujourd'hui , institua quatre arclievêcliés, ceux d'Armagb, de Dublin, de Cashel et de Taam, Sur les instances de Oratien , ce moine bénédictin cé« lèbre par sa collection des décrets des papes et des conciles, Eugène institua dans les académies les grades de bachelier, de licencié et de docteor, avec divers privilèges. Novaes en rapportant ce fait semble le nier, et parait croire que Tinstitution de ces grades est antérieure. Plos Eugène approchait de la fin de ses jours, et plus ses actions elaient nobles et pieuses. L'ingratitude des Bomains ne ralentissait pas ses bienfaits : il embellit Borne, il réédifia Sainte<Marle Mineure » et il y fit construire un portique correspondant à la majesté de ce temple , qu'il orna d'ailleurs de riches mosaïques. Il n'oublia pas sa famille, c'est-à-dire Tordre de Gfteauz. C'était là son glorieux népotisme. Il confirma les statuts de l'ordre, et lui accorda tous les privilèges raisonnables qu'il pouvait désirer, et qu'il méritait à tant de titres. Le pape aimait Clairvaux , mais on l'y aimait aussi. C'est à Eugène III que saint Bernard adresse ses livres sur la considération. Eugène le regarda toujours comme son maître, et faisait le plus grand cas de ses avis. De faux esprits ont abusé de ces avis, pour exagérer les abus que Bernard reprenait. II fallait admirer et la sagesse personnelle du pontife, et celle d'un gouvernement où les conseils et les leçons, énoncés même quelquefois durem Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

256 BD6ÈNB ni. Van nst de h C* menti étaient reçus avec reconnaissance et avec fruit ^ Dans la personne d*Eugène on trouvait le zèle, la piété, la sni^esse, le désintéressement, l'application au gouvernement de l'Église, au progrès de la religion, à l'ejitirpation de Terreur, admirables vertus dont L'union forme Tidëe qu'on doit se faire d'un grand pape. Il recherchait les savants et savait les juger. Il récompensait les iiommes de lettres, il faisait naître Tesprit d'émulation. C'est à lui qu'on doit la pensée de la traduction des œuvres de saint Jean Damascène sur la foi orthodoxe. Il recouvra Terracine , et bAtit à Rome un palais près du Vatican* Ce palais fut renversé plus tard, pour faire place à cette vaste construction qui aujourd'hui sert d'habitation au pontife. — Eugène gouverna huit ans quatre mois et dix jours. Il mourut à Tivoli le 8 juillet 1153, et fut enterré au Vatican. Le saint-siége ne resta pas vacant plus d'un jour. ' Saint Bcrnai'cl, si connu cl si ci^tiiiic à Rome , écrivait souvent à Eugène. Bans une de ses lettres, il lui dit : « Excusez si je suis importun, mais j'ai une bonne excuse. On dit que c'est moi qui suis pape, et non pas vous. Ceux qui ont des affaires viennent fondre sur moi de toutes parts ; et dans cette multitude d amis il y en a à qui Je ne puis , en conscienccl refuser mes offices. » Saint Bernard écrivait aux croisés , relativement aux juifs : « Je vous avertis de ne pas croire à tons les esprits, et de régler votre zèle selon la science ; il ne faut point ' persécuter les juifs, il ne faut point les tuer, ni même les chasser. Ce sont comme dts lettres vivantes qui nous représentent la passiou de Notre-Seigueur. C est pour 'FeUer,n,758. '
Digitized by

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

L'ao xi:^ de J. C £LG£.\£ III. â%>7, cela qu'ils soDt dispersés dans tons les pays du monde , afin que. souffrant la jnslc ju ii.c d an si grand crime, ils rendeat témoignage de notre rédemption. Toutefois , ils se eonvertiraot à lafin, après que la mnltitudo des gentils sera entrée dans l'Église, » Qmnd Bernard parlait ainsi, on venait de publier la deuxième croisade, et le roi Louis partait pour Jénisalem. Sous ce règne mourut saint Malaehie, archevêque dlrlande. Saint Bernard écrivit sa vie, à la prière de Tabbc Cuiigau et de toute l;i communauté des cisterciens , qu'il gouvernait en Irlande. . En Janvier 1162, mourut l'abbé Suger. A ses funéraiU les assistèrent six évêques , plusieurs abbéS; et le lui Louis ie Jeune , qui y pleurait amèrement

The text on this page is estimated to be only 27.42% accurate

^6ê ANASTASE lY. L'an ii53 de J. c. 470. AINASTASE IV. i 155. Anastase IV, appelé d'abord Conrad de Suburra, fils de BeDoît, noble romain, chanoine régulier et prieur dans le monastère de Saint-Anastase, puis éTéque-cardinal de Sainte-Sabine, dé la création d'Honorios II, fut élu pape le 9 et consacré le 12 juillet lir>3. Il était respectable par sa verte vieillesse, très- instruit dans le droit civil et canoniq[ae, et doué d'une entrème prudence. Les premiers jours du règne d'Anastase IV furent signalés par un événement qui plongea toute TÉglise dans une vive douleur. Saint Bernard, appelé à Metz pour rétablir la paix entre le peuple et les seigneurs , eut le bonheur d'apaiser la colère de tous. Les difficultés furent grandes : les deux partis s'injuriaient quand ils se rencontraient. Bernard proposa de choisir une île au milieu de la Muselle, ou des représentants de chaque parti, choisis parmi les plus sages, signeraient un traité qui ramènerait la concorde. Bernard les engagea à se réconcilier, et les deux partis se touchèrent la main et s'embrassèrent. Cet acte devait être le dernier de la vie du saint. De retour à Olairvauz, il tomba malade. Il explique luimême la nature de sa maladie, dans une lettre à Arnold, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

L*att BiS3 de J. C. ANASTASft IV* ft5d abbé de Bonneval (lettre 310} : « Je n'ai quelque sorte de plafsir qu'à ne point prendra de noorritare... Mes jambes et mes pieds sout enflés comme ceux d\in hydropique. Cependant , pour tout dire à un ami comme vous, Tesprit est dégagé , quoique la ebair soit infirme. Priez le Sauveur de me sauver à la sortie de ee monde , sans la différer; et eu ce dernier moment, ou je me trouverai dépouillé de mérites, munissez-moi de vos prières , en sorte que la tentation ne trouve pas où porter ses coups. Je vous éeris moi-même en l'étal où Je suis , afin qu'en reconnaissant la main , vous reconnaissiez le cœur. » Il mourut le 20 août 1153. Son corps, revêtu des ornements sacerdotaux , Ait porté dans la chapelle de la sainte Vierge. Il y eut un grand concours de la noblesse et du peuple de tout le voisinage^ et toute la vallée retentit de gémissements. Saint Bernard était danâ sa soixante-treizième année ; il yen avait quarante qu'il avait fait profession à Cîteaux, et trente-huit qu'il était abbé de Clairvaux. Il avait fondé ou agrégé à son ordre soixante-dix-sept monastères ' , trente-cinq en France^ onze en Espagne, six dans les PaysBas, ciuq eu A iijileteri'c, autant en friande, autant en Savoie, quatre en Italie , deux eu Allemagne , deux en Suéde , un en Hongrie^ un enDanemark. Maisen comprenant lesfondatiens faites par les abbayes dépendantes de Clairvaux , on en compte jusqu'à cent soixante et plus. L'Eglise honore la mémoire de saint Bernard le jour de sa mort. La doctrine, le zèle, la piété qui brillent dans ses écrits, le font regarder comme un des plus admirables Pères de l'Église 'Fleury,iy,liv.LXIX,606. ' La seule édition des ouvrages de saint Bernard qui soit consultée par les savants est cette de dom MabilloDi iseo, deux vol. In-fol., Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.62% accurate

260 - AlîASIÂSE IV« V$h ti54 de /. G, ♦ En l'année ! 1 04 , Anastase ï V concéda aux chevaliers de Samt*JeaQ de Jérusalem ia possession en plein de tout ce qui leur avait été dooné oa leur serait donné postérieur rement pour Tentretien des pèlerins. Il accorda à l'abbé de Cocvei en Saxe, sa vie dmaut^ rusage de l'anneau. ; Ce pape fabriqua un nouveau palais près de SainteMarie de la llolonile. 11 gouverna un an quatre mois et vingt-trois jours. 11 mourut le 2 décembre 1154, et fut enterré dans la basilique de Saint-Jean de Latrau., [: Le saint-siège n'eut pas un Jour de vacance. réimprimée en 1719, deux vol. in-fol. Saint Bernard <|iioique né dans le siècle des scolastiques ne prit ni la méthiKie m la sécheresse de benîKoup d'entre eux ; les proteslanls lui ont rendu phi<; do justice que plusieurs écrivains catholiques de notre siècle. Le beau et louchant cantique Ave, maris Stella, est de sa composition. Nous avons sa vie par le Maistre , l(iVJ , et par Villefore, 1704 : celte dernière est la meilleure. Voyez la sublime prière à la Vierge, que ûaute met daus la boudie de saint Bernard, Paradés » chant XXXII. ^

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

L'an xi&4 de J. C. ADRIEN IV ili. AmiEN IV. f AdrienrlV €st le seul pape qu'ait donné l'Angleterre. Il s'appelait d'abord Breekspear ou Brise-Lance. Il était de pauvre et basse naissance, et il avait reçu le jour à Langley, près Saint-Alban, dans le liertfordshire. Il passa en Franee pour y étudier, et fut d'abord domestique des cbanoines réguliers du monastère de Saint-Ru f, près Avij}^non. De cet état si obscur, il parvint a se faire recevoir religieux. Lorsque ion a de l'esprit naturel, l'esprit que l'on suce dans les ouvrages des bommes sages augmente cette disposition innée à devenir le ebef des autres, et vient expliquer ces subites fortunes du talent et du génie. : Religieux à Sàint-Ruf » Adrien continua de sinitler, à force de veilles et de travaux , aux lettres et aux sciences les plus difficiles, dans lesquelles il fit des progrès aussi rapides que brillants. Sa conduite régulière, son application à l'étude, cette noblesse de paroles que donne la lecture des grands écrivains, le rendirent agréable à ses frères, et à la mort de l'abbé il devint leur supérieur. Hais l'envie ne tarda pas à lui susciter des querelles. Des moines nouveaux , qui ne ravalent pas élevé à la dignité d\il)bé, l'accusèrent auprès du pape Eugène III, qui se contenta de leur répondre , en les renvoyant : « Allez

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

 L'an de 4. G. faire eboix d'an rapérieur avec lequel vous puissiez, ou plutôt avec lequel vous vouliez vivre eo paix : celui-ci ne vous sera pas longtemps à charge. » Eu effet, le pape rappela et le retint près de loi, et le créa, en 1146 , cardioai-évéque d'Albano. Il renvoya ensuite, en qualité de Ic^at, en Danemark et en Norwége. Ce digne ambassadeur du saint-slége eut le bonheur de confirmer dans la fol cette nation alorg barbare. De retour, il mérita Testime des Romains , et finalement il fut élu pape à l'unaDimité le 3 et consacré le 5 décembre i 1 &4. En apprenant cette élection d'nn de ses snjetit, Henri, nouveau roi d'Angleterre , lui fît écrire une lettre de congratulation. Le roi félicitait son pays d'avoir produit un arbre si henreusement transplanté : 11 conjurait Sa Sainteté de remplir rËglise de dignes ministres , et de procurer des secours à la terre sainte et à Tempire de Gonstantlnople. Cependant les Bomains ne tardèrent pas à se révolter sous les ordres de l'opiniâtre Arnaud de Brescia, qui était parvenu à s'introduire encore dans Home. La révolte était entretenue par Guillaume, roi de Sicile, et Frédéric Barberousse , successeur de Conrad III. Un cardinal , en se rendant chez le pape , fut attaque et blessé. Les arnaidistes^ fidèles à leur ancien système pour introniser un nouveau sénat romain, excitèrent de nouveaux troubles, et le pape se vit obligé de lancer un interdit sur la ville de Rome; chaliment qui n'avait jamais été infligé jusqu'alors à cette auguste capitale, même dans les temps les plus malheureux pour la religion. On cessa de célébrer les saints offices jusqu'au 23 mars 1155 : mais enfin les sénateurs , mis en mouvement par le clergé et le peuple Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

Vêû iiy» de }. c AHUES IV. â6d romain , se rendirent auprès du pape , et déclarèrent que Fou chasserait Arnaud de Brescia et ses sectateurs s ils ne se montraient pas obéissants envers Sa Sainteté. Eq effet, Arnaud dat prendre la fuite : il fut arrêté et périt misérablement, par ordre du préfet de Rome. Cependant Frédéric Barberousse s'acheminait vers la capitale, où il voulait être couronné empereur. Le pape, . sachant qu'il yenait a?ec une armée , plus comme ennemi que comme prince déférent pour le saint-sicge, lui envoya de Yiterbe trois cardinaux , porteurs du traité et des conditions qu'il devait signer ayant d'entrer à Rome. Frédéric , à San»Quirico , jura solennellement de défendre et de conserver les droits des pontifes romains; ensuite il continua sou voyage vers Rome. Adrien alla au-devant de lui à Sutri ; mais le roi ayant refusé de tenir la bride du cheval du pontife, celui-ci lui refusa le baiser de paix. Après des pourparlers , Frédéric céda dans tout ce que i*on voulait de lui, et se conforma à l'usage reçu par ses prédécesseurs. Qu'il y avait loin du malheureux serviteur né à Langley , qu'il y avait loin de cet Anglais né pour être toute sa vie modeste et soumis , à ce pontife qui exigeait d'un monarque le baisement des pieds et les honneurs rendus jusqu'ators aux souverains pontifes I B'aiiteurs, cet acte de révérence, qui consistait à tenir la bride du cheval du pape, avait été rendu par le roi Pépin à Étienne U en 753^ par Louis il à Micoiasl^', et trois fois à Adrien II , en hh7 , par Conrad , roi des Romains; de plus, à Urbain H, lors de Tentrevue de Crémone, en i()U5; par Guillaume^ duc de Calabre, à CaUxte U,àïroia,près de Naples, en 1120; par LothairCy empereur, à Innocent II , en 1131. Le même hommage fut rendu depuis par l'empereur

The text on this page is estimated to be only 20.38% accurate

t 264 ÀBBISN IV. t*iin 11S9 de J. Frédéric, eu 1102; par Louis VÎT, roi de France, en 1163; par lleuii lil, roi d'Angleterre, en 1177 ; par ces trois monarques à Alexandre 111; par Othon lY , empe-*' reur, à Innocent 111, quand ce prince fut couronné , en 1 209 ; par Cliaries il, roi de Naples, et André , roi de Hongrie, àCélestin Y. Cet iiommage fut encore rendu par Philippe le Bel à Clément V , en 1 805 ; par Jean , duc de ISormandie et futur héritier du royaume de France, à Clénient VI, en 1342; par Charles IV, empereur, à Urbain V, en 1368; par Charles lil^ roideSiciie) àUrbainVI, en 1383; par Sigismond, roi des Romains, à Martin Y, en 1418, et ensuite à Eugène IV, en l4oo; par Frédéric iil , roi des Romains , à Nicolas V , en 1 452 ; et finalement par Charies-Quint, empereur, àClément Yll, en 1 630. En 1 1 65 , Adrien excommunia Oulllanme , fils de Roger, roi de Sicile, qui avait coaim en cèles liostiiites, et refusé de reconnaître les anciens traités* Adrien fut k premier qui séjourna avec tonte la euria à Orvlète; il ceignit de murailles et de tours la ville de Radicofani , qui appartient aujourd'hui à la Toscane. Ce pape, digue successeur de tant d'illustres pontifes, gouyema l'Église quatre ans huit mois et vingt-neuf Jours, Ce fut un prince d'une vie exemplaire, d'une intelligence suhlime , d'une grande fermeté d'ame ; il ne se livrait Jamais à la colère, qn*il faut toujours éviter ; il était prompt à pardonner. Il pratiquait si peu le népotisme, qu'il laissa sa propre mère , dont il ne rougissait pas cependant, continuer de recevoir un secours de l'église de Cautorl>éry. Il mourutdans la ville d'Anagni le i^' septembre " 1159, et fut enterré au Yatican. Le saint*siége demeura vacant cinq jours. Comme nous l'avons dit | il n'a e^usté qu'un seul pontife

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

Um de !• C. ABlllfiN IV. anglais; mais quUl a été sage» noble , généreax, et digne d*aâfniration I Dien fera-t-U naftre des circonstances qni placent encore dans de hautes dignités à Rome , et plus tard sur la chaire de Saint-Pierre, un sujet de cette grande et forte nation, à qui il manque aujourd'huisans douteune autre gloire, ao millen des immensités de sa puissance? Nos esèques de France nous OiiL ordonné de prier pour le retour de l'Angleterre à la seule foi véritable. Ce retour, 8*11 s'accomplissait avec la volonté de Dien, nous amènerait peut-être (qui sait le contraire t) un compatriote d'Adrien IV , créé d abord cardâual , puis recevant la tiare par le clioix du sacré collège. Ajoutons que nous faisons prudemment nos conditions. Le pontife anglais ne devrait Jamais habiter que Rome.
Digitized by G(

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

2GG id^EXAnDEE III. L'aii itSg de J. C. 472. ALEXANDRE III.

* Alexandre III, qui s'appelait cVabord Laurent BandiDelli, de la famille Paperoni deSieoDe, chanoine régulier à Pise et à Saint-Jean de Latran, professeur d'Écriture sacrée^dans l*UQiversité de Bologne, fut créé diacre-cardinal, en 1146 , par Eugène, pais nommé par le même pape cardinal-prétre de Saint-Mare et yice^ehaneelier de la sainte Église romaine; enfin, il lut iiuiomé légat d'Adrien lY auprès de Guillaume , roi de Sicile^ et ensuite de Temperenr Frédéric l^*^. On l'élnt pape après trois jours de scrutin. II refusa la tiare , mais on le força de laecepter ; et il fut couronné dans la terre de Ninfa, près de Véletri, le 20 septembre 1 lâ9. Aussitôt qu'Alexandre fut élevé sur la chaire de Saint* Pierre, il y\t le schisme qui se préparait, et il écrivit une lettre encyclique aux ev équesdes principales Eglises, pour leur donner connaissance de son élection. Quelques jours après, il écrivit une autre lettre contenant la relation de la manière dont le cardinal Octavien avait cherche à s'emparer de l'autorité pontiilcale; une de ces lettres fut adressée à Gérard, évèqae, une autre aux chanoines, et une troisième aux docteurs et professeurs de Bologne; et Tiraboschi remarque à ce sujet que ruuiveisité de cette ville

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

L'an ti63 de S, C. ALEXANDRE III. 26r a été la première qui se soit vue ainsi honorée d'une ietlre d'un pontife romaiti. Saint Bernard avait prophétisé le pontificat d'Âlexan* dre, et en même temps aimoiicait des tribulatioas et de graves embarras clans ses travaux. Henri 11, roi d'Angleterre, Frédéric P% empereur , et quatre antipapes, fiirent ceux qui exercèrent le plus la pa* tîence de ce pontife. Mais, soit qu'il fùtcontraint à fuir, ou confiné dans un exil, ou excommunié à faux par les antipapes, on nevit Jamaisson courage s'abattre, ni sa constance héroïque se ralentir. 'Alexandre restait à Ninfa pour fuir les troubles de Rome qui étaient excités par les partisans d*Octavien. Delà, il put revenir dans la capitale en 1 161 ; quelque temps après, il canoni^a saint Edouard, roi d'Angleterre, mort le 4 janvier 1 066; puis, laissant un vicaire général, il se rendit à Terracine , pour s'embarquer sur des galères qui devaient le conduire en France. En 1 1 02 , le saint-père arriva a Gènes à bord de ces galères, qui appartenaient à Guillaume, roi de Sicile. Là, malgré les prohibitions de Frédéric, qui allait ae désho» norer par la destruction impie de la ville de Milan, le clergé et le peuple reçurent Iionorablement le pontife. Au mois d*avril, il arriva à Montpellier, et il y célébra un concile dans lequel fi excommunia Tantipape Octavien, qui se faisait appeler Victor IV. Au commencement de 1 1 63 , îe pape arriva à Paris. Le roi Louis le Jeune alla au-devant de lui à deux lieues hors de la ville, lui baisa les pieds, et reçut du pape la rose d'or'. I Voyez plas haut^ page 2d3, ce qui eat dit de la rose (far.

The text on this page is estimated to be only 25.62% accurate

ALEXANDRE III* Van de J. C De Paris il passa à Tours, ou il celcbra un concile, daus lequel il accueiilit avec de grands houiieurs Thomas, ar« chevéqoe de Gantorbéry ; à ce concile furent encore condamnées les erreurs des Albigeois. En 1164 il célébras Reims un concile, dont le recueil des conciles ne lait pas mention. La même année, sur les instancesde Charles, roi dé Suède et des Goths, il canonisa sainte Hélène, Ycuve suédoise , et martyrisée torsquelle revenait du saint sépulcre. Alexandre approuva , en 1 1 64 , Tordre militaire de Calatrava, institué en 1 158 par divers Espagnols qui dtfendi-> rent cette terre, assiégée par les Sarrasins. Ces Espagnols vainquirent les infidèles, sous le commandement de Diégo Vélasquez de la Bureba, novice de Ctteaox. Alors celui-ci et le bienheureux Raymond de Fiterio, son abbé, fondèrent à Calatrava, qui leur fut accordé en fief par le roi Sanche 111, cet ordre qui resta soumis à la règle des cisterciens, rendue compatible avec les exercices de la guerre, puisqu'ils devaient èU e toujours armés contre les Sarrasins. Depuis, cet ordre a subi diverses vicissitudes. JLe cardinal Jules » vicaire d'Alexandre à Home, ceux des Romains qui devaient toujours maltraiter les pontifes quand ils séjournaient dans la ville, et ensuite les regretter amèrement lorsqu'ils l'avaient quittée ; ces Eomains , devenus plus sages, envoyèrent une ambassade an pape pour le supplier de revenir dans sa résidence. Accompagné d'une armée du roi Guillaume, Alexandre revint à Rome en i 1 65, et il fut reçu avec des honneurs encore plus pompeux que ceux qui avaient été rendus à ses prédécesseurs. En ce même moment, l'antipape Pascal III, nommé par Frédéric pour remplacer l'antipape Victor IV, canonisa Charlemagne. L'Église, depuis, n'a pas approuvé, Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

L'an u66 4e J. C. 'aLEXAZSBAE III. 3G9 mais a toléré cette canoDisatlon ; et cela snfRt) dit Lam« bertîîii, pour laisser croire qu'ïl a été béixiïûé équivale jument. (Voijez Novaes, 111, i 1 6.) Toutefois, Charlemagiie reçoit le titre de saint dans les églises de France , de Ger* manie, de Flandre; mais son nom n'a jamais été introduit dans le martyrologe romain (INovaes, iOicL). Ën 11669 Frédéric s'avança pour assiéger Rome, et y amena l'antipape Pascal lU. A cette époque se rapportent les malheurs de Thomas, archevêque de Cantorbéry. Per« sécuté par le roi Henri II , le prélat s'était sauvé à Pontigny, dépendant de l'abbaye de Citeaux. Henri II voulait que Tarchevéque fût chassé de son asile » et il écrivait des lettres mcnaniiUcs au chapitre i^oneial. « Vous avez reçu Thomas , mon ennemi , dans une de vos maisons î je vous défends de le garder davantage» si vous ne voulez pas perdre ce que vous possédez dans mes terres, tant en deçà qu'au deîà de la mer. « Après que le chapitre iutiini, Tabbé de Cateaux luimême vint ÀPontigny, accompagné de Févéquede Parme, autrefois moine de l'ordre, et de quelques abbés Ils déclarèrent à l'archevêque , de la part du chapitre, l'ordre qu'ils avaient reçu du roi, et ajoutèreot : <^ Seigueur, le (chapitre ne vous chasse pas pour cela; mais il vous < prie de considen r , avec votre sage conseil , ce que vous « avez à faire. • t.<' prélat , ayant délibère, répondit ausii* tôt : « Je serais bien fâché que Tordre qui m'a reçu a^ec « tant de charité souffrit quelque préjudice k mon occa'^sion; c'est pourquoi, quelque part que j'aille, je m'e« ioignerai promptement de vos maisons : mais j espère « que celui qui nourrit les oiseaux du ciel aura soin de moi ' l'Ioiuv, IV, Uv. LXXI, 077.

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

S70 ALE&ANBBB III. L'an 1166 <k J. G. « et des compagnons de mon exii. » Il envoya donner part de cette nouvelle au roi de France Louis , qui en fut fort étouue, et la comniuuiquaà ceux qui se trouvaient auprès de lui ; puis il s'écria : « O religion , religion, où es-tu? n Voilà ees gens que nous croyions morts au moude qui « craigneut les menaces du niuode, et qui, pour des biens « temporels (Fieury, ibid,) qu'ils prétendent avoir mépri« sés pour Dieu, abandonnent l'œuvre de Dieu , et ebas«* sent ceux qui sont bannis pour sa cause ! « Puis, se tournant vers celui que le prélat avait envoyé, il dit : « Saluez « votre maftre de ma part, et lui dites hardiment que « quand il serait abandonné de tout le monde , et de ceux « qui paraissent morts an monde, jenerahandonnerai pas ; « et, quoi que fasse contre lui le roi d'Angleterre, mon « vassal^ quelles que soient les menaces contre Tarchevê* « que , je le protégerai toujours , parce qu'il souffre pour la • justice. Qu'il me fasse donc savoir en quel lieu de mes « Etats ii aime mieux se retirer, et ii le trouvera prêt. » Saint Bernard n'existait plus [on préparait les actes pour le canoniser) ; mais son courage, sa delerfnination , son éloquence, sa force, se retrouvent dans le cœur et dans la bouche d'un roi de France du XU" siècle. Du reste, c'est à peu près du même ton que le gouvernement anglais réclamait l'expulsion du [ueteiidaat Cbarles-Édouard , après la bataille de Culloden. Malheureusement ii ue se trouva pas un gouvernement qui répondit comme Louis vir. Plus tard, le même Louis Vil adressait encore ces belles paroles à des envoyés de Henri : « Annoncez ày otre maître que s^il ne veut pas abandonner « les coutumes qu'il dit avoir reçues de ses ancêtres, quoia qu'on prétende qu ciies ne s'accordent pas avec la loi

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

Vtû iiM de J. c. ALBXANDBB IH. 271 « de Dîeu , je veux encore moins perdre Tancieii droit de « ma couronne. Car la France a de tout temps accoutumé « de protéger les misérables et les affligés, et principale« ment de recevoir ceux qui sont exilés pour la justice. « J'ai reçu Tarciievéque de Cantorbéry de la main du « pape , que je reconnais seul pour seigneur sur la terre ; « c'est pourquoi je ne Tabandonnerai , cet archevêque, ni « pour crnp(reiir ni pour roi, ni pour aucune autre puis« sauce du monde. » Nous Terrons que ces admirables paroles de notre monarque n'émurent en rien le roi d'Angleterre. Cenx des grands à qui manque une âme élevée trouvent toujours des ilatteurs qui ies entendent à demi-mot. Henri ayant dit, « Qui me débarrassera de Thomas? » il se rencontra quatre lâches qui Tassassinèrent. Cet empereur fut de nouveau excommunié dans un concile tenu en 1 i 67 ^ mais ies armes impériales étant sur le point de triompher, Alexandre, sous l'habit d'un pèlerin, put se rendre à Gaëlc, ou il reprit ies habits pontificaux pour se rendre à Benévent. Bans cette viiie , le 1 5 mars 1 1 68 , il reçut les ambassadeurs de Manuel, empereur grec, qui lui promettait de réunir rF:2:lise grecque à l'Église latine, et de le délivrer des persécutions de l'empereur Frédéric. Manuel mettait une condition à cette promesse. Il demandait en échange l'investiture de l'empire d'Occident. Le saint-père remercia Manuel de ses othes de Wenveiliance, et de ses yœux pour la plus grande gloire de la religion. Ensuite, quant à la demande de l'empire d'Oc* cident, le pontife i-épondit que Dieu l'avait élevé à un haut point d'autorité , ou il devait se montrer ami de la paix, et non fauteur de discorde.

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

J72 ALEX-Ars DRE III. L'an u;3 de J. C. Dans la raéine année i 1 68 , le pape , sur la demande de AN aldemar , roi de Danf-niark, canonisa sainl Canut, roi de ce royaume, et pere de \\ alderaar, martyrisé en 1 132 par Magnus , fils du roi Nicolas k Lambertini donne à cette canonisation la date de 1164. On reporte à la même annie ou à 1 1G7 la foiulatioii de la ville d'Alexandrie ^ elle aurait ete élevée par des partisans d'Alexandre, et en son honneur, dans une villa appelée rioveretta. Les ennemis du pape crurent devoir ajouter à ce nom celui de délia Par/lia par (Urision; et la ville, devenue aujourd'hui une des plus grandes forteresses du monde , conserva le nom d'Alexandrie de la Paille. De retour à Rome, Alexandre confirma, en faveur du roi Henri II , la possession du royaume dlriande qu'il avait conquis • Le pape ne tarda pas à se repentir de sa bienveillance : il apprit Tassassinat de Thomas de Cantorbéry. Le roi demandait son pardon ; mais Alexandre ne voulut pas raccorder, quoique le prince soutint que le crime avait été commis sans son ordre. En 11 7 3 , le pape canonisa saint Thomas de Cantorbéry, et les actes dt- ia canonisation furent accompagnés de témoignages d'admiration pour ia vertu d un si courageux martyr. En 1 1 74 eut lieu la canonisation du grand saint Bernard. premier abbédeCfairvaux, mort le 20 août f 15$. L'ordre des ciiai lieux lut approuve par Alexandre ea 1 lie. Frédéric^ fatigué de guerres inutiles, et de ce système d eiiiljùch(S zi dtj:,liouôraiit auiiuel il s'était livré pour détruire le pouvoir légitime d'Alexandre , demanda la paix par des.ambassadeurs. ' Voyez Hollandus, au 7 janvier, et Tsaac l'oDtacus , historien du royaume de Danemark, liv. Yi» p. 3à2 ^ Aroftierdam , 163L Digitized by

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

fin X176 deJ. C ÀLEXÂNDAE UI 273 Le saint-père pouvait ne pas fier à la parole de Frédéric j mais, comme père commua de la chrétieuté , il ue crut pas devoir décourager le repentir vrai ou apparent de l'empereur* Il se rendit à Venise, à bord des galères du roi Guillaume de Sicile , qu il trouvait toujours ami iidèle et catliolique dévoué. Là, on conclut la paix, si long* temps désirée, entre le sacerdoce et l'empire. Frédérie s*y voyait foreé , plus que jamais, par un échec que ses armes venaieotde souffrir dans une guerre contre les Vénitiens. Le doge Zani entre autres privilèges obtint celui de faire porter devant lui Fépée nue dans les fêtes solennelles. Le pape lui offrit la rose d'or qu il avait Leaite le quatrième dimanciie du carême ; il lui remit aussi un anneau avec lequel lui et ses successeurs épouseraient la mer Adriatique le Jour de l'Ascension, en signe de sou* veraîneté acquise sur cette mer. Le 21 juillet, remp(leur demanda l'absolution , et l'obtint devant les portes de Téglise Saint-Marc, il se jeta à genoux devant le saint*père, qui , pleurant de tendresse , le releva avec empressement, lui donna les baisers de paix , et le bénit. Le jour suivant, l'empereur reçut ia communion des mains du saint-père, et tous deux s'adressèrent des marques publiques d'amitié. La cérémonie de Tétrier tenu , lorsque le pape monte à cheval , fut remise en vigueur. C'est une calomnie indécente de soutenir que lorsque l'empereur baisait les pieds du pape , celui-ci lui frappa la tète , en disant : Super aspidem et basilisvum ambu' laàis, et conculcabis leonem et draconem, Tu marcheras sur l'aspic et le basilic , et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon ; » et que l'empereur, irrité , répondit : Non Hbiy sed . Petro , « Non à toi , mais a Pierre ; »» et qu'enfin Alexandre repartit : £t mihi et Petro, « Et à moi et à Pierre, »

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

274 AI.EXAIIBBE III. L*aD 1136 del.C. Ce sont d*absiirde8 meosooges.Uii poDtlfé comme Aiexan* dre, presque toujours fu£:itif , D^obtenant souvent on asile Qu'avec difficulté, errant <{>'tats< 11 ÎMats, n'a 111 penser à se rendre coupable d'uue iu^uite si iucunsideree. Dans ees sortes de cérémonies , tout est prévu de part et d'autre. Frédéric, contraint à la paix par des désastres qui affiadblissaient sa puissance et pouvaient mettre sa vie en danger; Alexandre, qui ne devait peoser qu*ay bîeo de TÉglise, tous deux ont arrêté de concert l'hommage, sa forme , les moindres paroles qui devaient être prononcées ; le reste est une invention des ennemis de la religion. Cette fable, d^ailleurs, est bien composée : les mots attribués au pape portent un caractère dVgueil et de faux pardon que nos ennemis se plaisent à accréditer; la réponse de l'empereur parait une concession catholique qui repousse toute idée de respect pour Alexandre. La repartie du pape est encore un bel effet de roman , qui doit réjouir quiconque redoute la gloire de la reli<:ion. Tout cet asseniblajL^e d'accusations est réfute encore par les propres lettres d'Alexaudre , écrites en ce moment à Venise même ^ Pendant son si jur à Venise, Alexandre envoya un légat à un roi qui demeurait entre la Perse et TArnu nie, appelé, disait-on , Prêtre-Jean. Des critiques modernes assurent » Voyez Baronius, Lahbe, Martène. J'ajoiiltMai à leur témoignage un autre lait, auquel i! lue seuiMe (pie itcrNOfiiie n'a eucore pensé. Dans le vrai langage des papes, depuis loiii;ieinps en usaL-e , ils ne parlaient qu'a la premi^^e personne «lu pluriel, llsilisaient nos, et non pas 6^0. Les inventeurs ont oublie que, correctement parlant, Alexandre devait dire, Et nobis et Pefro. On ne pense pas à tout quand ou invenle. Ce sont des ignorants, pour la plupart, qui imaginent de pareilles fables; ils parlent de l'Italie, sans être jamais sortis éd Mas^ieiioiug* Fleary ne dit riea de ces imaér«k)le$ inTentions. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

L'an II» <ie J. C. AtËXAiND£l£ ill. 27â qu'il était à la fois roi et prêtre chrétien, mais quHI professait le nestorianismc ' . En 1177, le pape approuva l'ordre militaire dVVlcautara, institué contre les Sarrasins à Saint-Julien de Pereyro en 1166, par D. Soero Femandez , sous la règle de Ct* teaux. Alexandre, en 1178, rentra dans Home. En il 79 il célébra le concile de Latran IIP et général Xi^ , composé de plus de trois cents évéques; là , il fut résolu que Ton ne reconnaiUaiL i)our souverain pontife que celui qui réunirait les voix des deux tiers des cardinaux, r^ovaes oublie d'ajouter ici que dans ces deux tiers des voix ne doit pas être comprise ce lé de Télu : plus bas, cet écrivain répare cet oubli. Cette loi est celle qui est encore eu usage aujourd*l)ui. On décida» entre autres dispositions, que personne ne serait élu évêque s'il n'était âgé de trente ans; que les prélats ne porteraient pas des babils pompeux , n'assisteraient à aucun banquet, et n'iraient pas à la ciiasse. On condamna encore les Albigeois, qui se divisèrent ensuite en Cala ri , Palarini , il m Publicaai. lis suivaient 1 hérésie des mauicbéens , rejetaient rAncien Testament, les prières pour les morts, la présence réelle de Jésus-Christ dans l'eucharistie , rautorité de l'Église, et soutenaient beaucoup d'autres erreurs. Pour récompenser les services rendus par Alphonse 1'*^ de Portugal , Alexandre lui concéda, en 1179, le titre de roi, quHl avait pris do temps de Luelus II , mais qu^aucuu pontife n avait confirmé. Alexandre a été le premier pape qui se soit réservé la I Othon de Frising, lib. Vil , cap. 23. Digitized

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

 canonisation des saints ; règlement profondément sap;e et nécessaire' , non-seulement poar rendre la canonisatiou respectable et la £itre généralemeiit recevoir, mais surtout pour remédier aux abus , et à la légèreté avec laquelle la plupart de ceux qui croyaient avoir ce droit procédaient à un jugement d'une telle importance. Plusieurs de ses pré«* décesseurs ayalent déjà tâché de remédier à ce désordre ; mais leurs efforts n'avaient pas complètement rcussi. La canonisation de saint Gautier, abbé de Pontoise , laite par * l*archevéque de Eouen en i i 53 » est , à peu près , le der« nier exemple que l*histoire fournisse des saints qui n'ont pas été canonisés par U s pontifes romains. Alexandre, ce grand pape qui eut un courage égal à ses malheurs , et une modestie que n'altérèrent jamais ses triomphes, mourut à Civita-Castellana le 80 août il8l , et fut enterré à Saint-Jean de Lntran. 11 avait gouverné TÉglise vingt et un ans onze mois et vingt-trois jours \ ' La vie d'Alexandre m Ait écrite par Comëllas Prangiprai, par Jean-FrançcHS Loiédan; Yeoîse , 1637, in*4** , et 1662, ia*12. Celle deraière vie ftit traduite en allemand , et imprimée à Laipaick en 1733, in*S*. Un Espagnol » Antonio Velasqnez , a publié la Vida de A lexan^ dro m, papa; Madrid, 1656, In-S**. — Pandolphe d*Alatro, Beinard di Guido et Nicolas de Rosellis ont écrit aussi la vie d'Alexandic III. Ces trois ouvrages se trouvent rapportés ikus Muratun, Script, rer. ifal.y tome IIÎ, page 446. Voici le jugement porté snr Alexandre III par Voltaire, dans le résumé de son Histoire générale (Œuvres complètes^ douze vol. in-8% Pans , Dv>ovv, 1817, tome X, |»:i;;t^ 998) : « L'iiomme ptMit-ùli e qui , dans ces Iremps grossiers qu'on nomme du moyen à^Cy menta ie | Iii'^ du genre luimain, fut le pape Alexan« dre iii. Ce fut lui qui daus ua concile, au douzième sièdoi alwUt» au« Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

Les antipapes qui le tourmentèrent furent Victor IV, qui mourut impénitent à Lucques en 1164; Pascal III, qui mourut impéaitent à Borne en 1 167 ; Galixte III, qui se repentit ^ et mourut à Bénévent en 1 1 78 ; et , enfin, In« nocent III , qui fit pénitence malgré lui dans le monastère de la Gava. lant qu'il le put , la servitude. Ost ce même pape qui triompha dans Venise, par sa sagesse, de la violence de Tempereur Barberousse, et qui força Henri II, roi d'Angletene , à demander pardon à Dieu et aux hommes du meurtre de Thomas Becket. Il ressuscita les droits d(^ peuples, et réprima le crime dans les rois. Nous avons remarqué qu'avant ce temps toute TEiiivipii, excepté un petit nombre de villes, était partagée entre déiix sortes d'hommes : les seigneurs des terres, soit séculiers, soit ecclésiastiques, et les esclaves. Les iiiunnKs de loi qui assistaient les clievBliers, les baillis, les maîtres <i'li<'>lel des fiefs , dans leurs jugements , n'étaient n'M'Ilomenl que des serfs d'origine. Si les hommes sont rentrés dans leurs droits, c'est principalement an pape Alexandre qu'ils en sont redevables ; c'est à lui que tant de villes doivent leur splendeur. » On n'a pas rapporté a&sez souvent cette opinion de Voltaire snr le grand Alexandre 111. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

27è LUGIVS m. L'4A iiii de J. C ns. LUCIUS III. Am. ' « Lucius III , qui s'appelait d'abord Ubald AllucingoUy appartenait à ane illustre faaùUe de Lucques. Ën 1140, iDDoceDt II Tavait nommé prétre^eardinal de SaintePraxède; en 1158, Adrien IV le créa évéqne-eardioal d'Ostie et Vélétri. Doyen du sa(5ré collège, liomme d âge et de prudence, peu lettré, mais habile en affaires» il a?ail rempli avee dextérité des missions en France , en Sicile, et auprès de l'empereur Frédéric. Ubald fut élu pape à Yéiétri le 1"^ septembre 1181 , et couronné le 6 de ce mois. Arrivé à Rome, il ne put pas y demeurer longtemps, parce qu'il craignait des affronts doot le meuacaient quelques nobles romains , qui ne voyaient en lui aucune com* plaisance pour des exigences insupportables à un pontife* Kii 1182, il releva Guillaume, roi d Ecosse, d'une excommunication lancée contre lui par Tarcbevéque dYork, An commencement de 1183 , l'éirécbé sicilien de Montréal fui érigé en métropole. Ce pape ' , dans un concile tenu à Vérone Tan 1 1 84 , ou < Fdler^ IV, 224.

The text on this page is estimated to be only 23.51% accurate

t'«i liss de 1. G. LUGIUS III. 379 rempereur Frédéric fut présent , publia une Gonstitution raisonnée , dans laquelle on voit le concours des deux puissancespour l'extirpation dos hérésies. Celte constituliou ordooneaux évéqucs de sluformer par eux-mêmes, ou par des commissaires , de la conduite des personnes suspectées d*hérésie; ce qui est d*a!lleurs on devoir Inhérent à la qualité deveques. On y volt encore qu'après que l'Église avait employé y coutre les coupables, les peines spirituelles 9 ils étaient abandonnés au bras séculier auquel il appartient d'exercer les peines temporel k s ' . Pendant que Lucius s'appliquait à la meiileure administration de la république chrétienne , pendant qu'il conju* rait les rois de France et d'Angleterre d'envoyer des secours aux croisés, il tomba outlade, et mourut le îî5 novembre 1186 , après avoir gouverné l'Église quatre ans deux mois et vingt-trois jours. 11 fut enterré dans la ca-* thédrale de Vérone. Jean François Tiuto rapporte l'épitaphe placée sur le tombeau de Lucius : Luci, Lucca tihi dédit. ortiDii ^ponfificaluna Ostiaypapafaiii iionia , Verona înori, Immo Verona dédit verum tïbt vivere^ Roma £xilium, curas Ostia, Lucca mon. <c Lucius, Lucques te donna le jour, Ostlela mitre, Rome le pontificat, A^érone la mort. C'est-à-dire, Vérone te donna la véritable vie, Borne l'exil , Ostie les peines, Lucques la mort. ». Cette épitaphe a toute la précision et quelque chose des mystères du genre : mais quand , avecnn peu d'attention et de vraie philosophie chrétienne , on a compris que i'au' On trouve cette constUution dans Labbe, tome X des CoadleB.

The text on this page is estimated to be only 24.09% accurate

280 LIICIU8 m. Vàû ttss de J. C« teur entend par la naissance la mort . et par la mort la vie, on ne peut s'empêcher de trouver ces vers piquauts, et résumant très^bien la carrière de Lucius lil. 11 n'y eul poiut de vacance dans le saint-siége. Oû n'a cesse de prendre intérêt au sort du royaume de Jérusalem. U s'affaiblissait de plus en plus, tant au dedans par la division des seigneurs , qu'an dehors par leur mauvaise conduite a^ ec les infidèles. Le roi Baudouin IV était tombé malade de la lèpre; il entra en soupçon contre Bohémon^f prince d'Antioche, et Raymond, comte de Tripoli , croyant qu'ils le voulaient dépouiller dn royaume. 11 résolut donc de marier sa sœur Sibylle , veuve du marquis de Montferrat ; et , au lieu de la donner à un des plus puissants seigneurs du pays , il la maria précipitamment à un jeune Français , Guy de Lusignan , fils de Hugues , comte de la Marche'. Ce mariage se fit pendant loctave de Pâques , suivant la coutume. D'un autre côté ^ Arnaud de Châtillon , chef des templiers , était seigneur de Kérek , ville forte de la Syrie, nommée par les anciens la Pierre du désert, parce qu'die est l'entrée du désert d'Arabie, sur une haute montagne. Arnaud sortait souvent de cette place , et, sans avoir égard aux trêves faites avec le sultan d'Egypte Saladin, il enleva plusieurs caravanes deuiarcbaods, qu'il mit aux fers, après avoir pillé les richesses dont ils étaient chargés. Il voii^ut même exécuter un dessein qu'il avait conçu depuis plusieurs années, de courir jusqu'aux portes de la Mecque, et il commenta des préparatifs pour cette expédition. Quelques mois après , un vaisseau portant quinze cents chrétiens UtnaulVa^e auprès de Damietle, et Saladinori

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

L'an titi de J. C IVCIUS lil. 281 donna de mettre aux fers tous ceux qui s'étaient sauvés, et confisqua les marchandises ; puis il envoya demandi au roi de Jérusalem tous les musulmans qu'Arnaud cii^ CliàtiltoD et les templiers de Kérek avaient enlevés, il voulait aussi satisfaction des liostilités commises par les chrétiens au préjudice des trêves existantes. A défaut de satisfaction, Saladin déclarait la guerre au roi, et menaçait de traiter les chrétiens comme les templiers traitaient leurs prisonniers. Le roi Baudouin renvoya avec mépris l'ofûcier de Saladin , craignant de déplaire aux templiers ^ qui faisaient profession de n*obéir qu'au pape régnant , LuciusHI, et aux supérieurs de leur ordre. Les templiers, d'ailleurs, ne voulaient en aucune manière relâcher le butin qulls avaient fait sur les caravanes. Ainsi , ils con-* traigoirent Baudouin à déclarer la ^ïiierre , contre Favis de tous les seigneurs; car il n'avait que deux ou trois mille hommes de pied et sept cents chevaliers; au iieu que Saladin était à la téte de vingt mille hommes de toutes aimes. Celte impiudeuce va amener de funestes catastrophes.

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

982 VBBÀIN XII. L'in it8& de I. c. 474. URBAIN III. 4485. Urbain III s'appelait d'abord Hubert Crivelli. U était Milanais, chanoine régulier. Alexandre III le nomma cardinal- prêtre de Salnl-Laorent in Damouo. Il fut éla à Vérone le 25 novembre 1 1 S 5, et couronne le l®*" décembre; mais il ne put pas se rendre à Home, parce que les troubles de cette ville n'étalent pas apaisés. Une assez bonne intelligence avait régné entre Ltt« cius 111 et l'empereur Frédéric. Celui-ci ne conserva pas les mêmes sentiments pour Urbain , et il saisit avec violence le patrimoine laissé par la comtesse Mathilde à saint Grégoire VII. Le même empereur appliquait au fisc les biens des evéques decédés. Il usurpait les rentes des monastères de femmes, sous prétexte de réformes. Un moment il modéra ses attaques. Il espérait faire couronner empereur Henri, son fiis j mais Urbain s'y refusa. Dans une circonstance semblable, Alexandre III avait demandé que Frédéric donnât l'autorité à son fils. Urbain disait que ce n'était plus le temps de voir à la fols deux empereurs sur le trône. Le pape cependant permit à Henri II, roi d'Angleterre, de faire couronner roi d'Irlande celui de ses ûls qu'il préférerait : à cet effet, Octavien Gonti, cardinal-légat, reçut des pouvoirs et couronna Jeun , a ç^ui ie poiiUiù enDigitized by

The text on this page is estimated to be only 25.33% accurate

L'an ts87 <« C. tlBBAIIf III. 283 Yoya une très-belle couronne tbrmée de plumes de paon, montées en or. Le saint-père étant parti pour Venise, où il allait mettre en ordre Farroée qui portait des secours aux croisés, il apprit À Ferrare la nouvelle de la prise de Jérusalem par sâlaâin, sondand'Égypte, quatre-yingt-huit ans après l'occupatioD de cette ville par les chrétiens. Le pape en conçut une si vive douleur, qu'il tomlja malade , et mourut le 19 octobre 1187. Il avait gouverné TÉglise un an dix mois et vingt-cinq Jours. Il fut enterré dans la cathédrale; les Ferrarais lui ûrent de magniliciues funérailles pendant sept jours* Il n'y eut pas de yacance dans le saint-siége* Il est douloureux d'avoir à rendre compte du malheur irréparable qui vint affliger les chrétiens, . Le 19 septembre il 87, Saladio mit le siège devant Jérusalem. Baudouin IV était mort; il avait laissé le tr6ne à Baodouin V, son neveu. Cet en^nt, né du premier ma* riage de Sibylle, sœur de Raïulouin IV, avec Guillaume Longue-Ëpée, mourut subitement en 1186. Sibylle, qui avait épousé en secondes noces Goy de Lusignan {voyez plus haut page 280), voulait donner le trône à bou époux , et elle y réussit ». L'inaptitude et ia mollesse du nouveau roi, les querelles de partis, et l'extrême licence de mœurs qui régnait dans la Palestine, et dont le patriarche Héraclius donnait l'exemple, faisaient pressentir la ruine prochaine du royaume de Jérusalem >. ' M. Micliaud caractérise ainsi, en peu de niotSy Guy de Lusîgoan : « C'était ua chevalier sans renommée et sans gloire personnelle. » ' PalesHnei Parîsi Didot, page 624. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

334 UABÀIN III. t*anitS7 deJ. C. M. Michaud, tome II de son llULoii'e des Croisades, cinquième éditiOD , fait unepeialurc effrayaiUe dts iiîœurs de ce temps) et s'écrie que, par la permissioD de JésusChrist, Saladin devait deveoir la verge de la colère de Dieu. Sur ces eotrefaites , une autre caravane avait été dépouillée près de Kérek. Saladin demandait satisfaction de cette Douvelle iujttre. Il avait défait, en bataille rangée , Guy de Lusignan. Les villes de la Palestine se rendaient pour racheter la liberté de leur roi; on voyait bien que le terme de tant de gloire pour les Occidentaux était arrivé. Les débris de Tarmée de Guy ^ les enfants des guerriers morts, et un grand non}l)i'e de lamillcs chrétiennes des provinces dévastées, avaient cherché un refuge dans Jérusalem. Cent mille personnes étaient enfermées dans la ville sainte; mais on n*y comptait que peu de guerriers capables de la défendre, et la multitude ne faisait qu'augmenter le trouble et rendre la résistance presque impossi* ble« Saladin sommâtes babitants de lui livrer la ville, en leur promettant des secours en argent et des terres fertiles en Syrie. Ces offres nyant été rejetées, le sultan jura de renverser les tours et les remparts de Jérusalem, et de venger sur les chrétiens le sang musulman versé 'par les soldats de Oodefroy de Bouillon. Les assiégés choisirent poui" chef Balt'rtii d'Ibelin , vienv guerrier. Saladin, après avoir campe quelques jours à l'occident de lu ville, dirigea ses attaques vers te nord, comme Tavaient fait tons ceux qui , dans les temps précédents , s'étaient pi esent^'s pour assiéger Jérusalem : Joas, roi d'Israël j les généraux de Nabttchodonôsor, Alexandre le Orand, Ptolémée flls de Lagus , Antiochns Ëpiphane, Pompée, Crassus , Titus, Ciiosroès , Omar, et Godefroy de Bouillon (voyez plus haut, page 2 id).

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

Vin ni? de J. C URBAIN lU. ' M Douze jours se passèrent en combats conlinnels. Les chrétiens montrèrent d'abord un grand courage, et oppo* fièrent une vive résistance ; mais bientôt , voyant qne leurs tiïoils étaient inutiles contre les forces imposantes de Tennemi, le desespoir s empara d'eux. Les soldats n'osaient plus rester pendant la nuit sur ies remparts, qui mena* çaient de s^éerouler sous le cliocdes machines de Saladin ; et ,au lieu de prendre les4irmes, ils couraient aux églises . pour invoquer la protection du ciel. Les Latins ayant appris que les chrétiens grecs et orientaux avaient formé un complot pour mettre fin à cette guerre, et livrer Jérusalem aux Duisulmans, se liàîèrent de demander une eapituiatiou à Saladio. La relue Sibylle était incapable de reconnaître Timportance du dépôt qui iui était coniié. L*audace et la foi avaient conquis le saint sépulcre; Tindéeision et 1 irréligion devaient le livrer lâchement à nos ennemis. Saladin consulta les docteurs musulmans sur cette demande de capitulation. Ils répondirent que le prince pouvait l'accepter, sans violer le serment qn*îî avait fait. Les guerriers obtinrent la pe million de se retirer à ïyr ou à Tripoli'. Les autres habitants devaient être considérés comme esclaves ; mais il leur fut permis de racheter leur liberté. La rançon fut fixée à dix pièces d*or pour cbaciue homme , à cinq pour chaque femme , et à deux pour chaque enfànt. Cette capitulation , à laquelle les auteurs assignent diverses dates, eut lieu effectivement le 2 octobre 1187 , suivant tous les auteurs aral)es. Un délai de quarante Jours fut accordé aux chrétiens pour faire leurs préparatifs» de départ , tandis que les musulmaus prirent possession de Jérusalem. 'MlchaQd,;oc.ct^. Digitized by Goo'M

The text on this page is estimated to be only 27.44% accurate

tIBBAIN III L'an xthi de JT. C« Laissons encore parler M. Michaud ^ : « Enfin arriva le Jour fatal où les ehrétiens devaient s'é* loigner de Jérusalem. On ferma tontes les portes de la ville, excepté celle de David. Saladin , élevé sur un trône resplendissant d'or , vit passer devant lui un peuple désolé : le patriarche, suivi du clergé, parut le premier, emportant les vases sacrés, les ornements de Téglisedu SaintSépulcre, et des trésors dont Dieu seul, dit un auteur aral^e^ connaissait ia valeur. La reine de Jérusalem, accompagnée des principaux barons et chevaliers , venait ensuite. Saladin respecta sa douleur, et lui adressa des paroles pleines de bonté. La reine était suivie d'un grand nombre de femmes qui portaient leurs enfants dans leurs bras y et faisaient entendre des cris déchirants. Plusieurs d'entre elles s'approchèrent du trône de Saladhi : « Vous voyez à vos pieds , lui dirent-elles , les épouses, les mères, les filles des guerriers que vous retenez prisonniers; nous quittonspour toujours notre patrie, qu'ils ont défendue avec gloire; ils nous aidaient à supporter la vie : en les perdant, nous avons perdu notre dernière espérance. Si Yous daignez nous les rendre, ils soulageront la misère de notre exil, et nous ne serons plus sans appui sur la terre. « Saladin fut touché de leurs prières, et promit d'adoucir les maux de tant de iamilies malheureuses. Il rendit aux mères leurs enfants , aux épouses leurs maris qui se trouvaient parmi les captifs. Plusieurs chrétiens avaient abandonne leurs meubles et leurs elïets les plus précieux , et portaient sur leurs épaules , les uns leurs parents affoibiis par Tâge , les autres leurs amis infirmes et malades. Saladin fut attendri pai ce spectacle, et récom* < Zoc. cit., pages 344, 346^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.38% accurate

l'an X167 de J. C. lJA£Aij)« IIX. 2dT pensa par sesanmAnes la vertu et la ^été de ses efiBemis. Prenant pitié de toutes !es infortunes , il permit aux Ijospitaliers de rester dans ia ville pour soigner les pèlerios, et ceux que des maladies graves empéebaieat de sortir de Jérusalem. » Sur cent mille chrétiens que renfermait ia ville , il u*eu restadans Tesclavage quequaiorze milleiparmilesquelsoa comptait quatre ou cinq raille enfontsenbas-âge. Le noble et pieux Dalcaii employa les U'iisors destines aux depeuses du siège à délivrer une partie dea habitants. Saiadin brisa les fers d'an grand nombre de pauvres et d'orphelins , et . son frère Malec-Âdel paya la rançon dedeux mille captifs. Telle fut la fin réelle du royaume fondé par Godefroy , et qui avait duré quatre-vingt-huit ans. Depuis ce temps^ la royauté de Jérusalem ne devint qu'un vain titre; car la domination passagère de l'empereur Frédéric II ne Ibt qu'une chimère, et n'avait aucun caractère sérieux. Suivant Fleury ' , Saiadin ût bi iser les cloches de toutes les églises. Quant à l'église patriarcale , qui avait été la grande mosquée bâtie à la place du temple de Salomon, après en avoir ôté tous les signes du christianisme , il y rétablit» comme sous Omar, l'exercice du culte musulman. Toutes les autres églises furent aussi changées en mosqut'cs, excepté cellti du Saiut-Sépulcre, que les chrétiens syriens rachetèrent ; ces Syriens étaient schismatiques. Il peut donc y avoir une circonstance ou même un schisma* tique, tout en restant dans son erreur, peut rendre un iiiipoi laiit service au saint-siége. Quelques musulmans, voyant les sacrilices d'argent que faisaient les Syriens pour sauver le Saint-Sépulcre, «IV,liv.LXXlV,778.

âSd VABAm lit. ' V»n 1119 ie J. d. conseiilèreot vivement à Saladin de ruiner cette église et toutes lei autres des lieux saints. Fieory à ce -sujet s'exprime ainsi': « Ces musulmans disaient qu'en laissant ces lieux saints « .on favorisait l'idolâtrie des chrétiens, et Tinjare qu'ils « font au Messie en honorant les marques de sa passion. « Car les musulmans croient que ce ne fut pas Jésus qui K fut cruciiié, mais Judas à sa place. Ils ajoutaient qu'en « étant aux chrétiens cet objet de leur dévotion , on leur « 6terait le prétexte de leurs croisades : mais les plus ha« « biles théologiens musulmans furent d'un avis contraire. « lis dirent a Saladin qu'il ne devait pas être plus serum puleux quelecalifeOmar,quiavaitconserTécetteégiise; « que , les lieux saints étant ruinés , la ville de Jérusalem^ « souffrirait un grand préjudice de la cessation des pèle« rinages, d'où ^ enait sa richesse. Ëntin , que cette injure « qu*ou voulait faire aux chrétiens d'Occident ne serait « pas moins sensible à ceux d'Orient ; qu'elle pourrait « exciter à la révolte , et donner Tidée de se joindre aux « autres pour l'intérêt commun de la religion. Saladin se « rendit à ces raisons» et permit comme auparavant de « visiter les saints lieux , pourvu que l'on y vint sans ar« « mes, et qu'on payât certains droits. » ■ Il sera permis de placer Ici un regret qui doit désoler profondément le cœur d'un historien catholique , et la sensibilité des lecteurs qui consentent à le suivre dans le cours de ces annales. Quelles richesses , quels trésoi-s de grandeur} de piété, de courage, de force, de désintéressementet devrai catholicisme, Dieu n'avait-il pas envoyés à la conquête de la terre sainte! Godefroy, Ëustache 'iy,hXXÏV,îoe.cit. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

L*iD tiii ae i. C tlBBÀIN lit. 289 Baudouin, ses frères , ûls de la pieuse duchesse Ida , s'étaient avancés pour délivrer le saint sépulcre. A peine un siècle s*écoule , et les descendants de ces héros , et ceux qui se sont unis à ce noble sang par les liens de l'alliance, ne sont plus que des êtres abaissés , presque impies» tremblants devant le glaive ennemi , osant à peine brandir leur épee, et livres a tous les sentiments vides et ignobles quY'ufante ravarice. Celui qui porte le titre de roi à Jérusalem ^a sainte est content si on l'indemnise par la vaine possession de nie de Chypre , travestie en royaume. Sib} lie n'a plus dans les veines le sang d'Ida , sa p'iorieuse trisaïeule par Mélisende, fille aînée de Baudouin II, mor^sans enfants mâles. Tout ce qu'il y avait d'animé , de bienfaisant , de juste au sein du catholieisme en 1098 , est envoyé dans la Palestine pour y fonder un État français; tout ce que ce climat brûlant a produit d'efféminé, d'avili, ne doit plus suffire, plus tard, à défendre ce royaume. Que n'est-il donc resté quelques éléments eneore purs, qui aient osé assurer la défense du tombeau de Jésu^-Christ I Mais Dieu a voulu un moment la gloire des siens, et puis il veut leur châtiment. Il ordonne même (et c^est la plus rude peine pour nos vices) que Fhérolsme, du camp chrétien , passe dans le camp ennemi. Ce Saladin vainqueur humiliera encore les vaincus par une clémence que sa loi lui défend. Tout n'est doncpascorruption dans ce dîmat par lequel nous avons cherché à excuser nos frères. Dieu suscite, au milieu de ces délices enivrantes, un caractère haut , généreux , magnanime ; et ce caractère (déplorons l'abandon où Dieu nous a laissés un instant) , ce caractère n'est pas celui d'un chrétien. Bestons soumis aux décrets de la Providence, soit qu'elle récompense, soit qu'elle punisse I niST. 1^18 PORT. — T. If. 2S

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

4187. Grégoire Ylil s'appelait d'abord Albert de Morra ; d'autres auteurs lui donnent le nom de Splnaccio. Il naquit à Beuévent^ et il embrassa la règle de Citeaux. Avant Tannée 1 1 ô5 , Adrieu IV ie Domma diacre*eardlDaI de SaintAdrien, et en 1 1 $s prétre-cardinal de Saint-Laurent in Lucina. Alexandre III le créa chancelier de la sainte Église romaine. Il l'ut le dernier cardinal qui porta le titre précis de ehaneeHer; ear lorsque Grégoire Vill fut pape, on donna cette ebarge à M oïse, dianolne de Latrau, en spécifiant qu'il ne prendrait que le titre de vice-ckancelier. Depuis I quand on éieva de nouveau à cette charge des cacdinaux , ils ne reçurent que le titre de viee-ehaneeiier ; il en est encore ainsi aujourd'hui. L'an 1187, ie cardiuai Alliert de Morra fut élu pape ie 2 1 octotbre i et consacré ie 2â. Dans les premiers moments après la mort d'Urbain III, le sacré collège avait salué comme poiitii'e le cardinal Henri, moine Clair vaux ; mais il refusa cet honneur avec constance, et il en)pl(^a tout son crédit pour faire nommer Albert, qui prit ie nom de Grégoire VIIL ♦ Ua des pi emiers soins du iiouveau poiUife fut de chercner tes nftoyens de parvenir à reconquérir Jérusalem. Il ordonna un jeûne générai dans tonte la chrétienté, en siDigitized by

The text on this page is estimated to be only 23.28% accurate

L'an 1187 de 3. C. GEtGOIEE VIII gD6 de doQleor. L*édit prescrivait que Ton s'abitlendrait de chair, outre les vendredis, tous les mercredis et tous les samedis. Sa Sainteté, les cardioaux et leur cour éteudaieût cette rigueur même jusqu'aux luodis. Grégoire YIJI , apprenant qu'il existait quelques différends entre la république de Piseet celle de Gênes, se renditàPise pour encouragersou gouvernement à commencer ses armements contre Saladin. La même prière fut adres« sée aux autorités de Gênes. En même temps une lettre du pape, publiée à Ferrare , appela los chrétiens à se réunir pour envoyer des secours à Saint- Jean d*Acre. On lit dans Fleury (IV, LXXIV , 780) : « Attendu que, selon les règles de droit , les commissions cessent par le décès des commettants, le pape Grégoire craignit ({ucceux qui avaient obtenu à grands frais des IcUres du pape Urbain , pour faire Juger leur affairesur les lieux, ne fussent obligés d'en obtenir de nouvelles : c'est pourquoi , deux jours après son sacre, il fit expédier une circulaire adressée à tous les prélats de l'Église, pour valider les com* missions de cette nature accordées par son prédécesseur trois mois avant sa mort. » Grép:oîre, attaqué de la lièvre à Pise, y mourut le] 7 décembre 1 187, et fut enterré dans le dôme*. Ce pape était un homme lettré, de nobles manières, de mesura exemplaires , et rempli de zèle pour les affaires de la religion, ï! gouverna TÉglise un naois et vingt-liuit jours. Le saint-siége fut vacant un seul jour. ' Son tonbeiu , ai mirbre , Aii Mté dans na ioeeadis qui rtvtgea eettseslhédrtlecn ieoo.Par Iss soins de Camille GÉnpÛi » sacrii* lin» en 1658 on mit à la place un tsbioau sur toile , représeottaC Tancien monument; ensuiie on éleva an lombesu somptueux» (Pa« pebrokf Propylée, par. î, p, 30.) Digitized

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

oiMBiiT nu Vuk u«7 de I. C« ne. CLÉMENT m. 4487. Clément III, Paalin Seolari, Romain, chanoine de SainteMarie Majeure, fut fait cardinal- prêtre de Palestrine par Alexandre 111. Le 19 décembre 1 187 , on l'élut poutife à fiseï et il fat* couronné ie 20. Depuis cinquante ans il existait des disseosions entre les papes et le peuple romain. Les Romains avaient a peu près enlevé aux papes l'autorité dans Rome , et l'attribuaient à des sénateurs et à un patrIce. Les pontifes, depuis Innocent II/ s'étaient vus sou* TCDt obligés de sortir de Rome. Innocent II et Célestin II moururent de la douleur que leur causait cette discorde, Lucius II fut blessé par des sacrilèges; £ugèae IIF, Alexandre III, Lucius III, vivant dans des moments où la perversité était plus violente, avaient été éloignés de Rome. Urbain 111 et Grégoire TIÎT s'daient vus sommes d'en sortir. Le peuple romain ne fut pas si ennemi avec Clément III , son concitoyen. On convint que l'on continuerait d'élire, comme à l'ordinaire, des sénateurs i mais qu'au lieu d*un patrice on élirait un préfet. Voici les articles de ce traité : la ville de Rome sera sous la puissance du souverain pontife; 2® on abolira le w titi:|et la dignité de patrice , et Ton y substituera un pré^Btes sénateurs seront élus chaque année, sous Fauto*

The text on this page is estimated to be only 23.79% accurate

Vtû H» de J. C CLiMBNI III* rîtédupontife ; iIsjureroDt au pape paix et Ifidéllté; ils prêteront mam-forte à rÉglise romaine, si cela est nécessaire; 4" le people romaiii restituera la basilique Yaticane et les llefs de Saint-Pierre occupés en temps de guerre ; les tributs publies seront au pouvoir du pape, qui en cédera le tiers. pour les besoios du peuple ; le sénat et le peuple romain défeodront la majesté, l'honneur et la puissaoce de rÉglise romaine et du souverain pontife; 7** le pape, daos les temps accoutumés, donnera aux sénateurs , aux Juges ; aun aToeats, aux éerivains et aux ministres du sénat, les présents que l'on appelle/iwftytém ; 8*» le pape contribuera chaque année, par une certaine somme , au rétablissement des murailles de la ville; 9^ le pape, finalement , permettra la destruction de la ville de Tusculum, et prêtera aide au peuple romain pour achever cette en^ treprise ; alors le sol et les citoyens dudit Tusculum resteront sous le pouvoir de i'Ëglise romaine. Le peu pie s'étant donc soumis ainsi à Tautorité du pape, • ' le 1 3 mars 1188 Clément fit son entrée dans Rome, en* toure de ses cardinaux , et ou le reçut avec de grandes démonstrations de joie. Sur-le-ebamp U releva le cloître de Saint-Laurent hors des murs , et répara le palab de Latran, qu'il fit orner de peintures. Nous remarquerons que voilà un commencement de renaissance des arts, et il a eu lieu en 118$, à la fin du douzième siècle. Clément III est le premier pape qui ait sjouté l'année de son pontificat aux dates du lieu et du jour». Entre autres cardinaux crées par Clément, il faut nommer le bienheureux Guy de Paré, Français» évéque de Palestrine , légat en France et en Germanie. Ce (ùt à Co' Feller, 11,280. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

294 CLBMBNI III. L'an 1191 <le J. C logne que Gay introduisit l'usage d'avertir les fidèles, avee une sonnette, du moment où Ton élève Thostie et le calice dans la messe, comme d'avertir égaiement da passage du saint vialiqae porté aux malades. Clément III gonyema trois ans trois mois et trois joars. Il monrnt le 29 mars 1 191 , et fut enterré a Saint-Jean de Latran, devant l'ancien chœar des ehanoioes. Il n'y eut pas de yacance dans le saint^^iége . Sous ce règne, Philippe-Auguste, roi de France, et filchardF% roi d'Angleterre, partirent pour la Syrie. Philippe arriva le premier près de Saint* Jean d'Acre, et sa présence angmenta le courage des chrétiens , qui assié* geaient cette Tille avec vigueur. Richard entra plus tard dans le camp, parce qu'une tempête Tavait jeté dans riie de Chypre. L'empereur Frédéric, qni s'était anssi croisé, parvint jusqu'aux frontières de T Arménie. Ayant vonln se baigner dans une petite rivière appelée la rivière de Fer, il s'y noya. Henri, fils ahié de Frédéric, qui était resté en Allemagne , y fut proclamé roi dé Germanie , et prit le nom de Henri VI. Philippe, Richard et Frédéric avaient témoigné de la déférence à Clément ill, et obéissaient a sa voix. Henri paraissait vouloir imiter celiel exemple. Dans la vie de ce pape , page 293 , nous avons encore parlé des libéralités distriljuees au peuple, et appelées prefbyières. Yoyex ce que nous avons dit déjà de ce genre de présents, pages 4 et sis de ee votame.

The text on this page is estimated to be only 17.65% accurate

CÉLBSTIlf tit* 477. CÉLESTIN 111. 1194. Celestiii lll, Hyacinthe, de la très-il lustre famille Or•iai I avait été lait eardinaNdiacre de Saiote*Marie i» cos' medin par Honorius II; on l'élat pape le SO mars 1191 , on l'ordonDa prêtre le f 8 aTril , et on le consacra le 1 4 du même mois. Il était ^ç:é de quatre-vingt-cint} ans, dont il portait le poids avec un grand courage , et dans un état de santé très-florissant. Le 15 avril, il couronna empereur Henri YI, fils de l'empereur Frédéric Bai b rousse. Lorsque les Anglais , sous les ordres de leur roi Eiehard, et les Français, conduits par leur roi PhilippcoAngnste, eurent, de lionne foi, réuni leurs efforts devant Saint- Jean d*Acre (l'aocicDue Ptolémais), ils s'emparèrent de cette ville. Les assiégés oitfinreat une capitulation ^ en promettant, au nom de Saladin , la somme de denx cent mitle pièces d'or, la remise de la vraie croix , retrouvée par sainte Hélène et perdue à la bataille de Tibériade, ou Saladin avait été vainqncuri et la délivrance d'un certain nombre de prisonniers duétiens. Phillppe-Angnste repartit alors pour f Europe, et Richard resta seul chargé d'exécuter la capitulation. Saladin ayant tardé à remplir des conditions que d'ailleurs il n'avait pas souscrites, Richard, après avoir attendu plusd*un mois, se livra* un mouTeBsent Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

. CftLVSXIN III. L'an ii^i 4« J. C d orgueil et de dépit cruel , et Ht mettre à mort ' un grand nombre de prisouûierâ muâuimaus. Saladin, indigoé, se présenta près d'Arsouf , ponr attaquer Riehard ; mais la victoire se déclara pour le roi d*Angleterre. Hognes III , duc de Bourgogne, comtiiandait les Français au nom de Philippe-Auguste, et il seconda loyalement la valeur du monarque anglais. Après avoir fortifié Joppé, les deux armées se remirent en marche pour aller reconquérir Jérusalem. Si l'union avait régné parmi les alliés, Richard aurait pu s'emparer de cette ville; mais la discorde entre les Français et les Anglais ne permit pas a Richard d'agir avec promptitude et énergie, et les nouvelles de quelques troubles politiques survenus en Angleterre firent désirer, dit-on > à ce prinea de terminer la guerre par des négociations. Il eut la sin* gulière idée de faire proposer à Saladin un mariage entre Malec-Adei , frère du sultan , et la veuve de Guillaume de Sicile. Les deujL époux devaient gouverner le royaume^de Jérusalem , et régner ensemble sur les musulmans et les chrétiens. Saladin parut disposé à accepter cette proposition. Riehard oubliait qu'il avait excité la colère du pays en massacrant des prisonniers , et qu'il n*était pas possible que TÉvangile et le Coran , la vérité et le mensonge , consentissent à s'asseoir sur le même trône. Cette proposition fut reponssée par les évéques chrétiens et les docteurs mu* Sttlmans. Au mois de juin , l'armée chrétienne marcha cependant sur la ville sainte. Les recommandations du pape Cèlestin III survenaient tous les Jours ponr enflammer le sèle de Richard. Mais plus on s'approchait de la ville, et plus ' Palesiine, ïM, p. eSQ.

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

Van IT9I de h C* céLBSTIN III. 207 ce prince manifestait d'irrésolntion et d'abattement II disait que son armée n'était pas assez fbrte ponr entretenir des cominanîcations régulières avec la côte ; que l'expédition contre Jérusaiem présentait de grands périls , et qu'ii ne pouvait pas y risquer son lionneur et celui de la clirétienté. La question fut soumise à un conseil composé de vingt membres choisis parmi les chevaliers du Temple , tes ciievaiiers de Saint-Jean , ies Imrons français et les barons de la Palestine. Pendant que le conseil délibérait» Bicbard passa le temps à piller une riche caravane d*Égypte qui se rendait à Jérusalem. Après plusieurs jours de délibération, les cbevaiien et . les barons décidèrent que l'armée s'éloignerait des montagnes de la Judée , et retournerait vers les rivages de la mer. La conduite de Richard , ce grand capitaine qui n'avait pas Texcuse d*étre amolli par les parfums de t Orient, rea« f tera toujours un problème historique ; car toutes les raisons alléguées pour justifier la retraite devaient être connues de Bichard, iorsqull donna Tordre de marcher sur Jérosa* lem Jm chances sont toujours à la guerre pour celui qui a obtenu la dernière victoire; ses soldats marchent alors la téte levée , et Von assure que la coniiance donne plus d'audace et d'intrépidité que n*en peut donner l*espoir de la vengeance, ordinairement affaibli par le souvenir de Téchec qu'on vient d'éprouver. « S'il est aisé, dit Thistorien des croisades', de décrire les passions humaines lorsqu'elles éclatent dans les camps et sur les champs de bataille , il n'en est pas de même lors^ 'Scion Al>oul Farad], écrivain arabe (Chron» Syr., p. 421), Saladin avait fait détruire les aqueducs , et obstruer les sources qui auraient pu founui de Teau aux assiégeants. ' Tome II, page SOI.

The text on this page is estimated to be only 25.66% accurate

398 CÉLESTIN III. L'«D n»! de J. C. qu'elles te renfement dans le conseil des princes , et qu'elles s'y mêlent à mille intérêts inconnus. Cest îà qu'elles parvienneot facilement à échapper aux regards de l'histoire , et qu'elles dérobent presque toujours les secrets les plus honteux aux recherches de la postérité. » Les négociations entamées avec Baladin furent prolongées par eeltti^cl » qui Touiait avoir le temps de rappeler ses émirs. Ayant rassemblé assez de Ibrces, Il surprit Juppé, s'empara de la ville, où les musulmans commencèrent d'horribles cruautés : fatales représailles des assassinats commis par Biebard à Saint-Jean d'Acre. Saladin était sur le point d*oecaper la citadelle , lorsque Biebard , assez faible pour être négociateur imprudent, mais trop grand bomoie de guerre pour souffrir l'ennemi en face^ parut devant le port, et, ayant débarqué, repoussa les musulmans et attaqua la place. Cette victoire cependant ne changea rien a ta situation des chrétiens de la Palestine. Richard avait hâte de retourner en Europe; et Saladin, voyant que les musulmans étaient également fatigués de la guerre, consentit à accepter une trêve de trois ans et huit mois. On convint que les chrétiens conserveraient toute la côte depuis Juppé Jusqu'à Tyr, qu\>n démolirait la citadelle d'Ascalon occupée par les musulmans, et que Jéru* salera serait ouverte aux pèlerins chrétiens. Uichard investit, du royaume imaginaire de Jérusalem, lienri, comte de Champagne, troisième mari d'Isabelle, ûlie d'Amaury et sœur de SIbylie, et dédommagea Guy de Luslgnan en lui assurant l'île de Chypre. Vers la fin de l'an 1192, Biebard partit pour l'Europe. Ainsi ânit la troisième croisade, dont tout l'avantage se réduisit à la conquête de Saint- Jean d*Acre, et à la démolition des fortifications d'Ascalon.

The text on this page is estimated to be only 25.55% accurate

L'an ttd2 de J. C CfiI*E&IIM lil. m La première croisade avait donné Jérusalem à Godefroy de Bouillon (1099). La deuxième croisade, précbée par . saint Bernard ponr affermir la f(mm\ou âe la PaleiUne et agrandir Tinfloenee ebrétienne en Orient, a^ait été ré* soluc (e 3 1 mars 1146. Louis VII, roi de France, et l'empereur Conrad lil , trahis d'abord par l'empereur Manuel Comnène, puis mal aeendilis à Jérusalem même, se retirèrent de cette ville pleins de eonftision. On Tient de voir comment se termina la troisième croisade. Le départ de Hichard remplit de désespoir [es chrétiens qui liabitaient la terre sainte. De grands dangers el nne longue captivité dans un cachot d*Allemagne attendaient le héros de ia dernière croisade, ce héros dont la renom* mée remplissait le monde, et dont le nom lut encore long* temps Teffroi de TOrlent. Avant de buivie Ricliard dans ses malheurs, qu'il aurait peut-être évités en défendant plus franchemeot i'eteodard de Jésus^Christ, et en allant s'inspirer sur son tom* beau, de plus nobles entreprises pour la gloire de la religion, que Ce lest in 111 ne cessait de représenter comme mal servie par le monarque anglais , nous avons à rendre « compte d'un événement qui retentit en Orient et en Oeci* ^ dent, et qui prouva qu'un peu plus de constaoce eût été récompensé sans doute par les plus glorieux succès. Sala* dittf rivai de &lchard en gloire militaire, mais distingué peut-être par des qualités plus réelles, sueeomba» Tannée suivante, à une maladie aiguë. Il mourut à Damas le 8 mars 1 193 , âge à peine de cinquante-six ans. 11 avait regué environ vingt-quatre ans en Égypte, et dix-neuf en Syrie « Saladin avait acqais une immense renommée en France et en An* gleterre. Ou appelait dime saladlne l'impét éUbli pour fournir aux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.66% accurate

Lan ii^i de J. C. La doulear profonde que firent éclater ses peuples fuiréioge fiinèbi e le plus digne de ce prince. On raconte qu'avant de mourir il lit distribuer ^lemcDt ses aumônes aox chrétiens et aux musalmaDS. Il ordonna ensuite que l'on portât son drap mortuaire dans les places de Damas, et qu'un héraut répétât à haute voix : « Voilà ce que Saladin, vain« queur de 1 Orient , emporte de ses conquêtes » Platine dit à ce sujet : Dignum sane tanti principis spectacU" lum , eut nil aliud ad summam laudem defuit , quam Christi charactcr, « Spectacle digne d*un si grand prince, à qui il ne manqua, pour la plus haute louange, que Tempreinte du Christ » — Dante » inspiré par les traditions du temps, a placé Saladin dans le séjour privilégié où Ton voit ceux qui, par leur vie illustre, ont mérité d'obtenir ce séjour , faisant toutefois partie du premier cercle de renfSer, où ils sont séparés des autres 4mes. Le poète, après avoir vu Homère, Horace, Ovide, Lucain, et ensuite Hector, Lucrèce, César, ajoute : Plus ioin^ Saladin était seul à l'écart. » {Enfer^ chant Vi). Maintenant, avant de parler de la quatrième croisade • conseillée par Celestin ITÎ , donnons quelque attention à ce qui va concerner Richard retournant dans son royaume. Il revenait de la terre sainte avec nn faible cortège. Léopo)d,4uc d'Autriche, dont il traversait les États, le fit arrêter, et le remit entre les mains de Tempefeur Henri Vf. Celui-ci, qui n'avait pas paru en Palestine, ne pouvait avoir eu à se plaindre des hauteurs de Richard , dont tonte l'armée avait déplore Torgueil indoaiplai)le'. Philippedépenses de la troisième croisade. Voyez Flenry, IV, Uv. LXXl V, 78 1 . ' Mi('f)aud, Hist. des croisades , tome li , à ia fin du liv. VIII. * Quel bciiu muiccau bui l'orgueil des princes nous lisons Uauà ic4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.72% accurate

L'aa iifH de J. G CiLfiSXIlf III. 401 Auguste avait pu prévoir que l'Anglais voulait arracher le trôoe de Jérusalem à uue dynastie uée française, ou aux descendants de cette dynastie* Henri VI ne pouvait faire valoir de pareils griefs, et il prétendait qu'il ne rendrait au roi sa liberté que coolre une somme considcrable qui Q*élait pas due, et qu'aucune personne raisonnable ne pouvait exiger. Gélestin crut devoir écrire des représentations à Henri, et , sur son refus d'y avoir égard , il le sé* para de !a communion. On montre encore en Autriche le lieu où fut détenu Richard. Ge lieu s'appelle Durnstein* 11 appartient aojour* d'hui à la famille Lichtenstein \ Devoirs des grands, par monseigneur le prince de Conti, frère du grand Condé! (Paris, 16C7, in-12, p. 90.) « C'est cet orgueil qui veut faire dépendre toutes chi^s de soi, « qui ôterait h Dieu , s'il était possible, la souveraine puissance qu'il « a sur tous les êtres ; qui demande les sacnlices de toutes les créa« tnres, et qui est si (in, si délicat, si imperceptible dau8 un grand ^ « qu*U est l'âme de toutes ses acUons et de tous ses mouvements y «I sans quMl sVn aperçoive... C'est lui qui rapporte tout à soi, et qui « croit toutes les créatures dans leurueage le plus légjUme, lorsqu'elles « sont détruites à son honneur et à sa gloire; s'établissant, pour ainsi 9 dire« UD culte dont il se croit digne, et demandant, eu ceux qu'il «t se soumet, des respects qui vont jusqu'à la religion... C'est cet « orgueil qui a ruiné le premier ange , c*est ce désir dindépendance « qui a perdu toute la nature humaine avec nos premiers parents; et « c*est ltii*mème qui exerce encore sor les grands un empire tyranni« que , et qui se sert tous les jours ^ pour ies'perdre , de leurs grandes « qualités. » * Je Pal visité en 1818 , avec une recommandation de la princesse Jean Lichtenstein, qui ordonnait au concierge de nous foire Toir l'ha* bUation nouvelle, et la place où la tradition porte que Richard fut enf'enué. On nous montra une cage en bots , d*à peu près trois on quatre mMres de haut sur une largeur pareille; les barreaux étaient séitarc'S assez pour que l'on t»ùi passer le bras au dehors. Il ne parait 2a

The text on this page is estimated to be only 22.01% accurate

301 CSÉbSRIH m. Peu de temps après, Temperear Henri VI étant mort à MeMine^ le pape ordonna qu'on lui refusât la sépulture de l'Église , à moins que le fol d'Angleterre , qoi enfin avait dû sa délivrance au pape , ne consentit à ce que ces honneurs fussent rendus a Henri , et que le méaie Richard ne déclarât avoir reçu le remboarsement de l'argent extorqué par les agents Impérianz. Mais , dans son testament , Henri , plein de repeulir, avait comiiiaDcle à son (ils Frédéric, nonseulement de rendre Targent indûment payé par Richard, mais encore de restituer au saint- siège tons les droits que les rois de Sicile avaient usurpés sur les papes , ajoutant que s'il mourait sans héritieri le trône de Sicile devait retourner au saint-siége. Le pape Gélestin^ désirant établir fèrtement la paix intérieure, remit aux Romains la ville de Tusculum, selon les termes du traité dont nous avons parle plus liaut. Maihenreosement les Romains , animés d'une vieille haine sans mesure et sans pitié , chassèrent tonte la population de cette ville, comme s'ils avaient eu le droit de la maudire. Ces Infortunés» privés de leurs biens , descendirent dans la plaine, se constroislrent des eahanes avec des frasehê (branches coovertes de feuillage]. De là, l'origine da eélèbre bourg de Frascati , qui offre aujourd'hui tant de palais somptueux et tant de villas maguiûques et royales, pas possible que cette cage ait efTectivemeat servi de prison au roi Bicbard. On pouvait s'assurer de sa personne » sans employer un aussi inique et aussi inutile moyen d'incarcération. Une chambre bien fermée et bien gardée suffisait pour s'assurer contre la fuite de ce prince. Do reste ^ la situation de ce chSteau^ioclier» voisin du Danube » et encore entouré de bois , était bien choisie pour entretenir dans l'esprit du prince des idéas de terreur et de désespoir. Qu'il y avait loin de là au iUte de sa gloire» quand il avait remporté de brillants avanta^ sur le vaillant SaladîAl Digitized by

The text on this page is estimated to be only 21.57% accurate

Vêû nu 4e #.C. CÉLBSTIN III. ^03 Cette même année , Gélestin eauonisa saint Pierre , évé* qae de TarentaiM, auparavant rookia de Tordre de Ct* teaux , né dans le diocèse de Vienne en Dau^hioé en U02, et mort en 1 1 75. GéiestiQ avait eonfirmé en 1192 l'ordre militaire Ton* toniqoe , ainsi appelé parce qull avait été fostitoé à SaintJean d*Acre en Syrfe par une socîété d'officiers allemands de Brème et de Lubeck , pour donner des soins aux bies« eés et aux malades de i*armée sons le commandement de Frédéric, dvc de Sonabe. Ces chevaliers ayant été appelés par le duc Conrad pour le secourir contre les idolâtres de Prosse, ceioi-ci lenr donna les contrées qu'ils avaient conquises sur rennemi ; aussi , en pen de temps , ils devin* rcntseifzneurs de loute la Prusse, où le grand maître, après la prise de Saint-Jean d'Acre par les Sarrasins, transporta le cheMleu de l'ordre, qu'il établit à Marienbourg. Peu après , les princes voisins enlevèrent anx chevaliers burs terres et leurs châteaux. Le marquis de Brandel>ourg leur prit le reste, lorsque, étant grand maître, il embrassa , avec un petit nombrede chevaliers, la religion luthérienne: ceux qui persistèrent conrageusement dans la M eatholirfue tiansférèrent le chef- Heu de l'ordre à Marientlial , en I rancouîe. Ces chevaliers, dans l'exercice de leurs fonctions, portaient l'habit blanc , orné d'une croix noire, La quatrième croisade , ordonnée par Gélestin , attira en Palestine une assez grande quantité d^Allemauds y mais ils vécurent en mauvaise intelligence avec les templiers et les autres chréHens formant la garnison de Sahit-Jean d'Acre , et se retirèrent à Jaffa, d où, mécontents de leurs chefs, inquiets sur leurs affaires de Germanie, ils retournèrent CD Europe. Ainsi , dit Fieury , cette autre grande croisade toi sans fruit Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.18% accurate

804 CÉLESTOT m. L'an iiQi de J. C# Après la eanonisatioD de saint Ubald, ehaooiDe régulier de Saint- Jeao de Latrao , le pape prononça celle de saiot Jean Gualbert^ Florentin, mort le 18 juillet 1075 » à Tâge de quatre-vingt-huit ans , fondateur de la congr^tion dei fliolnes de Vallombroee , suivant la règle de Saint-Benoit, Célcstin rendit uu décret important sous le rapport de la di&cif»line ecclésiastique. Il ordonna que les enfants offerts par les parents à un monastère, lorsqu'ils seraient adultes , pourraient en sortir à volonté; disposition confirmée par le célèbre concile de Trente. L'usage voulait auparavant que les pères ne pussent pas révoquer la promesse donnée, et que les enfants» ainsi livrés , n'eussent pas la permission de quitter les monastères. 11 reste de ce pape dix-sept lettres. Gélestîn mourut le 8 Janvier 1 198 , et fut enterré À Saint-Jean de Latran , près Sainte-Marie delBiposo. Ce pontife gouverna six ans neuf mois et neuf jours. Sur le point de mourir, il voulut renoncer au pontifleat, et conjura les cardinaux de placer , sur la chaire de SaintPierre, Jean de Saint-Paul, de la famille Colonna; mais ils n'y consentirent pas, (lisant que c'était une chose inouïe que le pape se déposât lui-même. Ce fait est rapporté par Roger, auteur contemporain, cité par Baronius. Nous devons dire ici que le bel ouvrage ecclésiastique de cet immortel cardinal, qui fut d'abord membre de l'ordre de l'Oratoire d'Ttalie, fondé par saint Philippe jNéri , finit à Tan 1 198. On ferait d'immenses volumes si ron recueillait toutes les louanges que ce travail a méritées*. Il n'y eut pas de vacance dans le saint-slége. i

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

L'Miifl«J. C IHMOCBIIT lU; M m. INNOCENT m. 1198. iDDOcent m, né dam h ville d'Anagni , fils de Trasimond , comte de Segni , oncle du p.ipe Gréi^oire IX, parent d'Alexandre IV , appartenait à ta famiiie Gonti , et 8*appèlait Jean Lothaire* Il était chanoine de Saint-Pierre, et fut nommé cardinal-diacre des saints Serglus et Bacchus par Clément III. On Télut pape à ^unanimité, malgré le discours qu'il fit pour attendrir les électeurs, et les supplier de ne pas lui Imposer un ftrdeau si redoutable : en ce moment on allait se résoudre à donner la tiare aa cardinal Jean de Salerne. Celui-ci obtenait déjà dix voix, lorsque ee prince de rÉgiise fit à son tour tons ses efforts pour que ces dfx voix passassent au cardinal Conti , qui cependant ii\ivait que trente-huit ans Le 8 janvier 1198, le même jour où Céiestia III fut Inhumé, Innocent III Ait élu. On l'ordonna prêtre le 21 fé* vrier ; il fut consacré le 23 à Saint-Pierre * ; d'où , après * Nous puiserons beaucoup d'importaates infonnaUoiM dans l'Htetoire d'Innocent III et de son nècle» par M. F. Hurter» président du consistoire à SchaObuse, traduite par MM. l'alilié Jager et Th. Vial» 2 yd. in-S«y f 84Q.. Il y a eu une traduction précédente par M. de 5aint*Ciiéron » 3 ?ol. in-8«, et dont M. Hurter s'est montré également satisfait. * Il s*e8t glissé une fiiute de typographie trè8*extraordinaire à la page 105 du tome l" de la traduction do M. Hurler par M. Jager. 11 est question d*ua palladium qu'on aurait attaché sur le dos, sur fS. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.15% accurate

nnrocBHT m. v$a iis« 4c i. c. son conronnement, il alla prendre le passes^o a SaiutJeau de X^tran. Bans 8a eoDstifcation In$ffabili$, répond à oe qo'on peut appeler aujourd'hui rencyclique de l'avènement^ iDDOcent III donne connaissance à ia chrétienté de sa légitime élection. li parle de ses faibles droits à la tiare , et supplie les fidèles de l'aider par leurs prières. Avant sa consécration, le pape accorda à rarchevêque de Milan le droit d'élever aux ordres sacrés ceux qui eu auraient déjà reçu un du souverain pontife. Par là on voit que 9 dès ee temps*là, quiconque avait été ordonné par un pape ne pouvait pas être promu à un ordre pluiï digne, sans la permission du saînt-siége. On en a vu un exemple en 1803 , sous Pie VIL Ce pape a promu à la prêtrise un respectable ecclésiastique qui avait reçu les autres ordres de Clément XIII, et cela seulement afin de maintenir cette anciennè prérogative des souverains pontifes« On examinait attentivement , en Europe, les premières actions du nouveau pape. « Il apportait dans Tadminlstration , dit M. de Sismondî , une protonde connaissance des intérêts de sa patrie et du saint-sié|$e , le courage et l'ambition d'un patricien jeune encore; enfin , la réputation de s:\:ritc té et de savoir qu'il devait a une vie régu* licre et a des ouvrages estimés : il avait écrit un livre sur le Mépris du monde^ ou de la Misère de l'homme On a la poitriru^ et au côté gaiiriie du pape, avec des épingles d'or. 11 faut Vive palliton au lieu de palladium, y ai recherché Foriginal pour voir quelle est l'expression dont M. liui ter s'est servi ; il ne parle que de . pallium. Voyez tome i" de &on bel ouvrage* 4 vol. ia-8°, Hambourg, 1S41. ' De çonUmpiu mundi, seu de nUseria homini» : libri Ht* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.44% accurate

I^^n 1196 J. C. niNOCBlIT tll. t07 aussi quelques dissertations de lui sur des points de discipline. » Flous alloDS Toir qu« les etpérauees conçues lors de Té* lection d'un si grand personnage vont être confirmées par la hauteur de ses vues, et par une vigueur et une fermeté d'âme qui, peut-être quelquefois assaillies et heurtées au milieu de cireonstances trop fortes, ne se contiendront pas toujours dans de justes limites mais qui, en définitive, sauront s'y replacer avec toute la dignité d'un grand earactère. 1 Dans les révolutions de l'Allemagne et de Fltalie méridionale I dans la l! rance , agitée par le mariage iiiégiUrne de son souverain, dans toute Textenslon du monde eatbolique, où le séle pour tes croisades produisait une fermentation nouvelle , ce pape trouva une ample carrière pour manifester toutes les qualités et tous les talents que la Providence lui avait prodigués *• * Novaes, \U , 143. * Je riff>rai nue belle pensée de M. Jagr^r, cl qn'ii a consignée à la page première de son introduction : «■ Pendant hieii ionjîtemps on a « déti^'nré l'histoire des papes du moyen âge, accuranlant erreurs sur « erreurs; et la vérité, enfin, s'est fait jour à travers les voiles dont « elle était enveloppée , et a reparu dans son plus brillant éclat. Les « Grégoire Vil, les looocent III ont trouvé des défenseurs; et ce qui «a de quoi surprendre, ils les ont trouvés parmi les disciples de « Luther et de Calvia» dans des pays â*oti étaient partis les plus hor« ribles aiiathèroes. Cette réparation était doe an saint-si^e; eUe « est une espèce dVeavre sadsftictoire qni » pins tard , nous Tespérons » « sera accompagnée de la pénitence ; car, du moment qoe les savants «c auteurs de la Germanie examineront les doctrines catholiques avee « le même soin qu'ils apportent à examiner rhistoire des papes , lis K renonceront à leurs pr^ngés , en suivant Pexemple d^on Arendt, « d'un Schlegel» d*un Stolberg, d'un de Haller, etc. » M. Jager a deviné juste ; N. Hurler est rentré glorleoiement dans le sein de noirs reli^iuu. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

30S IlINOCEIfl! III« L'an Tifl de J* En Allemagne, Ficdtricll^dc lu maison de Souabc ' , le successeur de Henri YI, était un enfant de deux ans ; et la iiière> Constance, reconnaiisail Innocent iil comme ta* leur de cet enbnt et administrateur de son royaume. D<*jà Frédéric II, quoique encore dans les langes, avait été déciaré roi des Komains avant la mort de sou père ; mais la couronne impériale était disputée à cet en-^ fant par Philippe, duc de Souabe, son propre oncle, puisqu'il était l'aioé des frères de Henri V I , et par Oliiou, alors duc d'Aquitaine , fils de Henri le Lion, qui avait été duc de Bavière et de Saxe. Les plus puissants princes de l'Europe prenaient parti dans cette dissidence. Piiilippe-Auguste , en France, se déclarait pour le duc Philippe; et Riciiard Cœur de Lion, en Angleterre , se déclarait pour Othou. Le premier compétiteur représentait la maison Weihling ^ gibeline; le second y la maison WelJ^ guelfe \ L'italiei divisée, allait < /latfo» pago S9. *]] me semble à propos de répéter iddes eipllcations que j'ai don* nées daas r/telie> page 71 , pour bien faire connaître ces diverses * dénominations. « Il y avait en Allemagne deux maisons puissantes ^ dont Tune était désignée sous le nom de Salique ou de Weiblingen , du nom de Weibling , cliàleau ilu diocèse d'Augsbourg , dans les iiiontagnes de Hertfeld, d'où celte maison était probabkaienl sortie. Les partisans de celte maison, qui avaient donne plusieurs empereurs, 8*appelait'iit les Weibling. L'autre maison, originaire d'Alldorf, possédait a cette < [toque la Bavière, et elle avait vu à sa tète , successivement, des princes qui portaient le nom de Welf. Les papes avaient été souvrtii t n guerre avec les Weibling y tandis que ks e{/ s'elaieut plusieurs fois déclarés leurs déienseurs. « Mallunireuse Italie! comme si ses propres passions n'eussent pas suffi pour ia tourmeuter, elle devait encore épouser les passions du pays voisin. 11 fallait distiiiguer ses amis de ses ennemis ; de tels noms ne pouvaient pas être prononcés facilement par les Italiens : chaque Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

.L'an ULd . inhocbut ni. SOft .eouUuuer de marcher à la suile de ces ûitaies contesta^ lions, et de dépenser ses trésors et son sang pour des qaerelles de la Germanie. , Toutefois, Innocent IIE devait aussi se prononcer dans un si terrible différead, et sans perdre de vae sa position à Rome. . Sens Célestin III , ranlorité du sénat ayalt été raeonnue par les papes, et la constitution d'un corps ainsi nommé se trouvait réglée par la diarte que nous avons rapportée plus haut Cependant tout n'avait pas pris la forme que devait présenta eette autorité. Ce sénai ne consistait plus qu'en un sénateur étranger et militaire, qui était censé ne devoir chereher qu'à réprimer l'ambition des nobles du pays ; mais souvent ii allait plus loin. Innocent, homme d'État habile, ne tarda pas às*apercevoir que les Homains concevaient de la jalousie, en voyant un étranger exercer une sorte d'autorité législative et comme souveraine. Ensuite il remarqua que, conformé» ment à un ancien usage, le peuple avait demandé, à l'a* vénement du pontife , une distribution d'argent. La confirmation de ce privilège était indirectement accordée par le traité que nous avons dté page 393. Un des ministres du pape chercha à tirer parti, pour ses intérêts, de ces deux circonstances importantes. Souvent le peuple qui a élu une autorité se croit en droit de l'inquiéter, de la punir, et de la déposer; mais le peuple qui voit devant ses yeux une autorité choisie sans lui la re5pecte davantage, et croit encore témoigner son respect en acceptant des iii)éralités. parti les accommoda au rliythoM de la prononciation natioDale. Les partisans des papes » en Italie, appelèrent leurs amis les We^^ Guelfi , c.aelfes, les adversaires des pootificaai sppelèrSDt leurs amis le» WeibUngt GhOUm, OiMins. » ^

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

#10 maOCENI m. X'a» 119» de s. c. Innocent III , dans un seul jour, jeta de Tardent à la multitude , cassa k sénateur qu'elle avait élu, et en nomma an nouveau , pris panni les partisaDs do pontlfleat. Il obligea le préfet de la ville, encore offleler de Tempereur, e*e8t-àdire, d un prineequi n'existait pas, à lui prêter Vhommage lige (celai qui prête ï hommage lige est tenu envers le t^aenr d^tine obligation plus étroite que celle du simple vassal), et à recevoir de ses mains'une nouvelle investiture de sa place : enfin , il expulsa , des villes et du patrimoine de Sainl-Pierre, les juges et les podestats (sorte de goavernenrB inférieurs) nommés par le peuple. Ce fàt encore alors que le pape raffermit sa puissance dans les villes d'Ancôoe , de Fermo , d'Osimo , de Camerino, de Sioigaglta y de Pésaro , de Riéti , de Spolète, d'Assise, de Fuligoo, de Todl, et de Gittà dl Castello. Voila pour les affaires temporelles. Mais les affaires spirituelles avaient une bien autre importance* Le roi de France , Philippe* Auguste, flnt Invité à éloigner Agnès de M éranie , fille du duc d'Acpiitaine, qu'il avait épousée après avoir répudié son épouse légitime, Ingelburge, fille du roi de Danemark ^ qu'il ne rappela qu'en 1 11 2 , après qu'Innocent eut lancé un Interdit sur le royaume. Il annula le mariage iiicestyeux contracté par le roi de Léon, A lphonse, avec la fille du roi de Gastille , sa nièce* 11 exhorta le roi Sanche de Portugal à payer le tribut consenti par son père , quand, devant Luciusîl, Il avait déclaré le Portugal feudataire de Rome, et quand il avait sollicité^ auprès d'Alexandre 111, le titre de roL Ces premiers travaux dlnnocent , ces droits qu'il conserve etqu^l va établir au besoin, sont d'avance jugés sainement par la pénétration de M. Hnrter. Yold ses convie*

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

L'Ao U9&4e i. G. rnsLOomt lit. SU tious , qu'il a exprimées avec aotaBt de bonne M que d*é* loquence : ^ Si noQS eoosldévons (i , , trad. de M. lager) combien rétablissement de la papauté surpasse en durée les institutions eumpeemus ; coinme elle les a vues paraître et disparaître ; comme, au milieu de ce tlux et de ce reflux des vidsaitndea humaines, seule elle a toujours conservé ^ défendu , sans aueune trace de changement , i'asprit qui lui donne la vie, serons-nous étonnés que taiU d hommes portent leurs regards vers eile, comme vers le rociier qui 8*élèv6 au sein des ondes écumantes du temps , sans en étreébranlé? » M. Horter ajoute eu note cette confirmation de sa remarque : « C'est i'iiistoire seule qui a commandé ce jugement» et non la polémique dogmatique, qui est sans place dans cet ouvrage. » De telles réflexions expliquent la politique que devait nécessairement embrasser le souverain des Portugais , et la confiance qu'il mettait avee raison , ainsi que son peuple , dans la puissance pontificale. Laissons agir Innocent III : il connaît le terrain sur lequel est appuyé le pied de saint Pierre. Par le moyen du cardinal Octavien Conti , son légat en Sicile, Innocent investit Timpératrlce Constance, veuve de Henri VI , et sou fils Frédéric , du royaume de Sicile , du duclié de Pouiile , des principautés de Capoue, de Na* pies , de Salerne , d'Amalfi et de la province de Marsi , , somme fiefs du saint-siége , avec Pobligatioii par Tlmpé* ratrice et son (ils de payer à l'Église romaine le tribut convenu, et de prêter aussi V hommage lige quand les circonstanees le permettraient. De cette manière , les terres des Deux-Siciles passèrent , des Normands > à la maison de Souabe. Le saint-père, 84^icité à cet etiet, approuva i'institution Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.10% accurate

312 INNOCENT Itl. L*âB kigl ae J. €« des religieux de la TrèB-SaintB Trinité de la rédempUon des esclaves , fondée près de M eaux par les saints Jean de Matba et Félix de Valois, nobles français; puis le pontife envoya un légat en Arménie , pour couronner roi Léon , qui , avee son peuple , était revena à Tobédience da saîntsiége , dont un schisme l'avait séparé. Dans l'iQtentioQ de soulager les peuples , Innocent portait aussi ses regards vers TÂngleterre. Le roi Richard y régnait encore. M. Hurter vient confirmer, en paroles sa* ges 5 le jugenoent que nous avons déjà porté sur ce roi : « Richard d'Angleterre (tome I, pag. 125) réunissait, aux vertus d'un héros intrépide, tous les défauts d'une force brutale que les influences morales de la religion n'a* valent point adoucie, et à laquelle la poésie, dont il était d'ailleurs l'ami et le protecteur, n'avait rien donné de ce prestige séduisant qu'elle avait communiqué à la plupart des princes de l'Orient. Ses démêlés continuels a^ ec les rois de France le retenaient moins dans son royaume iusalaire qne dans les provinces situées en deçà de la mer« Il eut besoin de sommes immenses pour subvenir aux lirais de ses guerres et pour payer la rançon de sa captivité; et les impôts dont il accabla ses sujets devinrent insupporta-» bies, moins par leur énormitéque par la rigueur avec la^ quelle il les fit lever. A son retour de l'Autriebe , Il vît S*évanouir les belles espérances que les commencements de son r^ne lui avaient laissé entrevoir. Il accueillait d'un œil courroucé ceux qui, pour leurs affaires d'Intérêt, s*adres" saientà lui. Il n'épargnait ni le clergé, qui asait sacrifié pour la rançon royale les vases d'or et d'argent des églises » et qui s'était condamné pendant longtemps à ne faire usage que de vases d'étain ; ni la noblesse et les citoyens , <^ui avakiil rivalisé de zèle avec le clergé} e^ il devenait Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.24% accurate

L'an 119S de i. C. INNOCENT 111. 813 étranger ù toute justice qaand il s'agissait de se procurer de i'argent. Aussi ses exactions , son esprit de domination, BOB sentimeDts d'orgueil , ainsi que ses fréquents aeeès de oolère , qui allaient jusqu'à la bratalité , éteignirent le feu d'admiration et d'amour que son courage et sa valeur avaient allumé dans tous les cœurs , et qu'il eût pu nourrir, même augmenter, par une conduite plus sage , et des sentiments plus conformes à la justice. » L'Europe caîliolique voyait avec douleur le prince qu'on appelait Ccmr de Lion&t livrer à des passions ai honteuses. La Providence ne lui accorda pas de longs Jours , et il mourut àquarante<deux ans, après avoir signalé cependant ses derniers moments par une de ces actions généreuses qui lui avaient été si iamiiières au commencement de son règne , en 1 190. En ramenant ses regards sur Kome, Innocent n'avait pas lieu de se féliciter d'une situation même supportable. M. liurter définit cette situation avec son talent accou* tomé, et Ton reconnaît dans son style quelquesmnes des couleurs de celui de Gibbon' : « Les [\omains avaient liérlté de tous les défauts de leui*s ancêtres , et pris tous les idées des nouveaux peuples dont Tinfloence avait transformé ritalie. De ce passé glorieux , il ne leur restait plus que le souvenir d'une grandeur qui avait disparu; mais la force sur laquelle cette grandeur était fondée, et les moyens moraux par lesquels elle avait été développée , étalent entièrement effiscés de leur mémoire. Semblables à tout peuple qui tombe du sommet de sa gloire , les Romains croyaient encore être au plus haut période de leur grandeur, dès qu'ils prononçaient le nom de leurs anciens ^ * Tom. V% page 142 de la IraductiQu de M. Jager. S7

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

314 UmoCBNX lU. L'an ns» de i. G. hérasy dès qn'ito tOQMenl venocreliff dis foniiM leelatoi dont il ne restait plus de vestige, et qu*ils se tressaient de» eouronnàs avee les iaorlers fléiris dea aiàele» passés. AqssI se erarant-ils dans la vieille Rome^ loraqoa^ vers le * temps de Lucius 11 ' , ils obtinrent le rétablissement ân ^ i»eûat ^ , de Tordre des chevaliers , et de la réouverture du Capitole. BovirooDés de ces fanlAmes, les Romains se persuadaient qu'ils avaient reeonquis leur aneleniie splen-» deur, tellement quMIs voulaient faire, de cette époque , une ère nouvelle; et lorsque, pour compléter cette illusion , Arnaud de Rrescla vint au-devant de ce peuple avec ses doctrines de liberté populaire, avec ses idées dWranchissemeut du joug de l'Eglise et de toute croyance ; lorsque» marchant sur les pas des démagogues de tous les temps, il vînt encenser les opinions de la Kanle, les Romains s efforcèrent de restreindre les droits des pap(s opprimés par l'empereur, sans pouvoir cependant défendre contre es dernier les conquêtes que les prcmien avaient Iules avec Paide de la puissance pontificale. » Au milieu de ces débats , Innocent lîl sut établir une autorité ferme, qui contint tous les partis politiques^ et du même élan II ramena les esprits à cette vénération que les habitants de Borne aiment , au fond , à témoigner pour tout ce qui concerne la gloire de la foi. £n 1 199 , ce pape canonisa saint Omobon de Crémone, mort le 1 s novembre 1 1 97 ; il érigea en métropole l'église de Compostelle en Espagne, par la constitution In emi' nertti du 14 juillet; ou plutôt, suivant d'autres auteurs, il confirma réreetion de cette métropole, ordonnée par t Par erreur, on a Uit dans la ti*aduction : Lucieo il. ' \ o^ei^ plus iiauiy page 292. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

L'âl iioo de^. C IMNOGENI UI. ' Calixtc H en 1 120. On saitqoe ce dernier pape y institua gept chanoines^ qui fureat appelés cardioaux parce qu ils portaieotdes vêtements rouges, Cétait à ces septchanoinci seuls qii'H d«Tait être permis de célébrer le saint sacrifice sur Tautel de l'apôtre saint Jacques. Innocent, en 1200, conUrma Tordre des Humiliés , fondé à Milan par saint Jean de Méda en 1 1 99. Le long cours des ans et des accumulations de richesses prodnisl* rent parmi ces religieux de funestes abus » auxquels Pie V voulut remédlei*. là ordonna qu'ils fussent réformés par saint dmries Borromée, leur protecteur. Alovs on eut à gémir de scènes déplorables, et le même pape Pie Y fut oblige d'éteindre cet ordre en 1^71. Ën f 200 , le pape canonisa rimpératrice sainte Guaégonde, qui , avec le consentement de son époux Henri II» avait vécu dans une sainte et perpétuelle virginité. Le roi de Portugal ayant demandé la conÛrmation de l'ordre militaire de Saintrfienoit d'Avia ' , institué contre les Sarrasins , sous la règle de Gfteaux, par Alphonse P^, le pape accorda cette faveur. Les ebevaliers portent une ^ix d'or ornée de lis, où Ton voit deux oiseaux , par allusion au mot latin avis. Jules lU , par sa constitution dix-huitième, a nommé les rois de Portugal giands maities perpétuels de cet ordre. Les rois de l'Europe ne cessaient d'offrir le tribut de leur vénération à Innoceil. Il nomma nri le chef des Bulgares, et lui envoya le sceptre et la couronne royale. 11 nomma également roi Primislas , prince de Bohême , qui en portait le titre sans qu'il lui fftl rendu dans les correspondances du saint-siége. Pierre d'Aragon, reconnu en ' Âvis est le uoiu d'uae ville où était le priuu^ai cuuve&t. * . 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 25.67% accurate

S16 INNOGEUT ni. L«a0 ûùI.C Espagoe comme roi d'Aragon , vint à Rome exprès pour être coaroBDé dans la baBilique Vatlcane par le pape en personne. Dans la même année 1204, le pontife canonisa saint Procope, Bohème, abbé bénédictin de Saint- Jean Bapiûle à Prague , mort vers l'an 1068. Le saint-père donnait avssi des soins empressés anx atïaires de la terre sainte. Il écrivait au cardinal Joffred, qui avait refusé ia dignité patriarcale de Jérusalem : Nous vont proposons Pexemple du Fils de Bien fait liomme, lequel avait choisi Jérusalem pour demeure, oà, maître, il avait immolé sa vie pour Tesclave', effacé les péchés» enduré tous les tourments « et s^était voué à tous les opprobres : e'est vous qu'il a choisi pour être en quelque sorle SQu successeur. Vous ne reluscrcz pas d'accepter un fardeau que vous offre la divine Providence; vous ue devez craindre ni les peines, ni les anxiétés, ni les insultes, ni la pauvreté) ni les chagrins, ni les privations; mais vous devez vous résigner à ces maux , pour celui qui a tout supporté pour vous* £t si vous êtes appelé à une église dont vous ne pouvez en ce moment prendre possession, souvenez-vous alors de Jacques, frère du Seigneur , qui a été placé à la téte de cette église lorsqu'elle était encore entre les mains de ceux qui avaient crucifié Jésus-Christ. Si plusieurs membres de cette église sont prisonniers , ou s'ils ont succoflibé sous le glaive des ennemis, ceux qui ont éciiappé vous demandent et vous attendent comme pasteur. Ne disentez pas sur le lieu : il s'agit de diriger des hommes , e'est à eeuz-ci plus qu'a« I Noas donnons cette lettre» pour modèle de la vaste érudiUon biblique d'Innocent III. Voyeiep. VI, 179.

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

X'M sios de J. C INHOCSm ni. 317 lieu qu'appartient leuom d'église Mai&&i vouscraigoex pour le lieu , faites tous vos efforts pour que la terre sainte soit promptemeut reconquise. Tous nous ont représeuté les torts que vous feriez à l'Église d'Oiient, eo refusant la di^ité de patriarehe. Oh I ae redoutez pas la peine , car vous résisteriez à Dieu I Nous envoyons le paUium au légat Pierre, pour qu'il en orne votre poitrine ; et nous vous autorisons à choisir, pour vous succéder. Tévéque eatholi<|ue qui vous conviendra le mieux. » Innocent n'était pas capable de eaeher ses vrais sentN ments : il n'approuve pas ce qu'on se propose de faire a Byzance, et il revient toujours à la sainte pensée de la Palestine. Il éerit au même cardinal Joffred : « 11 est difficile (ep. VI, 180) de rester ferme au milieu de cette mer agitée que Ton nomme le monde , et au milieu d'une /oule d'enuemis visibles et invisibles : vom n'êtes pas de ce monde; ne cherchez pas ce qui le concerne, mais ce qui concerne le Christ. Ne cherchez pas non plus votre propre gloire, mais celle du crucirié. Serait-il étoauant qu'en portant la croix vous en sentissiez le poids? Les sottlTrances de ce monde ne m^ient-elles pas à la gloire fulure? Si vous vous affligez de savoir que les Sarrasins habitent le pays qui vit la passion et la résurrection de Motre-Seigneur) qu'ils souillent son temple, alors rappelez*voas les pliantes du psalmiste : Seigneur, les païens ont attaqué ion héritage ; ils ontprofanr [on saint-temple, et fait de Jérusalem un monceau de pierres. « Si vous vous plaignez de ce que, semblables aux fils d^Éphralm , les princes qui ont pris la croix retournent i * Qaélle magnlftcence d'expressiom^ quelle tendiesse soblinie dans, ce» préceptes du pontife suprême S 97.

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

ttê umocBinF m* m c. en arrière an jour du combat, et de ce qnlls semblent avoir oublié \m deiieiD , fiooveoeB-vous des reproches do pro* phète : J*ai nourri et élevé det JIU ^ et Us se s<mt séparés de moi. C'est ainsi que le deuil se ciian^cra en joie, In douleur en plaisir ; c'est ainsi que vous vous rendrez digue de boire le ctlles de souffraiiee qiie le Seigneur a bu poor «m. Noue qui sommes son reprtentaot non-seatemeiit indigne, mais encore un serviteur inutile, nous partafreons votre douleur, et nous ferons tous dos efforts pour i adeoeir. Quoique l'armée se soit toaraée contre la Grèce, BOUS ne renonçons pas aux soins que réclame la terre sainte » lanoeent , mécontent de la condoite dissimnlée des empereurs grecs , apprit cependant aTce peine la sanglante Oiîcupation de CoDstantinople, capitale de l'empire grec; et il versa des larmes quand il sut que , ie 1 6 mars 1204 , les Latins avalent reconnu pour roi Baudouin^ eomte de Ftauidie\ ' > M. Hnrfêr, sa bes de cette lettre, ajoute une note ainsi conçue ': « Est*celàle liagaeB d'taB tmaime qui se Joue de la ssiatelé deson mi. iiittèrepdir couvrir des vues ambitieuses, et qui ne montre de l'andaoe que parce que tout autour de lui se trouve aveuglé par l'erreur? Tel est pourtant le Jour sous lequel plusieurs faiseurs de livres cher« ehent à représenter les papes (notamment Innocent Ifl) et le moyen Age. On peut dire de rhistoire ce que Bacon disait de la philosophie : Jà9lQn$ hmutitê avoeant a Deo; plenlorês ad Deum reduevnt t Puiser à petits traits éloigne de Dieu; puiser à longs traits reconduit à Dieu » * Le récit <lo TaMaque de Constantinople est, dans l'ouvrage de M. Hurter, m\ lican niof reau d'histoire qui mérite d'être lu à part. J*ai remarqué cependant avec peiuequ'à propos des clievanx <lits de Venise, et que nous avons vus h Paris, il Itv^ attribue uLy&ippe (Voyez dans mou liiôtoire la note» tom, pâj^. 262). bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.83% accurate

>'«a XM» de J. C. "lîlIiOCËî^T III. 4i0 Pour empêcher les hérétlqaes albigeois, qui se répandaient dans la France, de dogmatiser en secret, Innocent, après avoir excommumé Haymoad Y I, comte de Toulouse , établit dans cette ville le premier tribunal à qui m donna le nom dinquisition , parée qull faisait inquisition de ceux qui dogmatisaient secrètement. Le premier chef de ce tribunal, qui peu à peu se reUra de la France en Espagne H en Italie ' , fut Pierre de Châteauneuf , moine de Oteaiix et hxsit pontificfll. Innocent le canonisa^, la même année ou il lut martyrise par ordre de Raymond YI. Il ne faut pas croire d'ailleurs que, dans la guerre des Albigeois, ceux-ci forent constamment victimes^ et qu'ils tendirent le cou à leurs ennemis sans jamais les frapper. Nous ne pouvons oublier le grand saint François d*As* sise. En 1308, il écrivit sa règle, fondée sur la plus sévère pauvreté , et il la présenta au saint-père , qui^ voyant dans François un protecteur de l'Église , approuva entlèII y a UD autre passage , bien court» il est Trai » mus qui m*a Téritablement aftligé. l\ï . Hurter dit en propres termes , à propos du par* tage que l'on fit du butio : « Ici ce n'était pas le saint zèle qui anima « autrefois Grégoire Je Grand contre les idoles, c'était une liasse et « vile cupidité. » Ce dernier point est vrai , et personne ne le conteste ; nais on ne doit pas répéter raccusatlon injuste Taite contre Gr^oire le Grand , qui n'abattit pas les temples à Romei (On peut revoir à ce sujet ce que j'ai dit tom. P% pag. 301 etsuiv.) Saint Grégoire le Grand » encore une fois, ne Ait pas un rent^ersetir d'images. 11 n'y a pas lieu à parler du saint %èU qvA Vanima contre Us idoles, > Novaes, m, 155. ^ Lambertini dit que le pape Imioceiit n'a pas formellement canonisé Pierre; qu'il a seulement approuvé les documents constatant le martyre , espérant prononcer la cauuuisation plus tard. De canonU.f lib. cap. XIX) u. 9. - 'ci --J^ '-'b^lC

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

320 IBNOCBNT m/ Vol IMS ae /• c. rement ces statuts, qu il loua avec effusion dans ie concile de LatraQ , assemblé eu i 2 1 5. La première maison de ces religieux fut l'église de Sainte- Marie de la Porliuneule, que leiu' avaient donnée les bénédictins. L'institut franciscain ' s'étendit tellement alors, qu'en 1219 eloq mille religieux qui lui appartenaient s'assemblèrent à Assise pour le chapitre général appelé délie sttwre (des nattes), parce qa*il fallait faire des cellules avec des nattes de jonc, pour recevoir tant de religieux appelés au chapitre. (Voyez plus bas, page 360.) En ce temps, Sanche P', roi de Portugal, qui en 1 185 avait succédé à son père Alplionse, disposait a son gré des bénéfices ecclésiastiques, en usurpait les rentes , maltraitait les cleres, abhorrait les religieux , qull regardait comme un mauvais augure s il en rencontrait quelquesuns dans son chemin. Innocent , toujjours rempli de zèle pour les intéréis'eccMsiastiques , exhorta le ro! paternellement à ne pas commettre tant d'injustices ; et il alla mémejusqu à confier aux soins de l'archevêque de Gompostello le droit de punir le ' T/onlre de Saint-François adonné cinq pontifes : Nicolas IV, Alexandre V, Sixte IV, Sixte-Quint, et Clément XÏV. 11 compte prèâ de cinquaiile cardinaux , un nombre inlini de palriarclies , d'archevêques , d*évôqiies, etdeux électeurs du saint empire romain. Cet ordre se glorifie d'avoir envoyé au ciel quarante*six martyrs canonisés et dix-sept canonisés avec le Ulre de confesseurs, outre beaucoup d'autres dont l'ordre fait i'olfice par concession de l'Église. Dans le chapitre général tenu à Rome en t62S, on citait quatre-vingts de ses iils dont on poursuivait la canonisation. Ce nombre a été augmenté jusqu'à cent dix. On pourrait y ajouter encore un nomiire de plus de deux mille des deux sexes qui ont répandu leur sang pour Jésus* Christ y ou qui méritèrent , par leur saintelé, d*etre regardés comme des saints. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.45% accurate

L'an no. de J. C INNOCEiSX m. 321 prince s'il n'amendait pas sa conduite. Sanche écrivit aa saint-père uue lettre d'excuse. Innocent, en i\poii-,e , lui déclara qu*U méritait d'être excommunié , parce qu'il avait enlevé ontragensement à ses frères et à ses sœors ce que leur avait laissé Alphonse leur père. Ensuite il permit à deux iibl)fs du monastère de rabsoudie, s'il faisait, comme en effet il ùt , la restitution de toutes les choses usurpées* Frédéric , roi de Sicile , ayant été élu à la place d'Othon, empereur, qui avait injustement retenu les terres de rÉglise, Innocent reçut Frédéric à Rome avec beaucoup d'honneurs. Alors ce prince conflrma les donations qu*il avait faites de la comté de Fond! et d'autres baronnies, parce que Rieliard delT Aquila , qui les possédait^ avait institué la chambre apostolique son héritière universelle. Toutes ces coutumes étaient du temps : chacun ins* tituait son héritier quiconque était juge digne de cette faveur. ' Les affaires de l'Europe ne pouvaient distraire Innocent du soin constant quil apportait à consolider Tesprit de ferveur nécessaire pour appeler lescliréUens au secours de la terre sainte. Les embarras qu'avait donnés l'occupation de Gonstantinopie commençaient en même temps à dimi* nuer. M. Hurter explique avec sagacité la cause qui rendait a cet é^nrd les préoccupations du poutit'e moins vives et moins animées. « Depuis longtemps Gonstantinopie, sous ses empereurs grecs, était devenue étrangère à ^E!urope^ On savait que ses habitauts adoraient le Christ; mais la différence des dogmes, la diversité des cérémonies, la divergence des . * Hurter, tradaetlon de M. Jager» 1,745.

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

tNNOCSIlT III. L'aa t»i dé 1. c. ioslitotions politiques et religieuses , avaient relÂciié les liens qui ruolssaleot à rOecident £q effet , la vie fnibli* que y prenait luîc forme particnlière. Sa législation était diûéreotei et la personne de i empereur avait, avec sou entourage et lei grands du pays , d'autres rapports que crax qui existaient respectivement dans le reste de TEurope. Les seigneurs étrangers cherchaient en vain , dans la noblesse grecque, cet esprit ciievaieresque , ce respect pour les femmes > qu'on rencontrait chez: les Latins. Les arts se présentaient également sous une autre forme. A Byzance, ils ressemblaient à une fleur éclose, dont les feuille» tombaient une à une ; tandis qu'en Occident ils oommençalent à bourgeonner , pour déployer leurs grâ* ces et leurs richesses. L'art du ménestrel , si recherche dans le pays d'Occident, n'était ni goûté ni cultive par les Orées. L'état des sciences ne se trouvait pas non plus le même. L'ËgHsed^Oecident, jouissant d^nnegrande liberté, produisait des hommes plus remarquables que celle d'Orient , soumise aux caprices de princes licencieux. Les peu« pies catboliques d'Europe offraient aussi plus d'analogie «ntreeux, dans les relations de la vie ordinaire , qu'ils n*en avaient avec les Grecs. Il en était de même pour la langue. C'était à la probité scrupuleuse des précédents croisés que les empereurs de Byzanee devaient de n'avoir pas vu déjà passer depuis longtemps leur empire sous la domination d'un chet latin. Les événements qui s'étaient iocoédé prouvent comment une série innombrable de implications malbeureuses peut résulter d'uneseule faute. L'intervention armée des croisés de 1202 en faveur d'Alexis, prince grec dépossédé ^ avait été le premier motif qui les avait poussés , presque malgré eux , à une lutte dont rbeureuxsuccès avait dépassé toutes leurs espérances. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

L'tn tMft 4t I. C nmocBifT m. 39S Mais cookbieii lear conduite élait différente de celle dee croisés de 1099 , qui, soas le commandement de Gode« froy de Bouillon , avaient fait leur entrée daus la ville sainte! La nature du but qu'on se proposait, daus les denx expédiUons , semble s^étre communiquée à leun sentiments et à feors actes. Qnelle pieuse ardeur, quel dé* \ou(ment aux œuvres de bientViisance ne voit-oiî pas briiier ciiez les libérateurs du s^i lot sépulcre, si nous oublions un instant les déplorables suites de l'assaut épouvantable qui fàt si cruellement nécessaire pour emporter la Tille! Et ensuite que d'audace , d'avidité et de barbarie dans les oppresseurs de Byzancel » Le pape n'avait donc plus à gémir de resprit d'inâé« pendanee qui portait les Grecs a moins respecter la puis^ sance de Rome. Mais aussi Tautorité du roi latin , circon* venue par des dangers nouveaux ^ par la défection d'une partie des croisés qui avalent pris part à la conquête et qui s étaient retirés charges de butin , ne se montrait pas beaucoup plus disposée à reconnaître la voix du pontife romain , qui s'écriait en vain que ce n'était pas à Byaance que rÉglIse de Jésus-ChristsooflVaittes plus grands maux* Cept-iidant il ne pouvait échapper à un grand poijti([ne comme Innocent 111, qu'en delinitive iiyzance était située sur une des routes qui conduisaient à Jérusalem. Oui, sans doute ; mais un pape ami de ses devoirs ne pouvait se dispeuser d'adresser de vifs reproches aux croisés. « Vous vous êtes écartés avec légèreté de votre vœu', puisque , ayant juré, dans votre obéissance envers le crucifié, de délivrer la terre sainte des mains de rinfidcle, vous avez attaqué , malgré les menaces d'e^Lcommuuica»Ep. viii, laa. bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

UmOCBNT III. Vtm iioft 4e i. Ci tioD , UD paya chrétien , bien qu'il voos fut défendu d'agir ainsi tant qne les habitants ne s'opposeraient pas à votre passage , ou ne yons refuseraient pas ie néeessaire ; et dans ce cas même, vous ne deviez rien eiit reprendre sans ra\ is du hégjàL Vous vous êtes servis du glaive » non contre ies Sarrasins , mais cmitre des chrétiens; vous h'ayez pas con* qnls Jérasalem , mais bien Constantinople ; vous avez préféré les richesses de la terre aux trésors du ciel. Mais ee qui vous rend plus coupai)ies encore, c'est que vous n*a« Tes ménagé ni âge ni sexe; c'est que vous tous êtes livrés publiquement à la prostitution et à l'adultère Vous avez abandonné à la lubricité des méchants , non-seulement les femmes et les veuves, mais encore les vierges vouées au culte du Seigneur* Ce n'était pas assez pour vous de puiser dans le trésor impérial et de vous emparer des richesses des grands et des petits, vous avez encore porté une main saerilége sur les richesses de TÉgiise et sur ses do* maines, vous avez enlevé les tables d'argent des autels, enfoiué les sacristies, volé Tes croix, les images et les reliques. Aussi , malgré les poursuites exercées contre Oùgllse grecque, celle-ci commence à refuser Tobéissance an saint-siége, parce qu'elle ne volt, chez les Latins, que traiiison et œuvres de ténèbres, et qu'elle les fuit comme des chiens ^« * Les détails de cet autre assaut (liaient parvenus a Jioine, et ils avaient inspiré de riiorrptir à toute la clirélicnté. Dans les cliAteanx , on demandait aux ménestrels le récit de ia niashanimile de haladin prenant Jérusalem , pour comparer cette action de grandeur à la saii* gninaire et avide conduite des croisés à Kyzfince. Celle lettre est fidèlement rapportée ici, parce qu'elle fait connaître sous quel point de vue Innoceot envisageait alora lesévéoeinents de Coustaulinople.

The text on this page is estimated to be only 22.09% accurate

Vàù i2oi> (le j. c ihnogenï iu. 31S L'ttttpeimBiiidDidttpféMtidtpottr'pa^^ tiûopolitain le sous-diacre Thomas ; Innocent opposa d'alM>rd quelques difficultés , puis Huit par approuver cette élection* Thomas se troa¥ait à Rome. Le S mars i S05 , il fat ordonné diacre; le samedi, après la mi-carême, il fut ordonné prêtre, et le dimanche suivant consacréévêque dans l'église de Saiot-Pierre, où il reçut \ep4Uli1tm. 11 prêta ensuite, dans les formes yooines, le serment de fidélité et d'obéissance au saint-siéiîe. L'acte de nomination rédigé eu cette circonstance portait : « La faveur dont le saint* siège' comble TégUse de Bysanee, en relevant an patriareat, montre Fétendoe de la puissance de l'Église ; puissance qui a été transmise à saint Pierre par rHomme-Dieu, et en vertu de laquelle le pape , son représentant , peut fàlro du premier le dernier, et du dernier le premier. L'église byzantine, autrefois sans rang et sans siège , est élevée au patriarcat par l'Église romaine , et elle prend le premier rang après celle*d. S'étant détachée autrefois da l'obéissance à l'Église romaine, l'église byzantine y rentre aujourd'hui. » De nouveaux embarras aftligeaient Innocent. Il existait denx prétendants à l'Ëmpife, Philippe, doc de Souabe» et Othon , due d'Aquitaine. Le pape ne donnait pas à connaître quel serait celui des concurrents qni pourrait ôtre favorisé. î'réderic IL, de la maison de Souabe, le successeur de Henri Yl, reconnaissait pour tuteur Innocent lU, et déjà Frédéric avait été déclaré roi des Romains avant la mort de son père : les plus puissants princes de l'Europe, oubliant les droits de i:'rédériC| prenaient parti pour ies «Hurler, 11,23. UI»T. DES PO M, — T. II. as

The text on this page is estimated to be only 19.52% accurate

m IHROCSMI 111. Vêr tnia ët i. C autres concurrents. Le premier servait la faction gil>eline, le seeoud la faction guelfe. Baudouin à» Flandre y eoipeceur de Byzanœ, prison* nier des Bulgares, était mort pendant sa captivité : son frère Henri est nomme pour lui succéder. Sur ces entrefaites I à la suite d'uue querelle , les gardes d'Othon assassinèrent Piiiiippe, son rivai. (JMous sommes done encore dans le dixième siècle.) Le pape était l'adversaire du duc deSouabe, élu empereur d Allemagne, et dou reconnu à Home; mais il n'en était pasainsi du même prince, oomme PliiiippedeSoaaii^ dont le pape n'avait pas à se plaindre. G^est pourquoi Innocent, loin de se réjouir de la mort de Philippe , qui rendait plus faeile l'élévation d'Ottion, but caché de tant d'an■éesd^eCbrlss ressentit une vivedouienr en apprenant cette fm tragique ; et il témoigna, dans les termes les plus slgniHcatif^, riiorreur que lui inspiraient le meurtrier et ses complices. Les papes de cette époque croyaient avoir le droit de combattre, avec les armes spiritoeiles et temp»* relies, pour une cause qu ils regardaient comme celle de Dieu , et de continuer la lutte jusqu'à Tanéantissement de leur adversaire; mais ils n'auraient Jamais voulu oiitenir la vieloire par quelque moyen odieux. D'un autre côté , l'Allemagne était plongée dans I anarekie , à la suite de si longues contestations entre les deua prétendants à rfimpire. Otlmn redonlila d'eiXèrts pour aV tirer à lui Je parti de nillippe. Tout le monde voulait la paix et la fin de ces discordes. Dans une diète as^embiee à Francfort avec l'assentiment des légats de Borne, Othon fut élu empereur. li ftdlait attendra la décision que prenHurler, II, 160.

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

817 drait ensuite Innocent, placé alors entre ses devoirs de tateur da Jeune Frédérie et les eiigescce des intérMsdtt saiDt-siége et de tente TSarepe. Nons alleos connaîtra le fond de râme d'Innocent par lui-même. Othon demandait pourquoi Frédéric , qui occupait la Sicile, et an nom dnqnel nn gouTemement ferme était établi , semblait décidé à troubler la paix de TEmpire. innocent répondit : « Le roi de Sicile est, d'après les dernières difipositiODS de ses parents , sous notre tuteile^ et ayant leçu son royaume en fief de l'Église, Il nom doit fidélité comme un vassal à son suzerain. Nous ne pouvons lui refuser conseil et assistance pour les affaires de son royaume, car, d'après les paroles de T Apôtre , nons devons Justice à tous ; mais nous ne donnerons secours ni à lu! ni à aucun autre contre vous, puisque nous avons tant clierché à vous élever, et que, comme vous l'avez reconnu dans vos lettres, c'est à nous que vous devea Totra promotion de Francfort. Si tous tous abandonnaient , TÉglise , nvee laquelle vous devez vivre en parfaite harmonie, ne vous refuserait jamais sa protection. Ne doutez pas de notre bienveillance; gouvernes selon les commandements de Dieu , et marcbez avec nn cœur pur dans le chemin de Ja paix et du salut. » 11 restait a savoir quelles étaient les intentions d'Otbon, 8*11 olitenait d'être couronné à Rome, Alors, par son ordre, on publie à Spire un acte où , en reconnaissance du secours prêté par le pape , l'empereur élu promet m pontife, à ses successeurs eU à l'Église romaine , obéissance , soumission et respect ; oà il renonce à l'abus de s'immiscer dans l'é** lectiou des prélats , accorde à ciiacun le droit d'en appc-^ 1er au saint-siége , abandonne toute prétention à la succession des évéques défunts ou au revenu des églises vaean

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

SIS IHHaCBaT ni. Vn iMl^i. & tes : il promet en outre de coopérer à raocanlissenKiit âes liérétiques; il s'eogageà maintenir l'Église romaioe dans la tranquille' poisessioii detooi les pays qa'elle a KÇQ8 des préeédeDts emperearsi et à ridder même pour reeouquérir les provinces qui doivent encore être récujpef^es* Poii on pioeéda aux préparatift du mariag» d^Othoii avec Bcatrix, fille de Philippe de Soaabc. Toute r AUeoiagne reconnaissait que ce mariage étaHissait «ne paix imlYeraelie. Alors il se passa nneseène qui peint les mœurs du temps, un certain mélange da cynisme et de piété qu'on veut de force faire accorder ensemble. Othon réelama Tattention de tons les assistants, et leur annonça qe'ayant à ehobir parmi les femmes les plus nobles de l'Empire, il s'ét<\it décidé pour la lîlle de Philippe, duc de Souabe ; que cependant il croyait leur avis nécessaire , afin de savoir s'il pouvait contracter cette union sans nuire au saint de son âme, attendu qu*il ai* mait mieux ne jamais se marier que de nuire a son âme >. 11 les invita done à avoir égard à cette considération plus qa*à la nobiesscy à la richesse et aux possessions de cette jeune princesse. Les princes se retirèrent pour délibérer ; et afin qu'ils pussent le faire en toute liberté, Othon or« donnaà son frère, le comte palatin, de rester avec lui. Morimond, abbé de Giteaux , qat avait suivi Tempereur elii avec les cinquante- deux abbés du couvent de Walkenried, proposa d'imposer à ce prince, eu expiation de ca qn'U y avait à^UOeUe dans le marii^ projeté, rabUgHion desefiiirele proteetenr des couvents et des

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

L'tQ laoB de J. C. XNKOCBNT UI. églises, des veuves et des orphelins; de fonder sur ses propres domaines uncouveot de l'ordre de Giteaux, et de secourir en personne la terre sainte \ Les princes parurent de nonvean devant le roi (i*eni« pereur élu) ; et Léopold, duc d'Autriche % personnage éloqaent, prit la parole, et ût coouaitre que les princes et tons les Jnriseonsnltes étaient d'avis que le mariage (10 thon avec la fille de Pliilippe ne pouvait qu'être avantageux à l'Empire. Il ajouta que, quant aux conditions de l'abbé Morimond , les princes contribueraient aussi par leurs offrandes à la fondation du couvent. L'empereur élu àyàni donné son acquiescement, les ducs d'Autriche et de Bavière introduisirent la jeune princesse, et lui de* mandèrent son consentement : elle le donna en rougissant (infortunée princesse!); sur quoi Othon descendit du trône, s'inclin.i , tira un anoeau de son doigt, et se fiança en présence de tous tes princes. Après avoir embrassé sa fiancée, ii la fit asseoir vis-à-vIs du tWVne, entre les cardinaux 3 ; et lorsque les princes iïe tarent également assis, il leur dit : Voilà votre reine; honorez-la comme telle, La fiancée et sa sœur furent conduites en pompe à Brunswick. Othon reste en Franconie pour y terminer quelques aflàires, et se préparer au voyage du couron* nement. M. Hurter, à propos de cette cérémonie, donne une description de l'église de Saint-Pierre telle qu'elle était alors : je vais la lui emprunter. Elle est d'ailleurs con« ' 0(to de Saint-Blas , Ara. Lubek , VU , 19. * J*ai bien peor que €6 ae soit le mAoïe due qui retiat iNtoa^ Bamsleln RIefaaid Ckeur de Uon , roi d'Angteteire. ^.Hurtori n » 227.

The text on this page is estimated to be only 18.33% accurate

xnifOCBIiiT III. Lin iao0 de j. c. forme wêx détails que j'ai reenoillls 0ioi*nième dans la plupart des auteurs qui ont traité cette matière. Quand je serai arrivé au siècie de Miciiel-Ange et de Baphaéit je parierai natareliement de Sainl-Pierre et dn Vatican y en les eonsidérant tels qu'ils sont aujourd'hui. Il e&t donc à propos de dire ce qu'était le temple qu'on appelait alors Saint-Pierre; les antUinaires qoi ne Tenlenl rMMHioer à rien aanrent ee qu'ils ont perdu , el les admira* teurs du génie du grand 1 iorentiu et du peintre d'Urbin reeonDaitcont à quel point ia religion et les arts ienr doi* vent de reeonnaissanee. Voiei comment s'exprime M. Horter ; on rerra que Saint-Pierre devait toujours être un temple somptueux et imposant : « Semblable à une mère ms^estueuse, atloor de laquelle le presse un cerde de filles aux grAees brillantes de la jeunesse ' , Téglise de Saint-Pierre, située hors de l'enceinte des murs, s'élevait au milieu d'une foule de couvents f de chapelles ^ et d'autres égllsee. Les papes n'y poesédaient encore aucune demeure; mats à oliaque solennité ils s'y rendaient, sortaiit du palais de Latran *. Un escalier de trente-cinq marches en marbre conduisait aux trois entrées du portique, dont les murs étaient ornés de marbres et de tableaux. D'un côté , on lisait sur trois tables d airain les noms de tous les royaumes, pays, cités et lies tributairas du saint^siége \ On sortait par ' Horter, II, 242, tnduetioli de M. J«««er. ' Le cort^e avait à parcoerir nn long espace. ^ On a dit qae Rome ooiuiervait une sorte de jnrldietion hypocrite et cachée sur différentes contrées de la terre. Cette liste de royaomes, Ues et villes, offerte à tous les visiteurs qui entraient dans l'église, est une manifestation bien évidente, qui n*a rien iMtypocrite et de caché. J'ai cru devoir ajouter cette note au travail de M. Hurter* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

L'an i«M (te J. C. INNOCinX lll* trois autres portes pour se rendre, du portique, sous le porehe, qui avait été pavé en marbre par ies soios du pape Sergiufl « On y Yoyait an pin debronse doré de tialnse pal-» mes de hauteur, qui avait servi autrefois crornement au tombeau de l'empereur Adrien ^. Dans l'intérieur de ce pin (pomme de pin), des Inyanz de piomb eerraient do eonduit à nne loaree d*eaa vive qui jalllfmlt le long d« ses rameaux. Au-dessus du pio, liuit colonnes de porphyre soutenaient un toit doré j au sommet duquel quatre daupbins dorés venaient de l'eau dans on grand bassin. « Ce chef*d'œuyre était dû à la munifleenee du pape Symmaque 4. Des portes d'argent donnaient, du porche , dans le sanctuaire. Cette partiedef église renfermait dans son sein tout ce qne la piété des èhdb du catholicisme avait, depuis des siècles, réuni de plus magnifique par la signiiieation symbolique ^ le travail et la matière. Outre le maltre-autei consacré à saint Pierre, on voyait encore vingt*sept autels; aussi était-il difficile de dire ce qui faisait le plus d'impression sur l'esprit de l'étranger, ou des richesses qui décoraient cette vaste enceinte, ou de celte fDule de fidèles qui , venus de toutes les contrées do monde, rendaient souvent difficile l*accès des reli- • ques do prince des apôtres. Là, se trouvaient des chapelles ornées du plus beau travail en mosaïque et des > Il est probable qu'il 8*agit ici de Sergius iV, 146"^ ppe, créé eo 1009. '"Il rallattdire une poiiiiin' d*' pin. ^ Paul V le fil transporter dans le jardin dti Belvxdt i f'. > nis reparlerons de ce menninent antique, qui a près de quatre mètres de haut. ^ Saint Symmaque^ 52* pape, créé en,49S» était aa priûoe trèsgénéreux.; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

332 IlfliOGENT in. L'an laos de J. C mëtaiiz les plus précieux ' » «mdtflées ptr les pi» vénéi» râbles reliques des niartyrs, des docteurs et des pasteurs chrétieus. Ici les mausolées de presque tous les papes depaift aaiat CLénmt, énarraient, par das lascripiloiiâ «t des symbdes , leors aetlons , leors qualités et leur piété. L'âme se sentait pénétrée d'admiration en voyant réunis dans ce sanctuaire les plus profonds mystères, Teuvetoppe temstre de tous ces grands génies qui depuis des siècles ^ avalent dirigé l'inteillgenoe des générations passées , et qui j par leurs sentiments , leurs connaissances et leurs mœurs y s'étaient élevés la plupart comme autant de eolonnes de la vérité* « Dans la partie de l'église qui regarde l'orient et indique la lumière répandue sur le monde spirituel, brii* lait le maitre-autel de Saint-Pierre, orné de tout ce que Fart et la richesse avaient trouvé pour glorifier le saint apôtre. Ses successeurs seuls avaient le droit d'être sacrés devant ce maître-autel. Quatre colonnes de porphyre supportaient le dais de l'auteL Sur le devant se trouvaient douze colonnes élancées, dont six avaient été envoyées de la Grèce par Constantin. A! côté de cet autel brillait, comme source de lumière sur cette terre obscure, au milieu de diamants, de rubis et d'émeraudes, une croix do * Les chanoiDes de Féglise avaient seuls le drdt d'entrer dans cdle oH Ton conservait le jolitl inalre. > Noas avons donné la liste de tons een qui ont été eaterfés au Yalicau. Voyez aussi, t. I, page 40, la note concernant le tombeau des deux apôtres saint Pierre et saint Paul, placé dans l'égUse souterraine , au sein de la nouvelle basilique bâtie àui l'ancienne par Jules H et Léon X. Y ^ On eût pu dire neuf siècles. On décrit ici ce qui e^iskii eu 1209. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

I«ta iMi de J. C. INNOCBNT IU« 3SS For le plus ûn , pesaot mille livres \ C'était ua présent do pape Léon IV \ Près de cette croix se tron^ait la table d or des deux Testaments. Elle était ornée d*émeraudes, et pesait deux cent cinquante livres. Tout autour étaient suependaes quarante lampes d'argent» et, de plus, cent cinquante cierges brûlaient pendant le Jonr, et deux cent cinquante pendant la nuit. « Dans les grandes solennités , une quantité de candélabres d*or et d'argent, sous la forme de croix gigantesques ^, d^arbres lumineux , de guirlandes enrlcbies de pierres précieuses, réfléchissaient une lumière plus vive que celle de l'astre du jour. Une iiuile balsamique entretenait la flamme et répandait leparfamleplas agréable. Dca tringles d'argent supportaient les tentures dn ehcear, que Pascal 1*^" 4 avait fait faire en drap d'or. Quarante-six de ces tapis représentaient la passion de Notre-Seigueur, et un pareil nombre, les actes des saints apAtres. « Les ornements de l'autel ne le cédaient en rien à cette merveilleuse magnificence. Des piédestaux, couverts de lames d'or et d'argent (plusieurs même étaient mas* sift), supportaient une croix d'or enriebie de pierres fines, comme pour montrer que rignominle avait disparu de la croix , et qu'elle était remplacée par une l>fii* Mille livres d'or coûteraient aujourd'hui plus de 1^500,000 francs. ^ 10S« pape, créé en S47. Voyez plus haut, page 13, ce que nous avons rapporté du courage et de la magnificence de Léon IV. Gé lut lui qui entoura de murailles l'ancienne église de Saint-Pierre. Ce fut de lui que Voltaire dit : Léon en délfendani JUnne se numira dl« çn» commander en êouimain* ^ On les appelait pAaH. Adrien 1% créé en 77^1 en fit filtre un qui portait 1,375 cierges (Anasiase hibliothécaire). * 100* pape, créé en $17.

The text on this page is estimated to be only 23.12% accurate

384 IlfHGCSNT III L'an tMt de J. C< laote splendeur, depuis que Jésus-Christ avait opéré par •lie le salut du monde. Des statues de saints s'élevaient sur d'autres piédestaux. » Léon iJL ' avait fait placer deux anges d'argent à l'entrée du clicear. On devait encore à la générosité de Léon IV, l'un des prlneipanx bienfiiiteurs de œ temple de la chrétienté, la statue du Christ assis sur son trône, entre deux messagers célestes, et entouré de vingt autres statues. D'autres piédestaux servaient à supporter des TBses magnifiques, ou à maintenir des rideaux de prix. Mais ce qui reveillait surtout l'admiration des iideies *, c'étaient les peintures du plafond) représentant le symbole de la révélation chrétienne; peintures plus remarquables encore par la profondeur de leur sens mystérieux que par l'exécution ^. On y voyait les mystères de i Église militante) la croix et Tagneau; des blessures de l'agnean s'échappaient cinq ruisseaux, vers lesquels se rendaient les douze tribus d Israël sous les formes de douze brebis. Le pape (probablement Innocent 111) se tenait en adoration À côté de l'agneau, et portait dans sa main la bannière de laYietoire. En haut, daos un ciel étoilé, était assis, sur un trône, Jésus-Christ, ayant à la main un livre d*où s'écoulaient les quatre Évangiles sous la forme des fleuves du paradis, tandis que les peuples, semblables ' 98* pape» créé en 795, eeloi qoi avait sacré Chailemagne empereur. * Jene retranche rien de cette description, qui atteste les savantes recherches de M. Horter, et râéganee dn style de MM. l'abbé Jager et Tli. Vial. Comme je l'ai dit, on comparera, si on Pose , les magnificences du Samt-Pieifc d'alors avec celles du Saint-Pierre d'aujourd'hui. ^ Elles (latiiient du temps de saint SyWestre , 33" pape , créé en 314. liinocent iii lea avait fait réparer vers l'an 1200« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

L'an laoj) de J. C. INMOGBNÏ III . 333 à des oerb aHérés, aeeountait pour rentoidre. Pierre et Paul , la tête ceinte d'une auréole , annonçaient le Fils du Dieu vivant, promettaot uue nouvelie vie aux fidèles* Une main sortait des nuages, et iaissait la eolombe s'enToler. » Tel était| à cette époque , le temple dédié au chef des apôtres \ Dès le matin, on yit les degrés de l'église Salnt^Plerre, toutes les rues adjacentes et loutes les avenues , couvertes d'une foule de prêtres. Un parti de Romains n'approuvait pas cette éleetion , et il fallut déployer un appareil formidable de troupes, pour réprimer au besoin les mécontents. Othon eut quelque peiue à s'avancer avec sou cortège particulier. Is pape, environné des eardinaux, des évéques et du clergé, était assis devant la parte airain, an haut des marches qui conduisent à l'église. Trois évêques descendirent les degrés pour donner la bénédiction à Othon, et le conduisirent devant le pontife. Othon , ayant baisé les pieds du pape, jura , comme l'avait fait Henri VI , de n'attaquer ni l'Église ni ses droits; d être un juge équitable ^ le protecteur de la veuve et de Torphelin; de défendre, de tout son pouvoir, les églises^ et spécialement le patrimoine de Saint-Pierre; de veiller au maintien et a la dignité de l'Empire, et de reconquérir les droits qui lui avaient été enlevés. Le pape loi dit ensuite : « VouleE*vous vivre en paix avec l'Église? » L'empereur ayant répondu oui par trois fois, le pape lui dit : 1 M. Hurler dit : « L'église métropolitaine de la ehrétiaité. » €b titre appartie&t bien plus à Saint- Jean de Latran , qn*on appelle Maitr €i caput ecelesiarum, « la mère et la tCte des églises. »

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

S36 L*an xnoè de J. « Je TOUS donne la paix cemme elle fui donnée par le Sei* gneur àses di8ciples|; » et il Fembrassa sur le front, sur le menton et sur les joues. II continua : « Voulez-vous être un iiis de l'Eglise ?» et l'empereur ayant répondu trois fois afOrmativement ^ , le pape lui dit : « Je vous reçois donc eomme un fils de TÉglise; » puis il le couvrit de son manteau en lui prenant la main droite, et i empereur l)aisa le pape sur la poitrine. Ils se rendirent ainsi de Idi porte daàrmn à \9l porte d'argent, pendant que Ton ehantait : «Que le Seigneur,que le Dieu d'li>iacl soitbéni! » Là , le pape laissa le roi en prières et se rendit À l'église, pendant qu'on faisait entendre le cantique : Pierre, m'atmé^-lvf L'empereur y fàt ensuite introduit. Sept évéques italiens étaient assis à la droite du pape, et sept évêques allemands à la droite de i'empereun « Les anciens rè^le« menu des saints-pères , dit Innocent , yenlent que eelol « qui est placé au-dessus des autres soit examiné avec « cliarité sur la foi et sur la vie, et instruit de ses devoirs ^ « car il est écrit : If impose pas légèrement les mains. » On demanda donc à Tempereur 8*11 promettait d*étre pieux, tempérant, désintéressé, affable, doux, et s'il admettait sincèrement tous les articles de la foi catlioiique. Le pape rayant béni, d*après sa réponse afBrmative à ees questions, se rendit dans la sacristie , d*où il sortit revêtu des ornements pontificaux , pour procéder a la sainte cérémonie. L'archiprétre et l'archidoyen des cardinaux , qui avaient été attachés à Tempereur pour le diriger dans la eéiémonle, le conduisirent à la sacristie, où le pape le reçut cha* noine de Saint-Pierre, et lefit revêtir du costume, ils sortirent de la sacristie , s'avancèrent vers Tautei de Saint* » Hurler, H, 247. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.96% accurate

LViAiioidexc mifocENt m. Pierre, et rarchidiacre eotonoa les litanies. L'évêque d'OstieoigDit ensuite l'empereur , et pria le Très-Haut de lui donner son saint esprit, afin qu'il gouvernât le peuple avec Justice, quil eût constamment Dieu présent à ses yeux , et qu'il méritât sa bienveitlaDce. Le pape deseendit ensuite da trône, et se rendit avee Othon a l'autel de Saint- Maurice , où les assistants apportèrent la couronne impériale, qui se trouvait sur le maltre-autei» Le pape présenta d'atiord l'anneau à l'empereur, en lui disant : « Prenez-le comme symbole de la fol , de la souveraineté et de la puissance. » Puis il le ceignit de répée, aiin qull renversât, par la bénédiction de Dieu et par la puissance du Saint-Esprit , ses ennemis ainsi que ceux de la sainte Église , et qu'il protégeât le royaume et les soldats du Christ. Pendant les prières qui accompagnaient chacune de ces cérémonies, le pape prit des mains de l'arebidiaere la couronne impériale, la plaça sur la tète de l'empereur, et lui remit le sceptre, emblème de Tautorîté royale , dont il devait se servir pour protéger T Église et le peuple chrétien , pour punir les méchants et assurer la paix aux bons. Le chef de la chrétienté retourna ensuite avec ses assistants au maître-autel. Le préfet de la ville et le grand juge conduisirent Tempereur à sa place ; et le pape ayant entonné le Gloria in exeeUis Dûo , les chœurs chantèrent alternativement. Gea chants étant termines, l'empereur remit la couronne sur l'autel, entendit la lecture de l'évangile, déposa l epée, et offrit au pape du pain , des cierges et de l'or; en retour de quoi il reçut le baiser de paix , et puis le corps du Seigneur. On ôla au prince les souliers e{))Scopaux , qu'on remplaça par les bottes impériales et les éperons de St.-Maurice. Il sortit enfin de Téglise, accompagné du pape, pour marcher pro^ 29 Digitized by ^oo^lc

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

IS8 umocm m. vn i^t œ i. c. cessionnellement à travers la ville. Les chevaax ctaicot; prête devant les portes de Tégllse. L'emperenr tint Téiner su pâ])e, l«i présenta la bride % et le saivit avec la cou* roiine sur la tète, et entoure de tout son cortège. Le chant des prêtres se ût entendre dans les rues, les cloches s*é* branlèrent» et les chambellans de Tempereor jetèrent de rargent au peuple pendant toot le temps de la prooessiOD* Arrivé au pied de 1 escalier du grand palais de Latran, rempereur descendit de cheval , tint de nouveau l etrier an pape, et, accompagné du préfet. Us condnislreiit le sonverain pontife dans la salle du festin. Au repas, Otboa était assis à la droite d'ionocent; et après les chants et ia bénédiction donnée par le pontife, chacun se retira au mlllea des applaudissements d'une partie du peuple temain. Les deux souverains, quelque temps après, prirent congé Tun de l'autre ; mais un germe d'Inimitié fermentait déjà dans le cœur d'Othon. On commençait à parier des Vaudois , parmi lesquels on croyait reconnaître quelques-uns des principes de ia secte des manichéens. On assureqne Pierre Waldo , de Lyon, en fîit« slnoo le foadateur , an moins le promoteur le plus animé. La secte devait sa célébrité moins aux innovations qu'elle voulait introduire , qu'à l'audace avec laquelle elle propageait des principes enseignés déjà autrefois dansdiverses contrées , et même a Kome particuiieiement par Arnaud de Brescia. ' Mabi lion, Jtf 145. ifaL, Tî, 40^». Ct l usage, prescrit j)ar k dioit germanique du moyeu âg<i, éUii uu si^e de soumission. Cette iioltt est due k M. iag^. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

L'an nos de i. c. INNOCBin? lit* SS9 Oq rapporte que plusieurs bourgeois de Lyon ' étant devant leurs portes à causer de ehoses Indlfifiérentes, l'un d*eux fut frappé d'une mort subite* L'impression produite par cet événement détermina Pierre Waido, homme riehe) à leur préeher le néant de la vie humaine , la nécessité d'amender leurs cœurs, et de devenir plus pieux. Il appuyait sur ce principe ciiaque fois qu'il en trouvait l'occasion. De riches aumônes atlirèrent bientôt une fouie de pauvres , et lui fournirent l'ooeasion d'augmenter ie nombre de ses auditeurs. \\ al(lo,peu à peu, devint chef de secte. On appela ses partisans pauvres de Lyon : eux , ils s'appelaient ^ humbles. La principale attaque des sectaires fdt contre l'Église visible. A les entendre, elle s'était corrompue par Tusage des possessions temporelles. Chez eux , seulement , on enseignait et on pratiquait la véritable dœtrine du Christ Tous les hommes étaient égaux. Personne n'avait le droit de réclamer Tobéissance , puisqu'il ne devait pas y avoir de hiérarchie dans rÉgUse.lls rejetaient les dénominations de papes , d'évéques. Le chant dans l'église était une criaillerie de 1 enfer ; le mariage n'était pas un sacrement \ Tout honnête laïque était prêtre. Les ornements sacerdotaux ^ les cierges, l'encens y l'eau bénite, devenaient pour eux des choses superflues et absurdes. Les images, les tableaux étaient un signe d'idoîâtrie; ia croix, un morceau de bois semblable à un autre; le signe de la croix , une vaine habitude. 11 parait cepen-* dant qu'ils avaient des images du crucifié; mais la croix offrait ia forme d'un T, et le Sauveur avait un pied par' Harter, H, 289. ' lOtd., 2U2. Digitized b\

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

340 IK2<0CENI 111. ^ Vêa ûith€L d(ssiis l'autre, et n'était par conséquent attaché qu'avec Uois clous. Innocent > après avoir témoigné son horreur eontre de leUes maximes , désapprouva hautement oette dernière fnnovatloii, qui seandalisait les fidèles; car il parle formellement dans ses sermons de la forme de la croix, et des quatre eious. De paiells hérétiques s'étant moittrés à Viterbe, Inno* eent parvint à les effrayer. Un protecteur guerrier manquait à ces pervers. Raymond VI, eomte de Toulouse, dont raieui est signalé dans Thistoire comme le compagnon et Témale de Gode* froy de iiouilion y devint le plus puissant ami de ces heiétiques. M. Hurler donne les détails les plus précis sur la guerre qui fut alors déclarée aux sectaires, sur lesiégedeBézIers, et tous les faits d'armes dans lesquels les novateurs furent vaincus ' . Malheureusement il se méia à ces guerres des Tuead'amhition personnelle. Les uns entrèrent en campagne dans i*espolr de partager les dépouilles de celui qui succomberait; les autres espéraient obtenir des titres plus élevés,ouse dispenser de croisades en terre sainte, car on avait aussi appelé croisades l'expédition contre le Lan» gucdoc. Cependant Othon ne tenait pas la parole qu'il avait en* gagée avec tant de solennité* U réunissait i'ÈM de TÉgltse à TEmpIre , il réservait le même sort à totite lltalte. « Roger, héros des Normands, dîsait-on, a enlevé la Fouille à r£mpire ; il faut que cette province y retourne. » Otluin convoitait même des provinces appartenant à Frédéric, des provinces qui! avait juré de respecter. •Uarter,lI,8S4. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

L'an mi de J. C. IimOCBNT IT1. 941 iDDOcentoe pott?ait rester indifférent À la vne des dao« gers'qui menaçaient le royaume de Sidle. Qwiiqiie la ta* telle fiit éteinte, les circoDstances dans lesquelles se trouvait le jeune roi rendaient la protection du pape nécessaire. £a 1211» le pontife, de l'avis des eardioauz, après avoir longtemps averti OtlicMi, lança une excommunication contre lui, « pour avoir dégénéré des sentiments de ses ancêtres, pour avoir viole la foi jurée , pour s'étre emparé de Viterbe et d'antres villes données par ses aïeux à saint Pierre , et pour s'être disposé à faire injustement la guerre contre Frédéric II, roi de Sicile. » Pendant ce temps, les Sarrasins restaient tranquilles possesseurs de la terre sainte : aucun soldat n'était parti de la Grèce ni de Coostantinople pour traverser la mer. L'Occident ne préparait aucune nouvelle croisade; celle du midi de la France semblait avoir suffi, quoiqu'elle eût été accompagnée de part et d'autre d'atroces supplicci, qui avaient Jeté la délation dans cette belle contrée. De tous les principaux vœux du pape, aucun n'était accompli* La réunion de l'Église grecque avec TÉglise latine n'était qu'apparente : elle ressemblait à une soumission forcée plutôt que réelle, et par cela même elle était moins propre à relever la considération du saint-siege qu'à multipller ses occupationiS et à rendre presque impossible l'exécution de ses devoirs. Innocent apprit avec joie, en 1212, la grande victoire remportée en Espagne sur les Maures , à Naves de Tolosai par les rois de Navarre , d'Aragon et de Gastille. Les bistorlens espagnols rapportent que ce grand événement fut comme une autre bataille de Poitiers, qui allait aliranchir définitivement l'Ëspagne du joug arabe. 'Hurler, 11,462. bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

M INNOCBHT III. L*aii iiii de J. C. iDuoceDt,danilamémeaQaée 13ia, excommunia Jeao, roi d'Angleterre « parce que ce prince s'emparait de tous lei droits eeeléslastlques. Oependant, i'anoée suivante, ce roi, voyant qu a la suite de violentes insultes le pape avait dégagé ies Anglais du serment de ûdéiité, et quli avait invité le roi de France à se rendre maître de la GrandeBretagne , crut convenable de rentrer sous l'obéissance de la sainte Église , et rendit son royaume feudataire^ en promettant un tribut qui serait payé avec exactitude aux autorités de Rome. D'autres dissidences s'étaient depuis longtemps élevées en Italie. Les Pisaos refusaient, en quelques points, de reconnaître non la suprématie de Rome, mais ie droit de remontrances que , dans ce siècle , tous les peuples attribuaient avec raison , et sans doute pour leur bonheur et pour leur plus grande tranquillité, a Tinter vention l)ienveillante et sagement comeiUère de ia cour romaine, qui, forcée de prononcer en dernier ressort , réprimait les tyraiHiies, punissait les vols, et clierchait à maintenir partout la concorde publique. Innocent III| malgré sa puissance, n'employa, pourga* gner les Pisaos, aucun moyen indigne de son caractère. Il répétait que son premier devoir était celui de pontife' ; qu'il avait refusé la couronne ; qu'on l'avait élu malgré ses supplications, ses criset ses larmes; et qu'il remplirait dignement toutes les obligations qu'on 1 avait contraint d accepter, et surtout celles de conciliateur. Ne cachons pdnt que cette modération courageuse ne pouvait pas toujours résister à l'esprit du siècle , à cet es* prit qui s'efforçait souvent d'embarrasser ie pontife dans 1 IMUf page 90. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.21% accurate

Vm. ma de J. C. lUNOCtlIT tll. 348 lèB querelles domestiqties des wOm contrées. DéelaroDS eneore qu'à att droit établi par l'aecord de tons en faifeur du saint-siége , venait en aide un amas de cupidités étrangères qui cherchaient a forcer le pape de se montrer leur eomplioe. Le roi de Hongrie l'invitait à reléguer dans la terre sainte André ^ son frère, qui troublait, disait-on, le rcposde l'État. Des barons de France coujuraientle pape de doDuer des leçons sévères à Pliilippe, qui gtei^t leur am* bition. On pressait Innocent de se souvenir de la doctrine de Grégoire VII, et de se servir de cette arme morale dans les disputeâ|réccntes avec Jean sans Terre. Le roi avait menacé le pape d'empêcher que ses sujets ne portassent leurs trésors à Borne. Un interdit lût la réponse à cette menace. Jean se vengea vilement sur l'eveqaede Norwick, partiflan du pape, Ût mettre en prison ce prélat, chargé de ièrs et revêtu d'une chape de plomb » dont ie poids accablant le fit mourir en peu de Jours. Innocent, irrité, et excité vivement par des seigneurs de la coar de Jean , qui étaient fervents cathoUqueSj pense à déposer le prince* Si le pape se détermine à cette violence, c'est un roi de France, Philippe-Auguste lui-même, qui se charge du soin d'exécuter la sentence contre ie roi légitime d'Angleterre. De pareilles tentatives ne sont-elles pas eipliquées par de pareils dévouements? Dans une excommunication, ja« mais \m pape n'est seul : il y a toujours là un bourreau bénévole qui attend les ordres pour tirer sou glaive. La honte d'un interdit n'appartien^elle pas plus à ceux qui le sollicitent, qui acceptent rexécutiondela condamna* tion, qu'à ceux qui la fulminent? Et, dans ce cas, l'interdit lancé contre Jean est-il plus répréhensibie que i'ac> tion de ces seigneurs anglais quille voyant malheureux, le déclarent incapable de régner, et qui jettent les yeux Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

344 llINOCBIfT ni. L'an tm de I. C« sur Louis ^ ùï» de Fliilippe, pour remplacer Jeau? Mais OQ est trop conveou de ne chereher les coupables qu'à Rome\ Il faut une pulssaote connalsianee de tous let intérêts du temps pour prononcer sur de semblables questions; et, malgré ma bonne foi qui cherciie avidement à s'iostralrei Je do toIs pas toujours évidemment que Borne soit coupable. Othon étant sur le point de mourir , Frédéric II fut couronné roi de la Germanie» et Tltalie commençait à espérer un peu de repos. Cependant il semblait que le calme ne pût pas se rétablir. De tous les points , on appelait le pape à iii* tervenir même dans des querelles futiles. An milieu de ces excitations insensées, Innocent 111 ne s'est pas laissé , quoi qu'on en ait dit» entraîner à des erreurs. Il a vu à lafmqu une politique étrangère, malveillante, lâche et égolLste, se plaisait à impliquer r£glise dans le gouvernement du pays , dont elle ne connaissait pas les malices. Aussi , en examinant la fin de la vie du pontife , où trouvera-t-on si facilement un homme qui ait résisté plus courageusement aux hommages universels de rSurope , qui ensuite ait été plus calme que lui , lorsqu'il voyait im roi de Portugal, uu roi d'Aragon, plus tard Le roi du royaume de Pologne, écrire si humblement qu'ils se reconnaissaient tributaires? D'ailleurs , la terreur quUnspIraient les Sarrasins, devenus, devant cette pol-» gnée de Latins qui avait occupé le trône de Constantinopie y plus forts qulls ne l'avaient été devant les Grecs , qui se donnaient encore le nom de Momams (nom fait pour imposer une sorte d'effroi, surtout à des barbares) ; cette terreur , qui se déguisait sous des armement;^ coûteux , la Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

L'âA ttn é9 J. C IN NOCSNT Ifl. 344 plupart du temps hypocrites , et des expéditions prcs([ue toujours malheureuses, même avec des succès, venait fortifier le pouvoir de i'asoeDdant do pape. El quel était-il, ce pape? Achevons son portrait. Innoceol III était un des plus habiles politiques de son siècle, doué d*un courage éprouvé, d'uQ caractère feraie sans roideur, de lomières on peut dire surnaturelles. Toutes les interventions venaient le chercher : il paraissait les accepter toutes. 11 tachait de 0 abandonner aucune affaii*e, qu'elle n'eût été pottsséeà son dernier période : du reste, il donnait l'exemple d^une grande pureté de mœurs ; et quand il combattait une répudiation dictée par un caprice, il faisait entendre la voix d'un juste, d'un sage, d'un apôtre irréprochable. Il méritait , par ses lettres , le titre de père du nauvem droit : il composait des prières touchantes , conservées par l'Église; il fut auteur de la belle prose : Veni, Crea^ tor spiritus, et il passe pour avoir composé le Stabat mater* Quoique nous ayons blâmé Philippe-Auguste dans d'autres circonstances, il nous est impossible de ne pas rap« peler la gloire qu'il avait acquise, en 1214, à Bouvines. 11 faisait la guerre en Flandre au eomte Ferrand , k rempereur Othon et au eomte de Salisbury , flrère du roi d'Angleterre , qui étaient venus au secours de Ferrand. Les armées s'étant rencontrées au pont de Bouvioes, près de Xoumay, Philippe avait parlé ainsi à ses troupes* : « Toute notre espérance est en Dieu : l'empereur et son armée sont excommunias par le pape; ce sont les ennemis et les destructeurs de i'I^llse, et l'argent dont on les paye est le fruit des larmes du pauvre, et du pillage des églises et du clergé. Pour nous | nous sonmies chrétiens, et nous i Rlgoid» Gesta PhUippi AugusH, Ftemcarum regi$. GoUiettOQ de IMnum, tome lU. Diç

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

$46 INHOGBNT III. L'ao.iiis4e J. C. jouissons de la commuDion et de la paix de la sainte Église. Quoique pécheurs, nous lui sommes unis de sentiment , et nous défendons, suivant notre pouvoir, les libertés da clergé. C'est pourquoi tious devons attendre avec confiance, de la miséricorde de Dieu , qu'il nous fasse triomplier de nos ennemis. » Après que le roi eut parlé ainsi , on sonna la charge. Derrière le roi étaient le chapelain qui a écrit riiistoirc de ce prince, et un autre clerc : ayant oui sonner les trompettes, Ils chantèrent les psaumes GLXUI, LXVII et XX% tous trois convenables au sujet, les interrompant souvent de leurs larmes '. La victoire demeura au roi Philippe. L'armée impériale s'enfuit; le comte de Flandre et le comte de Salisbury fiirent pris. Poursuivons le récit des travaux d'Innocent lll. Eu il célébra le eonciie général XII, de Latran IV'^ pour condamner les erreurs des Albigeois. Le canon IT de ce eonelle concerne les Grecs réunis à l'Eglise romaine. Le concile déclare qu'il veut les fav oi iser et les honorer , supportant autant quil peut» selon Dieu, leurs mœurs et leurs rites * ; mais il blâme ceux qui pous* saient l'aversion jusqu'à laver les autels ou les prêtres latins avaient célébré , et à rebaptiser ceux que les Latins avaient baptisés. Ildéiènd de commettre, à l'avenir, de tels excès, sous peine d'excommunication et de déposition. En plusieurs pays, des peuples de diverses langues se trouvaient mêlés et ditt'éraient non-seulement dans les moBurs^ mais dans les régies sur les cérémonies de lareiigion, quoique habitants d'une même ville ou d'un même diocèse. Ce mélange se rencontrait à Coostantinople et dans •Fleiipy,V,LXXVII, 116. ^Ibid., L\X1I,124. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.26% accurate

L'an 1115 d€ J.jC| IANOC££^I llU $47 toute la Romanie, où les Latins étaient répandus parmi les Giccs, et en Ontot, à Antiocbe,à Tripoli, à Saint-Jeau d'Acre, où les Latins étaient mêlés avec Jes Syriens, les Grecs et les Arméniens. Pour éviter la confusion que pouvait produire cette diversité de langues et de rites entre les clirétiens de même croyance , le concile ordonne que lesévéques de ces diocèses établissent des hommes capables pour célébrer, devant cÀo^ nation, l'office divin, loi administrer les sacrements, et i'uisU uire chacune suivant son rit, en sa langue'. Il détend toutefois de mcttie deux évèques dans un diocèse , puisque ce serait un corps & deux têtes , et par conséquent m monstre ; mais il veut que l'evèque duune a ceux de Tautre rit un vicaire catiiolique, et qui lui soit entièrement soumis. Si quelqu'un s'ingère à faire les fonctions ecclésiastiques , il sera excommunié , ensuite déposé , et même réprimé , s'il est besoin, par le secours du bras séculier. Un autre canon de ce concile déclare ie rang et les prérogatives des quatre patriarches, nommant celui de Cous* tantinople le premier, puis ceux d'Alexandrie d'Antiuche et de Jérusalem. On lit à leur sujet la disposition suivante : « Après que les patriarches auront reçu du pape le pal' Hum, en lui prêtant serment de fidélité, ils pourront don* ner le pallium à leurs suffragaiits, et ils en recevront la proiession d'obéissance pour eux et pour l'Église romaine* Ils feront porter la croix devant eux partout, excepté 4 Rome, et dans les lieux où sera le pape ou son légat. Dans toutes les provinces de leur juridiction, les appellations seront évoquées devant eux|, sauf l'appel au pape. » Dans ce concile, on défendit encore de fonder d'autres / » Cauoa d , cdaoa 1 4, de qff,jud. ^ bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

Uê INNOCEHt lit. L*aa xit6 de 1. C. religions. Il fut prescrit aux fidèles de se confesser et de communier au moins une fois l'an. Innocent emt aussi devoir défendre la chirurgie aux ecclésiastiques. Ce pontife mourut, âgé de cinquante-six ans, le 16 juillet 1216, à Perugia, et fut enterré dans Tégiise ca-thédrale de Saint-Laurent. Les cendres de ce pontife , en Tan 1345 , époque où l*on répara la cathédrale, furent réunies à celles des papes Urbain IV, Martin IV^ morts dans cette Yilte, et placées dans un même tombeau , d*où , en 1615, elles ftarent transportées dans un autre plus magnifique. Le saint-siége resta vacant un seul jour. Il nous parait à propos de consigner ici ce que dom Maur Cappellarf, depuis si dignement revêtu du manteau pontifical, disait au sujet de divers papes accusés par les novateurs. Dans la nomenclature qu'il donne de ces papes, il comprend Innocent III'. « Ou nous rappelle avec un air de triomphe les noms « d'un Zosime, d'un Pélage P% d'un Nicolas P% d'un « Honorius , d'un Adrien , d'un Léon IV , d'un Inno« emt III, etc., etc. • « Tout le monde connaît les célèbres et victorieuses apo« logies consacrées à la défense de chacun de ces papes « qu'on ne cesse de citer, par les critiques les ploséclai' « réesy par les historiens les plus impartiaux, par les théolott giens les plus profonds et les catholiques les plus sin1 Voyez le Triomphe du saint-siége et de V Église , traduction de M. l'abbé Jammes, in-S*"; Lyon, 1333, tome page 262. Nous parlerons encore de ce bel ourrage dans les Tolmnes suivants. Il a été traduit avec one élégaïUe fidélité. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.24% accurate

« cères. Ce serait perdre !e temps qne de reproduire ici ces « apologies. Les novateurs ne peuvent les ignorer ; mais «ils en font lembiani) on bien n'en tiennent anenn « compte, et n*en persistent pas moins à dire qne si les a papes étaient infaillibles, iis devraient avoir une fermeté t supérieure à toutes les violences, le ton déjuges supré« mes an chaire comme dans leur appartement, dans les « débats des conciles comme dans les discussions de so«ciété; être infaillibles dans toutes leurs paroles, dans « tontes lenrs fésolotlons pratiques, soit qu'elles inléres« sent on qu'elles n'intéressent pas la foi, qu'elles s'adres« sent a l'i^glise ou qu'elles ne regardent qu'un individu : « du moment qu'ils sont élevés à la papauté, ils devraient, « suivant ces novateurs , cesser entièrement d'être hom« mes , pour devenir autant de divinités. On a beau repré« senter que chez toutes les nations on distingue, dans les souverains eux-mêmes, le prince de l'homme privé ; « qne la première de ces qualités ne préside pas à toutes « leurs actions ; que , dans la pensée commune, on a ton* « jours regardé comme dépendant de la volonté du souvèft rainrexercice des droits de la souveraineté; que les pré« rogativea do pouvoir s'allient sans les détmire à ses « qualités personnelles ; et enfin qu'il faut consulter la « nature des objets et les autres circonstances ou peuvent « se trouver, soit le souverain, soit le pape, pour juger en « quelle qualité ils agissent : on ne gagne rien à présenter « ces observations aux adversaires ; ce n'est pas qu'ils y « aient répondu, mais ils les négligent entièrement, dai« gnanttout an plus les traiter de puérilUés ridietUes, « de pures chicanes, d^ disUnctUms cMmériqfieê. » C'est un simple religieux qui a parle ainsi. Quel instinct sublime lui avait appris qu'il serait souverain? quel don 90

The text on this page is estimated to be only 22.12% accurate

d€ Dieu kii ayaitfdéyoUé, daos le dirilie, le food do cœur d'un prince? Grégoire XVI ' a été, malgré ses grandeurs, si modeste, qu'il ne nous a pas dit le secret de cette prévision si prodigieuse ; mais nous le savons malgré lui : l'esprit d'un savant judicieux possède une pénétration qui explique le phénomène. Revenons encore a Innocent III, quoique nous n'espérions pas ie défendre avec autant d'habileté. Innocent lut un poutii'e du caractère le plus distingué. Il surpassa tous les lu>mmes démérite de son temps* A ' Nous donnions des soins a celte partie de notre ouvrage lorsque nous avuiiî a|>i>ti6 la iiioi L de Grégoire XVI : nous croyons devoir insérer ici quelques mots, dans lesquels nous avons cherché sur-lechamp à témoigner notre profonde douleur, et à rendi e au pontife que nous venons de perdre la justice qtie mérite son bpan r^gne. « Grégoire XVI a éle un modèle de vie sainte, de pureté d'inlen" tlon.s : tour à tour patient et courageu:! , il a couronné sa longue n vie et son pontificat illustre par des représentations dignes des beau\ « temps apostoliquos, et par des résistances magnanimes. Nous nous « joignons à ceux qui regrettent un chef de la chrétienté si honorable, n si grand , si vrai dans ses promesses, si fort dans la mansuétude, si « animé dans les joun qui demandaient la détermination et les com« bats. Personne, en France (et cVst un grand titre de gloire au sein « de tant de divagations d*opinions), personne n^a un blâme à jeter « sur ce vénérable successeur de Benoit XIV, de Clément XIII , de « Pie VU , de Léon XII et de Pie VIII. Il a ressemblé à chacun d*eux « par la aciencsp par la résignatioii» par la dignité de carscCère» par h « vigilance pour û réforme de la disdpliae eocléalasIiqQe , et par rita^ «c bileté dans la définition des devoirs de tous» des siens» de ceux des tt rois et des peuples; et cela dans un temps où rignorance , des signes « de ûiux courage» des anlmosîtés pétulantes, Toubll de tant de pré« eeptes d*ordre» et limmobiUté dn gonTernall tenn partout d'une « mab Mlle, peurent inquiéler les populations, effrayer les mlnis« très eux-mêmes, et les monarques, sans exception» qu'on voit à « la téte des affaires de I Luiupc. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

Van tsi6 de J. C. imocsiiT ni. 351 Rome, à Pavie, à Bologne, personne ne poUYait ie quitter sans admirer son étonnante mémoire* On TOft que dans beaucoup d'affaires sa déelsfon était prépondcrante. 11 savait mettre de son côté tous les avantages : condescendance habile , patience , intérêt de Uome bien compris. La doctrine de Grégoire VU adoucie dans la forme, parce que les princes étaient moins méchants; conseils généreux aux croisés, liberté assurée à ses partisans, égards et affection apostolique pour ses adversaires, voilà ses aliiés, ses conseils, ses règles. Plus 11 at][issait seni , plus il obtenait de snccès. Trois fbis la semaine il tenait un consistoire, ou plutôt une audience publique, ce qu^on n'avait pas vo depnis longtemps. li écoutait dans plasienrs différends tontes les parties ; il remettait à des subalternes les causes mmimes, et se réservait les plus diiûeiles. On savait qu'il disentait avec tant de profondenr, que des jnrisconsaltes venaient senlement ponr l'entendre. Sa taille était moyenne j son visage conserva toujours quelque chose d'imposant. Innocent nourrissait avec abondance beaucoup de pauvres , tandis qu^on ne loi servait que trois plats. H conseillait la tempérance, dont il donnait l'exemple. Sous son règne, ia puissance temporelle des papes acquit une Ibrce nouvelle. Ce grand pontife, ce grand génie, aussi courageux à sa manière que Gicgoire VII, fut plus heureux que lui. Quand Innocent cessa de commander , il jouissait de toute sa gloire. Telle Ait ia fin de celui qui avait soutenu si noljlement les intérêts de la chrétienté, et qui rappchiit sans crainte aux princes régnants les prescriptious de ia morale et les devoirs du trône. bigilized by C^OOgle

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

toi INNOCENT 11I« L'an isiC te j. c. Ce j^pe gouverna TÉgUse peudaut dU-huU aos fiU mois et neuf Jours. Noas de vous à M. Chavin de Malan , écrivain ecclésiastique très-distiogue y une publication qui vient d'obtenir beaocoiip de snccès. C'est une réimpression da livre intitnié InnœenUi III, de saero altaris mysterio ^ libri VI (ia-16; Paris, Saunier el Bray , 184â). Cet ouvrage, écrit en ialin très-pur , contient d'abord VOrcïo Mi$$m et an prolixe. Le livre premier comprend LX(V chapitres ; le livre second, LXI ; le livre troisième, Xlf ; le livre quatrième, XLIV ; le livre cinquième, XXV UI ; le livre sixième, XIV. Il est dédié à S. G. monseigneur Afifre, archevêque de Paris, digne appréelatenr d'nne œuvre si complète. Tous les différents ordres de hiérarchie sont clairemeot déûnis. Ëufio, aiosi que l'annouce le titre , le mystère sacré de l'autel y est pleinement expli* qné. On ne peut pas bien exprimer tout ce que Ton puise d'érudition dans cet admirable expose , qu'un des papes qui ont suivi le plus d'affaires daus le poutiûcat a trouvé le temps de composer pour l'instruction des ecclésiastiques de tous les pays, fiury dit quelques mots de cet ouvrage ; Fieury et M. Receveur n'en ont pas parlé. Le titre, le sujet , les citations analogues de l' Ecriture , ont pu fàire croire qu'il était dans le goût de ïlmUaHon de Jésus-Christ ; mais il en diffère essentiellement. On y voit UD trop grand abus des antithèses : ce défaut très« grave n'est pas dans ï Imitation. Je terminerai toutes ces considérations par ce portrait du prédicateur , qu'a tracé Innocent III lui-même : < La « force de la prédication de la parole divine est telle, « qu'elle ramène Tâme de Terreur à la vérité , du vice à « la vertu ; elle redresse ce qui est courbé , aplanit ce qui

^ed by Google

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

 « est raboteux ; elle instnift dans la foi » fait nattre Tespë* « rance, affermit dans l'amour; elle arrache ce qui est « nuisible, piaule ce qui est utile, eutretient ce qui est « vertueux ; elle est la route de la yie , Téchelle du salut , « la porte du paradis. C'est pourquoi 11 faut que le prédi** « cateur suit pourvu d'or, d'argent et de baume ; c'cst-à« dire qu'il ait de la sagesse, de réloquence et de la vertu, « afin qu'il eoncoive ee qu'il dit, et pratique ee qu'il a tt dit et conçu. Plaise à Dieu que je pratique moi-même « ce que j'enseigne comme prédicateur ! » A eôté de ces préceptes d'un si graud génie , si heureu** sèment développés, ajoutons quelques mots du même pontife, qui attestent la plus profonde humilité. Il dit dans son livre Y, chapitre 11 du mystère sacré de l'autel , édit de M. de Malan, p. 810 : Ego vetlem pattus doeeri qmm doeere, magvtque rejerre quant proferre sententiam. « J 'aimerais mieux être enseigné que d'enseigner, et plutôt rapporter que proférer uu conseil* » Non : saint et admirable pontife, c'est vous toujours qui nous instruirez en politiquci en courage, en grandir d'âme, en scfenoe; et l'humilité viendra encore couronner tant de qualités et de vertus. , \ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

854 HONORIUS 111. L*iii me de J. c. I7D. HOKORILS m. 121 G. HoDorins III, Cenci Savelli, appartenait à Pane des plus illustres familles romaines. D'abord chaDoine de Sainte-Marie Majeure , il était devenu clianoine régulier de Saint«Xean de Latran. Pendant quatre ans il ayalt rempli les fouctions de gouverneur de Frédéric II, et successivement celles de camerliogue et de vice-cbaDcelier de la sainte Église romaine* 11 fut élu pape à Pémgia, le 18 juillet 1)16, par dlx*neuf eardinaux, qui, pour que l'élection fût hâtée, avaient été renfermés parles féru gins dans la salie où on recueillait les scrutins. Il fut eourainé et consacré le 24 juillet dans la même ville, et il ût son entrée à Rome le 81 aoAt. Le 4 septembre, eut lieu la prise de possession à Saint-Jean de Latran. Les Romains accueillirent ce pape avec tant de témoignages de joie, qu'on put espérer, sous ce rapport^ un règne heureux. Voulant attester son zèle pour les intérêts de la terre sainte, le pape écrivit aux évéques et aux souverains catholiques , afin d'exciter leur courage. Honorius ensuite, désiiant faire exécuter les lois de son prédécesseur relativement aux études du clergé , ordonna que les chapitres envoyassent aux universités publiques quelques jeunes chanoines qui pussent y être Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.28% accurate

L^nuKdeJ. c. H0II0R1II8 111. 865 formés aux études de leur ministère : à cet elfet, pour que cette heareuse mesure oe fût pas entravée , il aeoorda des exemptions de résidence tantanx élèves qui étudiaient qu'aux professeurs de théologie chargés de les instruire. Les fidèles autrefois célébraient la fêle de Noël avec tant de solen&ité, que, pour montrer davantage leur allégresse, ils n'observaient pas i'al»sttnence des viandes , si cette fête tombait un vendredi. L'évêque de Prague écrivit à Honorius pour demander si cet usage devait être permis. Le pape le* confirma , et dit dans sa réponse : « Si la nativité de Noël tombe un vendredi, et, bien « plus encore, si elle tombe un samedi, a cause de l'ex« celleneede la fête , il sera permis à tout chrétien de « manger de la ehair, pourvu qne, par vcbu ou par régu« Hère observance, il ne soit pas astreint au jeûne ou à « Tab&tinencedes viandes; il ne faudra pas non plus adres« ser des reproches à cens qni , dans de tels jours, s'abs» « tiendront de manger de la viande ^ » Par une bulle smnée le 22 décembre 1216, Honorius approuva l'ordre des prêcheurs (dominicains), institué en 1307, sons la règle de Saint- Aagostln. Innocent III avait approuvé cet ordre verbalement. Saint Dominique a été souvent attaqué avec violence. On remarque à ee sujet qne le fondateur d*iin ordre oà Ton a compté, seulement en Espagne , dee persécuteurs impitoyables , a été confondu avec ces persécuteurs. L'inquisition, dont nous avons déjà parlé, et qui, dans l'origine, consistait 1 I9o?aes, m» 173. Dom Grappin a composé 8ur cette question tme dissertation qui a été insérée dans le Journal ecclésiasUqm de Ditioiiarts 1775. La question est ainsi posée : « Quand et pourquoi s'est introduit Tusage de faire gras le jour de Noël^ cette fête arrivftt-elle on vendredi ou on samedi? » bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.86% accurate

356 UONQBIUS m. Vàtt iti6 4e J. C à sMnformw A Von ne propageait pas des oplDioDS héré* tiques, est devenue une institution politique, bien plutôt espagnole qu'italienne. On peut dire à ce sujet que la sagaelté Italieoiie a été quelque peu Jouée par le despo* tisme espagnol. II ne faut pas oublier que saint Dominique se livrait exclusivement à la prédication; qu'il avait pour maxime qu'on était maitre du monde quand on se rendait mettre de ses passons S et qu'il ftut leur oommander, ^ou en devenir esclave. Dominique exhortait à l'iiumilité, surtout à la pauvreté. Un jour on lui demanda dans quel livre il avait puisé un sermon qui veiiait d'attendrir l'auditoire; le religieux répondit : « Le livre dont je me suis servi est celui de la charité. » Saint Dominique attaqua Thérésie des albigeois par des paroles , par des exemples. L'autorité séeulière commit des cruau** tés, qu'il n'a ni conseillées ni approuvées. Enfin il mourut en 1221, et répouvantable tribunal ne fut établi qu'en 1S29. On doit eette justice à saint Dominique, dont les aetes sont tout à fait distincts de ceux de rinquisition. Les dominicains ont pour règle la prédication, le silence perpétuel) Tabstinence continue des viandes» le jeûne, dq^uis le 14 septembre jusqu'à Pâques ; Tusage de la laine au lien de Un, et d'autres austérités quMte observent religieusement. Us portèrent l'habit des chanoines réguliers jusqu'à l'année 1219. Ensuite, dans leur couvent de Sainte-Sabine , ils commencèrent à se revêtir de celui qu'ils portent tous aujourd'hui. £n 1220, ils célébrèrent un chapitre générai dans le couvent de Bologne. Là, le saint fondateur renonça i toutes les rentes et possessions des couvents. Son ordro ' Italie, p. 94. / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

HÛNOKIUS m. dcviut uii des quatre ordres ineadianU : ces quatre ordres sont les augusUos ^ les carmes , les dominicaina et les Iraii* eiscains. Le concile de Treole leur permit de posséder, mais leur iinposa la loi de mendier, pour qu'ils coû^ervassent le souvenir de leur aiicleDue diâcipiiae* L'ordre des dominicains a produit an nombre considérable de saints canonisés ; quatre son yeralns pontifes , Innocent V, Benoît XI, saint Pie V et Benoît XIII; plus de soUante cardinaux , plus de cent ciuquaote archevêques, pioB de bnit cents évèqnes, et une quantité innom* brable d'écrivains et d*boniraes illustres par la piété et la science. Plus tard ^ Honorius assigna à un membre de cet ordre la charge de maitre du sacré palais y Tune des plus im« portantes de la cour lonaaine. Saint Dominique, voyant que quand tes cardinaux allaient aux cérémonies du palais pontifical, leurs serviteurs restaient oisifii dans l'antichambre, proposa à Honorius de nommer un homme savant qui, pendant ce temps, les entn tiendrait en leur préchant la parole de Dieu. Le pape approuva cette œuvre, et il e.n donna le soin A Dominique lui-même, qui commença à y expliquer les épîtres de saint Paul. Ou vit à ces leçons une telle afflueiice, qu'il fut établi qu'à l'avenir un religieux dominicain aurait cet emploi| sous le nom de maestro del sagro paiaszo* Avec le couiji du temps , le dominicain compagnon du maestro continua d'avoir l'emploi de prêcher la famille des cardinaux, et le maestro fut revêtu de Tofiice de censeur pour la publication des livres et des écrits dans la ville de Bome, et de ceux qui y sont apportes. A cause de cela, on donne au père maestro une place dans icâ congrégations de la sainte inquisition et de Vindex* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.96% accurate

958 AONOHIUS III. L'an de J. C Honorius couronna empereur d'Orient Pierre de Courtenay, comte d'Auxerre, et son épouse Violante, sœur des empereurs Baudouin et Henri. Cette eérémonie eut lieu le 9 afril 1217, dans l'église de Saint-Laurent hors d(s murs, non-seulement pour que i'empae oriental ne prétendît pas, par un tel couronnement, avoir acquis quelque droit sur TOccident , mais pour que le patriarciie de ConstaDtinople ne se plaignit d*attcun préjudiee porté à son droit de couronner les empereurs d'Orient. La ville de Gènes faisait valoir d'anciennes prétentions sur nie de CSorse. Honorius reconnut la république comme étant autorisée à posséder la moitié de l'île ; Gênes devait payer en retour au pape une livre d'or par an. En même temps le marquis d'Ëst reçut en fief la Mareiie d*Anc6ne| moyennant un tribut annuel de cent livres provisines, d'autres disent provençales (chacune de ces livres valait environ 80 centimes de notre monnaie d'aujourd'hui). Le saint-père approuva , en 1318, Tordre des chanoines réguliers hospitaliers de Saint*Antoine, institué depuis 1093 par Gaston, chevalier de Vienne en Dauphiné. Ils se chargeaient d'avoir soin des malades attaqués du feu sacré ^ ou mai de Saint-Antoine, épidémie qui, en ce temps-là, affligeait l'Occident. L'ordre fut supprimé ious Clément XIY, et les biens des chanoines de SaintAntoine fùrent donnés en partie à l'ordre de Malte; aussi le grand maître ajoutait à ses premiers titres celui de grand maitre de Pordre de Saint- Antoine. Honorius procéda, en 121 8 , à la canonisation de saint Guillaume, archevêque de Bourges, mort le 10 Janvier 1 209 en 1220 , à la canonisation de saint Hugues , prieur delà Chartreuse et évêqne de Lincoln en Angleterre, mort Je 17 novembre lâoo. En 1224, il canonisa saint Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.50% accurate

Van 1219 de J. C. UUi\oAIUS III. 3^9 Oolllaanie, olMiloint légalter de UfiODgrcga^ Victor de Paris, et abbé de iloschild, dans ïiïe de Zélande en Danemark. Eu i22& il caiioum saiat Laureoti avehevéque de Dublio, mort le 14 novembre ll8t; et finalement, en 1326 jsaiDtGuillaameiarefaevéqae d'York, mort le 8 juin f 154. Le pape avait couroDDé empereur Frédéric II, Ûls de Henri VI et petit-fils de Frédéric Barberonase» et il ne cessait de l'inviter à se croiser pour la terre sainte , comme ses prédécesseurs. Frédéric li tour à tour vendait et reprenait le patrimoine de la comtesse Matbiide. Dana le moment dont nous parlons, ces terres étairat Tendues, et le pape était coujuic de couronner roi de Sicile Henri, fils de Frédéric. Mais Henri étant mort, Frédéric ressaisit la souyerainеté de cette ile. Dans le nord de la France, le pape avait rétabli la paix; il était parvenu, depuis longtemps, à éloigner da trône d'Angleterre Louis, ûls de Philippe-Auguste, appelé à Londres à la place de Jean sans Terre, pals de Henri III, fils de Jean. Puisque Philippe- Auguste s'était dit si puissant et si tort par ia protection du saint-siége, ce prince devait reconnaître l'autorité de Rome quand elle lui ordonnait de renoncer à des prétentions qn elle n'apprott* vait plus. Ëu 1210, saint iJominique proposa à saint François d'unir lenrsdens congrégations, et de n'en former qu'une. Mais saint François répondit : « Mon cber frère c'est la « volonté de Dieu qu'elles demeurent séparées , afin qu'el» « les s'accommodent à rinfirmite humaine par cette di« « vérité , et que celui à qui la riguenr de l'one ne con« Flewy, LXXVm, 151, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.03% accurate

^60 HÔMOHltS 111. L'an 11x9 de j. C « Tiendrait pas embraise la doMor de Pantre. »Ila ne laissèrent pas d'affermir entre eux et leurs disciples une parfaite uuioa. Saiot Domioiqae assista au chapitre gé* néral que aaiot François tiot alors près d* Assise , et qui commença à la Pentecôte, le 36 mai 1919. Il s*y trouva plus de cinq mille frères mineurs, tant Tordre s'était déjà multiplié en neuf ou dix ans; et ils campèrent dans les champs, oooehéssnr des nattes et sons de pauvres huttes. Ils n'avaient pas fait de provibions, et toutefois ils ne manquèrent de rien > tant fut grande la charité des villes voisines, Assise, PéronsOi Foligno, Spolète» et même Terni, Nam! et Givltà-Gastellana. On voyait accourir de tous Us pays les ecclésiastiques, la noblesse, le petit peuple ^ lis s'empressaient de servir les religieux avec une sainte émulation d'humilité et de charité; ils étalent toaèhés de v<^r la piJx et la Joîe de ces frères , dans une vies! dure et si pénitente; ils admiraient leur union, et leur soumission à leur saint instituteur ; « Yoiiàt di«lalent-lls, la vole étroite de l'Évangile; voilà pourquoi « il est si difficile aux riches d'entrer dans le royaume des < cieux I » Lb cardinal Ugoiino vint au chapitre; et un Jour, en y faisant un diseours aux frères, Il le termina en leur don* liant de grandes louanges. François, craignant qu'ils n'en tirassent vanité et occasion de relâchement, monta en chaire à son tour, et leur représenta les persécutions et les tentations qu'ils devaient attendre, le dÀordrede leurs successeurs, et fa décadence future de Tordre. Il leur reproeiiaÀ eux-mêmes leur lâcheté, et leur peu de lidéiité A reconnaître les grâces singulières qu^lls avalent reçues de Dieu ; et parla avec tant de force , que non-seulement il réprima en eux les sentiments de complaisance, mais Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

4 L'an 1219 ét I.C» HONOAIUS iiî. âGi qiiHl les chaifea de eoiiAuion Le cardinal se plaignit à François , qui lai dit : « Monsieur le cardinal, je l'ai fait pour conserver la matière de vos iouanges, et soutenir ceux en qui i'humiiité n'a pas encore Jeté d'aises profondes racines. » Plusieurs frères franciscains vinrent, des pi ovioees d'outre-mer, pour chercher, auprès du chet de ce chapitre, les remèdes aux mauvais traitements qu'ils avaient souflerts en divers lieux , faute d*avoir des lettres authentiques déclarant que leur institut était approuvé de l'Eglise. Ils se plaignaient encore de ce qu'on ne leur permettait pas de, prêcher, et priaient François d'obtenir du pape Hono-* riusuD privilège en vertu duquel ils pussent prêcher partout ou il leur plairait, niênae sans permission des évêques. Le saint homme répondit avec Indignation : » Quoi 1 mes frères y vous ne connaissez pas la volonté de Dieu? Il veut que nous gagnions premièrement les supérieurs par l'humilité et le respect; et ensuite, par la parole et les bons exemples , ceux qui leur sont soumis. Quand les évéques verront que vous vivez sahstement , et que vous ne voulez point entreprendre sur leur autorité, ils vous prieront, d'eux-mêmes, de travailler avec eux au salut des âmes dont Us sont chargés^ et vous appelleront pour vous entendre et vous Imiter. Votre privilège singulier doit donc être de n'avoir pas un privilège qui ne servirait qu'à vous enller , qu'à vous donner une couUance préjudiciable à d'autres^ et & exciter des contestations. » Quelques-uns représentaient qu'ils avaient trouvé plusieurs prêtres qu'ils ne pouvaient fléchir , ni par prière, ni par induction , ni par soumission , ni par leur vie exem* * Fleury, LXXVUI, 151. UIST. DES PONT. — T. U. Si

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

3a2 HOMOfiltib iii. t'aa nu de J. C. plâtre, ponr obtenir iapermlMioD AsprMier^oaeii rm^oir quelque a^rsistancc corporelle. Trançois répondit : « Mes frères, nous sommes envoyés au seeours des prêtres pour suppléer à team défiiut»; diacun recevra sa récompense, non selon son autorité , mais selon son travail. Ce qui est le plus agréable à Dieu, c'est ie salut des âmes, et nous les gagnerons plutôt en vivant bien avec les prêtres qu'en nous séparant d'eux. S'ils s'opposent au salut des peuples» Bien saura les en punir. Si vous èteseniiiintsde paix , vous gagnerez le clergé et le peuple ; ce qui sera plus agréable à Dieu que si vous ne gagniez que ie peuple, en scandaiisant le clergé. Couvres leurs fautes, suppléez à leurs défauts, et n'en soyez que plus humbles. » Fleury, dans son livre LXX1X% page 1 83 , parle ainsi des stigmates * de saint François d'Assise : « Saint François avait accoutumé de partager tout son temps en deux : Faction , pour l'utilité du prochain, et le repos de la contemplation pour lui-même. Ainsi , deux ans avant sa mort, c*e8t-à*dire en après plusieurs travaux , il se retira sur le mont Alveme (Alvemia) pour y passer son carême de Saint- Michel, c'est-à-dire les quarante jours qu'il avait coutume de jeûner, depuis Tassomption de Notre-Dame jusqu'à la fin de septembre. Cette montatine est aux confins de la Toscane, et lait partie de l'Apennin , située entre i'Arno et ie Xibre , près deCamaidoli et de Vallombrose*. » Dans le DicttoniMiire dé l'Académie, in-4o, tome lï, page 780, Taris, Firmin Didot, 1835, on lit, à l'article Stigmaies, ce qui suit : a Les stigmates de sanit l i unçots, le8 aiarques semblables à celles des cinq plaies de J. C, que saint François avait aux pieds, aux mains et au côté. » ^ Waddingy 1213. ^ J'ai visité i'Âlveraia, Du iiaut de la monDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.81% accurate

L'an 2%H de J. C HONOJUlUS m 86S «Elle fut doncceà saint François, l'an 12 13, par unseigoeurdu pays, DODomé Orlando Catauio, qui y fit bâtir un oratoire et quelques eellales* Le aaiot homme 8*y étant doDe retiré en 13S4 , et ayant longtemps prié très-ardemment, Dieu lui fit entendre qu'à l'ouverture du livre de rÉvangile il apprendrait ce qui pouvait être en lui de plus agréd>le h Dieu. Ayant donc Imneonp prié , il prit ie livre sur l'autel, et le (H onvrir par frère Léon, qu'il avait retenu seul pour compagnon dans cette solitude. Celui-ci ouvrit le livre trois fois , et toutes les trois fois il rencontra la Passion de Notre«Seignear ; d'où François eonclnt qu'il devait, avant que de mourir , se conformer encore plus qu'il n'avait fait aux douleurs de la Passion ; et quoique son eorps ffrt extrémementaffaibiid'aostéritéif lesaint ne ftit point effrayé de cette pensée, mais plus enconmgé au martyre , qu'il croyait être cette conformité parfaite aux souffrances de Jésus-Christ. « Un malin , vers la féte de l'Exaltation de la sainte croix, qui est le 14^ jour de septembre , comme il priait au c6té de la montagne , il vit un séraphin ayant six ailes ardentes et lumineuses, qui descendait du haut du eiely d'nn vol très-rapide. Quand il fut proche , François vit entre ses ailes la figure d'un homme ' ayant ses mains et ses pieds étendus , et attachés à une croix. Deux ailes s'élevaient au-dessus de sa tétej deux étaient étendues pour voler, et deux eonvraient tout son eorps. CSette vision Tétonna merveilleusement. Il eut le cœur saisi d'une joie tagnc on voit, quand le temps est serein, d'un côté la Mcdileriaiicc, de l'autre l'A<iriuU(iue. C'est, à cause de ce ma^iuli(iue spectacle, un des plus beaux lieux de la terre. Ou montre la fente du rocher où saint François reçut les Stigmates. ' Fleurai iOid. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

f 364 Hosioftnm m. mi c mêlée de trieteBSBi elil comprit que ce n'était poiot par le nuur^rre corporel , mais par Tardear de la charité, qu'il devait être transformé en la ressemblance de Jésus-Christ crucifié. « La visioii di^antaant laiva en eoD cœur one ardeur merveillease et une impressioii eocore ploi admirable en son corps ; car aussitôt commeucèrent à paraître à ses ma i as et à Ma piedi les marques des cloos , comme il les avait vos dans limage do emeifix. Ses mains et ses pieds paraissaient percés de clous dans le milieu ; les têtes des clous se voyaient au dedans des mains et au-dtssus des pieds , et les pointes repliées de Tantre et enfoncées dans la chair. Ason côté droit paraissaitanedcatrlce ronge comme d'un coup de lance, et souvent elle jetait du sang, dont la tunique et les fémoraux (iiautâ-de-chaosses) étaient arrosés. « Le serflteur de Dieu , voyant que ces stigmates (i^esl ainsi qu'on les a nommés) ne pouvaient demeurer cachés à ses compagnons , se trouva dans un grand embarras. « Il leur raconta sa vision; et après qa'il ent passé sa quarantaine dans la solitude, il descendit de la montagne à la SaiDt-Michei, et Dieu contirma l impression miracukuse de ces stigmates par plusieurs autres miracles ' . « Luc, évéqne de Tuy en Espagne, autenr dn même temps , rend témoignage a la vérité des stigmates de saint François, et dit qu'ils ont été vus et touchés par plusieurs ecclésiastiques religieux et séculiers, cinq ans avant ie temps où il écrivait*. » C'est à cause de ce miracle que saint François a reçu dans rhistoire le nom de Séraphiquei ' Fleiiry, LXXIX, page 184, f ieury, ibid. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

l*tii nu de J. C. HONOBIUS m* 866 £a 1 236 , le 80 Janvier, UoDorios approuva ia r^la donnée, le 1 3 janvier 1171, anx religieux earmespar le B. bert, patriarche de Jérusalem. Ceux-ci font remonter leur institution à Klie , prophètei sur le mont Carmel. Innocent XII défendit de traiter cette question. Novaes dit à ee sujet < : « Je me iminiets l>ien v<h « lontiers au jugement du suprême juge de l'Église; après « cela, ce que je puis dire , c'est que la règle du B. Aliiert, « qui eoneifite dans 18 cliapitres fort courte, fât mitigée « en N31 par Eugène IV, qui permit aux religieux de « manger de la viande trois jours de la semaine, supprima * « le jeûne depuis la Sainte-Croix jusqu'à Pâques , et modéra « le continuel silence. » Cet ordre ayant été suspendu dans le eoneile ^^néial de Lyonjusqu à ce qu'il eut été mûrement examiné, Honorius lY le confirma y ordonnant que les religieux changeraient leur liabit et en prendraientun autre, asseï différent de celui qu'ils portaient. Les grands carmes et les carmes déchaussés , animés de la plus noble émulation , ont produit , dans tous les temps , on grand nombre de sainte et de personnages illustres. Honorius voyant que Frédéric Tl avait dépouillé Jean de B rien ne de la portion de son royaume de Jérusalem qui n*était pas encore occupée par les Sarrasins, se livra à un de ces mouvemente si admirables de la charité defÉglise romaine , et donna provisoirement à Jean , pour le 0ontien de la dignité royale , tout le patrimoine quepossé* dait rÉglise , depuis RadieoiiMii jusqu'à Rome. - En 1226', Dominique tint le premier chapitre général ' Movsesy m, 184. ' Fleanr, LXXVIU, 159. SI.

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

• ^66 H0N0AIU8 UU Via t»i6 de J. C. de son ordre à Bologne, et il y fut nommé maître gémraL f.a môme année | le pape couronna empereur Frédérie Ih Deux ans après, idovnU PUlipp^Angoste, à qui succéda son flis Louis TIII. La plus grande partie des lettres d'Honoriiis ont été piMiéês à Toulouse , par Innoeent Ciron , sous le titre de Qu/Ma wmpUuUo d$eretal.y 1645, itt-fisl., avee les no* tes de r éditeur; on en trouve aussi dans la collection des conciles, dans les recueils de Baluze, de Wadding, de Martètte, de d'Aeh«ry, dTgkielU, etc. Sous Honorius, il faut placer le règne et les eonquétes de Djenguyz-Khan , fils d un khaa des Mogols \, né en 1163; il n'avait que treize ans lorsqu'il commença à régner* Une ooojuratlon presque générale de ses si^iets, qui le croyaient fiiiMe et sans talent , Tobligea de se retirer auprès d'Avenk-Khan , souverain des Tartares. Il mérita l'asile que ce prince lui aeeorda, par des services signalés, non-seulement dans les guerres contre ses voklns, mali encore dans celle qu'il eut a soutenir contre sou frère, qui lui avait enlevé la couronne. Djenguyz-Khan rétablit Âvenk*Khan sur le trtoe , et reçut sa fille en mariage* Le khan , oubliant ee qu^l devslf à son gendre, résolut sa perte. Mais celui-ci, ayant levé une armée, vainquit son beau-père» et le détrôna. Cette victoire irrita son ambition ^ il len une grande irmée, avec laquelle il eonqalt, dans moins de vingt-deux ans, la Perse, le Cathay, une partie de la Chine, la Corée, et presque toute l'Asie. Sa domination s'étendait à diz-boit esnU lieues , do l'orient à Toe-* oidttoA; età pins de mille, du s^tsntrîon an midi. Il se préparait a achever la conquête de la Chine, lorsqu'une *■ Féller, 5S3, bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.35% accurate

maladie Tenleva an milieu de ses triomphes, en 1227. Djenguyz-Khan n'était ni chrétien ni musalman. Les nmsolmans le craignaient parce qu'il lenr avait dit beancoup de mal , et, par peur de ce conquérant indomptable, ils ménageaient les chrétiens, qu'ils croyaient moins redoQtables. Le 8 noYcmbre le roi Louis YID monnit à Ayignon. Il avait eu, de Blanche de Castille, onze enfants , dont six survécurent : Louis, Robert , Jean, Alphonse, Charles) et one ille nommée laabeile* Ceint qoi snccéda sur le trAne de France est le grand roi Louis IX , que la France vénère sous le nom de saint Louis. Comme il n'avait que ODze ans, la relue Blanche fut déclarée régente* Honorias Ul goovmia l'Église dix ans hnit mois et nn jour. IL mourut le 18 mars 1 227 , et fut enterré à SainteMarie Majeure, près de l'autel du presepio. Le saint-siége n*eat pas de vacance. 81 1*0B vent s'en rapporter à Matthieu Péris, les hélrétl-' ques albi<];eois, dont la doctrine s'était répaudue en Allemagne, élurent , vers Tan 1 223 , un antipape , sur les confins de la Bulgarie, de la Croatie et de la Dalmatle; il s'appelait Barthélémy. Mais^ii ne paraît pas que cet Intras ait longtemps tourmente l'iî^gllse. Cependant les albigeois, que Bayipond goavernait en France , menaçaient leur patrie de ■sanx qni ne seraient pas moins funestes $ et le pape cherchait en vain à matMenirBaymond dans des voles de don* cenr et d'obéissance.

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

480. GRÉGOIRE IX. 4227. Grégoire IX prit ce nom , parce qu il avait été créé dans le monastère de Saint-Grégoire ad êeptem saUa. Il s'appelait d'abord Ugo on Ugoiin , et il appartenait à la fa* mille des Conti , comtes de Segni. Ka 1198, iDDOceut III, son cousin, l'avait distingué dans la congrégation de Sainte-Marie del Reno^ où il était chanoine régulier , et l'avait créé diacre-cardinal de Saint-Eustache , et puis évêque d'Ostie et archiprétre de la basiiiqne Vaticane, Différentes légations lui' furent conflées. Il avait été envoyé à Naples, en France, en Toscane, en Lombardie. Novaes donne de grands éloges à cet illustre négociateur : pureté de sentiments religieux, pradence, sagacité d'esprit, science en tout genre de littératare, dextérité dans le maniement des affaires, éloquence persuasive, toutes ces qualités élevées étaient jointes en lui à des manières nobles , à une taille élégante et majestoeose : on l'aj^préciait dans tonte l'Europe , et on l'aimait à Rome. Il connaissait à fond les affaires dn saint-riége , et malgré son grand âge (quatre-vingt-trois ans), qui n'avait altéré aucun des avantages donnés par la nature et par les études, il fut élu pape, malgré une assez grande résistance, le 19 mars 1227, puis béni pour être consacré le 21; enUn couronné ie jour de ii^ çeçoi^de féte de Pâques, le

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

L'en 1197 de I. C. 3 avril. 11 prit possession h Saint-Jean de Latran le 30 du même mois. Saint François d'Assise , qui i*avait choisi eomine premier cardinal protecteur de son ordre , hii avait prophétisé le pontificat, ea lui écrivant plusieurs fois, avec cette suscription : Au révereridissime père et sei* gneur Hugues, futur évéque de tout f univers^ et père des naiions. Ce pape aimait beaucoup saint François, et lious verrons que Gréo^oire le canonisa en 1 228. t Dans le conclave ou fut élu Grégoire, ies cardinaux étaient divisés d'opinion. Ne pouvant Raccorder, ils résolurent de faire un compromis^ et de s'en rapporter au ciioix qui serait déclare par trois compromissaires, Fleury ne dit pas un seul mot de ce fait| qui est consigné avec quelques détails dans Novaes (ill, 187). Parmi les cardinaux choisis pour arbitres se trouvait le cardinal d'Urach. Deux des compromissaires se déclarèrent sur-le-champ en iliiveur de ce dernier; mais celui-ci , avec une générosité peu commune et des représentations vives et pressantes, désigna le cardinal Conti; et il insista avec tant de prières, et il prouva i'excellence de ce clioix par tant de raisons convaincantes , que les deux autres arbitres cédèrent , et Ck)nti Ait élu. Par cette conduite , et par d'autres vertus, d'Urach a mérité le nom de saint dans le calendrier de Giteaux , et dans le martyrologe gallican de Saus^ say». Fleury donne , d'après Ralnaldi, les détails qui suiveat sur les cérémonies qui furent célébrées alors : « » Un compromis est un « acte par lequel deux ou plusieurs personnes promettent de se rapporter de leurs différends au jugement d'un ou de plusieurs arbitres. » (Dict. de l'Acad. fran^se; Paris» Didot, 1835.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

•70 mÉGOIBS IX. Uattm7 4eJ.tt. « Le jour de son couronnement . Grégoire (H v. LXXÎX, âOO) alla à Saint-Pierre, accompagaé de plusieurs prélats, y piit le paUiaoi folvant la eontuiei et^ après avoir dit la messe , marcha av palais de Lalran eoavert d'or et de pierreries, et revint, la couronne en tête. Le lundi, ayant dit la messe à Saiat-Pierre , il en sortit, portant deux ooi»ronnes , moulé sur un cheval rîehement eaparaçooiié , environni' des cardinaux vétns de pourpre, et d'un clergé nombreux ; les rues étaient tendues de tapisseries rehaus* sées d'or et d'argeat, des pins heaax ouvrages d'ÉgypCe et des plus belles oonlears de l'Inde , et parfumées de di* vers aromates. Le peuple chantait à haute voix Kyrie eleison, et des cantiques de joie, accompagnés du sou des trompettes. Les juges et lesofAoiers briilaieat avee des habits dorés (Fleury , ibid.) et des chapes de soie. Les Grecs et les Juifs chantaient les louanges du pape, chaoun en leur langue. Un peuple innombrable marchait devant, portant des palmes et des fleurs : le Bâiateur et le préfet de Rome étaient à pied aux côtés du pape, tenant les rênes de son cheval; et c'est ainsi qu ii fut conduit au palfûs de Latren. » Offégoire, après le possesso, ordonna à rempereur Frédéric de partir, suivant ses anciennes promesses, pour la guerre de Syrie : Frédéric refusa hautement d'obtempérer à la notification pontificale, et soutint qu'il n'ae» eompUrait pas Mm serment* Le 29 septeml)re 1227, le pape, revêtu de ses habits pontificaux, prononça, dans la cathédrale d'Anagni, que l'empereur était séparé de la communion catholique. Le 2 3 mars suivant, revenu à Home, le pontife renouvela Texcommunication. Le jeudi saint, l'empereur, irrité, gagna les Frangipanl et autres seigneurs lomains, qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

, L'aoïiarde J. G. OAÉGOlJiB 1X« ' 371 [ourdirent une conspiration contre le pape, l'attaquèrent a I Saint-Pierre le jour de la seeoade fête de Pâques , peni; dant qa*il célébrait la messeï renouvelanl ainsi l'indigne i sacrilège eomniiswms Grégoire YII (voyez plnsltaut, page I 1 76). Grép:oire, abandonné par une partie de ses gardes, î fut contraint de sortir de^Romc en toute hâte ^ et se retira j à Riéti, Tille de ses États. De Riéti, le papese i«idit à ^ Spolète , et de Spolète à Assise. j Avant d'entrer dans cette dernière ville, Grégoire s'ar, rôta à Saint-Damien , où il visita sainte Qaire, et lai représenta qne » ponr obvier à divers inconvénients 9 elle deI vait recevoir des biens-fonds , offrant de lui en donner en ^ abondance ^ elle lui répondit constamment (Fieury, LXXIX, j) qoe la sainte pauvreté valait mieux qne tous les biens, et qu'elle ne trouvait pas de trésor plus assuré. Le pape ajouta : « Si c'est votre vœu qui vous retient, ma « ûUe, je vous en donne l'absolution. — Saint père^ ré« pondit-elle , je ne désire pas d'àutro absolution que celle « de mes péehés. » Le pape étant entré dans Assise alla droit au tombeau de saint François, où il pria longtemps, et lui recommanda l'Église, agitée par tant de troubles. Puis il tint conseil, avec les cardinaux qui raccompagnaient , sur la procédure de la canonisation; il ordonna une information exacte des miraeles du saint, tant dans la ville que dans le pays d'alentour. Les ^témoins fiirent ouH, et leurs dé* positions rédigées par écrit; et Tinformation fut examinée par les cardinaux qui paraissaient le moins favorables à in canonisation. Puis , retournant à Pérouse, le pape fit examiner, en plein consistoire, la validité de la procé<dure^et la canonisation étant résolue d'un commun lentement, il revint avec toute^sa eour à Asaise, où

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

872 G&fiOOiAfi IX. Vaawdti, G* la nouvelle de cette cérémonie, s'était assemblée une graude multitade de prélats, de seigneurs et de peuple des diverses provinces. Enfin» le dimanehe 16 joiUet 1928) dans FègUse de SainUGeorge, où le saint était enterré , le pape , étant sur un trône élevé, lit im sermon, ou il prit pour texte ces paroles de i'i^lésiastique : « Il a brillé dans le temple de Dieu comme Tétoile du « matin , comme la lune en son plein , et comme le so« Icil'.)j Puis Octavius , cardinal- diacre des saints SerLi,ius et Bacciius, et parent d'Innocent III, lut publiquement la nanration des miracles. Alors Bainier Capoodo, aussi eardlnal-diacre , prononça un autre discours pour appuyer cette relation. Ensuite le pape se leva, et dit a haute voix : « A la gloire de Dieu , de la sainte Vierge Marie, « des aptoes saint Pierre et saint Paul , et à llionneiir « de l'Eglise romaiue, nous avons résolu, par ie conseil « de nos frères , de mettre au catalogue des saints le bien« henranx père FrançoiSi que Dieu a glorifié dans le ciel^ « et nous déiMons que sa féte sera célébrée le jour de sa « mort. « Aussitôt les cardinaux entonnèrent le Te Deum , et le peuple répondit par de grandes acclamations de Joie. La bulle de canoolsatlon Ait expédiée trois jours après , et porte que la fête sera célébrée le 4 octobre. JNous lisons dans Novaes^ : « Le corps du saint resta « longtemps exposé à la vue de la multitude. Il était en « pied , avec les yeux ouverts \ on voyait les stigmates en« tourés de sang. » Il en fut ainsi sous les règnes suivants ; mais Sixte 1 > EccIdftiasUque, cliap. v. 7. * Novaes , Xllf , page 33. Cetauteitr ii*a donné ces détails que dans le volume qni comprend le règne d^lanoeent Xlll.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

L'an ta»! de i, G. i^JififiOlAE IX* 873 sur les InslaBM de saint Jaeqaes de la Marche, se trou* vant à Assise en 1 4 7G , fil murer Tescalier par lequel on descendait dans 1 église souterraine où était le saint, et ainsi priva le people de la vue da eorps de saint François* Plus tard , on commença à croire que le corps n'existait plus ; mais il fut retrouvé par les soins du pontife Pie Vil, qui ordonna de publier à ce sujet une relation détaillée, dont nous parlerons en son temps Cette canonisation de saint François produisit une impression heureuse sur les Komains , qui le vénéraient avec une vive tendresse, et ils rappelèrent Grégoire, promettant de rester sujets fidèles. D'ailleurs ils étaient indignés de voir que Frédéric, qui s'était déterminé enfin à passer en Syrie, avait ordonné à Ray naid , duc de Spolète, de commencer les hostilités contre la cour romaine. En effet, BayBald , avec des troupes impériales, et même un eorps de soldats sarrasins , attaqua le patrimoine de Saint- Pierre. Jjà prévoyance des papes avait sans cesse arrêté des meflores pour empêcher toutsuccès importantdes musulmans en Italie; mais cette même sagesse n'avait jamais dû penser que les Sarrasins deviendraient les alliés d'un empereur qui avait juré de défendre et de protéger le saint' Il existe beaucoup de Vies de saint François, mais peu correspondent au mérite du sujet. UaUlet ayant oliservé qu'il était trèséUmnaot que parmi tant de religieux d'un ordre bï distingué il ne s*en fût pas trouvé un qui écrivit dignement la vie du fondateur» le père LouiB-'Françoia Cbalippe, réoollet, entreprit cet ouvrage Son lîTte, iQ-4% a été publié à Paris en 1728, et saint François a eu un uo« ble historien. Les Mémoires de Trévoux, en 1729 , ont loué trè8*justement cette excellente composition do père Cbatippe. Depuis, M. Chavin de Malan a publié une autre Vie de saint François , qne les autorités d(» l'ordre , à Home, ont trouvée sage, riche eu faits , et digne Uu ^iuml [>uitiarcUc. 92 '-y Google

The text on this page is estimated to be only 22.82% accurate

374 C>fi£<H)lE£ IX* h'm IM9 de i, C siège. Le pape eDteya contre eeUe ermée impie des soldats levés à la hâte, et qui étaient commandés par Jeaa de Brienoe, autrefels roi de Jérusaiem, propre gendre de Frédéric , avec gai toute bonne inleUlgeace était rompoe. Alors il se commit départ et d'autre de grandes violences. Cependant Frédéric II arrivait près de Jérusalem; il débarquait à Saint^Jean d'Acre. N'ayant amené airec lui que deux galères et cent chevaliers , il trouva peu d*obéie« sauce dans le pays. Sur ces entrefaites parurent deux frères mineurs, qui présentèr^t, de la part du pape, au patriarehe de Jérusalem , des lettres où le saint>pàre an* nonçait le parjure et rexeommunication de Frédéric. En même temps le pape défendait aux hospitaliers , aux templiers et aux chevaliers teutoniques, d'obéir au prince en tout ce qu'il commanderait. En ce moment » d^autres chrétiens , pensant avec raison que de pareilles querelles pouvaient être ajournées , et mardhant sous ia conduite du due de Limboui^ , né Allemand f fortifiaient Gésarée, et myaient qu'après avoir)-épave les murs de Juppé, qui était encore eutre leurs mains, ils pouvaient marcher sur Jérusalem. Frédéric approuva ce dessein ; et s*étant mis à leur téta, ils arrivèrent à Joppé le îS novembre 1339. Cependant le sultan d Egypte, Mélic-Camel, était campé près de Gaza, à uue journée de là , et le sultan de Damas , son neveU| à Naplouse , distante aussi d'une journée. L'emperear Frédéric envoya deax seigneurs à Milieu Camel avec des présents, lui faisant dire qu'il voulait l'avoir pour frère ' , et qu'ii n'était pas venu dans l'intention d'accumuler des conquêtes , ayant assez de terres pour

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

M titd 4t j. e. ttviBom %x. 875 coDtenter la plui grande aoobiUoii. Les seigneurs, dans TaudieDoe, deyaient ajouter que Fempereur venait cependant recouvrer les saints lieux et le royaume de Jérusalem, qui appartenait de droit à son lUs. L'impératrice Yolande, la nouvelle épouse de Frédérie , était morte la même anp née , après «fdir mis au monde un fils qui avait été appelé Conrad. Les envoyés avaient encore ordre de faire observer que I ai on voulait rendre Jérusalem , U ne fallait pas oomnmcer de guerre, ni répandre le sang humain. Mélic* Camel était bien iuformé de la faiblesse de Frédiii'ic, et de la division qui régnait parmi les chrétiens. D'ailleurs, ceux qui arrivaient d*£urope n'avaient pas Tbahitude d'employer un langage si soumis et si réservé. Frédérle parlait comme un chrétien qui aurait longtemps résidé dans le pays, et qui demanderait auj^négoeiationsoe qu'il n'at* tendrait pas de sa Ibree et de son courage» Mélie-(kmel envoya à son tour des présents, et pria Tempereurde s'expliquer sur la natui e d amitié qu'il voulait entretenir aveo lui. « Quant à Jérusalem ^ répondait « le musulman , ^est une affaire importante, non pour la « valeur du pays , mais pour le respect que les musul« mans, mes frères, portent à la viiie, et particulièrement « au temple, qu'il» regardent comme la maison de Dieu ; « eux aussi viennent, avec antant de dévoUonque les duré* « tiens , au sépulcre de .Icsus-Christ. « Si j'abandonnais le saint sepuiere, le calife pourrait « m'aeeuser de trahir ma religion. » Après ane négociation très-seerèle , à laquelle n'inter* vint aucune autorité dépendante du saint-siége , quoiqu'il existât des vicaires apostoliques dans le pays> le traité entre Frédéric et le sultan fut rédigé en ces termes : « Le « sultan livre Jérusalem à l'empereur et à ses lieutenants , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

 « pour en disposer et la forfîfier h sa voloaté; 2** Tempe« reur oe touchera point à la gemlate, qui est le tempie de «'Salomon , ni à toot ce qoi est oomprie dans sou tticeinle) « et ne souffrira pas qu'aacuD Franc s*en empare ' ; mais « elle demeurera sans aucun changement entre les mains « des musalmans, qui y feront leurs prières » et qui y « eonserveroiit l'ezerciee libre el publie de leur religion. « Les clefs des portes de cette euceiate seront gardées par « ceux qui y demeurent , pour avoir soin de la mosquée; « S® on n'empteheiaaueun musulman d'aller en pèlerinage « à Betbléem ; 4^ si quelque Franc croit fermement è la « majesté et à la dignité du temple, il pourra y entrer pour « faire ses prières , sinon on ne le souffrira pas même dans « toute Tenoeiate (par cette croyance on attendait un res« pect pour cette mosquée, pareil à celui des musulmans) ; « 6° si à Jérusalem un musulman fait tort à un autre mu« sulman , il sera appelé devant les juges de sa religion ; « 6** l'empereur ne donnera secours à aucun Franc ni à « aucun musulman , pour faire la guerre aux musulmans « pendant cette trêve ^ ne les excitera pas à commencer « des hostilités 9 et, si elles commençaient, n'y prendra «aucune part; 7** Tempereur rappellera tous ceux qui « entreprendront de porter quelque don^ma^^e aux terres « de Mélic-Camel ; 8" si quelques Francs prétendent con* « trevenlr aux conventions comprises dans cette trêve , « Tempereur sera tenu de défendra le sultan de toute atta* t que des contrevenants; 9° Tripoli et sou territoire , Ké« rek , Gastelbianco , Tortose, Margat et Antioche, avec « tout ce qui s'y trouve ^ demeureront au même état que « pendant la guerre ^ el Tempereur deieud à tous les siens > Raioaldi, 1229^ n. ts. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

« de donner aucun secours aax seigneurs de ees places. » ËnfiD,deplQs,on devait rendre aux chrétiens Bethléem, •et le territoire entre celte ville et Jérusalem, Nazaielli avec le chemin jusqu'à Acre , ie territoire de Touron, Sy« don on Said, avec sea dépendances. Cette trêve , qui devait durer dix ans , tnX Jurée, de part et d'autre, le dimanche 1 8 février 1229. Mais Gérold , patriarche de Jérusalem , ies templiers et ies hospitalierS| n'y prirent aucune part, la regiurdant comme honteuse et désavantageuse à la chrétienté , et digne d'un empereur excommunié. Le pati iarche même refusa à tous les pèlerins, indifféremment, ia permission d'entrer à Jérusalem et de visiter le saint sépulcre, alléguant la défense que le pape Grégoire en avait faite , et qui n'était pas révoquée. Frédéric ne laissa pas d'entrer à Jérusalem ie samedi 1 7 mars i et le lendemain , qui était le troisième dimanche dn carême, il alla, en habits royaux , visiter le saint sépulcre, accompagné des chevaliers teutoniques , de ses seigneurs allemands, et de quelques hommes du peuple. Comme il ne se trouva pas d'évêque pour lui donner la couronne. Il la prit lui-même sur Taut^ : alors le maître de Tordra Teutoniquc se leva, et prononça un lonp: discours, une partie en allemand et une partie en français» il loua l'empereur , et se plaignit des ecclésiastiques , et finit en Invi-tant les nobles à contribuer au payement des fortifications qu*on allait élever aut-^ur de la ville. Quant à Frédéric, aussi inconséquent dans ses pians qu'il i*avait été en souscrivant un tel traité, il retonma promptement à Acre , sans donner ie moindre soin aux préparatifs de ces lortifîcations, pour lesquels il demandait de l'argent. Pendant ies deux jours qu'il passa à Jérusalem, il écrivit des lettres triomphantes pour renerdcr as. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

eiliaoïiBcu L'an s>i» te J. C, Dieu dd rbeimux succès qu'il avail; d<»iQéà son voyage, ral0T€r , en paroles magnificpaïas , ravaDlage qu'il avait proattié aux dMtiem , dérormaiB deveniw maitrea de ran .trerdans la cité sainte. Nous avons dans Rainaldi deux de ces lettres : une au pape Grégoire, qui est conçue en Èmam gésémax ; ne autie an d'ADgleterre , Henri, Dans cette dernière on trouve quelques détails» Le patriarciie de Jérusalem écrivit sur le même sujet dea lettres d'un style biea différent^ : Vmt au pape, à'au*tre à tous les fidèles. Dans la lettre au pontife, il relève les désavantagées que les chrétiens ont reçus depuis Tarrivée de 1 empereur. Le prélat se plaint du secret que le jprince aaffecté de garder dans la n^ociation pour la trévoi méprisant lee avis des évéques et des seigneurs ; et il fait remarquer la précipitation du dcpait d'un tel vainqueur, qui semblait plutôt avoir pris la fuite. Le patriarche exa« usine le traité. « C'est un abus intolérable de eéder aux isfldèlei le tem* pie de Dieu , qui est le siège patriarcal , sans même pt rmeUre aux ciirétiens d'entrer dans l'enceinte , s'ils n'ont pas la même opinion de ee lieu que les Sarrasins ; tandis qu'on permet à ceux-ci d'entrer à Bethléem librement et sans autre examen. « Voici un autre grief : Frédéric s'engage , par ce traité, de n'eixeraertueunaetod'hoatiUté direetemont ni indlvee* tement contre les Sarrasins pendant la trêve. Comment accorder ce serment avec celui qu'il a fait à TEglise, de tenir à la terre sainAa, pendant deux ans, mille chevaliers et tinquante galères t Ce qui lui a attiré rezcommnnlea* tion, eeâtqu ii ne l'a pas accompli. >» * Piavj, UUKJX, 210. bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.25% accurate

La lettre à toas les fidèles porte avec elle quelque chose de plus meuaçant. Fleury en donne^ une analyse complète {iàid.y 31 1). U est aisé de voir que le traité a été dicté par lee intérêts seuls du sultan d'Égyptei qui avait deviué l'orgueil impérial. Frédéric ne demandait qu'à entrer un moment à Jérusalem, pour dater des lettres de cette résidence. Le toml>eau de Jésus-Christ, les malheurs de la Palestine, les mesures à prendre pour fàeililer à d'autres chrétiens ;une entrée plus honorable dans la ville, le soin des intérêts du saint-siége,rien décela n'avait occupé Frédéric. C'est donc avec raison qu'on a pu dire plus Ixaut, page 287 ; « La domination passagère de Tempereur Fré« déricll ne fut qu'une chimère, et n'avait aucun caiaetère « sérieui^. » Maintenant, après avoir lu tant de détails douloureux , on peut sans doute i^outer que cette occupation ne fut pas S(uiement une chimère, et qu'au milit^u de tant de ciiconstaoces qui conseillaient plus de franchise que u'en avait montré Richard , cette occupation lut vcritahlement un calcul de trahison. C'est cependant ainsi qu'il faut parler d'un grand prince qui possédait tant de qualités surnaturelles, et qui iut, sans contredit, plus tard un des plus grands personnages de ce temps. Il mourra, nous le verrons , dans des sentiments de piété et de repentir; mais que d'outrages ii aura iaits auparavant à la religion, à la morale , à la dignité impériale , aux intérêts de l'Italie, du iaint*siége , et même de l'Empire ! Mais suivons lé cours de ce récit. Grégoire est obligé de faire la guerre pour conserver ses États , el U ne pouvait oublier les troubles que suscitaient en France les questions religieuses. Baymond, comte de laulousc; avait fait sa paix avec

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

TEgiise et le roi de France; un traité avait été rédigé en Ibrine de ielUes patentes de Louis IX « el portait eo subs» tance que Raymond s'était soumis, et était venu demander non pas justice, mais grâce à FEglfseetau roi, promettant de leur être désormais Mêle. 11 devait chasser de ses terras les hérétiques, et pour eelaen £aira une ezaetere* cherche. Aussitôt après cette absolution, Raymond devait encore accomplir d'autres cooditious , recevoir la croix^ de la main du légat ^ aller outre*mer contra les Sarrasins, y demeurer cinq ans; endii remettre Jeanne, sa fille uni« que , entre les mains du roi , pour qu'elle épousât un de ses frères. Moyennant cette dernière disposition, le roi laissait à Raymond tout le diocèse de Toulouse, excepté la terre du maréchal , c'est-à-dire de Guy de Lévis, maréchal de la Foi» de qui sont venus les seigneurs de Mirepolz. En Tannée 1229 , le pape confirma une exeommunlea* tion lancée contre Frédéric , avec qui Rome vivait en mauvaise intelligence : ii est à remarquer ici que Frédéric avait Men été sacré emperaur, mais qu'il n'avait pas fait en entier le serment que les empereurs prononcent à leur coiiroimement. ' Le pape, après avoir quitté Rome, ne voulait pas y ravenlr, à cause des menées suscitées parles seigneurs par* tisans de Frédéric ; cependant le Tibre s'étant tout a coup délK)rdé, le peuple de la ville s'ameuta pour redemander le ratour de Grégoire. Cet événement frappa l'emperaur, qui se dédda à signer un traité de paix. Voici les couditions que Frédéric consentit à cette oc* casion: « Le roi de Sicile et de Germanie n'empêchera, ni par Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.86% accurate

L'an 1229 de J. c. ORKGOIRE IK. 881 lai Di par auean autre, que Ton donne cours aux étedions, 'postulationset confirmations des églises et des monastères, dans le ro\ aume de Sicile et dans la Germanie. » Il v eut ensuite une entrevue à Anagni entre les deux souverains. Quand le pape parut , le prince dta sou manteau, se mit aux pieds du pontife, et reçut le baiser de paix; puis ils maDgèient ensemble à une même table. Le lendemain, Frédéric retourna en Allemagne. Dans un <fis(Mmfs qui précède le livre LXXX^^FIeury donne une foule de détails importaats sur i'etat des uuiversités de Paris et de Bologne Au mois de Juin 1231, saint Antoine de Padoue, de Tordre des frères mineurs , mourut dans cette ville , âgé de trente-six ans. Sa grande réputation, et les miracles qui s'opéraient tous les jours sur son tombeau, firent presser sa canonisation , que le pape prononça à Spdèîe le 30 mars 1983. En Allemagne, sainte Elisabeth, veuve du landgrave de Tburinge , mourut après une vie courte , mais très«édifiante. Elle était fille d'André , roi de Hongrie, et M fiancée dès ie berceau avec Louis de Thuringe , qui était uu prince doue de singulières vertus. Jamais la cour romaine ne perdait de vue les oeeai^ns de resserrer les liens de bonne intelligence avee les patriarches grecs. Germain, patriarche de Constantinople, envoya un pi ètre chargé de demander à Grégoire une réunion plus intime des deux Églises* La lettre du patriarche Germain au pape Grégoire commençait par une prière à Jesus-Ghrist , qu'il invoquait comme la pierre angulaire qui avait réuni les diverses nattions en une même Église. » Fieury, V, 22e. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

Sg2 OBieOIBB IX* L'an u33 de' J. C.
ËDSuiteyft'adresâaataapape, Germain reconnaît' que Sa Saiirfîeté a reçu en partage la primauté do^dége apostolique , et prie Grégoire de descendre un peu de mm élévation, pour l'écouter favorablement. Il répète ensuite qu'il M prétend point pr^ndieier à la primante du pape; et entrant en matière, il ajoute : « Gherehons ayec tonte l'applieatioQ possible qui sont les auteurs de la division. Si c'est nous, moatrez-nous le mai, et appliquez-y le i*e* mède : si ce mat les Latine, nousM croyons pas que tous vonlies demeerereielns delliéritageda Seigneur. » L'ae* cord entre les deux parties ne fut pas cependant assez eomptot pour r^ouir Grégoire, qui s'apprêta à faire de nouveaux effiMrtsaâu d'olMeiiir une eoncorde inaltérable. La même année, le pape envoya des frères mineurs en mission chez les iniidèles , avec une lettre adressée au sultan de Damas, qui eontenait une longue instruetloa sur la religion chrétienne, appuyée de plusieurs passages de l'Ancien et du iSouveau Testament. Il finissait par une e^iUxortation au sultan d'embrasser le christianisme , avec la protestation que le pape ne voulait quele salut du prince, aans eonserver aucune vue temporelle, et sans désirer diminuer en rien la puissance de ce souverain, La réputation de Tautorité des frères prêcheurs croissait és jour tm Jour, principalement en Italie. Frère Jean de Ylcence était alors un des plus renommés de cet ordre. Il pensa à faire canoniser Dominique , et, en 1234, la buUe de canonisation fut rendue à Riéti le is juillet Dès l'année ISSd, Louis avait demandé en mariage Marguerite, filie aînée de Raymond Bérenger, comte de Provence ; et, comme ils étaient parents au quatrième de1 Fleory, Y, 248. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

L'an 1234 de J. C GRBGOlJilE IX. S83 gréy 11 envoya «oltlclttr «i»âiip0iMte |Mi^; êtHUnin Tiitilité de ce mariage pour conserver en Provence la paix et la gloire de la religion cutiiolique. En le roi Lotis IX étaot entré dans sa lingtlèiiie année, le mariage fàt eéléM à Sens vers la fin de mars* Bien répandit sa bénédiction sur ce maria L^e , et ces heureux époux obtinrent de la f rovidence, qui les protégeait, six fils et einq filles. Dans la même année, Grégoire publia la collection des décrétâtes qui porte son nom , et qui depuis a été la plus autorisée. Il y avait déjà einq eoUeetions des épttres décrétâtes des papes , toutes fàites depuis le travail de Gratien: la première par Bernard Baibo, de l'église de Pavie, puis évéquedei^aeuza, et ensuite de Pavie, après saint Lanfranc, son maître. Il était fort itavant dans le droit canonique, et en composa cinq livres sur cette matière. Balbo recueiilit aussi les décrétales et les canous de quelques conciles jusqu'en Tan 1190. La seconde compilation ^t commencée par Gailbert et Alain , et achevée par Gallois de Yolterre ; die porte leurs deux noms. La troisième fiit tirée des reiîistres d'Innocent III par Bernard le Grand, archidiacre de Compostelle, et revue par Pierre de Bénévent, notaire da pape, vers l'an 1310. Cinq ans après^ le pape Innocent III avait ordonné la quatrième collection, composée d'abord des décrets du concile de Latran , ou H avait présidé la même année 12 1 5, et ensuite de ses rescrlta. La cinquième collection M compésée des coniAltttlions d'Honorlm III , qui les fit rassembler par Tancrède,* archidiacre de Bologne , et qui ordonna qu'elle fût suiviO dans les écoles et les tribunaux ^ ' ^ ' £dit. d'Iunooeot Ciroa» 1646, tiU I, c. 1. .

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

984 ftBieOlBS IX. L'an tal« de I. C« De iMrtiiM eoUaetkMMi, It pape Grégoire IX fit eompeter la eicDiie par saint Raymond de Pegnafort, de Tordre des frères prêcheurs, qui était alors sous- chapelain de son pénitencier Les decrétales y sont distribuées en cinq livres , dont ehacon eontient plQsieors titres où elles sont rangées par ordre de temps , ce qu^on n*avaft pas observé dans les collections précédentes. Celle-ci commence À Alexandre ill^ c'était au commencement de ce règne que finissait le décret de Gratien , et les décrétâtes n'y sont que par extrait, suivant la matière de chaque titre y m ais conservent les premiers mots par lesquels elles étaient déjÀeonnues* Le pape Grégoire adressa cette eollectîon anx doeteors et aux écoliers de Bologne, par une leltre ou il dit qu'il a fait rédigCTi en un tolume, les constitutions de ses predécesseors , anparayant dispersées en plusieurs tomes ; il a voulu agir ainsi , parce qu'elles causaient de la confusion par leur ressemblance et leur apparente contradiction. jD aiiieurs, quelques-unes ne se trouvant que hors de ces voinmes, lenr autorité était révoquée en doute dans les jugements» Il ajonte qu'il a fait retrancher l'inntile des anciennes constitutions , et joindre les siennes sur plusieurs questions douteuses, voulant que l'on se servit de cette seule eoliection dans les tribunaux de Justice et dans les écoles , en défendant d*en composer aucnne autre sans l'autorité du saint- siège. Le pape écrivît une lettre pareille aux docteurs de Paris , datée de Spolète le S septembre 1184. Son intention fût suivie , et sa amUinUim si bien reçue , qu'on l a uommée depuis simplement les Décrétales. ' fleury, V, 267. , . t .. • , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.44% accurate

A Spolète, où le pape se trouvait alors, on vit arriver Fempereur Frédéric II, qui avait été précédé par les patriardieB latins de Constantinople ^ d' Antioehe et de Jérasaiem. Il fnt convenu qu'on ee préparerait à la goerre, attendu que la Irc ve faite avec les iufidèles> par l'empeieur, devait iioir dans quatre ans. Alors on publia la croisade pour Tan 1288. La lettre adressée particullèfement à Louis iX porte la date du 6 novembre 12 3 4. Le pape l'exhorte à se préparer pour secourir la terre sainte par lui-même ou par les siens. On renouvela en même tempe rexeommunication do dernier concile de Latran , contre ceux qui fourniraient aux infl* dèles des armes et des vaisseaux. Alors , le pape demandait de toutes parts des secours contre les Romains révoltés qui l'avalent chassé de Rome. Les Romains cependant, mieux conseillés ^ firent leur paix avec le pontife au mois de mars 1235. Cependant, dans la S^rie, les bourgeois d'Acre ne voulaient pas se soumettre à l'autorité de rarchevéque de Ravenne, légat en Palestine, qui était chargé d*y défendre, par ordre des papes, les intérêts de Conrad, fils de Jb rédéric | et làéritier, par sa mère , du royaume de Jérusalem. A ce sujet , Tarchevéque de Ravenne frappa d*un interdit les habitants d'Acre. Grégoire considéra que cette ville était habitée par des chrétiens de divers rites, qui, à l^occasioQ de cette censure , pourraient refuser robéissance à l'Église romaine» et donner lieu àrhérésie, toujours prête à se renouveler. C'est pourquoi il leva l'interdit, après avoir reçu des habitants d'Acre la promesse d'obéir à ses ordres ; et il se rendit leur médiateur auprès de l'empe* reur. £q Espagne, depuis» jia bataille^de r^aves de Tolosai les 3d

The text on this page is estimated to be only 25.23% accurate

anM des elurétieni ne eemtenl d« prMpéier. En 1S96| Ferdinaïul s'empara de Cordoue. Déjà UQ grand nombre de croisés s'étaient réunis dans un sentiment d'eiallalimi mal dirigé; ils tourmentaient les Juifs , et voulaient les baptiser de force. Grégoire écrivit à plusieurs prélats une lettre ^ où il dit que les croisés doivent se préparer à la guerre contre les infidèles par la crainte de Bleu , la pureté de cœur et la charité; et qu'encore que .1. C. n'exclue personne de la grâce du baptême, toutefois il fait miséricorde à qui il lui plaît. Il ne faut contraindre personne à recevoir ce eacrement | parce que comme l'homme est tombé par son libre iMrfoltre , il doit aussi se relever par son libre arbitre, étant appelé par la gràoe. Le pape écrivit à Louis IX sur le même sujet , et le saint roi répondit qu'il donnait des ordres pour que dai s son royaume chacun obtempérât à la sage décision de Sa Sainteté. Cependant le pape reçut une lettre de Philippe , prieur des frères prêcheurs dans la terre sainte, où il disait :« Le]TatHarche des jacobites, sectaires orientaux, honrime vénérable par son âge» sa science et sa vertu, est venu cette année (t^37) foire ses prières à Jérusalem, avec une suite nombreuse d'cvéquis et de moines de sa nation'. Nous lui avons expliqué la foi catholique, et, avec la grâce cte Dieu» nous l'avons amené à ce points que le dftnanche des Rameaux , à la proeession solennelle qui se fait, du mont des Oliviers à Jérusalem , il a promis obéissance à l'Église romaine, abjurant toute sorte d'hérésie , et nous a donné sa confèssion de foi écrite en chaidéen et en arabe; il a même pris notre habit en partant, * Matthieu Pàris^ 1237» page d72; ilaio. Cod.» a. B7« Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.68% accurate

GBiGOUE IX. ^ 387 Sous son obédience sont les Clialdéens , ïes Mèdes, les Perses et les Arméniens , dont les pays sont déjà ravagés par les ïartares, pour la plus grande partie. Son cbédience s'étend sur soixante-dix provinces habitées d*une multitude iDuoiiibrable de chrétiens, sujets toutefois et tributaires de» Sarrasiofi, excepté les moinei, qni ne payent pas de tribut Deux arebeTèqnet ont fàit la mtnie sonmi»» sion : Tiin , jacobite d'Egypte , lautre , nestorien d Orient, qui sont reconnus pour supéiieurs en Syrie et en Piiénieie ; et nons avons déjà envoyé quatre de nos frères en Arménie ponr apprendre la langue, voulant satiehire aux instantes piicres du roi et des seigneurs. « Nous avons reçu plusieurs lettres du patriarche des neâoriens, dont l'obédience s'étend dans les grandes Mee, le royaume du priirê Jean^ et les Ëtati les plus proches de l'Orient; et il a promis à frère Gui I Lui me de Montferrat, qui a demeuré quelque temps auprès de lui, de se réunhr à l'Église. Nous avons encore envoyé de nos frères eu Ligv pte , vers le patriarche des jacobites du pays, dont les erreurs sont plus étendues que celles des Orieutaux, car ils y ajoutaient ladreonclsioa , comme les Sarrasins Ce patriarche nous a aussi témoigné vouloir revenir à Tanité de l l^L^lise. Il a déjà retranché plusieurs cireurs, et défendu de circoncire ceux de son obédience j elle s'étend dans les petites Indes , TÉthiopie et la Libye , outre TÉ1 Dans ces malheureux pays, ceux qui ont peur cherchent à se rapprocher du plus puissant par des défections de principes, qui ne tournent jamais au bien. Nous avons vu, tome l' "-, p. 301 et i'Mi. les Grecs de Byzance lâcher de fléchir les musulmans par des concessions coupables, et n'obtenir en dciiuitiTe qu'une liaiiic plus vive et un acharnomeat plus redoutoble. bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.32% accurate

388 GRieOlBB IX/ L'an uSi <le I.& gypte; mais les Éthiopiens et les Libyens ne sont point sujets des Sarrasins. « Quant aux Maronites du mont Liban , ils sont revenus depuis longtemps à Tobéissance de i Eglise, et ils persévèrent. Toutes ces nations acquiescent à la doctrine de la Trinité et à nos prédications. Les (irecs sont les seuls qui n'abandonnent pas leur malice , et qui s'opposent partout à l'Église romaine, en cachette ou à découvert. Il* blasphèment tous les sacrements, et traitent de mauvaise et d'hérétique toute opinion différente de la leur. « Voyant donc une si grande porte ouverte à l*Évan^le, nous nous sommes mis à apprendre ces langues. Pious en avons établi une école en chacun de nos couvents , et nous avons déjà des frères qui prêchent en diverses langues, principalement en arabe, qui est la langue la plus commune du pays. » Le 3 i mars de l'année 1287, Jean de Brienne, empereur de Constant inople, était mort de douleur, tandis que le jeune fiaudouin » lieritier de i'empire , résidait en Flandre, occupé à recouvrer les terres de son patrimoine, et à emprunter de Targent pour soutenir son empire chancelant. Plusieurs seigneurs des plus qualifiés de France s'étaient déjà croisés à ce dessein, et c'était autant de secours perdus pour la terre sainte. Les chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem s'étalent malheureusement laissé gagner par Vatace, Jean III (Ducas), empereur grec de Nicée (1288), qui leur avait donné des terres et des revenus, pourvu qu'ils le suivissent, même contre les Latins'. Et d'ailleurs ils étaient accusés de s'abandonner à de graves excès. Le pape Grégoire ayant reçu des plaintes , ecri> Fleary, Yy 289. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

S89 yït ainsi au maître de l'Hôpital : « Nous avons appris avec douleur que vous retenez dans vos terres, sons certaines conditions, des femmes perdues, avec lesquelles TOUS vi^cz dans le désordre; que vous possédez du bien en propre^ que vous prenez ia défense de tous ceux qui embrassent votre confrérie, moyennant une rétribntlon annuelle; et que vous retirez chez vous des voleurs , d^ meurtriers, des pèlerins et des hérétiques. Vous n'avez *pBs honte de donner des secours d'armes et de chevaux , contre les Latins, àVatace, ennemi deDIeiietderÉgUse. Vous diminuez vos aumônes ordinaires ; vous changez les testaments de ceux qui meurent dans votre hôpital , et TOUS ne souffrez pas que les malades se confessent, sans votre permission , à d'antres prêtres que eeox de votre ordre, ou ceux qui sont à vos gages. On dit même que plusieurs de vos frères sont suspects d hérésie. » £n Espagne, Jacques, roi d*Aragon, assiégea et prit Valence. Il était aisé de voir que les armesdes princes catholiques étaient bénies deDien. • £u 1240 , l'animosité de Frédéric H contre le pape était à son comble. L'empereor, récriminait, en énnmérant les services qu'il avait rendus au saint-siége; et personne, dans cette circonstance, ne cherchait à concilier un si fu* neste différend. Le cardinal Jacques, évèque de Palestrine, était arrivé en France ; il publiait par tout le royaume la bulle d'excommunication prononcée par Grégoire contre l^ïederic ; en même temps ce légat était chai^ d'offrir r£mpire aa comte Robert , frère du roi. Le roi refàsa cette proposition, dans les termes les plus Ici mes et les pins prudents. Les ambassadeurs français envoyés auprès de Frédéric, pour lui demander s'il avait des sentiments religieux différents 33. Digitized Goo;

The text on this page is estimated to be only 18.37% accurate

<SOd aB£aOI&£ IX. L'au ia4i de J. C. de ceux ta aitm catholiques, reçurent pour réponie que l'empereur ne s'écarterait jamais de la foi de ses pères el de eelle de ses prédécesseurs. Après cette assurance donnée par Fiiédéric luinoséme, &esambeasadeiirs répondirent t «(Dieu nene garda d'attaquer aucun prinee chrétien sans cause légitime! Ce n'est point l'ambition qui nous touche. Hoaseitinoos ie roi «oUe maître i qui vient a la iMMuonae par sa naleaanee; nous l'estiaioQS au-dessus de tout prince élecUf : quant au comte Robert^ il lui sufût d'être le frère d'un si grand roi. » TeUe M cette réponse, admirable de grandeur, de fierté, de piété^oùTondistingaie et les sentiments de bon voisioa^^e, et celte circonspection politique qui ae doit jamais al>aQdoûner même un puissant souverain. liCi légats pontificaux a'attaohèfent à &ire quelques tentatives contre Frédéric auprès de plusieurs prInoesd'AIleraagne ; mais aucuae considération ne put altérer la lidelite des électeurs. Grégoire voulut assembler un concile» Frédéric a*y opposa , et mardia sur Rome. Il approdiait de CrfoUa-Ferrata , lorsqu'il apprit la mort du pape, (jui avait succombe à tant de chagrins ie uo avril i24i , âgé de près de cent ans, après avoir gonvenié l'Église quatorae ana dnq mois et quelques Jours. Voici ce que Novaes dit du caractère de Grégoire IX » : « C'était un homme d'un esprit rempli de sagadté, doué de la plus hmunsuse mémoire^ savant dans lee arts libéraux, distingué par ses connaissances en jurisprudence et dans les letlcea sacrées; fleur d'éloquence cicéronienne ; aide, loqfoun prêt, des pauvres ;défenieur zélé de la foi et de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.76% accurate

1 an iHi de J. C. mfeOIIIB IX. 3di la liberté eeelégiastiqae ; enfin, modèle des plus éclatantes -vertus. » Il fût enterré an Vatican. Lesaint-siégedemeara vacant pcodant un mois. Gérard Yossins, prévôt de Tongres, et docteur en théologie à Borne , a poblié un livre Intitulé Gesta quœdam ne mmumenta Gregorii /Xy ffrmoMina, cum seholiis ; Borne, 1588 , in-4 . On a beaucoup demandé les causes de la mort en quelque sorte subite de Grégoire. Novaes et d'autres auteurs l'attribuent à la douleur qu'il éprouva en apprenant que des évéques français et espagnols, qui se leiKiaient a iiome pour assister à m concile , et qui étaient embarqués sur des bâtimentsgénois , avalent été attaqués par des Plsans, alors en guerre avec les Génois, et traites d'une manière barbare; ils furent eachainés, livrée aux tourments de la faim et de lascif, par ordre de Frédéric* Grégoire ne put jamais se relever d'un saisissement qui lui enleva toute connaissance, et qui ûtpresque sur-le-champ dcsespircr de sa vie. Louis IX réclama les évéques ses sujets ; Frédéric répondit avec banteur. Louis répliqua : « Vous devez les mettreen liberté : pensez-y sérieusement; car le royaumede France n'est pas teUementairaibli, qu'il souffre davantage vos coups d' éperon. » Cette lettre, si royale, produisit son eifet, et les prélats français flirent délivrés. Les conseillers de Louis IX durent se convaincre queGrégoIren^avaitpeut» être pas eu tous les torts dans ses différends avec Fiédcric. Pïous donnerons quelques détails sur le prêtre Jean, dont il est parlé page 387. Ce devait être David , firère du prêtre Jean , dont il a été question plus iiaut, page 274. Ce dernier eut un règne moins long que celui de son frère , appelé Ungcam. Les écrivains portugais sont ceux qui ont donné les informatioiiâ les plus positives sur ces deux prêtre Jean, bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

m CELESTIIN IV. L'an ix4> <le 4, C* 481. CLLEbilN IV. 4244. Célestin IV , appelé d*abord Geoffroi Castiglioni , chanoiae et chancelier de Milan ^ sa ville natale, fut créé prétre^eardinal de Saint-Marc, et évéqiie de Sabine, i»ar Crrëgoire IX. Ce pontife fe nomma légat a laiere en Toscane , en Lombâidie , puis à Mont-Cassin , où se trouvait i'empereur^ Frédéric IL Géiestin tùX éln pape dans le lieu hpi^XéSetie-Soli , par dix cardinaux seulement. Le sénateur et les princes ro* mains les y avaient enfermés, pour que Téleetron fût plus prompte. Affîubli par i*âge, par le chagrin, il ne véent, après son élection , que dix-sept jours , n'eut pas le temps de publier une seule bulle , et mourut le 5 octobre 1241 , avant d'être consacré. 11 fut enterré dans le Vatican. Le saint-aiége resta vacant un an huit mois et dix-sept jours. Les cardinaux étaient dispersés, et Frédéric les tCDtût pour la plupart en prison. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.15% accurate

L'an «243 4e l« C. INNOCBliT IV. m m. INNOCENT iV. 4245, , Innocent i V » appelé , dans la vie laïque , SinibaM Fiesehiy appartenait à Tone des premières familles de Gènes. Il fut d'abord évôque d'Albcnga, et vice-chancelier de la sainte Eglise romaine. Grégoire IX Tavait créé préireeardinai de Salnt-Laurent^in lueina, et légat de la Marche. On réint pape à Anagni , après nn interrègoe de plus de viogt mois j le 24 juin 1 243 , et on le consacra le 29. Sur la ûu d'octobre , il s'approclia de la ville de Home ; et^ comme on le remarquait UM^oufs quand les papes y entraient, Il fut reçu avec aeelamation par le sénateur et le peuple romain. Celte allégresse dura peu de temps : des marchands se présentèrent pour réclamer une assez forte somme d'argent prêtée par eux à son prédéoessenr Grégoire. L*insolence de ces marchands, escortés par une foule de peuple, fut telle, quMls envahirent une grande partie du palais^ et qu'innocent fut obligé de se réfugier, pour prendre sa nourriture, dans le lieu le plos obscur de son habitation. Enfm, moyennant le payement d*une somme qui ne taisait qu une partie de la dette , ces marchands se retirèrent. Innocoit avait eu occasion , auparavant, de contracter • une étroite amitié avec Frédéric IL Alors Fieschi n'était qu'un particulier : devenu pape , il ne pouvait que se souDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.70% accurate

INNOCENT IV.' ' l'an tuS àc J. C Tenir des intérêts de TÉgUise , et l'emperear ne cessait de l'insnlter par des yiolenees. Cependant, Frédéric envoya à Rome une ambassade chargée de demauder la paix ^ et, pour l'obtenir, ces ambassadeurs, le 31 mars 1344, Jour de la Gêne, Jurèrent solennellement^ en pré* sence de l'empereur Baudouin, des cardinaux, des prélats, du sénateur, et du peuple romain, que Frédéric doûDeiait satisfaction à TÉgiise pour toutes les ii\juresqu'elie avait À lui reprocher avant et après Texcommunication prononcée par le pape Grégoire IX. Innoeent se livrait à la joie en voyant un repentir si iMurew; mais sa Joie fut bient6t cliangée en tristesse. Frédérie, rendu à sa première perfidie, protesta qu'il ne pouvait tenir le serment fait par ses ambassadeurs, parce qull était trop préjudiciable à ses intérêts. AUn de mieux oonvaincreFrédéric, et de le ramener dans la bonne ▼oie , le pape se rendit à Gttà di Gastello , pour de là traiter directement avec !e prince, qui habitait alors Terni. Mais le pontife ne tarda pas à connaître qu'on lui tendait des emMeheSy que Frédéric voulait s'emparer du chef de l'Église, pour n'avoir plus de contradicteur. Après dixneuf jours passés à Cittàdi Gastello, Innocent prit le chemin de Sutri, d'où il écrivit aux Génois d'envoyer leurs fulères à avità-Yeeehla* Averti de l'arrivée des Mtiments génois, le pape se décida à traverser d'âpres montagnes, puis il parvint à entrer dans cette ville. Le 6juiliet, Il débarquait à Gênes. Delà, poursuivant son voyage fur terre, il put, malgré de vives souffiranees, le continuer jusqu'à Lyon. £ntre les querelles du pape et de Frédéric , la ville de Lyon, qui d^ndait de son archevêque, gardait la neutralité, mais non pas une neutralité faible , qui jiurait emDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

Lmi^^eJ. C. INNOCBliV IV» 89^ péché cette vîlfe de donner un asile au chef des fidèles. Innocent convoqua dans cette viile un concile générât (leXIU^), qui devait s'assembler en 1240. Il y piéride, assisté de divers cardlnam. On comptait à cette réunion trois patriarches et cent quarante ëvêques. L'empereur Baudonln était présent. On y voyait aussi les ambassadeurs de France et d'Angleterre. Lft, on excommunia et Ton déposa, du royaume de Sicile et de l'Empire, Frédéric IT, comme ayant outragé l'Église. On dit que ce prince fut le premier qui en appela an fntar concile , pins nombreux et plos so» lennel; mats Novaes remarque y avec raison ' , que qnarante-cinq ans auparavant, en 1 l'oo, le même appel avait été fait par Pliilippe-Auguste, roi de France. Dans le concile de Lyon, on parla de la réforme de la discipline et des erolsades poor la Palestine ; et l'on diolsit Loat# IX , roi de France, comme chef de cette expédition. Cependant Thadée de Suesse défendait la cause de Frédéric , dont il était ambassadeur ; mais il lui était dilûeite dé trouver des raisons pour adoucir les mauvaises impressions causées dans les esprits par les violences du prince envers le pape et envers les cardinaux , et surtout par la ténacité avec la-* quelle il s'était opposé à ce qu'on fit précédemment cesser la vacance du saint-siége. La sentence de déposition contenait en substance ce qui suit : Le pape Innocent^ rappelait d'abord les démarches quMl avait fàites , dès le commencement de son pontificat , pour traiter de la paix avec Frédéric, et les promesses de Tempe reur, jurées en son nom le jeudi saint de l'année précédente 1344. « C'est pourquoi, continue le pape^ ne * Novaes, III, 2U. 'Fleury, Y, 340.

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

396 ^fiNOCENT lY. L'an mi de S. C. poavanl p]as , sans nom rcmidre noiu-méiiie eotipable, to« lérer ses iniquités , nous sommes pressé, pour le devoir de notre conscience, de ie punir. » Il réduit ensuite les crimes de Frédéric à qiutre principaux , qn*U soutient être de notoriété publique : parjure , sacrilège , hérésie , et félonie. II prouve le parjure par la coutraventioii à la paix faite avec l'Église, c'est-à-dire avec ie pape Grégoire IX, en 1330, et par pliislenm antres aerments Tiolés ; le sacrilège, par la prise des légats et autres prélats qui , sur les galères de Qéues, allaient à un concile ; 1 hérésie, par le mépris des eensnrei , nonobstant lesquelles il a fait célébrer le service divin ; par sa liaison avec les Sarrasins , son alliance avec rempereur \ atace, schismalique à qui il a donne sa fille, et par d'autres conjectures qui fondent un soupçon véhément. La félonie est prouvée par la vexation des sujets du royaume de Sicile, fief de TÉgiise romaine, par la guerre contre rÉglise même , et la cessation du payement des tributs pendant neuf ans. Bans ce même concile , on arrêta que les cardinaux portcraient le chapeau rouge tel qu'ils le portent aujourd'hui ; par ce symbole» le pape les avertissait qulls devaient être disposés à verser leur propre sang pour la défense de la liberté du peuple chrétien. Cependant, les cardinaux ne reçurent ce chapeau que plus tard à Cluny , lorsque le pape y alla pour s'aboucher avec le roi de France et ses frcres. £n vertu da même décret , le pape ordonna que les cardinaux dorénavant Iraient à cheval dans les cérémonies : par humilité et par esprit de modération, ils allaient à pied dans \G$funzioni ■ Les cardinm oontiouèrent à aller àeheval on en litière jusqu'àla moitié du qulozièine sièdo. Quand on vit en Italie le premier carro^i Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

L'ao iHi de J. C 1IIN0C£MT l¥. S97 Thadée de Saesse demandait enfio que les rois de France et d'Angleterre fussent garants de la conduite que tiendrait ultérieurement Frédéric^ mais ionoceut refusa cette ga^ rantie. 11 peignit Temperenr comme l'ennemi déclaré , non pas de la personne du pontife, mais de l'Église elle-même. Aucun moyen ne put apaiser le pape ; et il déclara qu'il était dans rimpossibilité de laver Taeeusé do soupçon d'in« fidélité à ses promesses. Frédéric continua de s'adresser à Louis IX , et il regretta sans doute le ton violent qu'il avait t pris avec le roi de France. Le bon Louis IX eut des conférenees secrètes avec le pape , à Gluny ; mais il ne parait pas qu'on ait pu s'entendre pour faire retirer ia sentence* contre Tempereur. L'eieommuuicatlon et sa conséquence , suivant la jurisprudence du temps, c'est*à-dire la déposition , avaient été signifiées à Frédéric. En 1346, on dut procéder à l'élection d'un roi des Romains. Le papa exhorta les princes électeurs à choisir Henri , landgrave de Thuringe, que l'on regardait comme devant être un loyal défenseur de TÉlglise et de FEmpire. La majeure partie des électeurs le nomma le 17 mai de la même année, le jour de l'Ascension. Le landgrave ilenri étant mort en 1247, Innocent désiraqu'oa lui substituât Guillaume , comte de Hollande, qui fut, en effet, élu roi des Bomains le 29 septembre solvant. Daniel , duc do Russie, avait ramené ses peuples à la religion catholique, et les avait aiTachés au schisme grec ; le saint-père fit couronner roi Daniel , et lui accorda les ornements royaux : la même faveur, sollicitée par Joachim, roi de NorN\ége , ne lui fut pas refusée. En 1 24 7 , le pape approuva Tordre des moines sy Ivestrins, institué vers 1281, dont se servirent les manjtiisi s de Massa, de la uiiuson Cibo, alors tes car4iiiiuu\ aller eut au^si en carrosse. UI&X. D£$ PO»T. — T. U. 34 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

3118 irdfOCENT IV. L'an 124» de J. C. fom la règle de Saitit*BeDott , près de Fabriano, par saint Sylvestre Guzzolini, chanoine d'Osimo, qui mourut en 1261 , âgé de quatre-viugt-dix aus. L'ordre ne se propagea pas hors de l'Italie , mais seu* lement dans la Marebe d'Ancône, dans TOmbrie, à Borne, et en Toscane. Les Ësclavons avaient obtenu, des pontifes Adrien II et Jean YIII, la permission de célébrer, dans leur langue» les divins mystères ; et ce droit ensuite leur avait été retiré par les pontifes Alexandre II et Grégoire VIF. En 1248, les évéques et les clercs de cette nation ayant demandé au pape qu'il levât cette prohibition, il daigna autoriser Tusage de la langue slave , permis par Adrien II et Jean VII F, pour célébrer les saints mystères. Ce fut une faute grave. Innocent , reconnaissant envers les chanoines de SaintJnste, de Lyon , leur accorda la rose «Tor. Il avait reçu l*hospitaliti^ clu z eux pendant près de sept ans. Dans tous les temps on doit admirer la piété des Lyonnais. Il donna aussi la rose éTor à Raymond, comte de Provence, qui Tavalt visité à Lyon. On trouve la preuve de ce fait dans un diplôme du lo avril, l'an g du pontifient. Novaes, en rapportant Tavis de plusieurs auteurs sur la question de savoir à quelle époque fut instituée la cérémonie de la bénédiction de la rose d*or, ne manifeste pas une opinion très-précise : aussi chacun peut rester daus la sienne , et ceux qui rapportent cette Institution à une époque ancienne, et ceux qui se déclarent leurs contradicteurs. Gomme Innocent prodigua beaucoup de soins pour faire fleurir à Rome l'étude du droit canonique et civil, on pense que ce pontife est le fondateur de 1 université de Rome : quoi qu'il en soit, il est certain que ce fut Boniface VIII qui la rendit illustre en Italie* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.91% accurate

L*aa ii&3<h! C I^SMOCEIMX IV.) Le saint-père avait canonisé vu 1246, à Lvuu, saint Edmond, archevêque de Cautorbéry, qui était encore réfugié eu Fraoce le 16 novembre 1234. U canonisa également, en 1947, saint Gnifiaume, évêquede Saint* Brieuc en Basse- Bretap:ne , vers le 29 juillet 1241 ; et en I2â3 il canonisa, à Pérugia» saint Pierre de Vérone, dominicain, martyrisé nn an auparavant par ies mani* ebéens. Enfin il canonisa à Assise , le 17 septembre 1253, saint Stanislas, évêque de Cracovie, martyrise par ordre de Boiesias, roi de Pologne, pendant que ce saint célébrait la messe, le 10 mars 1079. Dieu continuait ses bénédieliotis a l'Espagne; le roi Ferdinand s'était emparé de Sévllie, qui avait été 534 ans au pouvoir des musulmans* Cependant Frédéric continuait de s'armer contre Innocent; même on découvrit, à Lyon 5 dvs émissaires char;^es d'attenter à la vie du pape. Les soins zuies des etianoines de Saint-Juâte ne manquèrent pas pour empêcher ce crime.' Une croisade ayant été prêchée contre Frédéric, on assembla des armées en Allemagne et en Italie; Marcellin, évéque d'Arezzo, qu'lonoceut avait mis à la iéte de ses intérêts en Toscane, fut pris et pendu par ordre de ce prince , qui ne respecta, dans le captif, ni Tége, ni le caractère d*évéque, ni la situation de prisonuiei. Cet infortuné avait été traiué , lié et garrotté , à la queue d'un cheval , jusqu'aux fourches patibulaires. En 1248, saint Louis, parti pour la croisade, avait débarqué dans l'île de Chypre. En 1249 , il avait pris Damiette. C'est dans Joiaviile surtout qu'un Français doit aller chercher ies détails des victoires et des malheurs de saint Louis. Hélas 1 pourquoi une sage politique n'avait-elle pas représenté à ce priuce que ce u était pa» bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

400 IKNOCEKT IV. L'aa iiS3 de J. C en oocopant Daroiette , et en marchant pins tard snr le Caire, si cela devenait possible , que l'on servirait utilement les intérêts de la religion? Dans ce moment, tout de passion, d'enthousiasme et d'exaltation catholique, c'était tonjonrs Jérusalem qn*it fallait voir; il fallait re« prendre Jérusalem, où Ton ne retrouverait plus Saladia et cp qu'on a appelé ses funestes vertus. Cependant Frédéric mourut le 13 décembre 1250, et il mourut dans le repentir. Par son testament, le prince ordonnait à Conrad, son fils, de restituer à l'Église ce dont on l'avait iniquement dépouillée depuis sept ans. Innocent se résolut de partir pour Rome; mais , avant d'exécuter ce projet , il accorda avec une grande sensibilité à Louis IX, roi de cette France qui avait donné taot de preuves d'attachement au courageux Grégoire IX, il concéda dix jours d'Indulgence en faveur de ceux qui prieraient pour les souverains de ce pays. Cet exemple fnt suivi depuis par Urbain IV , qui accorda vingt jours. Clément lY porta l*lnduigence jusqu'à cent jours, et Léon X la prolongea jusqu'à un an «• En 1251, Innocent, après avoir célébré la messe le Jour de Pâques , et dîné en public dans le même monas^ tère de Saint^Jnste , partit pour Rome avec le roi de Germanie Guillaume, les cardinaux et les prélats de laconr romaine. Il sc^journa quelque temps à Gênes et à Milan; de Milan il partit pour Brescia, visita Mantoue, Ferrare et Rologne, et s*arréta à Pérugia» où il demeura près d'un an et demi. En 1253 , il alla à Assise, où îl visita sainte Claire, qui était sur le point de mourir. Enfin , prié de se rendre à Borne, menacé même s'il u*y allait pas, il I De Sponilc, Annal, eccics., in Léon X* bigiiized by

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

Lan laU Uc J. C. 1«N0CE«T iV. 40(eo prit le chemia, et il y entra aa moia d'octobre, au milieu des acclamations ordinaires qui accueiilaieut toujours les pontifes reudus à la capitale du inonde clirétîeu. loDoceat, affligé des revers de saint Louis, éprouva une Joie sincère quand il apprit que ce monarque avait pu regagner la France. 11 ny devait pas retrouver sa mère, iiiandie de Castiiiej mais les vœux des Français, leurs prières I leur amour, adoucirent une partie de i'afflietiou d*un prince si cliéri de son illustre nation. En marchant contre Mainfroy , fils de Frédcric , le pape tomba malade àNaples , et y mourut le 7 décembre I2ô4. Il avait gouverné TÉglise onze ans cinq mois et environ quatorze Jours. Il fut enterré dans la catliédrale de cette ville. Ce pape, profond dans la jurisprudence , était aussi appelé monarque des lois divines et humaines* 11 a laissé Apparatus super décrétâtes , in-foL, souvent réimprimé. Nous dirons quelques mots au sujet de cet ouvrage, qui fut une des dernières opérations dlnnocent. 11 avait toujours promis une institution sur les études» et ses décret a! es étaient attendues avec impatience. Lorsqu'elles furent rédigées, il les adressa à tous les prélats de France, d'Angleterre, d'Écosse, de Galles, d'Espagne, d'Allemagne et de Hongrie* Il disait, dans une lettre qui ae* com{)agnait cet envoi : « Nous apprcnous avec douleur » que tous les élèves quittant la pliilosophie , pour ne pas parier maintenant de la théologie, s'appliquent à Tétude des lois séculières. Ce qui est plus condamnable, dans la plupart des pays les prclals ne prennent plus, pour les béuciices et les dignités ecclésiastiques, que des pro' Fleury, V, 496. 94. Digitizeu «fH^OOgle

The text on this page is estimated to be only 26.10% accurate

402 i:«NOCENT IV. Lan laâ^ de J. C fesseurs de droit ou des avocats , qu'on devrait plutôt ea éloigner, s'ils n'étaient recoin mandables d ailleurs. Ainsi, . ceux qui étodlent la philosophie demeorent dans (a misère, manquant de subsistance, et sont si mal yétus, qu'ils n'osent se montrer; tandis que les avoeats, marchant avec pompe sur des chevaux bien enharnachés et vêtus de soie, brillants d'or, d*argent et de pierreries^ attirent i'indigoa* tion des laïques, non-seulement contre eux, mais contre toute rÉcrIise. <t Voulant donc réprimer leur insolence et relever i étude de la théologie, ou du moins de la philosophie, qui, bien que sans piété, conduit à la science et détourne de l'avarice, nous ordonnons qu'à l'avenir aucun professeur de lois, ni aucun avocat, quelque distingué qu'il soit dans sa profession, ne soit promu aux dignités et aux bénéfices eccléslattiques, s'il n'est instruit des arts libéraux et recommandable par ses mœurs. Si quelque i)i elat entreprend de violer cette constitution, la provision sera nulle, et il sera privé, pour cette fois, do pouToir de conférer. » On voit avec quelle régularité exemplaire les papes InterTcnaient dans les affaires de tout ordre : et quelle autre autorité pouvait alors Intervenir avec plus de bonheur, de droit et de subite efficacité? Après la mort d'Innocent lY , le saint-siége ne fut vacant que quatre jours. Je donnerai ici un extrait d*une publication faite, en 1837 , par la Société des bibliophiles français. Je veux parler du Credo de Joiuville , dans lequel , après, sa profession de foi , il rapporte divers événements relatifs à la prise do roi, près deDamiette, en 1250, et qui se passaient en présence do légat dlnnocent » Saint Grégoire de Tours, nommé évéque en 673, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.17% accurate

L'«ll t»54 «le s. C. IHNOGENT IT. ^8 nous a laissé an Cred^^* On connaît eeloi de Dante ^ qui est si estimé en Franee , où de nombreux travanx sur ce poëte VoT)t fait suffisamment coonaître. Vient ensuite le Credo de Joinville, qu'il a composé à Acre en 1263 , pour édifier les chevaliers catholiques. Il est revenn de Syrie avee le roi Louis IX en 1254, et depuis, en 1267, il a achevé cette rédaction définitive, qui est de la plus exacte orthodoxie Je citerai un passage où on voit quelle était la vénération de l'antenr ponr la sainte Église : « Noqs « devons croire la sainte Église de Rame* Nous devons « croire aux commandements que les apôtres et les pré« lats de \à sainte Église nous adressent, et accomplir « les pénitences qn'ils nous enjoignent. » Le fond du Credo est celui du Symbole ; puis l'auteur explique les diverses prophéties qui ont annoncé les laits du JNouveau Testament. L'ouvrage est orné de peintures du temps , qui ressemblent un peu à quelques-unes des catacombes de Borne pour la couleur, Templo! fréquent de l'outre mer, de l'ocre, et du rouge d ecariate. Il parait que ce Creda était lu devant des malades que * Le maDugcrit, dont on a donné le faC'Simile et la tradaetion, appartient à la bttiliolhèque du Roi , et il est catalogué sous le n* 2016. , C'est M. Paulin Paris , membre de l'Académie des inscriptions et beUes letlres, savant que distinguent sa science variée et son affectiiense politesse, qui a (lécouviMt (elle nouvelle richesse liUéraire. Llie a été tirco {f(ic-simile et ttadfictîon) à trente exemplaires sur peau de vélin, et Ireiile e\pnii)laires sur papier grami r iisiii, iii-4'*. C'est un de plus beaux ouvrages de la typoji^raplac AiiiIm (tisc-Mmiin Didot. Aucun de ces exemplaires n'a élé mis en venle. Quarante-liuit ont été distribués aux vingt-qualre membres ordiuaiies , et dix aiix asso< irs (Orangers d<' < elle société. Les deux derniers cxempiaires ont été oflcrls cd présent à la biiilioUièquc du Kuî.

The text on this page is estimated to be only 28.67% accurate

404 UINOCBIIT IV. L'an itSi de J. C. soigoaieiit les hospitaliers, et Ton en distribuait des copies aux coDvaleseents* Voici la fiD du livre telle que Je l'ai traduite, en me] tenant le plus près possible de Torigiiial^ c'est toujours < Joiuville qui parle : « Or, voua pouvez voir qu'il convient d'avoir ensemble bonne foi et bonnes œuvres. Pour nous 6ter de Tune on des autres, les ennemis nous combattent tous les jours, et ils nous attaqueront encore plus qulls ne font maintenant au dernier Jour, c'est-à-dire an jour de la mort, dans lequel Dieu et sa Mère, et les saints et les saintes^ veuiileutDOUS aider! Au jour dernier, leféion verra qu'il ne peut nous enlever les biens que nous aurons faits; Il verra qu'il ne pourra nous faire de mal, parce que toute la force du corps nous aura failli. Alors il nous assaillira d'autre part , et travaillera et fera son pouvoir pour nous mettre en quelque tentation contre la foi ou en une autre manière, afin de nous faire mourir en quelque mauvaise volonté, dont Dieu nous ^ardel Et alors seront convenables les livres aux images despoluts de notre foi, jusqu'au moment de la mort* £t pour que l'ennemi n'opère aucune mauvaise avision devant le malade, faisons lire le livre (le romant) qui devise et enseigne les points de notre ' foi ' , de manière que par les yeux et par les oreilles on mette le cœur du malade si plein de la vraie connais* sance, que l'ennemi, ni là ni ailleurs, ne puisse mettre au malade rien du sien, duquel Dieu nous garde à cette i journée de la mort , et ailleurs 1 « Je vous ai devisé, au mieux que Je sais, comment noua devons tenir Dieu embrassé à deux bras y c'est à | * C'est à «ou livre, à son Credo que Joinviile fait allusioii. bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.21% accurate

L'an uu de i. c II9N0CENT 1?. 405 lavoir en bras de ferme foi , et en bras de bonnes œu\ res. Car ils sont en grand péril ceux que l'enoemi peutéioigner de Dieul Dieu menace de les férir de son glaive , et les menace de les firapper de ses sageties (flèches) , dont n'auront a craindre les amis qui à lui sont joints et qui le tiennent embrassé. Or, pe l'abandonnons pas, et nous ferons sagement; etjoignons^nons à lui jusqu'à ce qu'il nous ait donné sa bénédiction , et qu'il nous ait changé le » nom de Jacob, qui veut dire /w^/^Mr ou combattant , en ce nom d'Israël , qui veut dire celui gui voit Dieu; lequel Dieu nous garde et nous octroie de le voir face à fiice à la sauveté des âmes et des corps! et cela puisse-t-il nous octroyer à la prière de sa douce Mere , de monseigneur saint Michel, de tous les saints et de toutes les saintes! Atnen. » Joinville, guerrier, en composant ce Credo, que tout prêtre aurait avoué, relève le courage des laïques, qui pourront oser plus tard s'occuper des dogmes et des préeeptes de la religion. Au commencement du troisième volume, après avoir offert un résumé des événements depuis saint Grégoire le Grand , nous esquisserons les principaux faits du règne d'Alexandre IV , 1 83^ pontife. FIN nu DEUXIÈME VOLUME. Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.65% accurate

TABLE. Page». IM. Eugène H 1 102. Valcnllii U 1113. Grégoire IV 5 IfiiL Sergius II 11 lus. Saint Léon IV 13 imL Benoît III 22 101 Saint ^icolas 2fi llifi. Adrien II 22 lfl2. Jean VIII 35 IIIL Marin le' M 111- Adrien 11! ii3 112. Étienne VI M 113, Formose lliL Boniface VI dQ^ 115. Étienne VII 5fl llô. Homain 52 ni Théodore II 53 lis. Jean IX 110. Benoit IV 5ii m LéonV 62 12L Christophe 122. Sergius JII 123. Anastasc III Qâ l2lL I.andon tiû 125. Jean X H 12fi. Léon VI 23 127. ÉUcnnc VIII 74 12s. Jean Xf 7^ m Léon VII 26 m Étienne IX 73 IM. Marin I«' ou Martin. ... 79 132. Agapil II ai 133. Jean XII 84 13lL Benoît V m 135* Jean XIII 21 i3iL Benoît VI 13i Donus II 133. Benoit VU 132. Jean XIV iML Jean XV IkL Jean XVI. 142, Grégoire V. . . . . 143. Sylvestre II ÏMl Jean XVIII m Jean XIX 14fi. Sergius IV 147. Benoît VIIL . . . . m Jean XX m Benoit IX 15U. Grégoire VI. . . 15L Clément II 152. Duinase II 153. Saint Léon IX. . . 15iL Victor II 155- Éiienne X m Benoit X 157. Nicolas II 15S. Alexandre II. . . . 152. Saint Grégoire VII liifl. Victor III IQL. Urbain II 162. Pascal II IM. Gélase II m. Calixlc II. Iû5i llonorius II. . . . ÏMm Innocent II 107. Céleslin II m Lucius II , m Eugène III. . . . 170. Anaslasc IV ... ,

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

TABLE. 405 P«(et* Piges. 171. Adrien IV 261 177. ŒlestiallI 295 172. Alexandre lll 266 178. Innocent m 805 173. LuciusIIl 278 179. Honorius III ^ 35;i na. Urbain III. 282 180. Grégoire IX 368 17.'). firégoircVlII 290 181. Gélestin IV 392 170. Uémeutlii 292 182. InuoceuUV 593 Pm DE Là TABLB DU DEUUèvS YOLUMB. J Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

m 1 5 1943